onze MONDIAL
N°292
NOV / DEC / JAN 2013 - 2014 ONZEMONDIAL.COM

onze MONDIAL

NOUVEAU FORMAT

NICOLLIN
PRÉSIDENT DES PRÉSIDENTS

DORTMUND / LENS
BIENVENUE CHEZ LES VRAIS

RONALDINHO
"HEUREUX POUR PARIS"

GRIEZMANN
LITTLE BIG MAN

ROCHETEAU
LE DIABLE VERT

MÉNÈS
JONGLE LES BLEUS

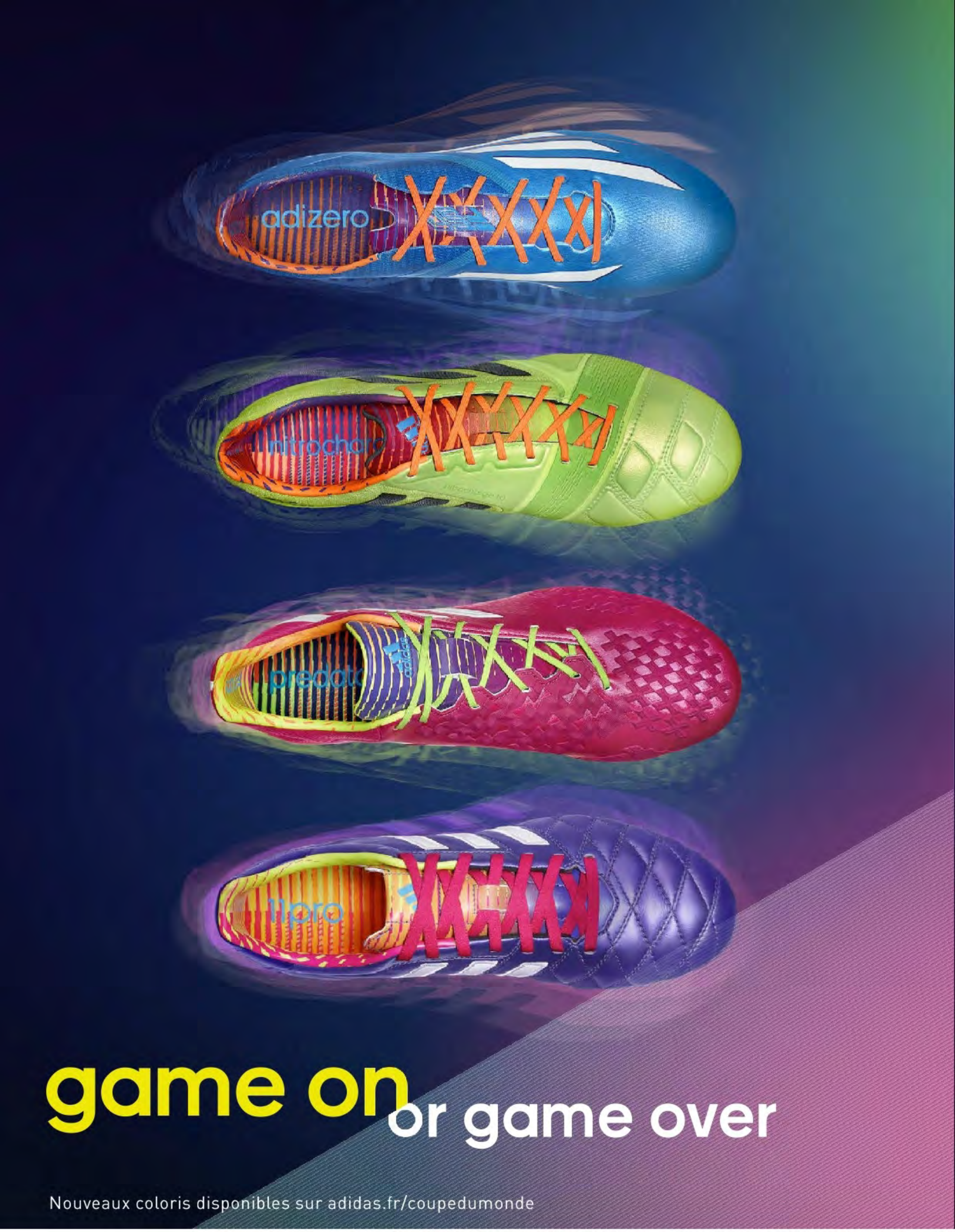
NOÉMIE LENOIR
MISE À NU

MATUIDI

" LE BRÉSIL, UN RÊVE DE GOSSE "

DOSSIER COMPLET SPÉCIAL BRÉSIL

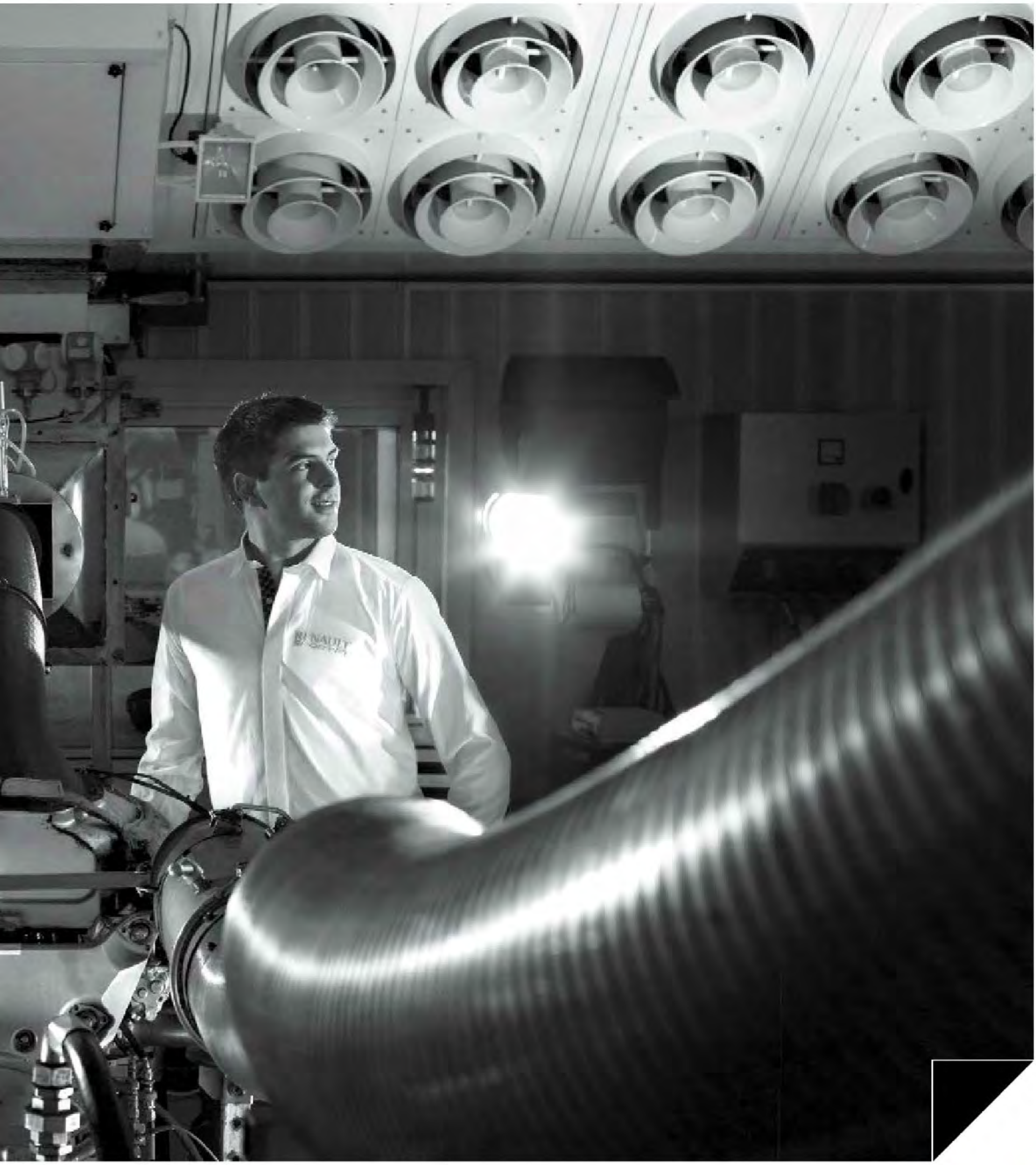
FRANCE : 4,90 € BELGIQUE : 5,30 €
L 16712 - 292 - F: 4,90 € - RD


adizero
11pro
game on
or game over
Nouveaux coloris disponibles sur adidas.fr/coupedumonde

all in or nothing*
* donne tout ou rien
FIFA WORLD CUP
adidas

RENAULT WORLD CHAMPION ENGINE
Champion des moteurs sur circuit
INFINITI Red Bull RACING
RENAULT TEAM PARTNER
FÉLICITATIONS À L'ÉCURIE INFINITI RED BULL RACING, CHAMPIONNE DU MONDE FIA DE FORMULE 1® 2013*
*Sous réserve de la publication officielle des résultats du Championnat de Formule 1® 2013 par la FIA
TOTAL

www.renault.fr



CHANGEONS DE VIE
CHANGEONS L'AUTOMOBILE

RENAULT

MEMENTO

Emmanuel Bocquet
Rédacteur en chef

Ce n'est pas à l'excellent film de Christopher Nolan que fait allusion le titre de cet édito. Mais à la locution latine. Souviens-toi. Comment s'affranchir du passé sans le renier, concilier respect de l'esprit originel et volonté de modernité ? La lumière n'est pas venue de Laurent Blanc, mais de ce simple constat : les lecteurs ont grandi, Onze Mondial doit grandir aussi.

Pour beaucoup de trentenaires et de quadras, Onze Mondial, c'est la Madeleine de Proust. L'époque sépia des shorts portés haut sur la cuisse et des ballons classic avec les hexagones noirs et les pentagones blancs - à moins que ce ne soit l'inverse –, des vignettes Panini et des goûters vite avalés pour aller ruiner ses baskets neuves sur un terrain stabilisé avec les potes. Un trait d'union vers l'enfance. C'est à eux que s'adresse ce magazine.

Ressentir à nouveau des émotions enfouies, avec une pointe de nostalgie. Mais sans passéisme. Car le foot aussi, a grandi. C'est pourquoi, en feuilletant ces pages, vous verrez que Kondogbia peut parfaitement tacler Rocheteau, Ronaldinho faire l'elastico devant Beckenbauer, Keegan feinter Sagnol et Griezmann aller au duel avec Mihajlovic.

Et la couv' ? On a voulu mettre en avant un joueur indiscutable par ses performances et exemplaire dans son comportement. A l'heure où le PSG règne en maître sur la Ligue 1 et commence à faire peur à l'Europe, au moment où les Bleus jouent leur peau lors d'une double confrontation à couteaux tirés face à l'Ukraine, Blaise Matuidi – titulaire indiscutable dans les deux équipes -, s'est imposé comme une évidence.

Finalement, on a juste fait le magazine qu'on avait envie de lire. 212 pages de foot sans fioriture, brut de décoffrage. Débarrassé des oripeaux de la branchitude et de l'intellectualisation systématique d'un sport qui fait appel – autant qu'il se joue – à l'instinct et à l'émotion. Un mag' de foot conçu pour les lecteurs et non pour les journalistes.

Onze Mondial est le deuxième titre historique de la presse magazine française des années 70-80 à renaître de ses cendres cette année. C'est tout sauf une coïncidence et ça augure, nous l'espérons, d'une nouvelle vie pour le papier.

Alors, on joue ?

NOUVEAU SOIN HYDRATANT MENNEN INVISIBLE SUR BARBE DE 2/3 JOURS

Absorption 5 secondes
Non gras, non collant
Hydratation intense 24H

UNE EFFICACITÉ D'AVANCE POUR NOUS LES HOMMES
www.mennenpournousleshommes.fr

LASCAD - SNC au capital de 20160€ - Siège social : 7 rue Touzet - 93400 SAINT OUEN - RCS Bobigny n° 319 472 775

mensquare

Automobile • High-tech • Sport • Mode • Actu buzz

Les meilleurs contenus pour les hommes sur

www.mensquare.com

1er réseau web dédié à l'homme

Pour le lancement,

connectez-vous sur mensquare.com et tentez de gagner plus de 1 000 € de cadeaux*

*Jeu concours sans obligation d'achat. Voir réglement sur www.mensquare.com

INTERVIEW
Club de cœur — page 14

PLACE DES CLICHES
Sochaux by... Roy Contout — page 17

COMME UN CAMION
Quel look pour aller au stade ? — page 19

PARLOIR
Falcao
Hazard
Lloris
Ribéry — page 20

page 24 — **UNE**
Blaise le Magnifique

EN IMMERSION
Ich bin ein Dortmunder — page 30

INFRA // STRUCTURE
Lyon : et les Lumières furent — page 40

LE FAN
Malik Bentalha — page 42

CAUSERIE
Pascal Dupraz — page 45

PORTRAIT
Ambrosini, l'exil à contre-cœur — page 49

page 52 — **CAHIER VINTAGE**
54 : LE JOUR OU / Sagnol : la tête la première
56 : CLASSIC TEAM / Braquage à la yougoslave
58 : ARCHIVES / Portfolio
64 : ÉTOILE FILANTE / Ibrahim Ba : des hauts et des Ba
65 : HA11 OF FAME / Van Basten, faiseur de rêves

POSTE POUR POSTE
Dans la peau d'un arbitre de Ligue 1 — page 67

Nouveau Hyundai ix35

Inspiration. Engineered.

5 ANS GARANTIE KILOMÉTRAGE ILLIMITÉ

Chez Hyundai "Inspiration. Engineered" est la manière dont nous concevons nos véhicules. Une Hyundai c'est plus que du métal et de la mécanique. Une Hyundai est faite d'inspiration, de cette force qui nous anime pour transformer quelque chose d'ordinaire en extra-ordinaire. Dessinée pour être remarquée, conçue pour votre plaisir.

Nouveau Hyundai ix35 à partir de 17 950 € TTC [1].
À découvrir sur Hyundai.fr

HYUNDAI NEW THINKING. NEW POSSIBILITIES.

Consommations mixtes de la gamme Hyundai ix35 (l/100km) : de 5,2 à 6,9. Émissions de CO_2 (g/km) : de 135 à 182.

Modèle présenté : Hyundai ix35 2.0 CRDi 136 PACK Premium Limited à **29 910 € (33 350 € – 2 500 € de remise – 1 500 € de reprise + 560 € de peinture métallisée).** [1] Offre réservée aux particuliers, non cumulable et **valable jusqu'au 31.12.2013. Prix TTC au 07.08.2013**, additif n°1 au tarif client n°3 au 2 avril 2013 hors options du Nouveau Hyundai ix35 1.6 GDI 135 PACK Evidence Blue Drive **(21 950 € – 2 500 € de remise – 1 500 € de reprise).** HYUNDAI MOTOR FRANCE RCS Pontoise B 411 394 893.

New Thinking. New Possibilities : Nouvelles idées. Nouvelles possibilités. Inspiration. Engineered : De l'inspiration à la réalisation.

page 72
RENCONTRE
Geoffrey Kondogbia

page 78

DOSSIER BRESIL
80 : ENTRETIEN / Ronaldinho
83 : FOCUS / Les Bleus, bête noire des Brésiliens
86 : ENTRETIEN / Tim Vickery
88 : DOSSIER / Brésil : victoire impérative
93 : ENQUÊTE / Le foot brésilien, une industrie lourde
95 : ENTRETIEN / Cris
97 : DÉCOUVERTE / Les derbys comme hobby
100 : DOSSIER / Footballeurs à vendre !

page 103
UN TICKET POUR LE BRÉSIL
104 : Colombie : au nom des aînés
106 : Des Diables au paradis
108 : L'Ukraine, le piège parfait ?
110 : Bleus : aimer quand même

page 112
HORS CADRE
Ultra jusqu'à la mort

CAHIER LIFESTYLE
118 : FOXY LADY / Noémie Lenoir : mise à nu
129 : TOUT-TERRAIN / Cramponnés à leurs chevaux
130 : ENTRÉE DES ARTISTES / Booba et Kheiron
133 : ONZE MINUTE CHRONO / Souleymane Diawara
134 : SHOPPING / Footlooké

page 137
FLASHBACK
Dominique Rocheteau : le Diable vert

page 141
CŒUR DE PIERRE
Ménès jongle les Bleus

page 148
RENCONTRE
Adrian Mutu

page 155
RENCONTRE
Antoine Griezmann, little big man

page 160

CAHIER AUTHENTIK
162 : PETIT POUCET / Quevilly : les autres Canaris
168 : AMATEUR STORY / Decize : des hommes d'honneur
172 : ZONE ULTRA / De Sang et d'Or
178 : D'UN MONDE À L'AUTRE / Ludovic Giuly

ABONNEZ VOUS MAINTENANT !

onze MONDIAL

1 AN
D'ABONNEMENT
–
29€

au lieu de ~~51,6€~~

-43%

4 numéros
(4,90€ l'unité)
+
2 hors-séries
(6€ l'unité)
+
20€ OFFERTS
en bon d'achat sur
MENLOOK.COM
Le meilleur de la mode pour hommes

✂ ··

OUI JE M'ABONNE À «ONZE MONDIAL»

Merci de retourner ce bulletin sous enveloppe avec votre réglement à: ONZE MONDIAL - 123 RUE JULES GUESDE - CS 70029 - 92309 LEVALLOIS PERRET CEDEX

☐ 1 AN		☐ 2 ANS	
☐ 4 numéros + 2 hors séries + 20€ de bon d'achat Menlook	FR | 29€ UE | 43,5€	☐ 8 numéros + 4 hors séries + 20€ de bon d'achat Menlook	FR | 58€ UE | 87€
☐ 4 numéros + 2 hors séries + 20€ de bon d'achat Menlook + abonnement web**	FR | 39€ UE | 58,5€	☐ 8 numéros + 4 hors séries + 20€ de bon d'achat Menlook + abonnement web**	FR | 78€ UE | 117€

NOM ______________________ PRÉNOM ______________________

ADRESSE ______________________ CODE POSTAL ______________________

VILLE ______________________ PAYS ______________________

EMAIL* ______________________ TEL. ______________________

RÉGLEMENT PAR ☐ CHÈQUE (banquaire ou postal à l'odre de Onze Mondial) ☐ CB DATE & SIGNATURE

NUMERO CB |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_|

EXPIRATION |_|_|_|_| CRYPTOGRAMME |_|_|_| ______________________

• Abonnez-vous aussi sur internet (paiement sécurisé) sur le site www.onzemondial.com •

*Renseignez votre email pour recevoir votre bon. Bon valable sur tout le site hors offres promotionnelles en cours. **L'abonnement web vous donne accès à des contenus exclusifs.

Je souhaite bénéficier des offres par e-mail de la part: ■ de Onze Mondial ■ des partenaires commerciaux de Onze Mondial.

Offre valable jusqu'au 31/12/2013 reservé à la France Métropolitaine et aux pays membres de l'Union Europeenne et dans la limite des stocks disponibles. Le droit d'accès et de rectification des données concernant les abonnés peut s'exercer auprès du Service Abonnements. Sauf opposition formulée par écrit, les données peuvent être communiquées à des organismes extérieurs.

TRIBUNE PRESIDENTIELLE
Nicollin, le dernier des Mohicans — page 182

SCIENCE FOOT
La meilleure ligue du monde ? — page 190

JOUE-LA COMME
José Saez : le tacle parfait — page 196

MEDIALAB
Y a-t-il trop de femmes dans le foot ? — page 198

CHRONIQUE
Tacle à la gorge — page 202

PSYCHO-TEST
Quel président êtes-vous ? — page 206

WAG THE FUCK
Irina Shayk n'est pas celle que vous croyez — page 209

Directeur de la publication :
Laurent Lepsch
laurent@onzemondial.com

Rédacteur en chef :
Emmanuel Bocquet
manu@onzemondial.com

Responsable Édition & Marketing :
Mathieu Even
mathieu@mensquare.com

Responsable Lifestyle :
Monia Kashmire

Assistant chargé de production :
Mickael Villard

Secrétaire de rédaction :
Clara Chaskiel

Comité de rédaction :
Zahir Oussadi, Ianis Periac, Romain Vinot

Ont participé à ce numéro :
Arnaud Ramsay, Pierre Ménès, Julien Cazarre, David Jouin, Geoffrey Guegen, Guillaume Huault-Dupuy, Frantz Cariou

Correspondants :
Samba Foot - Frédéric Fausser, José Ouhoud, Thales Machado, Lucas Borges, Fernando Ahuvia

Direction Artistique :
Selina Ebert
MagicMorning / magicmorning.net

Maquette réalisée :
Simon Dupont-Gellert, Clémence Brunet
:13 / 2points13.fr

Photographies :
Panoramic, Guillaume Huault-Dupuy, Gary Bialas, Basile Cornilleau

Dessinateurs – illustrateurs :
David Buonomo – Dadou – Samy Glenisson

Infographie :
Sélina Ebert

Remerciements :
Marc Ménasé, Pierre-Henri Dentressangle, Topito, Samba Foot, Pascal Garibian, Roger Zabel, KSO 93', les clubs de Quevilly, Decize, Monts d'or-Azergues.

ONZE MONDIAL, onzemondial.com
magazine trimestriel
édité par MENSQUARE SAS au capital de 154281 euros.
RCS : 532 429 537
11, Rue Paul Lelong – 75002 Paris
Mail : contact@onzemondial.com

Président :
Pierre-Étienne Boilard

Publicité :
MENSQUARE ADVERTISING, MENITY
11, Rue Paul Lelong
75002 PARIS

Directeur commercial :
Arnaud Vayssières
arnaud@mensquare.com

ABONNEMENTS ONZE MONDIAL
123 RUE JULES GUESDE
CS 70029
92309 LEVALLOIS PERRET CEDEX

IMPRIMÉ EN France
SEGO – 46, Rue Constantin-Pecqueur – 95150 Taverny

N° Commission paritaire : 1114 K 81 293
Dépôt légal à la parution

Tous droits de reproduction réservés pour tous les pays. Les manuscrits non insérés ne sont pas nécessairement rendus. Les indications de marques et les adresses qui figurent dans ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations.

CLUB DE CŒUR

Propos recueillis par **Ianis Periac**
Photos **Panoramic**

« Aujourd'hui, je réalise mon rêve en rejoignant mon club de cœur ». Ou encore, « Je viens de signer dans le club de mon enfance. » Le footballeur « média-trainé » connaît sa leçon « corde sensible » par cœur, qu'il récite ensuite auprès de tous les journalistes. Ah oui ? Vraiment ? Eh bien nous, on a voulu vérifier ces belles paroles. Messieurs Samuel Umtiti, Kurt Zouma et Alphone Areola, au tableau, c'est l'heure de l'interro flash-éclair.

Samuel Umtiti

RECALÉ

"Personne ne connaît le vrai budget de l'OL !"

Onze Mondial : Quelle est la date de création de l'OL (1950) ?
Samuel Umtiti : Euh... Mille... ? 1957 ?
Combien de titres de champion a remporté l'OL (7) ?
Huit.
Combien de Coupe de France a gagné l'OL (5) ?
Là c'est compliqué... Coupe de France, hein ? Bon alors, sachant qu'on en a gagné une dernièrement, je vais dire deux. Cinq ?! Mais je n'étais même pas né alors, ça ne compte pas...
Quel est le budget de l'OL pour cette saison (121 M€) ?
Le budget ? Non mais je pense que personne ne connaît le vrai budget. Je ne sais pas. 70 millions d'euros ? 121 ?! Ah ça, c'est ce qu'on dit, hein... (Rires).
Quelle est la meilleure performance de l'OL en Coupe/Ligue des Champions (1/2 en 2010) ?
C'était une demi-finale, en 2010.
Quel est le nom du plus gros groupe de supporters de l'OL (Bad Gones) ?
Ah ! Les Bad Gones. Quand même, ça je sais...
Quelle est la capacité actuelle du Stade Gerland (41 842) ?
43 000 ou 42 000.
Qui est le meilleur buteur de l'histoire de l'OL (Di Nallo, 222) ?
Fleury Di Nallo et je dirais une centaine de buts... Allez, 105 buts ? (Nous lui soufflons la réponse) 222 !? Ah oui, il a planté...
Quel est le plus gros transfert de l'histoire de l'OL (Lisandro, 24 M€) ?
Ah, ça je sais ! Yoann Gourcuff. Lisandro ? T'es sûr ? Non... (il se marre).
Quel est le sponsor maillot de l'OL pour cette saison (Hyundai) ?
Adidas ! Ah bon ? Mais il y a plusieurs sponsors aussi...

Alphonse Areola

REÇU

"Je n'ai pas révisé, je suis mauvais !"

Onze Mondial : Quelle est la date de création du PSG (1970) ?
Alphonse Areola : 1970
Combien de titres de champion a remporté le PSG (3) ?
Trois, il me semble...
Combien de Coupe de France a gagné le PSG (8) ?
Coupe de France ? Je n'ai pas révisé... Je vais dire six.
Quel est le budget du PSG pour cette saison (400 M€) ?
95 mille... ions ? Quoi, 400 !? Non franchement je ne regarde pas ça... (il pouffe).

Quelle est la meilleure performance du PSG en Coupe/Ligue des Champions (1/2 en 1995) ?
Demi-finale contre Chelsea ? (NDLR : en fait il s'agit du Milan AC) Mais l'année je ne sais plus...
Quel est le nom du plus gros groupe de supporters du PSG (piège, il n'y en a plus) ?
Il y en a 2. Euuuh… Je vais dire Kop of Boulogne. (On lui murmure la réponse). (Rires).
Quelle est la capacité actuelle du Parc des Princes (48 527) ?
Environ ? 45 104 ? (Nous lui donnons la réponse) Je suis mauvais… (Rires).
Qui est le meilleur buteur de l'histoire du PSG (Pauleta ,109) ?
(Il réfléchit) Pauleta ? Mais le nombre de buts, je ne sais pas.
Quel est le plus gros transfert de l'histoire du PSG (Cavani, 64 M€) ?
Cavani pour 64 M€.
Quel est le sponsor maillot du PSG cette saison (Fly Emirates) ?
Fly Emirates. Je n'ai pas été bon, hein ? (Rires).

Kurt Zouma

RECALÉ

"Je n'étais même pas né !"

Onze Mondial : Quelle est la date de création de l'ASSE (1919) ?
Kurt Zouma : 1933, non ? (Nous lui donnons la réponse) Aïe ! Ça commence mal…
Combien de titres de champion pour l'ASSE (10) ?
Ah, je ne sais pas... (José Alcocer, l'entraîneur adjoint qui passait par là, lui souffle la réponse) Dix non ? C'est bon je suis chaud là… (Rires).
Combien de Coupe de France au palmarès de l'ASSE (6) ?
Sept ? (On lui apprend la réponse) Ah pas loin…
Quel est le budget de l'ASSE cette saison (49 M€) ?
Aucune idée. (On lui fournit la réponse) Je ne savais pas du tout.
Quelle est la meilleure performance de l'ASSE en Coupe/Ligue des Champions (Finale en 1976) ?
Ils sont allés en finale, non ? C'était à l'époque... (José Alcocer, salvateur, passe à nouveau dans les parages) 1976 ! (Rires).
Quel est le nom du plus gros groupe de supporters de l'ASSE (Magic Fans) ?
Les Magic ! C'est ça non ? Magic quelque chose… Ultra Magic ? Magic Fans !
Quelle est la capacité actuelle de Geoffroy- Guichard (35 616 hors travaux) ?
Alors déjà, je sais qu'il est en construction. A guichets fermés, il y a un peu plus de 25000 personnes. Quoi, 35 616 ? Mais avec les travaux, il est à 25 000 !
Qui est le meilleur buteur de l'histoire de l'ASSE (Hervé Revelli, 210) ?
Ah ! Ca va loin là... Je n'étais même pas né... Je ne sais pas. Platini ? Rocheteau ? (Nous lui donnons la réponse) Ah ouais ? Il a mis combien de buts ?
Quel est le plus gros transfert de l'histoire de l'ASSE (Bergessio, 6,2 M€) ?
Il réfléchit... Je crois que c'est moi ... (Rires). Non sérieusement c'était il y a longtemps ou pas longtemps ? Gomis ?
Quel est le sponsor maillot de l'ASSE cette saison (Winamax) ?
Winamax ! Je sais quand même avec quoi je joue ! Le gros logo rouge là...
C'est bon ? J'ai tout bon alors ?

AUTO NEWS

www.autonews.fr

SOCHAUX BY...
Roy Contout

Par **Zahir Oussadi**
Photos **Panoramic, Cyrille Alabouvette**

Parce qu'un club, c'est aussi une ville, une région, des habitants et des traditions, il est grand temps de s'intéresser à notre patrimoine culturel. Interview « Jean-Pierre Pernaut » avec Roy Contout, qui nous présente Sochaux et le riant département du Doubs.

Quel est l'endroit le plus sympa à Sochaux ?
Ouh là là ! C'est très dur comme question. Honnêtement, il n'y a rien à faire ici. L'endroit le plus agréable de la ville, c'est le stade Bonal. A la limite, il faut aller voir du côté de Montbéliard pour trouver quelques magasins ou restos.

Justement, comment s'appelle le meilleur resto du coin ?
Il y en a deux ou trois à Montbéliard, mais les noms m'échappent. Ce ne sont pas des restaurants étoilés non plus, donc ils n'ont rien d'extraordinaire. J'aurais vraiment aimé vous faire découvrir des choses, mais il n'y a rien ici. L'hiver dure huit mois et il neige tout le temps. Pour un Guyanais comme moi, c'est dur. En revanche les adeptes de ski se régalent, il y a quelques pistes sympas pas loin d'ici. Pour les joueurs, c'est interdit et de toute façon, ce n'est pas très indiqué de faire du ski pour un black (rires).

C'est quoi le quartier le plus dangereux de Sochaux ?
Il n'y a pas de racaille ici, je crois d'ailleurs que les ZUP n'existent même pas. Je n'ai jamais été témoin d'une scène de violence. Ici, tu peux faire tes courses dans les hypermarchés, personne ne t'embête. Les gens te demandent quelques photos, c'est tout.

Et la meilleure boîte de nuit de Sochaux ?
Je ne suis jamais sorti en boite depuis mon arrivée. Je suis casanier, mais de toutes manières, je ne pense pas qu'il existe des discothèques. Apparemment, les anciens du club faisaient une heure et demie de route, ils allaient jusqu'à Strasbourg pour sortir.

Du coup, comment fait-on pour "pécho" à Sochaux ?
Tout se passe sur les réseaux sociaux : Facebook, Twitter etc. Les jeunes y passent beaucoup de temps.

De qui faut-il être proche pour être quelqu'un qui pèse à Sochaux ?
On n'est pas à Paris où être pote avec le président du PSG vous ouvre des portes. La personne la plus influente ici, c'est Freddy, notre intendant. Il connaît tout le monde, il entretient de bonnes connexions et peut vous obtenir des réductions sur les matelas ou les meubles pour équiper votre maison. C'est la plaque tournante.

C'est vrai que tout le monde roule en Peugeot à Sochaux ?
Il y a beaucoup de Peugeot en ville. Et au club, tout le monde roule en 308. Franchement, elle est très confortable, avec toutes les options. Elles est agréable, y compris pour les longs trajets. Je la conseille aux lecteurs de Onze Mondial (rires).

Combien de joueurs de l'effectif habitent vraiment à Sochaux ?
Aucun à ma connaissance. 70% d'entre eux habitent à Belfort, situé à environ 15 minutes de Sochaux par autoroute. Sochaux, c'est une petite cité de 5 000 habitants (NDLR : 4060 en fait).

Qu'est-ce qu'on fait un dimanche de décembre à Sochaux ?
On s'enferme à la maison devant la cheminée avec sa femme et ses enfants. Il n'y a rien d'autre à faire.

On fait quoi à Sochaux quand on n'est pas footballeur ?
Beaucoup bossent à l'usine Peugeot depuis des décennies. Ça se transmet de père en fils.

Il fait vraiment froid à Sochaux ?
Quand on vient des îles comme moi, il fait toujours trop froid. Tu t'adaptes, mais tu ne t'habitues jamais. En plus, je suis frileux de nature. Tout est compliqué en hiver : il faut déblayer les terrains, chauffer la pelouse, se couvrir...

Qu'est-ce qu'il faut porter pour être swag à Sochaux ?
Les gars sont assez simples ici, chacun a son propre style. Dans le vestiaire, les profils sont différents. J'aime bien mon look et d'ailleurs, personne ne me chambre. Le style vestimentaire le plus bizarre ? Celui de Simon Pouplin. Il a vraiment une dégaine particulière (rires).

Sochaux, son stade Bonal, son usine Peugeot, ses grands espaces...

TOPITO
LE FOOT, DU COTÉ TOP

LES BRÉSILIENS EN BOIS DE LA LIGUE 1

Ils ont beau venir du même endroit que Pelé, ces Brésiliens n'ont rien d'autre en commun avec le Roi que l'amour du maillot jaune et le Viagra, éventuellement. Pourtant, ils ont marqué le football et la Ligue 1, à leur manière.

1. Severino Lucas *Rennes, 2000 - 2003*
120 millions de francs, trois saisons en Bretagne, 11 pions en tout et pour tout, deux prêts au pays et un transfert au FC Tokyo pour boucler la boucle. Flopao.

2. Douglao *Nantes, 2008 - 2009*
Aller chercher un latéral gauche en D3 brésilienne, mesurant 1m90 et qui semble tracter un troupeau de phacochères à chaque démarrage n'était apparemment pas l'idée la plus brillante des recruteurs nantais. Même pour 5 matchs. Quenellao.

3. Adailton *PSG, 1998 - 1999*
La vie d'Adailton ? Etre invisible pendant un an et planter un de ses trois seuls buts parisiens sous les sifflets du Parc contre Bordeaux, à l'ultime journée, qui joue alors le titre contre l'OM. Gogolinho.

4. Dill *Marseille, 2000 - 2001*
Inconnu, l'Auriverde arrive sur la Canebière suite à l'échec des négociations avec Mario Jardel. Comme si ça ne suffisait pas, il n'est pas venu seul, mais avec Fernandao dans sa valise. A partir de là, pas la peine d'en rajouter. Incognitao.

5. Roberto Assis *Montpellier, 2001 - 2002*
Arrivé à Montpellier au même moment que son frère Ronaldinho au PSG, l'autre n°10 ne fera pas long feu chez Loulou. Il préférera s'occuper des intérêts de Ronnie. Ce qui l'amènera quand même en taule pour blanchiment d'argent et évasion fiscale. Escroquerinho.

TOP 8
LES PHRASES QUAND TU VIENS DE PAUMER À FIFA 14

1. *- Y'a encore pas mal de bugs sur cette version non ?*
2. *- Moi de toute façon je suis plutôt PES...*
3. *- Sinon, c'est quoi ta touche pour avoir tous les contres ?*
4. *- Real - Lorient, heureusement que t'as gagné hein*
5. *- D'habitude je joue sur Xbox. C'est mieux.*
6. *- Mais moi, j'ai une vie en dehors de la console...*
7. *- Je crois que je devrais voir un exorciste*
8. *- En fait, t'es qu'un sale con*

LES JOUEURS REMIXÉS

Cristiano Ronaldo + Ronaldo

Didier Deschamps + Clément Chantome

Andrea Pirlo + Hugo Loris

PLUS DE TOP FOOT ET DE JOUEURS REMIXÉS SUR TOPITO.COM

QUEL LOOK POUR ALLER AU STADE ?

Par **Julien Lacheray de www.commeuncamion.com**

Porter un trench et une écharpe en soie en tribune Auteuil, pourquoi pas. Mais quels sont les codes pour aller supporter son équipe favorite ? La tenue dépendant fortement du numéro du siège sur lequel vous serez assis, je vais vous présenter les résultats de mon enquête participative, tribune par tribune.

En tribune présidentielle

C'est en tribune présidentielle que vous aurez le plus de chances de croiser les plus beaux costumes de la Ligue1. Les caméras souvent braquées sur les quelques sièges matelassés qui surplombent l'entrée des joueurs sur le terrain ne ratent pas les célébrités, businessmen et anciens joueurs qui garnissent cette tribune. Alors, si vous ne voulez pas être ridicule pendant votre seconde de célébrité, mieux vaut avoir un costume qui supporte la comparaison. Dans ce cas, je crois que le sur mesure est plus que recommandé. Sinon avec un peu de chance, vous vous retrouverez à côté de Gervais Martel et là vous serez tranquille. En pareil cas, un bon pull jacquard fera l'affaire.

En tribune latérale

La tribune de Monsieur Tout le monde, sûrement celle dans laquelle on bouge le moins. En présidentielle, on peut se réchauffer dans les salles de réception à la mi-temps, dans les virages, on danse, on chante. Mais en latérale, on est assis et il faut qu'il y ait pas mal d'action sur le pré pour que ça remue. Ce qui n'est pas toujours le cas, vous en conviendrez. Alors, j'ai envie de dire couvrez-vous et misez sur les textiles techniques anti-froid ou de la laine. Du coup, l'élégance n'est pas vraiment obligatoire, mais c'est toujours ça qui vous distinguera du mec qui a mis son maillot au-dessus d'une polaire, lui donnant un air de bibendum.

Je crois que l'on arrive à un moment critique de l'article. On ne pourra pas passer à côté de la question du pour ou contre les maillots et écharpes, c'est-à-dire pour ou contre les signes d'appartenance du supporter ? J'ai envie de vous répondre pourquoi pas, même si je ne le fais pas. Par contre, si on se décide à arborer fièrement les couleurs de son club de cœur, il faut faire les choses jusqu'au bout. C'est-à-dire, quitte à mettre un maillot autant en porter un qui date d'une bonne vingtaine d'années et qui vous accompagne dans les bons et les mauvais moments depuis votre adolescence.

Dans les virages

L'espace le plus créatif. Pas seulement pour les banderoles et les chants, mais aussi dans les accoutrements. Ce qui est bien, c'est qu'à part le costume, toutes les tenues sont plus ou moins acceptées. On peut très bien porter un trench, une veste en cuir ou une doudoune. Le plus important est d'être confort pour pouvoir encourager son club préféré. Les virages, c'est aussi le royaume des sneakers (oui, on peut parfois avoir besoin de courir vite). On y trouve des modèles surprenants. J'y ai vu des paires qui se vendent plusieurs centaines d'euros sur eBay. D'ailleurs certaines marques, comme les Gazelle d'Adidas, peuvent remercier les supporters (anglais en l'occurrence). En effet, dans les années 80, les fans de foot anglais achetaient des Gazelle de la couleur de leur club favori. Ce qui a rendu populaire cette paire à l'origine destinée au training.

Sur le banc de touche

On va dire que vous avez eu de la chance, vous avez été pistonné et vous vous retrouvez assistant du coach. Vous avez donc deux options : soit le survêtement et les baskets de running offertes par l'équipementier du club, soit vous décidez de monter le niveau stylistique du banc de touche à la Pep Guardiola. Potentiellement, il faut pouvoir se lever, s'asseoir, se lever, s'asseoir, se relever pour donner ses consignes, c'est pourquoi il est préférable de choisir une tenue fittée mais pas trop. De toute façon en Ligue des Champions vous serez obligé de porter un costume, alors autant vous y habituer tout de suite.

Dans le cas où vous avez un rendez-vous de prévu à la sortie du stade, je vous conseille tout de même d'adopter le style de Leonardo plutôt que celui de Clément d'Antibes. Alors, tous au stade et vive le sport comme dirait Gérard Holtz !

RADAMEL FALCAO

Numéro : 9 - 9
Nom : Radamel Falcao García Zárate, dit Falcao
Surnom : El Tigre
Signe particulier : flair animal
Chefs d'accusations : plante à chaque nouvelle rencontre ; responsable d'une centaine de lumbagos ; chef du cartel colombien
Egalement suspecté : de vouloir exploser le record de Skoblar ; de réaliser un hold-up au Brésil en 2014 ; de chercher à devenir un véritable héros national
Détenu auparavant : au Monumental (5 ans) ; dans l'antre des Dragons (3 ans) et chez les Colchoneros (2 ans)
Actuellement sous contrôle : sur un Rocher…
en attendant que Florentino Perez le fasse évader
Montant minimum de la caution : 60 000 000 €
L'avis du surveillant chef : intenable, devrait attirer de nombreux autres caïds dans sa team

EDEN HAZARD

Numéro d'écrou : 17 - 10
Nom : Eden Hazard
Surnoms : Eddie, le Prince d'Angleterre
Signes particuliers : belge
Chefs d'accusations : leader du meilleur gang belge de l'histoire ; excès de vitesse répétés
Egalement suspecté : de dicter sa loi sur l'aile ouest ; d'avoir hypnotisé les directeurs Mourinho et Abramovitch
Détenu auparavant : à Villeneuve-d'Ascq (5 ans)
Actuellement sous contrôle : à Stamford Bridge jusqu'en 2017
Montant minimum de la caution : 40 000 000 €
L'avis du surveillant chef : prend du galon à vitesse grand V. Bientôt l'un des plus dangereux au monde. A surveiller de très près

HUGO LLORIS

Numéro d'écrou : 25 - 1
Nom : Hugo Lloris
Surnom : Palmade
Signes particuliers : bras élastiques. Porte toujours un gilet pare-balles
Chef d'accusation : responsable de la dépression de dizaines d'attaquants ; Refuse qu'un gardien entre dans sa cage
Egalement suspecté : d'avoir envoyé Letizi et Friedel aux oubliettes ; d'être l'un des cerveaux de la bande des Bleus
Détenu auparavant : sur la Côte d'Azur (3 ans) ; chez les Gones (5 ans)
Actuellement sous contrôle à : White Hart Lane jusqu'en 2016
Montant minimum de la caution : 17 000 000 €
L'avis du surveillant chef : pourrait bientôt être libéré pour bonne conduite

FRANCK RIBÉRY

Numéro d'écrou : 7 - 7
Nom : Franck Ribéry
Surnoms : Kaiser Franck, Ch'ti Franck
Signe particulier : trois poumons
Chefs d'accusations : casse les reins des défenseurs allemands ; fait sérieusement pencher l'EDF à gauche ; distribue du caviar à ses compagnons de cellule
Egalement suspecté : de vouloir récupérer un objet rond et doré accaparé par un taulard argentin ; de se grimer en Munichois pendant l'Oktoberfest ; de faire régulièrement des canulars aux autres détenus
Détenu auparavant : à Saint-Symphorien (6 mois), à Istanbul (6 mois) et sur la Canebière (2 ans)
Actuellement sous contrôle : à l'Allianz Arena de Munich jusqu'en 2017. Pourrait prendre perpète d'après Uli Hoeness
Montant minimum de la caution : 42 000 000 €
L'avis du surveillant chef : rumeurs d'évasion vers le Brésil. Pourrait devenir le fugitif le plus recherché dès janvier

Andrew Isar
@AndrewIsar
18:10 · 14 oct 13
On n'avait rien vu d'aussi stylé depuis l'invention du moonwalk.
#toutchange #leBHVmarais
LE BHV / MARAIS
LE STYLE COMME STYLE DE VIE
52 rue de Rivoli, Paris 4e - C.Cial Parly 2 - lebhvmarais.fr
R.C.S. PARIS 542 052 865 - ROSAPARK

Mon Onze à moi...

Ils sont journalistes. Ils ont lu Onze Mondial. Ils racontent.

Dominique Grimault

1976, nous essayions déjà de faire le job. Il n'y avait ni portable, ni Internet et les gens du financier, je veux dire de l'économat, épluchaient nos notes de frais dès lors que nous effectuions un reportage de l'autre côté du périph'. Les journalistes de Onze, eux, sautaient d'un avion privé à un autre de long-courrier. Les salauds ! Ils traitaient du foot et des ses acteurs partout dans le monde et s'en revenaient avec des tonnes de photos, d'interviews, de souvenirs et parfois d'amitiés pour la vie entière. Onze renaît, champagne ! Perso, j'irais bien enquêter sur le foot en Inde... Un voyage de trois semaines, au moins ! En attendant, je suis retourné à Saint-Etienne voir Rocheteau et j'avais les yeux couleur menthe à l'eau.

Gilles Verdez

J'étais abonné à Onze dès le premier numéro ! Il est toujours au fond d'une malle dans ma cave et si je m'en souviens bien il a une couverture avec un ballon découpé et des noms de clubs ou de pays… Mais c'est loin tout ça ! Chaque mois, j'attendais le facteur avec impatience parce que c'était un regard nouveau sur le foot à l'époque. Avec le temps, Onze est devenu mythique, alors je trouve génial que cette marque puisse à nouveau incarner la modernité et renaître dans une revue plus luxueuse et plus chic.

Bruno Derrien

Comme beaucoup, j'achetais L'Equipe et Onze Mondial plus jeune. Je suis d'une génération qui a grandi avec la presse papier. Je me souviens des premières couvertures, dont celles consacrées aux Verts et à Rocheteau, dont j'étais fan. C'est une excellente nouvelle que Onze revienne, c'est un titre historique qui fait partie du patrimoine de la presse footballistique française.

Pascal Praud

J'ai des souvenirs très précis. Chez mes parents, il doit encore y avoir les 50 premiers numéros de Onze. C'était une révolution à l'époque, je me rappelle du premier, avec le ballon en une. Pour moi, c'était clairement le Paris Match du foot, avec de très belles photos et de vrais reportages. Il y avait un Onze local et ça, c'était unique. En tout cas, je guettais toujours le jour de parution pour aller le chercher moi-même !

Eugène Saccomano

Je pense que nous sommes nombreux à penser la même chose. Onze était un magazine différent des autres publications de l'époque. Il y avait beaucoup de fantaisie et les photos étaient superbes. Personnellement, j'aimais beaucoup les fiches, je les gardais précieusement et je les réutilisais lorsque je devais évoquer un joueur en particulier. Aujourd'hui, je trouve que le format est meilleur que dans le passé et la nouvelle ligne éditoriale me plaît beaucoup.

Philippe Doucet

Onze ? C'est beaucoup de souvenirs de jeunesse… C'est même un peu plus puisque j'ai travaillé pour eux à l'époque sur un édito avec Michel Platini. Dans les années 80, c'était une vraie bouffée d'air frais, un rajeunissement incroyable par rapport aux médias plus classiques comme l'Equipe ou France Football. Onze, c'était beaucoup plus jeune, plus dynamique avec beaucoup de photos et un style nouveau. C'est une marque très forte que personne de ma génération n'a pu oublier. Alors le voir renaître aujourd'hui est un véritable soulagement… L'absence a été beaucoup trop longue !

Denis Balbir

C'est peut être un peu bête mais la première image qui me vient à l'esprit quand j'entends Onze Mondial, ce sont les fiches de joueurs. On apprenait toujours quelque chose et c'était vraiment bien pour les jeunes. J'aimais également beaucoup les dossiers sur les championnats et les joueurs étrangers. En plus, il y avait toujours des papiers signés par de grands journalistes ou consultants. Je suis content que ça revienne, Onze, c'est un nom, c'est une marque et je suis sûr que ça fonctionnera.

Carine Galli

Onze Mondial, ça me fait immédiatement penser à Marc Ambrosiano, qui m'a lancée à RMC et qui a bossé pendant plusieurs années à la rédaction du magazine. Je me souviens d'un reportage qu'il m'avait raconté : en 2003, il avait emmené Basile Boli au Stade Olympique de Munich pour lui faire revivre, dix ans après, la finale de la Ligue des Champions. Il m'avait raconté l'émotion de l'ancien défenseur de l'OM. J'écoutais ça et je me disais : « Bon sang, si j'avais pu avoir l'opportunité de faire ce sujet ».

Julien Cazarre

Onze Mondial pour moi, c'est énorme. Vous n'imaginez pas ce que je faisais avec le mag'... Attention, rien de sexuel, hein ! En fait, les soirs de D1 j'écoutais le multiplex à la radio et après chaque journée je me servais des fiches des joueurs pour faire mon équipe-type, que je placardais sur le mur de ma chambre ou dans des cahiers Clairefontaine (les grands avec des petits carreaux). Et quand il me manquait des joueurs, je les piquais à mes potes ! J'ai fait ça jusqu'à 16, 17 ans quand même, j'étais bien atteint. Forcément, le retour de Onze pour moi c'est quelque chose. Si le titre avait disparu, c'était un bout de mon enfance qui serait parti. Onze, c'est l'émotion, la passion...

Bruno Roger-Petit

Onze Mondial ? Chez ma mère à la campagne, j'ai encore tous les numéros de Onze et de Mondial entre 1976 et 1980. Evidemment, ce qui m'a marqué, ce sont les posters. Je me souviens de celui de 1978 avec les équipes d'Argentine et des Pays-Bas, les deux finalistes de la Coupe du Monde, noyées sous les papelitos. De manière générale, il y avait une belle qualité iconographique pour l'époque, contrairement à L'Equipe et France Football qui étaient en noir et blanc.

Arnaud Ramsay

J'avais quatre ans à la naissance du magazine. Les exemplaires de Onze, de Mondial puis de la fusion des deux entités ont longtemps été soigneusement archivés dans le coffre de ma chambre, les fiches sur les joueurs apprises par cœur, les posters accrochés entre deux affiches de cinéma. Une initiation au voyage, la découverte d'autres football, un accompagnement ludique vers France Football, où j'ai travaillé sept ans. Je me rappelle des photos au domicile des joueurs - ce qui serait impossible aujourd'hui -, les coupes de cheveux improbables, les mises en scène, les Onze d'Or de Michel Platini, Diego Maradona et Marco Van Basten. Dans une presse sinistrée, la renaissance de Onze Mondial est une heureuse éclaircie. C'est une marque forte, générationnelle, rassurante. Elle titille notre part d'enfance, réveille notre imaginaire et, j'espère, va continuer de le faire.

Retrouvez tous ces chroniqueurs à partir du 15 novembre
dans une quotidienne vidéo de débat participatif :
"PLANÈTE 11"

onzemondial.com

MATUIDI

"LE BRÉSIL, UN RÊVE DE GOSSE"

Propos recueillis par **Monia Kashmire**
Photos **Boris Lermontov**

Sur Google, en tapant « Blaise », c'est Matuidi qui sort en premier. Juste devant Blaise Pascal… Désormais indispensable au PSG et à l'équipe de France, Blaise Matuidi est devenu en peu de temps ce cadre indéboulonnable, dont tout le monde parle. Lui, le presque anonyme arrivé dans la capitale en provenance de Saint-Etienne en 2011, promis à un rôle de remplaçant.

Deux ans plus tard, Blaise Matuidi est devenu l'âme du PSG et le chouchou de ses supporters, avec sa bonne gueule et des performances de haut vol. Au point d'être nominé l'année dernière au titre de Meilleur joueur de Ligue 1. Considéré à ce jour comme l'un des meilleurs milieux défensifs d'Europe - et le joueur Français le plus régulier cette année, avec Ribéry -, Matuidi se fait plutôt rare dans les médias.

Il a pourtant accepté immédiatement lorsqu'on lui a proposé de faire la couv' du nouveau « Onze » et de nous accorder un entretien. Rencontre avec un homme d'action et de terrain mais aussi de style, comme vous allez le découvrir dans ces pages. Oui, vraiment, Blaise Matuidi a l'étoffe de l'homme de l'année…

"On a besoin de tout le peuple français derrière nous."

TERRAIN

Blaise, le PSG a-t-il les moyens de remporter la Ligue des Champions dès cette année ?
C'est la compétition la plus difficile et beaucoup d'équipes peuvent prétendre à la victoire. Paris en fait partie. En tout cas, on a l'effectif pour aller au bout. Bon, il ne faut pas s'enflammer mais je crois simplement qu'on peut aller loin cette saison.

L'équipe a changé de style avec Laurent Blanc, elle tient le ballon et joue en attaque placée. Qu'est-ce que cela change à ton rôle ?
Jouer avec trois milieux me permet de toucher davantage de ballons. Du coup, je peux me projeter vers l'avant, puisque le rôle de sentinelle est dévolu à Thiago Motta. Après, je ne perds pas de vue que ma mission première est de récupérer des ballons pour servir ensuite au mieux mes attaquants. Un bon milieu de terrain doit faire preuve d'intelligence de jeu. Je pense que ça fait partie de mes qualités. Je suis avant tout un joueur d'équipe.

Tu es le seul joueur français titulaire cette saison. De fait, Paris n'a-t-il pas perdu une partie de son identité ?
Non, bien au contraire ! Le projet du PSG est de gagner un maximum de titres, et d'être connu et reconnu au niveau mondial. Les dirigeants parisiens ont donc œuvré en ce sens en matière de recrutement. Il fallait ramener des pointures pour monter une grande équipe, donc des joueurs de différentes nationalités, ça va de pair. Tu sais, tous les joueurs du PSG ont ce même objectif de la gagne. Quand on entre sur un terrain, on ne se dit pas : *« Toi t'es suédois, toi italien, toi français... »*. On est juste une équipe, avec un but commun. Et puis, il ne faut pas oublier qu'à Paris, les jeunes aussi ont leur chance : Adrien Rabiot ou Hervin Ongenda par exemple, s'affirment de plus en plus. Le centre de formation fait partie intégrante du projet du club.

Parlons un peu de Zlatan. Il semble t'apprécier, quels sont tes rapports avec lui ?
Très bons. C'est tellement facile de s'entendre avec un tel joueur sur le terrain. En dehors, c'est vrai qu'on aime bien se taquiner. Enfin, surtout lui car c'est un grand chambreur. Comme je suis de bonne composition, il se fait plaisir. Dernier exemple en date, lors de mon passage sur beIN SPORT où je donnais mon avis sur des Miss... Zlatan a vu l'émission, je peux te dire que j'ai pris cher (rires)... En fait, il y a deux Ibra : celui qu'on voit sur le terrain et l'autre, dans la vraie vie. Ce sont deux personnes vraiment différentes.

Sur le terrain justement, il a marqué des buts de dingue ces dernières semaines. Cela t'étonne encore ou est-ce qu'on finit par s'habituer à l'exceptionnel avec lui ?
Ce mec inscrit des buts venus d'ailleurs. C'est pour ça qu'il laissera son empreinte dans l'histoire du foot. Un joueur fantastique, ça met des buts fantastiques.

Quelles sont tes références à ton poste ?
Je n'ai jamais été un fan ou une groupie. Gamin, je ne placardais pas de posters de joueurs dans ma chambre et ne collectionnais pas les images Panini. Reste que le joueur que j'ai le plus admiré est Claude Makelele, que j'ai la chance de côtoyer chaque jour au PSG. Claude a réalisé une carrière énorme, j'en suis encore très loin...

Parlons des Bleus et du barrage pour la Coupe du Monde. On dit que c'est le meilleur tirage, mais l'Ukraine va probablement jouer très défensif. Ca sent le piège, non ?
L'Ukraine n'a pas connu la défaite depuis longtemps. On va se méfier de cette équipe, même si recevoir pour le match retour pourrait être un avantage décisif. L'équipe de France remonte un peu la pente en ce moment, mais on a traversé une période difficile alors on ne s'emballe pas. Notre objectif, c'est de jouer la Coupe du Monde au Brésil ! On va faire le maximum, on va se défoncer. J'espère aussi qu'au Stade de France il y aura tout un peuple derrière nous. On en aura besoin.

Au milieu, tu préfères jouer avec Cabaye ou Pogba ?
Peu importe, je me plie au choix de l'entraîneur. C'est Didier Deschamps qui décide. Et puis de toute façon, je

m'entends très bien avec les deux, sur comme en dehors du terrain.

La Coupe du Monde, tu en parles avec les Brésiliens du PSG ?
Oui, parfois. Le Brésil c'est le temple du foot. Pour moi, ce serait un rêve de gosse d'y aller pour la Coupe du Monde. J'ai découvert le pays l'été dernier pendant la tournée avec les Bleus. L'ambiance et la ferveur autour du foot sont dingues !

Pour le prochain Ballon d'or : Ribéry ou Zlatan ?
Les deux le mériteraient, vu leur saison respective assez exceptionnelle. Mais il y a aussi Ronaldo et Messi.

Et toi, tu en rêves ? Ca te paraît jouable ?
J'aimerais l'avoir un jour, c'est sûr. Mais je suis réaliste : j'ai encore beaucoup de chemin à parcourir avant de pouvoir y postuler.

Choix cornélien, et pas de joker : tu préfères gagner la Ligue des Champions avec le PSG ou la Coupe du Monde avec les Bleus ?
Wow, pas évident ! Bon allez je me lance : la Coupe du Monde. Gagner ce trophée, ça doit vraiment être un truc de fou.

MEDIAS

Blaise, si tu n'avais pas été footballeur, quel métier aurais-tu aimé exercer ?
Peut-être informaticien. J'aime bien tout ce qui touche aux ordinateurs, à la technologie.

Un peu geek sur les bords ?
Oui, j'adore ça, je suis très branché high-tech. Notamment les jeux vidéo. D'ailleurs, je te le dis : je suis imbattable à FIFA 14 (rires). Et je prends toujours le PSG.

Des séries ?
Oui, en ce moment je suis à fond sur Dexter. Mais je n'ai pas encore vu la fin, alors interdiction de spoiler ! Sinon, tu vas rire, mais je passe aussi pas mal de temps à décortiquer mes matchs, séquence par séquence, sur un logiciel spécial. J'analyse, je scrute mes erreurs et je peux te dire que je suis très dur avec moi-même.

Sur les réseaux sociaux, c'est le vrai Matuidi ?
Oui, c'est bien moi qui écris sur Facebook et Twitter. J'essaie d'être proche de mes « fans ».

Que trouve-t-on dans ton iPod ?
Un peu de tout. De la variété française au Rn'B. Les Enfoirés par exemple, j'adore. Sinon Drake, Lil Wayne et en rap français, Rohff.

Onze Mondial, ça te parle ?
Evidemment. J'adorais lire Onze Mondial quand j'étais môme. D'avoir été choisi pour la première couv' du Onze nouvelle formule, franchement c'est une grande fierté pour moi. Je suis flatté.

Ce que l'on peut te souhaiter pour l'avenir ?
La santé d'abord, pour ma famille, mes enfants et moi. Côté foot, de gagner un maximum de titres et d'aller à la Coupe du Monde.

Et la taxe à 75%, ça t'inspire quoi ?
Et la baisse des aides de l'État à la presse, ça t'inspire quoi ? (rires) No comment.

STYLE

Quelle place occupe la mode dans ta vie ?
J'aime la mode, au même titre que le cinéma ou la musique.

C'est quoi, « avoir du style » ?
Avoir son propre style, c'est déjà avoir du style. Après, il peut être perçu comme bon ou mauvais, en fonction du regard des gens... C'est subjectif.

Le maillot de foot le plus stylé ?
Celui du PSG !

Ton budget shopping ?
Je n'ai pas de budget prédéfini, ça dépend des mois et de mes envies.

Quelles sont tes marques préférées ?
Je craque sur les pièces de Rick Owens et Balmain. J'aime aussi la fluidité des coupes de Damir Doma. Alexander Wang pour son style moderne, Lanvin pour son classicisme. Dior Homme aussi, car c'est chic et contemporain. Et puis récemment, j'ai découvert Acné Studio.

Ce que tu n'oserais jamais porter ?
J'assume tous mes choix vestimentaires et tout ce qui se trouve dans mon dressing. Je ne me prends pas au sérieux.

Ta pièce préférée ?
Un perfecto en cuir noir Rick Owens. Je l'ai acheté il y a trois ans.

Dernier vêtement acheté ?
Une paire de chaussettes, ça compte ?

Le style à la française, c'est quoi ?

La marinière et le béret (rires) ? Plus sérieusement, je trouve qu'il existe en France une "légèreté" qui n'a pas cours ailleurs. Je ne remets pas en question l'importance de villes comme Milan, Londres ou New York, mais pour moi la mode et le luxe, c'est la France.

En vacances tu portes quoi ?
Je suis plutôt détendu. Jeans, T-shirt, jogging et baskets.

Costume ou sportswear ?
Les deux !

Hôtel design ou camping ?
Le Royal Monceau et le Mama Shelter.

Smart ou Lamborghini ?
Smart.

Kebab ou resto gastronomique ?
Les deux.

Sur le terrain, la seule façon de se différencier des autres, c'est la coupe de cheveux, non ?
Non, ce sont tes qualités de footballeur. C'est ce qui prime à mes yeux.

Parle-nous de la tienne.
Rien de particulier. Il m'arrive parfois de faire une petite crête, mais jamais rien d'extravagant.

Qui a la pire coupe de cheveux chez les footeux ?
Tu veux que je me fasse des ennemis (rires) ?

Quelle est l'équipe pour laquelle tu ne joueras jamais, à cause de la couleur ou du style du maillot ?
A ton avis ?

Aimes-tu les montres ?
Oui, j'adore. J'ai une Hublot au poignet.

Un modèle qui te fait rêver ?
Une belle montre vintage des années 50. Je trouve ça très classe.

Enfin Blaise, qui est le plus sapeur dans le foot ?
Tu devrais plutôt me demander qui est le moins sapeur (rires) !

"J'ai pris cher avec Zlatan."

"Avoir son propre style, c'est déjà avoir du style."

APPEL À CANDIDATURES POUR ONZEMONDIAL.COM

Par **Laurent Lepsch**
Photo **Panoramic**

Onze Mondial a besoin de vous : devenez notre correspondant

Voir votre nom en lettres capitales en haut du canard. Votre état civil, là, juste à côté de celui de Zlatan… Un doux rêve ? Non les gars, une réalité. L'heure est grave, l'instant solennel…

Onze Mondial recrute ses futurs correspondants parmi ses lecteurs. Nous allons faire de vous nos envoyés spéciaux de l'Hexagone, nos Big Brother aux quatre coins du globe. Le but sera de nous écrire, ponctuellement ou régulièrement des papiers sur à peu près tous les sujets, qu'ils soient relativement sérieux, ou, au contraire, totalement déjantés. Nous serons aussi preneurs de toutes vos photos, vidéos et chroniques qui apporteraient une plus-value au site. En contrepartie, vous aurez droit à… notre reconnaissance, des cadeaux (places de foot, maillots, goodies, etc.) et donc, à l'insigne honneur de voir votre signature dans nos supports.

Une fois ce postulat posé, voici le profil-type pour avoir une chance de rejoindre l'équipe de Onze Mondial :

- Vivre quelque part sur cette terre : Châteauroux ou Sidney, peu importe ;
- Connaître le football (et pas seulement Zidane et Ibra) ;
- Etre un mec jeune. Faux ! Les moins jeunes ont aussi le droit de participer, tout comme les filles d'ailleurs ;
- Etre dynamique (si t'es vraiment mou, continue à nous lire), autonome et force de proposition ;
- Avoir la plume et l'orthographe comme alliés fidèles depuis le CP.

Et si, en plus, tu animes un blog de foot sympa, que tu es un twittos acharné apprécié d'une communauté conséquente, que tu passes tes journées et soirées à publier des anecdotes de foot sur les réseaux sociaux et que tu es la coqueluche de ton club (même de quartier), alors tu multiplies tes chances de faire partie de l'aventure.

Mais attention, pour nous éviter à tous de perdre du temps, soyons aussi très clairs sur les profils qui n'ont absolument aucune chance de nous rejoindre. Et notamment :

- Les adeptes de l'écriture texto, genre : *« Bonjours, sa va ? »* ;
- Les affabulateurs : *« Je sors d'un dèj' avec Falcao, là. Il est OK pour une interview. J'te rappelle. »* ;
- Les gros fans qui ont perdu tout sens critique : *« Gignac a eu 27 occasions ce soir et n'a pas marqué un seul but. Mais la 27ᵉ est passée tout près, ce mec est vraiment un génie… »* ;
- Les Wiki-addicts : eh oui, chez Onze Mondial, on ne triche pas…
- Les littéraires pompeux : *« Un voile de brume diaphane prenait forme autour du stade. Je notai le murmure des herbes jaunies… »* ;

Last but not least, après concertation de toute la rédaction de Onze Mondial, notre correspondant le plus brillant verra un de ses papiers publié dans le prochain numéro du magazine. Bonne chance à tous.

La südtribune, ruche bourdonnante de 28 000 âmes.

Ich bin ein Dortmunder

Par **Ianis Périac** et **Guillaume Huault-Dupuy**, à Dortmund
Photos **GHD**

Le stade de Dortmund n'est peut-être pas l'une des Sept Merveilles du monde mais il vaut le déplacement. Son « mur jaune » et son ambiance sont uniques en Europe. Ceux qui y ont vécu un match attestent d'un avant et d'un après. *Onze Mondial* vous raconte le pendant.

Quand mon rédac' chef m'a annoncé que je partais à Düsseldorf pour occuper mon dernier week-end de septembre, j'ai longuement hésité entre la corde et le 357 Magnum pour en finir. Passer un samedi soir sur les berges de la Ruhr, à errer entre les maisons en briques rouges au beau milieu d'un brouillard opaque, n'est pas la perspective la plus alléchante qui soit... Réflexion faite, j'ai compris qu'on m'envoyait 50 kilomètres plus à l'est, à Dortmund, découvrir le *Signal Iduna Park*. L'immersion comme credo. Les tifos et les hymnes pour Eldorado. Voyage au centre d'une terre jaune nommée *Südtribune*, QG d'un des publics les plus respectés d'Europe, que les visiteurs quittent généralement avec regret et fascination, une valise de buts dans la poche arrière. Mais toute bonne chose se mérite, paraît-il : je dois emprunter une navette et deux trains pour parcourir les 56 kilomètres séparant Düsseldorf de la cité jaune.

Le premier jour du reste de ma vie

Bitume, chantiers et punks à chiens. Dortmund est une ville telle qu'on l'imagine. Ni vraiment belle, ni vraiment moche. Juste quelques grandes avenues et des petites maisons, balayées ce jour-là par un vent frais mais baignées de lumière. *Pilsner*, *Beck's* ou *Paulaner*, l'intégration se paye avec quelques euros et se savoure bien fraîche, sur des sous-bocks aux couleurs du Borussia. Quand on sort des bars, c'est pour marcher. Longtemps et bien couverts, parce qu'en Allemagne, fin septembre, l'hiver est presque déjà là. Des supporters locaux sont de sortie, eux aussi. Parés des maillots d'Aubameyang ou de Hummels, ils arborent, sur leurs mollets tatoués, leur plus grand fierté : le trophée de la Ligue des Champions, glané en 1997. D'un œil distrait, ils suivent un obscur Augsbourg-Mönchengladbach sur un petit écran. Demain, le Borussia affronte Fribourg ; l'attention sera tout autre. Dehors, Dortmund se prépare déjà...

Les arbres jaunis par l'automne s'accordent à merveille aux couleurs de la ville. A l'image des drapeaux flottant aux fenêtres ou des figurines exposées sur les devantures de magasins, les platanes s'étranglent d'amour pour leur Borussia. À la nuit tombée, les appartements s'illuminent et je m'immisce dans l'intimité jaune et noire des Dortmunder. Avec des mugs, des posters ou de simples écharpes accrochées au mur, le BVB s'invite dans le quotidien de milliers d'habitants. Présent jusque dans les chambres d'hôtel où le magazine du club trône fièrement sur la table de chevet, juste à côté de la Bible.
Je fais la connaissance de Tina, travailleuse sociale au Fan Projekt. Elle m'explique comment on devient supporter : « *Le*

Les supporters du BVB se retrouvent au Strobels pour se détendre et débriefer.

Westfalen, on y va pour la première fois à quatre ans sur les genoux d'un oncle ou d'un père. À partir de là, c'est pour la vie. Toute la semaine, on attend le week-end pour retourner au stade. Dortmund est la seule ville au monde où les enfants n'aiment pas les grandes vacances, parce qu'il n'y a pas de match ! » Selon ses prédictions, demain pourrait être le premier jour du reste de ma vie. Et honnêtement, c'est plutôt excitant.

Bières fraîches, insolvabilité et petit Barça

La nuit est courte et agitée, le réveil angoissé. Il est 10 heures du matin ; le match face à Fribourg est programmé à 15h30. Je me dirige vers l'arène, histoire de repérer les lieux et me dégourdir les jambes. Avec un peu de chance, quelques supporters seront déjà présents. Il paraît qu'ils *« viennent tôt au stade... »*
Avant le bruit ou la foule, ce qui frappe en premier, ce sont les odeurs. Aux abords du stade, des porcs entiers tournent sur des broches et fument sur les barbecues. Au milieu de ces effluves de graillons, entre le Borusseum (le musée du BVB), les buvettes et les camionnettes de produits dérivés, ils sont déjà plusieurs centaines à se préparer, équipés de tuniques dorées et de vestes du BVB. Hommes, femmes, enfants et vieillards, tous réunis autour d'un stade qu'ils ne quitteront pas avant le crépuscule.

Quelques rues plus loin, les supporters du *bloc 13* se regroupent au bar du *Fan Projekt*. Leur point de ralliement avant les matchs. Les poignées de mains sont franches et les accents gutturaux. Sur de longues tables en bois, au comptoir ou dans le jardin, ils partagent sandwiches et bières. Au mur, les posters officiels des équipes des trente dernières années veillent sur eux. Au plafond, un drapeau du Barça surprend. Telle est peut-être leur vision du foot. Des amoureux du beau jeu qui ont eu la chance de naître dans la vallée de la Ruhr...

AUBAMEYANG BIEN ACCUEILLI À DORTMUND

BVB
OPTIMISTEN

Sur le chemin d'un stade devenu Signal Iduna Park (pour une histoire de gros sous) - mais qui restera toujours le Westfalenstadion dans le cœur des puristes -, les supporters échangent et plaisantent. Aucune tension n'est palpable, Fribourg ne fait clairement pas le poids. Humbles, pourtant, les Dortmunder n'oublient pas leurs saisons de galère. Tina aime se remémorer ces années 2000 ; son meilleur souvenir : « *À l'époque, le BVB n'avait plus d'argent et le jeu devenait dramatique. Nous étions à deux doigts de l'insolvabilité mais Dortmund s'est mobilisé. A chaque match, il y avait de plus en plus de monde et nous avons fini par sauver le club. C'est aussi ça la force de cette ville.* » Depuis, le Borussia est devenu une des équipes les plus attirantes d'Europe. Et les 80 000 personnes qui colorent le stade en jaune et noir ne le font plus par devoir, mais par plaisir.

Les files d'attente des boutiques ou des brasseries en auraient découragé plus d'un mais l'amour est plus fort que tout ! Alors que les supporters patientent, je me dirige vers la Südtribune. C'était sans compter sur une marée humaine, compacte et enthousiaste, bloquant les portes du paradis. Pourtant, le match ne commence que dans deux heures.

Et tout en bas, trône un rectangle vert

Derrière le portique, les arbres épongent sans relâche les hectolitres de bière évacués. Quatre étages et 160 marches plus haut, j'entre enfin dans ce stade que j'ai tant fantasmé, où à peu près 20 000 personnes m'ont précédé. Vu d'ici, du haut de la plus grande tribune debout d'Europe, le terrain paraît minuscule, presque ridicule face à l'immensité du « *mur jaune* » qui le surplombe. Tout autour de moi, les drapeaux tournent au ralenti. Les chants sont lointains, venant d'en bas, les sourires proches, ils nous entourent. *Echte Liebe Dortmund*[1].

Tina m'avait pourtant prévenu : « *Entre deux supporters et après plusieurs litres de houblon, tu te sentiras Dortmunder.* » Je regrette vraiment de ne pas avoir appris l'allemand au cours de ma scolarité ! Heureusement, Stefan - 2,5 grammes d'alcool dans le sang et 30 ans de Südtribune au compteur - m'offre des cours de rattrapage : « *Ale' ale' ale' ale' oh BVB 09 ! Ale' ale' ale' ale' oh BVB 09 !* » 25 000 supporters m'entourent. Tous différents mais réunis par l'amour de leur club.

Coup d'œil vers la pelouse... déserte ! Les autres tribunes, qui se remplissent à peine, se chargent de me rappeler que le match ne commence pas avant une heure et demie. Dehors, la centaine de supporters de Fribourg arrive tout juste, escortée par un cordon de policiers en tenue kaki. Confortablement assis dans les sièges en cuir de leur bus jaune et noir, à l'abri derrière des vitres teintées, les joueurs pénètrent dans le ventre d'un Wesfallenstadion qui résonne déjà des chants de 50 000 poumons.

L'arrivée des supporters de Fribourg se fait dans la joie et la bonne humeur (ou presque...).

Devant l'entrée nord du Signal Iduna Park, ça picole et ça discute.

AUBAMEYANG
17

Götze est parti mais a vite été remplacé dans le cœur des fans du Borussia.

DERBYSIEGER
BORUSS

Get Lucky et Atari géant

La *Südtribune* s'offre enfin une première ovation. Pas de but égalisateur, ni d'arrêt décisif, simplement *Weidenfeller*, le portier du BVB, pénétrant sur la pelouse pour débuter son échauffement. Plus que les quelques applaudissements de circonstance qui accompagnent généralement l'arrivée du gardien, c'est une véritable explosion de joie qui fait trembler les travées du stade. Comme si toute la ville attendait depuis trop longtemps ce moment où elle retrouve enfin son équipe. Le reste des joueurs fait son entrée sur le terrain, au rythme de *Get Lucky*. Les joueurs semblent calmes et décontractés... face à 80 000 fans surexcités.

Je mesure, à ce moment précis, la trop longue attente séparant deux matchs à domicile. Entre deux gorgées, Stefan m'explique d'ailleurs qu'ici, *« il n'y a pas grand-chose d'autre à faire que d'aller au stade. C'est pour ça que c'est si bon ! »* Alors, aux premières notes de synthé du traditionnel *You'll Never Walk Alone*, les écharpes et les poils se dressent instantanément. Les poitrines gonflées de fierté font passer Liverpool pour une petite chorale de province. Une chose est sûre, Dortmund ne marchera jamais seul.

« Good match », me glisse la voix rauque de Marcus. Le match ? Mais quel match ? Entre les drapeaux, les chants et la hauteur, je ne vois guère que quelques points jaunes humilier des taches rouges. Une sorte d'Atari géant. Les cinq buts de la soirée - tous pour Dortmund - me font sauter à autant de reprises dans les bras de mes voisins. Vu d'ici, le spectacle se déroule plus en tribunes que sur le terrain. Les chants durent 90 minutes et les pieds frappent le sol en cadence. Inconsciemment, je pense au Heysel ou à Furiani lorsque le stade tremble ainsi sous mes pieds. Et puis, une fraction de seconde – ou 90 minutes ? – plus tard, le coup de sifflet final retentit. L'occasion, pour les joueurs, de féliciter leurs supporters, pendant de longues minutes.

Doucement, le stade se vide pour remplir les bars du coin. Je prends une dernière bière en compagnie de Sylvia et Michael, vieux couple de rockers nostalgique de l'ambiance festive des années 1990 : *« À l'époque, le public était beaucoup moins agressif et c'était une vraie fête. »* Autour de moi, les grands-parents apprennent les chants à leurs petits-enfants et, secrètement, je leur souhaite de ne jamais venir voir un match en France. Sur un fauteuil roulant aux couleurs du Borussia, un supporter chante. Dortmund est une ville telle qu'on l'imagine. Ni vraiment belle, ni vraiment moche, mais où tout s'articule autour du foot. Une ville jaune et noire qui attend le week-end pour vibrer, et d'où l'on repart forcément différent. Thierry Roland aurait sûrement ajouté, avec mesure et élégance : *« Une fois qu'on a vu ça, on peut mourir tranquille. Le plus tard possible, mais on peut mourir tranquille... »*

[1] Je t'aime Dortmund

RETROUVEZ-NOUS
dans le mur jaune en vidéo
sur Onzemondial.com

RETROUVEZ
toutes nos photos de l'immersion à Dortmund
sur Onzemondial.com

LYON : et les Lumières furent

Par **Emmanuel Bocquet**
Photos © **Populous/Intens-Cité, © Asylum, Desvignes Conseil**

En 2016, la France accueillera le gratin du Vieux Continent en organisant l'Euro. Pour l'occasion, de nouveaux stades ont été édifiés ou sont en passe de l'être. Ceux de Lille et de Nice sont déjà opérationnels, Bordeaux et Lyon le seront en 2015. L'occasion de se pencher sur ces monstres de béton et d'acier qui doivent permettre au foot français de rattraper son retard et de franchir un cap. On commence avec le Stade des Lumières, à Lyon-Décines.

On a longtemps cru que le Stade des Lumières était maudit. Qu'il ne sortirait jamais de cette terre de Décines où le projet s'est englué pendant des années. Les opposants au projet « OL Land » ont tout tenté – encore récemment - pour empêcher la réalisation de ce qu'ils considèrent être une gabegie financière et un non-sens écologique. Sur fond de bataille politique entre élus locaux, tous les recours juridiques possibles ont été utilisés. Mais ça, c'était avant. Car le chantier du Stade des Lumières, écrin de 58 000 places dont l'OL sera propriétaire à 100%, vient d'être lancé. Visite guidée.

Il a longtemps fallu parler au conditionnel pour évoquer ce projet de stade ultra-moderne. Mais cette fois, le Stade des Lumières est une réalité concrète. Le site est desservi et relié aux deux gares et à l'aéroport par trois lignes de tramway.

Situé dans la banlieue est de Lyon, le site de Montout s'étend sur 45 hectares. La première pierre, posée ce 12 novembre, n'a fait qu'officialiser des travaux commencés depuis le mois d'août dernier, avec notamment le coulage des fondations et la construction de la partie sauna des joueurs, située dans une zone enterrée.

11 grues seront acheminées en deux mois sur le chantier, où œuvrent déjà 300 personnes. Les effectifs devraient doubler d'ici la fin de l'année puis tripler au plus fort de l'activité.

Le cabinet Populous à la conception, Vinci à la maîtrise d'œuvre, l'Olympique Lyonnais à la maîtrise d'ouvrage. Voilà pour le casting.

La date de livraison du Grand Stade est programmée pour le 31 janvier 2016 mais le président de l'OL Jean-Michel Aulas espère l'inaugurer le 8 décembre 2015. Jour de la Fête des Lumières.

AULAS : « UN VRAI STADE DE FOOT »

Jean-Michel Aulas a mouillé sa chemise pour le Stade des Lumières. Ce projet, c'est son bébé. Le patron de l'OL était donc le mieux placé pour en parler.

Onze Mondial : A quand remonte votre envie de faire construire un nouveau stade pour l'OL ?
Jean-Michel Aulas : A 2007. L'OL était au sommet du foot français, on jouait la Ligue des Champions tous les ans. On a donc visité pas mal de stades en Europe. Des stades d'une autre génération que le nôtre et qui donnaient envie.

Pourquoi avoir choisi d'être propriétaire du Stade à 100%, avec l'endettement que ça implique, alors qu'en France le modèle est plutôt au PPP (Partenariat public-privé) ?
Parmi les 18 premiers clubs européens à l'indice UEFA, il n'y a que les deux clubs de Milan qui ne soient pas propriétaires de leur stade. Alors c'est vrai, ça alourdit le coût et ça complique le montage du financement pour l'OL, mais la contrepartie c'est qu'on sera aussi propriétaire de 100% des revenus générés.

Le modèle, c'est le Bayern avec l'Allianz Arena et Arsenal avec l'Emirates Stadium ?
Exactement. Ces deux clubs dégagent des revenus considérables de l'exploitation de leur stade. Il est toujours plein, quel que soit l'adversaire, car ça crée une nouvelle relation entre le spectateur et l'infrastructure. C'est comme pour les cinémas Multiplex, il y a une adhésion du public dans les grandes villes qui fait que la fréquentation augmente mécaniquement. Le public vient parce qu'il y a un spectacle sportif ou un film, mais aussi parce que c'est « secure », parce qu'on peut se restaurer ou profiter d'autres loisirs sur place... Bref, c'est un autre mode de consommation des loisirs.

La particularité à Lyon, c'est que vous avez dû livrer une interminable bataille juridique contre des associations de riverains qui s'opposaient au projet...
(Il coupe) Ce n'était pas les riverains, pour l'essentiel. C'est une bataille politique orchestrée par Etienne Tête(1). C'est cette bataille qui a été la plus consommatrice de procédures. Que nous avons toutes gagnées jusqu'ici, d'ailleurs.

A combien estimez-vous le temps perdu ?
Entre 4 et 5 ans. Et si on devait chiffrer le préjudice, ça se monterait sans doute à plusieurs dizaines de millions d'euros.

Avez-vous craint que le projet ne capote purement et simplement ?
Bien sûr. Ça a demandé une telle ténacité, une telle force de conviction... Ce projet a démarré au début du quinquennat de Sarkozy et s'achèvera à la fin de celui de Hollande, c'est dire. Chaque changement de bord politique pouvait tout remettre en cause. Mais cette fois, il ne devrait plus y avoir de retard, le stade sera là en décembre 2015.

Du coup, l'OL se retrouve seul décisionnaire pour tout ce qui va toucher à l'exploitation du stade. On imagine que vous allez organiser des concerts et divers événements pour diversifier les revenus...
Oui, mais le Stade des Lumières sera avant tout un vrai stade de foot. Contrairement à ce qui se fait en PPP où c'est la ville qui décide - avec une tendance à faire des choix basés sur l'esthétique - on a choisi le premier architecte mondial en matière de stade(2). On a donc un vrai stade de foot, mais multifonctionnel et modulable. Il pourra se muer en une gigantesque salle de spectacle pour accueillir un concert, un grand meeting politique ou une animation d'entreprise, avec trois jauges différentes : 20 000, 40 000 ou 58 000.

Le Grand Stade vous a obligé à réduire la voilure et à revoir à la baisse vos ambitions sportives. C'est un choix qui comporte quelques risques.
De toute façon, il aurait fallu réduire la voilure puisque depuis cette année, avec le fair-play financier il est interdit d'être déficitaire. En attendant, on a injecté 10 M€ par an pendant 5 ans dans le centre de formation, qui est devenu le premier en France et le second en Europe, derrière celui du Barça(3). Par ailleurs, il est étonnant de constater que l'OL investit 150 M€ de fonds propres dans le stade, soit plus que le PSG et Monaco sur le marché des transferts l'été dernier ! Donc oui, il y a un risque : celui de ne pas être européen lors des deux prochaines saisons - même si on pense qu'on le sera. Ceci étant, au moment de l'entrée en vigueur du financial fair-play, on aura et l'équipe, et le stade. On joue le jeu de l'UEFA et de la DNCG, tout en ayant l'ambition d'être parmi les meilleurs en France et en Europe à l'horizon 2016. Depuis mon arrivée à l'OL en 1987, je ne me suis pas trop trompé sur la stratégie à moyen ou long terme.

Finalement, le modèle à suivre, c'est Arsenal : serrer les dents et s'accrocher pendant trois ou quatre ans puis revenir sur le devant de la scène avec de nouveaux moyens générés par le stade.
Absolument. Arsenal est très bien parti cette année, alors qu'on a entendu à propos des Gunners les mêmes commentaires que ceux faits à l'Olympique Lyonnais aujourd'hui. Et vous allez voir les résultats nets que vont annoncer Arsenal et le Bayern en fin d'année. D'après les informations que j'ai, ça se chiffre à plusieurs dizaines de millions d'euros.

(1) Elu EELV, ancien adjoint à la mairie de Lyon et opposant au projet
(2) Le cabinet d'architecte anglais Populous est le concepteur, entre autres, de l'Emirates Stadium et du nouveau Wembley à Londres
(3) Classement des centres de formation européen selon le CIES football observatory

MALIK BENTALHA

Propos recueillis par **Arnaud Ramsay**
Photos **Laïd Liazid**

"Zlatan me rappelle Jamel !"

L'humoriste Malik Bentalha, couvé par Jamel Debbouze, est accro au Paris Saint-Germain. De Mustapha Dalheb, que connaît son père, à Zlatan Ibrahimovic, approché deux fois, de Ronaldinho à Potillon, l'ex-numéro 10 du Pontet, qui grimpera sur la scène du Casino de Paris en mars, évoque sa passion du foot et clame son amour pour le club de son cœur.

Il rêve de faire revenir les Bleus au Jamel Comedy Club, initiative de Raymond Domenech en novembre 2008 à quelques heures d'un match au Stade de France. A défaut de les convaincre de se déplacer sur les grands boulevards parisiens, Malik Bentalha est prêt à faire rire les hommes de Didier Deschamps à Clairefontaine, lieu de résidence des internationaux. *« J'aimerais trop me produire sur scène devant eux, s'emballe l'humoriste. Juste avant les barrages contre l'Ukraine, ce serait idéal pour détendre l'atmosphère. S'ils le font, je m'occuperai de leur cas, un par un, les yeux dans les yeux… »* Le jeune homme est un dingue de foot depuis l'enfance. En 1999, sur les murs de sa chambre, il affichait le poster du Brésilien Rivaldo auréolé de son Onze d'Or. *« Dans le magazine, je découpais aussi les fiches sur les joueurs. Mon père, lui, était abonné à France Football. »* Supporter du PSG, le comédien – il joue dans Eyjafjallajökull, la comédie avec Dany Boon, et signe la voix de Squishy dans le dessin animé Monstres Academy – squatte davantage la scène que les pelouses : il dispute les prolongations de son spectacle « Malik Bentalha se la raconte » au Casino de Paris (6 et 7 mars) avant de se mesurer à la Cigale en juin.

"Le foot, c'est toute ma vie"

« Mon père y a joué. Je m'y suis naturellement mis. A cinq ans, j'ai voulu m'inscrire dans le club de mon village, à Laudun, dans le Gard. Trop petit, l'entraîneur m'a fait patienter un an. Le football, c'est toute ma vie. Je ne désespère pas de passer professionnel ! Mickaël Pagis et Sidney Govou ont bien éclos sur le tard... Si je réussis dans ma branche, je songe à investir dans le football. Quand je regarde un match, j'ai besoin d'être seul, dans le noir. Je ne veux pas les commentaires des autres, sinon j'ai l'impression d'être à « Danse avec les stars » ! Seul mon père est autorisé à rester. Il s'y connaît. Début 2009, il me vantait les mérites d'un jeune défenseur brésilien du Milan AC : Thiago Silva. »

"Je me suis entraîné avec la CFA du Pontet"

« J'ai également joué pour Avignon Foot avant d'être recruté par Le Pontet, dans le Vaucluse. J'y ai évolué jusqu'à 18 ans et j'avais de bons coachs. J'ai affronté les équipes de jeunes de Nice, Marseille et Monaco. Le Pontet était une référence dans le Sud, l'antichambre d'un centre de formation. Je me suis entraîné parfois avec la CFA du club. C'était kiffant. J'adorais porter le survêt, voyager en bus. Le bruit des crampons et l'odeur du vestiaire me manquent. Mon poste ? Numéro 10 à l'ancienne, devant les deux récupérateurs et derrière les deux attaquants. A mes yeux, le plus grand technicien de l'histoire reste Ronaldinho. Il inventait des gestes de fou. Je le place devant Diego Maradona. »

" A Bercy avec Matt Pokora contre les anciens du PSG"

« Dans le Sud, jouer au foot est simple. Moins à Paris. Les Five se trouvent souvent en banlieue. Le mec qui installera des terrains de futsal près de Bastille et République, où j'habite, deviendra millionnaire... J'essaie de jouer quand je peux. Matt Pokora a un bon petit niveau. On a joué ensemble en mars 2011 à Bercy, à l'occasion d'un match organisé par l'association de Luc Sonor, face aux anciens du PSG. J'étais impressionné. Le match a été diffusé sur Canal+ Sport ! »

"Le coup de foudre devant PSG-Steaua Bucarest"

« Mon père fréquentait le stade des Costières, à Nîmes, entraîné par Kader Firoud. Un jour, le PSG de Mustapha Dahleb est venu jouer. Mouss, c'était le Zlatan de l'époque. Il incarnait aussi l'équipe d'Algérie, le pays de mon père, si brillante au Mondial 1982. Après la rencontre, mon père s'est lié d'amitié avec lui et s'est même retrouvé dans le bus du PSG ! Mon coup de foudre remonte à août 1997, face au Steaua Bucarest (match retour du tour préliminaire de la Ligue des champions, que Paris devait gagner par au moins quatre buts d'écart après une réserve des Roumains). Marco Simone, Florian Maurice, Rai, Leonardo : quelle classe, quelle élégance. Devant ma télé, j'étais comme un fou. Je suis tombé amoureux de cette équipe, de ce maillot. »

"Là quand Dramé jouait arrière contre les Bratisla Boys par moins 40"

« Il m'est arrivé de quitter le Gard pour aller voir l'équipe s'entraîner au Camp des Loges. C'était l'époque des Hugo Leal, Potillon, Pochettino, Ogbeche. Pour me faire plaisir, mon père m'a invité à un PSG-Monaco, remporté grâce à Fiorèse et Ronnie contre un but de Nonda (mai 2003). J'avais adoré la ferveur du Parc. J'étais là, moi, quand Boukary Dramé jouait arrière gauche contre les Bratisla Boys, par – 40° C ! Aujourd'hui, tout le monde s'enflamme mais, tous ces mecs ils étaient où à ce moment-là ? Quand l'OM recrutait Lucho ou Heinze, on prenait Albert Baning ! J'ai mangé mon pain noir... »

"Abonné à la tribune H Rouge du Parc "

« Mon pote Arnaud Tsamère supporte les Girondins. En janvier 2009, j'ai suivi chez lui le match contre le Bordeaux de Laurent Blanc. Après le 3e but magnifique de Gourcuff, je suis parti. Sur la route, il m'appelle : « Et de 4 ! » On était les clowns de la Ligue 1. On m'a tellement vanné avec Paris... La roue tourne. Maintenant, c'est moi qui chambre. Aujourd'hui, je vis un rêve éveillé. Je suis convaincu que le club remportera la Ligue des Champions. Les Qataris font les choses bien : ils investissent massivement tout en respectant l'histoire. J'ai été abonné à la tribune H Rouge. Maintenant, j'ai parfois la chance d'être invité dans le carré, avec le gratin dauphinois... »

"Hazard, Sakho et Ibrahimovic, que j'ai chambré"

« J'ai rencontré pas mal de pros : j'ai connu Younès Belhanda plus jeune à Avignon, Mamadou Sakho est venu plusieurs fois voir mon spectacle. A Lille, j'ai fréquenté Rio Mavuba et Eden Hazard. Quand il a été élu Meilleur joueur aux trophées UNFP, nous avions fait un sketch avec Jamel. Au lendemain d'un show à Lille, il m'a invité au Domaine de Luchin, le centre d'entraînement. Cet été, en vacances à Miami, où il était en préparation avec Chelsea, il m'a mis deux places de côté contre le Real Madrid. L'an dernier, grâce à un copain qui organisait un concert hommage à Michael Jackson, j'ai croisé Zlatan Ibrahimovic dans une loge à Bercy. Mon pote m'a présenté comme le Zidane de l'humour ! Au mois d'août, j'ai été le trublion d'une présentation promotionnelle pour Nike. Je l'ai chambré, posé des questions marrantes. Il m'avait reconnu et a été super cool. Par certains côtés, il me rappelle Jamel : sollicité constamment mais adorable avec tous, toujours respectueux. Un guerrier sur le terrain, une crème en dehors. Il marque des buts monstrueux et fait bien jouer l'équipe. Pour moi, il fait partie du top 3 mondial avec Ronaldo et Messi. »

Laure de Peretti
@lauredpdlr
20:40 · 15 oct 13
On va bientôt parler de ce magasin dans tous les magazines.
#canoncanon #leBHVmarais
LE BHV MARAIS
LE STYLE COMME STYLE DE VIE
52 rue de Rivoli, Paris 4e - C.Cial Parly 2 - lebhvmarais.fr
R.C.S. PARIS 542 052 865 - ROSA-PARK

PASCAL DUPRAZ

"Personne ne me coupera la tête."

Par **Geoffrey Guegen,** à Publier
Photos **Guillaume Huault-Dupuy**

Pascal Dupraz, l'entraîneur de l'Evian-Thonon-Gaillard, s'est fait une place dans le microcosme médiatique de la Ligue 1 à coups de bons mots et de sorties parfois violentes contre ses joueurs. Il détaille son fonctionnement, sa personnalité et explique pourquoi il ne se retrouve pas dans le football actuel.

"Ils voulaient que ça s'appelle Evian. C'est du marketing."

Pascal, le grand public ne vous connaît que depuis peu. Racontez-nous votre parcours.

C'est d'abord la carrière lambda d'un joueur professionnel avant de rentrer en 1991 au FC Gaillard, en Honneur régionale. En plus de revenir chez moi, ce qui m'a poussé à signer pour ce club c'est aussi qu'il me proposait un emploi aux Nations unies. J'ai travaillé 20 ans au Commissariat pour les réfugiés, à Genève. J'ai commencé tout en bas de l'échelle et j'en ai profité pour m'enrichir intellectuellement, me rendre compte qu'il y avait autre chose que le football dans la vie. Et aussi qu'il y avait des gens qui vivaient des sacerdoces au profit des réfugiés. Je me suis accompli pendant ces 20 ans et je suis encore à leur disponibilité. Je suis donc très vite devenu l'entraîneur-joueur de ce petit club, au bout d'un an. On a gravi les échelons jusqu'en National durant les années 1990.

Elie Baup a dit qu'il avait été surpris par l'utilisation de votre part du terme « santons », lorsque vous aviez défini ainsi vos joueurs après un match. Ne vous posez-vous aucune limite au niveau de votre communication ?

Les règles sont établies avec les joueurs. Je leur dis qu'il se peut, parfois, que je les saque dans ma com'. Mais de dire que les joueurs ont manqué de mobilité ou de dire qu'ils ont joué comme des santons… On peut aussi, de temps à autre, utiliser un vocabulaire fleuri. On n'est pas obligé de dire : « Oui, nous étions bien en place… » Chacun vit sa passion ou son métier comme il l'entend. Je ne suis pas non plus dans l'obligation de faire comme tout le monde. Certains considèrent mon tempérament comme néfaste, mais à chaque fois que je vois un rédacteur en chef ou que j'ai un collègue entraîneur, un sympathisant, un sponsor ou un ami au bout du fil, il me dit que ma com' est sympa. Parce qu'au moins, on ne s'emmerde pas. Et que je ne raconte pas toujours les mêmes conneries, que je ne me cache pas. Apparemment, il n'y a que dans mon club où ça déplaît. Mais ma tête va rester sur mes épaules, c'est sûr que personne ne me la coupera. On me signifiera que la porte est là, mais ma tête restera sur mes épaules. Les génocides et les boucheries, c'est fini.

Que se passe-t-il lorsque vous éliminez le PSG en Coupe de France la saison passée ?

Je pense que leurs joueurs ne nous verront plus jamais comme avant, en tout cas ceux qui ont participé à ce match. Mon seul regret, c'est qu'on n'ait pas remporté la Coupe. Par contre, on a vécu – et à titre personnel – une énorme fierté à travers la finale. D'abord, d'avoir déplacé le peuple de Savoie. Pour le coup, ça légitime l'apport du groupe Danone parce qu'on a vu 32 000 mecs en rose. Et pas en rouge et blanc. Parce que même si on a eu cette délicatesse de garder sur notre poitrine ce qui représente notre pays, c'est du rose qu'on a vu malgré tout. On avait nos onze bouteilles d'Evian sur le terrain. Elles se sont données et sorti les tripes pour que le public nous applaudisse à tout rompre à la fin du match. J'ai trouvé ce moment exceptionnel. On a fait d'une pierre deux coups, en honorant notre sport et notre sponsor (sourire).

A quel point le rapport à vos supporters et à la Haute-Savoie est-il important pour vous ?

J'ai l'impression de connaître tout le monde. Ça me fait donc plaisir d'être le premier entraîneur à avoir emmené l'ETG en finale de Coupe de France. J'ai croisé un CRS qui m'a dit que c'était un match de rugby. Il y avait des Bordelais et des Savoyards qui s'échangeaient les maillots et se tapaient dans la main, buvaient des coups ensemble. Et il n'y a pas eu un seul incident. Je suis content que ça se soit passé de cette manière-là. J'espère qu'on aura l'occasion d'y retourner un jour et qu'on continuera à véhiculer une bonne image. Je suis un de ceux, et je ne le dis pas par démagogie, qui voudraient que notre club applaudisse l'équipe visiteuse lorsqu'elle arrive sur le terrain pour l'échauffement. Les abrutis qui sifflent les gardiens de but en les traitant d'enculés, ça n'arrive pas pour l'instant. Et j'espère que ça n'arrivera jamais. Ca me gonfle de voir les publics parqués. C'est la sécurité qui veut ça, malheureusement. Je suis peut-être un doux rêveur mais je suis certain que chez nous, on pourrait très bien laisser le public des équipes visiteuses au milieu des nôtres sans incidents.

Est-ce que ça vous surprend si on vous dit qu'on ne comprend pas tout à un club qui s'appelle l'Evian-Thonon-Gaillard, qui ne joue ni ne s'entraîne dans aucune des trois villes et où les joueurs évoluent en rose ?

Non, pas du tout. Peut-être qu'il faudrait que ce nom change un jour, parce qu'il est long. On n'a pas fini de le dire que le match est presque terminé. Donc c'est trop long, bien sûr. Quand Danone est arrivé, ils voulaient évidemment que ça s'appelle Evian. C'est du marketing. J'ai l'impression que c'est la seule franchise d'Europe.

Vous vous étiez un peu fâché la saison dernière avec un confrère du Parisien, à propos de l'image du club. Vous n'aimez pas ce côté petit contre gros, mais n'en jouez-vous pas un peu ?

Non. Ce que je n'aime pas, c'est qu'on dise lorsqu'on gagne un match – on n'en gagne déjà pas beaucoup – que c'est l'autre équipe qui a perdu. J'avais l'impression, au vu de son article, que les Parisiens n'avaient pas besoin de se déplacer. Ils auraient pu rester dans le bus, on était tellement cons qu'on n'aurait pas pu marquer même s'il n'y avait personne sur le terrain. Ce sont ces images-là qui me froissent. Parce que c'est quand même du travail.

Vous appelez souvent vos joueurs les sales gamins. Mais au fond, vous les aimez ?

Je prends souvent cet exemple concernant les enfants. J'en ai deux, deux fils. Il m'est arrivé, à leur maman et à moi, de leur refuser des choses. Ça ne veut pas dire pour autant qu'on ne les aimait pas. Au contraire. Je pense que c'est aussi faire preuve d'amour que de dire non, de la même manière que de taper quelquefois sur les doigts. J'ai vécu l'époque où le maître d'école faisait ça. C'est celui dont je me souviens le plus mais c'était le meilleur, celui qui m'a appris. J'ai beaucoup de respect pour les joueurs. Je trouve qu'il faut être extrêmement courageux pour

se présenter sur les terrains en petite tenue face à des spectateurs.

Ça fait donc partie de votre pacte avec eux, là aussi ? Quand les joueurs entendent « sales gamins », ça passe bien dans le vestiaire et ils ne sont pas surpris ?

Je ne crois pas qu'ils soient surpris, non. Ça ne va peut-être pas leur faire plaisir. La dernière fois, j'ai comparé Djakis Koné à un arbre sur le terrain, parce que ça ne bouge pas beaucoup. Son agent m'a appelé et m'a dit que ce n'était pas normal. Je lui ai répondu que j'étais vraiment désolé, mais que je n'avais rien à foutre de ce qu'il pensait. Sinon, pour en revenir à Elie Baup, je l'aime bien. Il a raison de parler de moi.

Il disait à L'Equipe qu'il se limitait dans sa communication, lui, pour se protéger.

Mais se protéger de quoi ? Des envahisseurs ? J'ai du mal à piger de quelle protection on doit jouir.

Peut-on dire la même chose à Evian qu'à Marseille ?

Je n'ai pas envie de me travestir. J'ai envie d'être moi-même avec tout le monde, avec mes joueurs. Je ne pense pas que Baup se soit déguisé et ait chanté devant tous ses joueurs. Moi je l'ai fait, déguisé en Christophe, le chanteur. Je me suis marré, je me suis éclaté. J'ai passé un super moment, les mecs aussi. Ils m'ont filmé et m'ont sûrement mis sur leurs conneries de réseaux sociaux. Je suis parti avec mes adjoints et c'était un super moment, une tranche de vie. Personne ne t'enlève rien. J'ai été dans un magasin de déguisements, j'ai mis une perruque, un micro, des lunettes, une chemise, tout ça. Je n'ai pas l'impression que ça ait enlevé quelque chose à mon autorité. Chacun est comme il est.

L'affaire Florian Thauvin est-elle comparable à ce que vous avez vécu avec Saber Khalifa, même si ce n'est pas tout à fait la même situation ?

Non, car Thauvin est allé à Lille alors que Khalifa n'est pas revenu. Je n'avais jamais parlé de lui auparavant, y compris quand il nous faisait des petits séjours un peu prolongés en Tunisie. Trop, par rapport à ce qui était prévu. J'ai fermé la com' parce que je savais que j'en avais besoin sur le terrain. Et à chaque fois qu'il était là, il donnait le maximum. Mais ne pas revenir pendant un mois… C'est là que je m'aperçois que notre club doit grandir et ferait mieux de tout faire pour protéger l'institution. Il faut trouver des subterfuges, car il nous a ridiculisés. Nous sommes le seul club en Europe où un joueur n'apparaît pas pendant un mois.

En football, n'avez-vous pas l'impression d'évoluer au sein d'une république de joueurs ?

Ce ne sont pas les joueurs qu'on devrait montrer du doigt. Ce sont les dirigeants. Voilà quelques explications : cloitrer les joueurs, leur montrer qu'ils sont différents et supérieurs par toutes ces attitudes… On les parque, on décide d'entraînements à huis clos. Comme si tous les clubs n'étaient pas munis de vidéos. Comme si on n'avait pas toutes les images de tous les matchs de tous les clubs sur les cinq dernières années. Couper les footballeurs du monde réel, c'est une erreur flagrante. Par exemple, on a un pêcheur professionnel : il amène du poisson aux joueurs et ils sont tout contents. Je pense que c'est bien comme ça. Quand j'en vois un qui passe sans s'arrêter devant un gamin lui tendant un poster pour un autographe, c'est sûr que le lendemain matin, je le chope. Je passe peut-être pour un vieux con, mais je dis que ce n'est pas logique.

"Se protéger de quoi ? Des envahisseurs ?"

"Beaubourg, c'est pas mal,
mais pour te garer, bonjour."

OUIDAH - LE MUSÉE

Bientôt, vous aurez aussi des choses à dire sur le premier musée
d'art contemporain africain. Ouverture le 11 novembre au Bénin.
fondationzinsou.org

AMBROSINI,
l'exil à contre-coeur

Par **David Jouin**
Photos **Panoramic**

Vendredi 14 juin 2013, salle de conférence de presse de Milanello. Massimo Ambrosini se présente aux journalistes. Trois minutes lui suffisent pour annoncer son départ du Milan AC. Après 18 années de bons et loyaux services, une page se tourne. Le milieu italien s'en va, ou plutôt, doit s'en aller. Lui, le symbole, le dernier *capitano rossonero*.

« Il s'agit de ma dernière conférence de presse en tant que joueur du Milan et je veux tous vous remercier pour ces 18 années fantastiques que je n'oublierai jamais. »
Égal à lui-même, Massimo Ambrosini s'exprime de manière sobre, sans vague. Le texte est déballé en quelques minutes et sans vaciller, comme pour cacher une émotion trop forte. Lui, le Milanais d'adoption depuis 18 ans, devenu capitaine il y a maintenant quatre saisons, après le départ à la retraite du sacrosaint Paolo Maldini.

Triste départ

À l'inverse, l'attitude des dirigeants du Milan AC a, elle, fait des vagues. Alors que le joueur attendait une proposition pour une dernière pige, Adriano Galliani, vice-président du club, affirmait qu'Ambrosini « finirait bien par comprendre tout seul » qu'il n'y avait plus d'avenir pour lui dans la maison rouge et noir. Le départ est alors inéluctable. Mais le joueur de 36 ans décide de prendre son temps avant de l'annoncer. En homme bien élevé et dévoué à son équipe, Ambrosini ne montre aucune virulence envers ses dirigeants. Mieux, il prend à contre-pied Galliani, qui lui proposait un jubilé de feu. Massimo n'a qu'une envie : jouer.

L'amour du jeu

C'est à Florence que le grand blond décide de poursuivre son chemin. Il s'engage pour une saison avec la Viola. Un dernier challenge dans une des équipes appelées à jouer les premiers rôles en Serie A, loin des pays du Golfe et de l'argent facile. Jamais l'appât du gain n'aura dicté ses choix de carrière. Pour preuve, Ambrosini n'a presque connu que le Milan dans sa vie de footballeur. Si le natif de Pesaro a été formé à Cesena et y a débuté comme professionnel (titulaire à 17 ans en Serie B), il débarque dès sa majorité en Lombardie et ne fera des infidélités à son club de cœur que lors de la saison 1997-1998 pour un prêt à Vicenza. Joueur précoce, Ambrosini mettra, malgré tout, du temps à s'imposer au Milan. Les raisons ? Une concurrence féroce à son poste et à de nombreuses blessures. Mais Ambrosini ne lâche pas.

Dès le départ, on lui reconnaît une belle justesse technique, un excellent jeu de tête et une hargne de tous les instants. Au fil de sa carrière, le garçon développe une rigueur tactique irréprochable, notamment sous l'ère Ancelotti durant laquelle il remporte la Champions League, en 2007. À l'époque, Ambrosini s'affirme comme un rouage essentiel du dispositif milanais. Un vrai joueur box to box, moins doué que Pirlo mais jamais avare d'efforts, moins hargneux que Gattuso mais dévoué corps et âme à son équipe. Car c'est bien grâce à cette dévotion que le grand Massimo a conquis le cœur des *tifosi*. Mais pas seulement. Les supporters milanais retiendront également son coup de casque décisif face à la Lazio dans un match crucial pour l'obtention du Scudetto 2004, son tacle salavateur sur Stankovic seul face au but vide lors d'un derby milanais, sans oublier son but magique de 35 mètres, encore face à la Lazio.

Massimo n'a plus le même maillot, mais il a gardé le même serre-tête.

Club à la dérive ?

Ce vendredi 14 juin, les supporters milanais crachent, sur la toile, leur mécontentement à l'encontre de la direction du Milan. Plus que le départ d'un joueur de 36 ans, c'est le symbole qui fait hurler les *tifosi*. Ambrosini représente le dernier cadre d'une équipe passée de la lumière à l'ombre, en l'espace de trois saisons. En 2011, Pirlo et Gattuso, ses compères du milieu, mettent les voiles. L'année suivante, l'emblématique Nesta part découvrir la MLS à Toronto et les deux superstars de l'équipe, Thiago Silva et Zlatan Ibrahimovic, sont vendues au PSG. De quoi éponger les dettes d'un club tributaire des déboires de son actionnaire, Silvio Berlusconi,... dont les honoraires d'avocat de ces dernières années doivent égaler le montant du transfert du lot brésilo-suédois aux qataris parisiens.

Problème, les cerveaux de l'équipe sont remplacés par des seconds couteaux caractérisés par un manque d'expérience et de maturité. Coiffures excentriques et blagues potaches rythment le quotidien de ces nouveaux milanais. Bien loin des préoccupations d'Ambrosini. Un mal pour un bien ? Certainement. Même si le néo-Florentinois s'attendait à un tout autre départ.

Un joueur à l'ancienne, exemplaire, remplacé par un jeune mercenaire aux dents longues. L'image est fréquente mais difficile à croire il y a encore quelques années. Ce Milan, champion d'Europe en 2007, rugueux, solide, organisé et presque imbattable qu'était celui des Seigneurs est devenu une équipe banale et sans âme en cinq petites saisons.

Massimo Ambrosini a tourné la page, sans scandale, sans coup de gueule inutile, calme et posé comme sur le terrain. Il reviendra à San Siro cette saison mais sous le maillot de la Fiorentina. Nul doute que les *tifosi rossoneri* lui rendront un vibrant hommage et fêteront, comme il se doit, leur dernier *capitano*.

ENTRETIEN AVEC

JEROME FILLOL

Demi de mêlée du Stade Français Paris

Propos recueillis par **laurent Lepsch**
Photo **Panoramic**

"Greg Coupet est un pote. Il partage les valeurs du rugby."

Jérôme Fillol, en dehors du rugby, jouez-vous au foot ?

Oui, j'y joue depuis longtemps. Quand j'étais gamin, je pratiquais avec des copains et des cousins. J'ai moins de temps aujourd'hui, mais ça m'arrive encore à l'intersaison. En revanche, je ne regarde presque jamais de matchs à la télé, je m'en fous un peu.

Vous avez des copains dans le foot ?

Oui, Grégory Coupet est un bon pote. Il partage les valeurs véhiculées par le rugby. C'est un mec bien, avec un état d'esprit remarquable. Il y a quelques années, il y avait pas mal d'Argentins dans notre équipe qui voyaient ceux du PSG. On se marrait bien, mais c'est terminé. Aujourd'hui, les footballeurs professionnels sont devenus inaccessibles.

Est-ce que le rugby est lui aussi un sport-business ?

C'est le cas depuis que le rugby est devenu un sport professionnel (NDLR : en1995). Forcément, ça génère beaucoup plus d'argent qu'avant. Mais les sommes engagées dans le rugby sont à des années-lumière de celles qui sont dans le foot pro. Et puis franchement, qui dit plus d'argent dit plus de médiatisation, alors tant mieux car le rugby défend des valeurs positives qui méritent d'être transmises au plus grand nombre. Moi, je conseillerai toujours aux gamins d'aller vers le rugby plutôt que vers le foot.

Comment reste-t-on, comme vous, compétitif dans le sport pro à 35 ans ?

Il n'y a pas vraiment de règle, sinon d'avoir une hygiène de vie et une ligne de conduite strictes. Ca n'était pas le cas quand j'étais plus jeune, car j'étais assez fêtard, mais, avec l'âge, on apprend à mieux connaître son corps et à l'écouter davantage. Je gère, je fais gaffe, même si de temps en temps il faut se lâcher. On peut être sérieux sans mener une vie triste.

En règle générale, comment les footballeurs sont-ils perçus par les rugbymen pros ?

En tout cas j'imagine que eux doivent nous prendre pour des tarés (rires). Franchement, on ne pense rien de mal des footballeurs. Bien sûr, quand ces mecs font cinq roulades en se tordant de douleur après une petite touchette, ça nous fait sourire... Mais bon, l'exagération a toujours fait partie du foot.

Existe-t-il des points communs entre foot et rugby ?

Non, il n'y en a aucun. Déjà eux, leur ballon est rond tandis que le nôtre est ovale (rires). Les footballeurs pèsent 50 kilos, nous, le double. En plus, question 3e mi-temps, je ne crois pas non plus que ce soit comparable, comme les salaires entre les deux sports d'ailleurs. Je pense à ce propos que les sommes gagnées par certains footballeurs, sont beaucoup trop en décalage avec le monde qui nous entoure et les difficultés rencontrées par les gens dans leur quotidien.

CAHIER VINTAGE

"POUR BEAUCOUP, L'AVENIR RÊVÉ N'EST SOUVENT QUE LE RETOUR À UN PASSÉ IDÉALISÉ." **Robertson Davies**

54 : **LE JOUR OU** / La tête la première
56 : **CLASSIC TEAM** / La surprise Yougoslave
58 : **ARCHIVES** / Portfolio
64 : **ÉTOILE FILANTE** / Des hauts et des Ba
65 : **HA11 OF FAME** / Van Basten, faiseur de rêves

La tête la première

Par **Ianis Periac**
Photos **Panoramic**

"Le jour où ", c'est l'histoire d'une action, d'un geste, d'un destin qui bascule en quelques secondes, dans la bonne ou la mauvaise direction. Pour inaugurer cette rubrique, retour sur la tête de Zidane en finale de la Coupe du Monde 2006, en Allemagne. On joue la 103e minute face à l'Italie, c'est le tournant du match. Sagnol centre pour Zizou dont le coup de casque est claqué au-dessus de la transversale par Buffon. Quatre minutes plus tard, le crâne du capitaine des Bleus entrera dans la légende en même temps que le thorax de Materrazzi. Willy Sagnol revient aujourd'hui sur cette action qui aurait pu mettre une seconde étoile sur le maillot des Bleus.

Wiily Sagnol n'a jamais voulu revoir cette finale maudite.

Onze Mondial : Willy, racontez-nous cette action, comment cela se passe sur le moment ?

Willy Sagnol : Les souvenirs sont un peu flous... L'action est plutôt naturelle. On sait que, sur les centres, le danger vient souvent des joueurs du milieu de terrain qui s'intercalent et plongent au point de penalty. Je lève la tête et je vois Zizou s'approcher de la surface ; les deux centraux sont plus préoccupés par Thierry Henry, qui était dans la surface, je crois (il y avait aussi Trezeguet). Je me dis que, puisqu'il est en mouvement, il est la meilleure cible à atteindre.

Zidane écarte vers vous sur l'aile droite, on vous voit lever la tête. Vous visez Zidane ou Trezeguet au 2e poteau ?

Je vise bien Zidane (rires) !

Qu'est-ce que vous voyez exactement depuis votre aile ?

Je vois qu'il met la tête et qu'elle part bien. Après, malheureusement, quand on est sur un côté, la perspective n'est jamais très bonne. On ne sait jamais vraiment comment cela peut se terminer. Je vois aussi que Buffon s'envole et qu'il arrive à la claquer. Sur le coup, je ne croyais pas que l'occasion était si franche. Je pensais juste que c'était une bonne tête et qu'il y avait eu une situation vaguement dangereuse.

Vous vous dites quoi quand vous voyez Buffon la sortir ? Que vous ne serez pas crédité d'une passe décisive en finale de Coupe du Monde ?

Je n'étais pas préoccupé par le fait d'ajouter une passe décisive à mes statistiques. A cet instant, je me dis simplement que nous venons de rater une bonne occasion... et qu'il faut maintenant remonter le terrain pour essayer de récupérer le ballon en défense. C'était la 103e minute quand même...

Repensez-vous parfois à ce centre en vous disant : *« Si je la mets dix centimètres plus bas, Zizou la reprend différemment et elle finit au fond »* ?

Non. Je n'y repense jamais. Je repense à la défaite. Au symbole de la défaite, mais pas au match en lui-même. J'ai refusé de le revoir, d'ailleurs. Je suis retombé parfois sur des morceaux de la séance de tirs au but mais je ne sais pas si j'aurai envie de revoir le match un jour. En ce qui concerne le centre, sans fausse modestie je pense que la balle arrive au bon endroit, ni trop bas, ni trop haut. La tête reste difficile à placer, Zizou est assez loin. Il est au moins à dix ou douze mètres et doit mettre un sacré coup de tête. Je vois surtout que le gardien fait un très bel arrêt...

Vous avez vu Zidane planter son crâne dans le thorax de Materrazzi quatre minutes plus tard ?

Non. Je vois que tout le monde s'excite mais je n'en sais pas plus. Je m'approche, je vois l'arbitre aller vers Zidane et lui mettre un carton rouge. Du coup, j'arrive pour protester. Zizou me regarde et me fait comprendre *« laisse tomber »*. Je saisis qu'il s'est vraiment passé quelque chose, sans savoir quoi.

Si Zidane marque, les Bleus sont champions du Monde ?

Et si Zidane n'était pas revenu, serions-nous allés en finale ? Si Laurent Blanc, contre le Paraguay, ne se retrouve pas à la réception d'un centre de Pires, aurions-nous gagné la Coupe du Monde ? Les "si" ne permettent pas d'avancer. Ils nous bloquent dans le passé et nous font ressasser les choses. Ce qui est important, c'est l'avenir. La prochaine Coupe du Monde, puis 2018, 2022... J'espère que nous aurons l'occasion de retourner en finale et d'accrocher une deuxième étoile sur le maillot.

Il y avait pourtant la place, Zizou...

Braquage à la yougoslave

Par **Nicolas Gettliffe**
Photos **Panoramic**

On attendait le Milan AC, le Bayern Munich ou l'Olympique de Marseille pour triompher lors de l'édition 1991 de la Coupe des clubs champions européens. Mais c'est finalement l'Etoile Rouge de Belgrade qui s'est illustrée. Contre tout attente. Avec, dans ses rangs, quelques pépites entrées dans la légende.

En cette soirée du 29 mai 1991, Darko Pancev ne tremble pas. L'attaquant yougoslave ouvre son pied droit, trompe Pascal Olmeta, le portier marseillais, et transforme le dernier tir au but. Au stade San Nicola de Bari, le nouveau héros vient d'offrir la Coupe des clubs champions à l'Etoile Rouge de Belgrade. Le destin a choisi son camp : celui du mythique club yougoslave (0-0 après prolongation, 5-3 aux tirs au but). Aux dépens de Marseille. OM le maudit. Basile Boli est inconsolable. Ses larmes resteront comme la dernière souffrance d'un match au couteau. Une rencontre fermée à double tour qui n'a jamais souri au représentant français.

CITADELLE IMPRENABLE

Toute la différence avec cette Etoile Rouge bénie des dieux slaves. Talentueuse lors des tours précédents, l'armada serbe s'est transformée en une citadelle imprenable pour finir en irrespirable apothéose. Malgré quelques trop rares tentatives de Jean-Pierre Papin ou Chris Waddle, jamais l'Olympique de Marseille n'est parvenu à fissurer la muraille rouge et blanche. Méfiants face aux qualités offensives des deux stars de l'OM, épaulées au milieu de terrain par Abedi Pelé et Dragan Stojkovic (un ancien de l'Etoile Rouge !), les Belgradois ont décidé de ne jamais se livrer dans cette finale. Mauvaise pioche pour l'OM. Les Yougoslaves ont fait le dos rond pendant cent-vingt minutes pour attendre la séance de tirs au but. Un exercice auquel les joueurs de Ljubomir Petrovic sont rodés, la séance étant obligatoire dans leur championnat en cas de match nul.

LE CRATÈRE DU « MARAKANA »

Dans son style caméléon, tout au long de cette saison 1990-1991, l'Etoile Rouge en a surpris plus d'un. Sur la scène continentale, le club suisse du Grasshopper Zurich (1-1, 4-1), les Ecossais des Glasgow Rangers (3-0, 1-1), les Allemands du Dynamo Dresde (3-0, 2-1) puis leurs voisins du Bayern Munich (2-1, 2-2) ont, tour à tour, mordu la poussière. Notamment dans le cratère

du "Marakana", surnom de l'antre du club yougoslave, rempli par 90 000 infatigables supporters. Ambiance de feu assurée. Dans tout le pays, la *Crvena Zvezda* représente l'équipe la plus populaire, suscitant la passion, voire un fanatisme absolu. Cette année-là, au-delà d'un collectif aux ordres d'un coach fin tacticien, Ljubomir Petrovic, l'Etoile Rouge possède quelques pépites dans son effectif. En défense centrale, Miodrag Belodedic détient l'expérience nécessaire pour colmater les brèches. Déjà vainqueur de la C1 en 1986 avec le Steaua Bucarest, celui qui a fui le régime de Ceausescu est accueilli à bras ouverts du côté de Belgrade. Au milieu, pointent quelques jeunes loups à la technique aiguisée : le redoutable tireur de coups francs, Sinisa Mihajlovic, le séduisant Robert Prosinecki et le futur Milanais, Dejan Savicevic. En attaque, Dragisa Binic et le décisif Darko Pancev sont de véritables renards des surfaces.

COMME UN PHARE

Après l'éclatement du territoire yougoslave en 1992, l'Etoile Rouge rentre dans le rang. La politique prend le pas. Ses meilleurs éléments s'exilent vers l'occident et ses clubs plus lucratifs. Malgré les soubresauts de la guerre, ce véritable monument du football européen retrouve naturellement sa fonction initiale : la formation des jeunes. Mais, fierté de tout un peuple, dans la vitrine au siège du club, au milieu d'une centaine de trophées, trône toujours le plus beau d'entre eux : cette coupe aux grandes oreilles qui restera à jamais gravée dans l'histoire du club. Comme un phare qui brille de mille feux au milieu de la nuit, l'Etoile Rouge ne s'éteindra jamais.

LA FEUILLE DE MATCH

Etoile rouge Belgrade – Olympique de Marseille

0-0 après prolongation
Etoile Rouge Belgrade vainqueur aux tirs au but 5-3

Mercredi 29 mai 1991
Coupe d'Europe des clubs champions – Finale

Stade : *San Nicola (Bari)*
Spectateurs : *54 000*
Arbitre : *M. Tullio Lanese (Italie)*
Tirs au but : *Prosinecki (1-0), Amoros (tir arrêté, 1-0), Binic (2-0), Casoni (2-1), Belodedic (3-1), Papin (3-2), Mihajlovic (4-2), Mozer (4-3), Pancev (5-3)*
Avertissements : *Binic (20e), Mihajlovic (40e) et Marovic (61e) à l'Etoile Rouge ; Boli (26e) à l'OM*

ETOILE ROUGE BELGRADE : *Stojanovic – Marovic, Jugovic, Belodedic, Sabanadzovic, Najdoski – Mihajlovic, Prosinecki, Savicevic (Stosic, 84e) – Pancev, Binic. Entr. : L. Petrovic.*

OLYMPIQUE DE MARSEILLE : *Olmeta – Amoros, Boli, Mozer, Casoni, Di Meco (Stojkovic, 112e) – B. Germain, L. Fournier (Vercruysse, 75e), Waddle, A. Pelé – Papin. Entr. : R. Goethals.*

ZOOM

FUDBALSKI KLUB CVRENA ZVEZDA
(Football Club de l'Étoile Rouge)

Fondé le 4 mars 1945
Stade : Etoile Rouge (surnommée aussi "Marakana", aujourd'hui d'une capacité de 69 000 places)
Palmarès : vainqueur de la Coupe des clubs champions européens et de la Coupe intercontinentale (1991), 25 fois champion de Yougoslavie puis de Serbie, 24 fois vainqueur de la Coupe nationale.

Photos **Panoramic**

Zoom sur certains des acteurs qui ont flambé pendant les seventies. Sur le pré comme dans le civil. Un bond dans le passé avec Franz Beckenbauer, Johan Cruyff, George Best, Kevin Keegan et Jean-Michel Larqué.

CRUYFF

État civil : Cruyff, Johan Hendrik
Surnom : Le Hollandais Volant, le Prince d'Amsterdam, El Salvador, El Flaco
Poste : Milieu
Carrière : 1964-1984
Palmarès : 3 Ligue des Champions, 3 Ballons d'Or
Citation : *« Pour bien jouer, il vous faut des bons joueurs mais les bons joueurs ont presque tout le temps le problème de l'efficacité. Ils préfèrent toujours le beau au nécessaire. »*

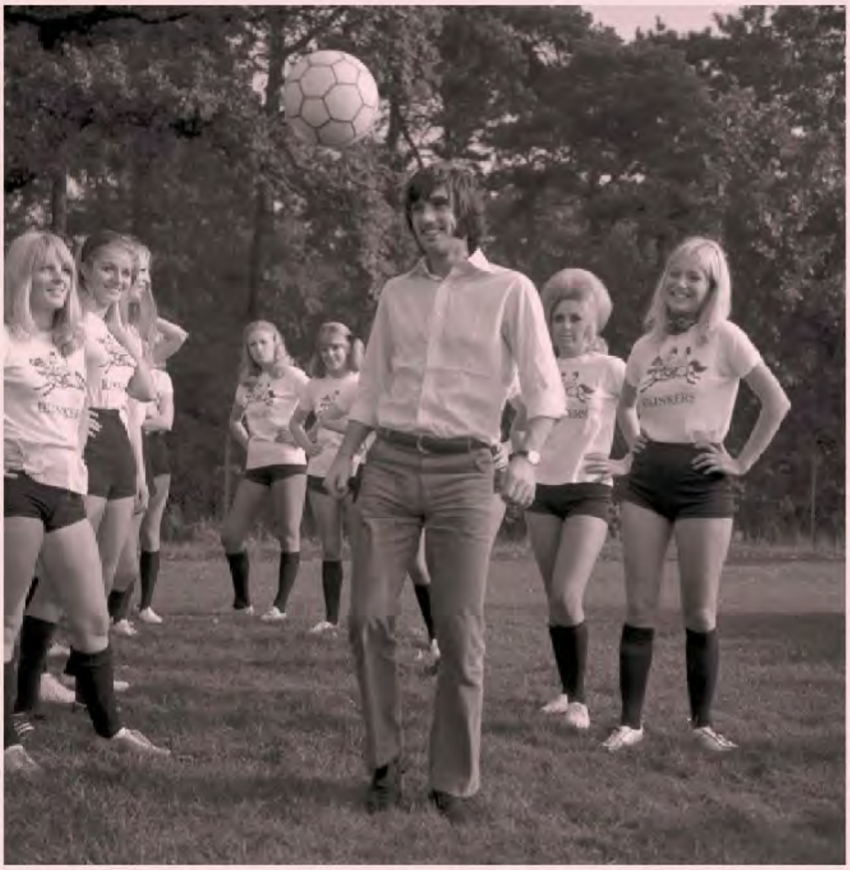
BECKENBAUER

État civil : Beckenbauer, Franz Anton
Surnom : Der Kaiser
Poste : Défenseur central
Carrière : 1964-1983
Palmarès : 1 Coupe du Monde, 1 Euro, 3 Ligue des Champions, 2 Ballons d'Or
Citation : « *Ce n'est pas le plus fort qui gagne. C'est celui qui gagne qui est le plus fort.* »

KEEGAN

État civil : Keegan, Kevin Joseph
Surnom : Mighty Mouse
Poste : Attaquant
Carrière : 1968-1984
Palmarès : 1 Ligue des Champions, 2 Coupes UEFA, 2 Ballons d'Or
Citation : « *Je ne jouerai jamais plus à Wembley. Sauf si je joue encore une fois à Wembley...* »

BEST



État civil : Best, George
Surnom : Le 5e Beatles
Poste : Attaquant
Carrière : 1961-1984
Palmarès : 1 Ligue des Champions, 1 Ballon d'or
Citation : « *En 1969 j'ai arrêté les femmes et l'alcool, ça a été les 20 minutes les plus dures de ma vie.* »... « *J'avais une maison au bord de la mer. Mais pour aller à la plage, il fallait passer devant un bar. Je n'ai jamais vu la mer.* »

Coupes improbables, fringues psyché, insouciance et crise économique : pas de doute, on est bien dans les années 70. Une décennie marquée par l'Allemagne, les Pays-Bas, les Verts de Sainté, Liverpool et les poteaux carrés.

LARQUÉ

État civil : Larqué, Jean-Michel
Surnom : Jean-Mimi, Cap'tain Larqué
Poste : Milieu
Carrière : 1966-1980
Palmarès : 7 championnats de France,
3 Coupes de France.
Citation : *« Mon Dieu, mon Dieu, mon Dieu, mon Dieu… » … « Que c'est mal jouéééééééé. »*

Des hauts et des Ba

Par **Zahir Oussadi**
Photo **Panoramic**

"Je ne vais pas prier pour qu'un joueur se blesse. Et si c'était le cas, il ne faudra pas compter sur moi ; je n'ai pas envie de jouer le bouche-trou."

Ibrahim Ba, après son exclusion de la liste des 22 joueurs appelés à disputer le Mondial 98.

Il devait devenir l'une des plus grandes stars du foot français. Il a terminé dans l'anonymat le plus total. Retour sur la carrière météorique d'Ibrahim Ba, zébrée d'éclairs de génie.

« En football, tout va très vite. » Les footballeurs du monde entier prononcent cette maxime à tout bout de champ. Les médias s'en amusent. Ibrahim Ba, lui, l'a vérifiée à ses dépens. En quelques mois, Ibou est passé du rang de potentiel champion du Monde à celui d'espoir gâché. Tout avait pourtant si bien commencé. Débuts à l'US Chantilly, puis formation au Havre AC. A tout juste 18 ans, il débute en première division lors d'un déplacement à Sochaux, le 19 janvier 1992. Il doit attendre la saison suivante pour disputer son deuxième match et son premier exercice complet. Il ne quitte plus l'équipe-type (128 matchs), fait des misères sur son aile droite et signe à Bordeaux à l'été 1996. Grâce à sa technique, sa vitesse de course et sa puissance, il s'impose très vite comme l'un des éléments majeurs des Girondins.

VENI, VIDI, VICI

Rolland Courbis, entraîneur d'alors, tombe sous le charme. *« Selon qu'Ibrahim est en grande forme ou en forme moyenne, la performance de l'équipe n'est pas la même. »* Heureusement pour lui, Ibou pète presque systématiquement le feu. Cela lui vaut une convocation express avec l'Equipe de France, en visite au Portugal. Veni, vidi, vici. A Braga, Ba débute avec les Bleus, brille de mille feux, marque et gagne (0-2). La presse hexagonale n'en a plus que pour sa chevelure peroxydée. Les recruteurs européens aussi. Ceux de l'AC Milan multiplient les va-et-vient entre l'Italie et la France. Difficile de résister. *« Quand on choisit le football, c'est pour être en haut de l'affiche »*, glisse Ibou. Il termine l'année en boulet de canon et s'engage dans la foulée avec les Rossoneri, où il va côtoyer Maldini, Costacurta, Desailly, Albertini, Weah, Boban et Leonardo.

LA CICATRICE CLAIREFONTAINE

« Il y a des moments où ça va tellement vite que je souhaiterais presque que ça s'arrête pendant quelque temps. » Il ne le sait pas encore, mais Ba va être entendu. Ses premiers pas en Lombardie sont poussifs. La concurrence bat son plein et Ibou observe du banc les matchs importants. Il figure pourtant parmi les 28 éléments présélectionnés pour la Coupe du Monde 1998. Une liste élargie finalement restreinte à 22 noms par Jacquet. Ba n'en est pas. C'est le choc. Des six bannis (la charrette comprenait aussi Anelka, Djetou, Lamouchi, Laigle et Letizi), le Milanais est celui qui vit le plus mal cet épisode douloureux. Plus rien ne sera jamais comme avant. Ibou plonge.

FUITE NOCTURNE

Au Milan, ses minutes de jeu s'amoindrissent chaque semaine un peu plus. Il erre alors de prêt en prêt, à Pérouse, à l'OM, sans jamais convaincre. Outre ses déboires sportifs, Ba traverse une zone de turbulences hors du terrain. Il est arrêté par la police en France pour outrage et rébellion. Il retourne alors à Milan, où il attend sagement la fin de son contrat. Puis enchaîne les expériences « exotiques » : Bolton, Rizespor, Djurgardens... Rien n'y fait. Après une pige en Arabie Saoudite, puis une autre en Serie C2 italienne, il conclut sa carrière en 2008 par un ultime CDD d'un an au Milan (aucune apparition) où il en profite pour négocier une reconversion. Il est désormais dénicheur de talents en Afrique pour le club lombard. Pour le meilleur et pour le pire.

C'est de famille !

Et si le talent était héréditaire ? C'est en tout cas ce que laissent penser les parcours des membres de la famille Ba. Ibrahim Ba n'aura fait qu'imiter son père, ancien footballeur professionnel et international sénégalais. Ibrahima Ba, dit Eusebio, est lui aussi passé par Le Havre. C'était à la fin des années 1970. Aujourd'hui, un autre Ibrahima sillonne les pelouses françaises : Le milieu défensif d'Istres, le cousin de l'ancien milanais.

IBOU BA EN 6 DATES

12 novembre 1973 *Naissance à Dakar (Sénégal).*	**19 janvier 1992** *Débuts en Ligue 1 avec Le Havre.*	**22 janvier 1997** *1ère sélection et 1er but avec les Bleus au Portugal.*
Juin 1997 *Départ de Bordeaux vers l'AC Milan*	**23 mai 1998** *Exclusion du groupe des 22 joueurs retenus pour la Coupe du Monde.*	**21 Mai 2008** *Annonce de sa retraite sportive.*

Van Basten, faiseur de rêves

Par **Romain Vinot**
Photos **Panoramic**

C'est l'histoire d'un mec qui a arrêté le foot trop tôt. L'histoire d'un joueur aux qualités techniques énormes, capable de marquer dans n'importe quelle position. D'ailleurs, plus qu'un joueur, Marco Van Basten a été un héros. Celui des Oranje, des Rossoneri, et des amoureux du beau jeu.

Marco Van Basten est là, assis devant moi. Après d'innombrables et vaines demandes, j'ai enfin décroché l'interview de mes rêves. Celle du "Cygne d'Utrecht". Fini de s'extasier, le temps m'est compté. Je lui parle évidemment de sa volée venue d'ailleurs en finale de l'Euro contre l'URSS (2-0), le 25 juin 1988. Ce soir-là, il crucifie à lui tout seul l'équipe adverse en inscrivant un but légendaire. Le plus marquant de sa carrière ? Pour beaucoup, oui. Mais pas pour l'intéressé. *« Il est moins beau que le retourné face à Den Bosch, car moins spectaculaire, mais il est beaucoup plus important et aussi plus chanceux. C'est le genre de geste que l'on tente parfois à l'entraînement et qui ne réussit que très rarement. »* Talentueux et modeste, qui plus est ! A 23 ans, et malgré un statut de remplaçant au début de la compétition, Van Basten prouve au monde entier, sur une action, qu'il est un joueur d'exception.

BUTEUR NÉ

Ses statistiques en témoignent : 273 buts en 367 matchs en club. Du gauche, du droit ou de la tête, il écrase la concurrence à l'Ajax, puis au Milan. Malgré son physique à la Jaap Stam, Marco Van Basten possède une technique irréprochable : ciseaux retournés, raids solitaires et têtes plongeantes. Le Néerlandais possède tout d'un grand. Sacré six fois meilleur buteur d'un championnat européen (quatre fois aux Pays-Bas, deux en Italie), il est également le premier joueur à avoir inscrit un quadruplé en Ligue des Champions (avec le Milan AC contre Göteborg, 4-0, le 25 novembre 1992). Carlo Ancelotti, son coéquipier chez les Rossoneri, se souvient de ce joueur au sens du but hors pair : *« À l'époque, je lui demandais comment je devais lui passer le ballon. Il me répondait : contente-toi de me le passer, et commence à courir pour me féliciter. »* Il était comme ça Marco, toujours persuadé qu'il allait la mettre au fond sur chaque action.

CARRIÈRE ÉCOURTÉE

Des pépites que les amoureux du ballon n'ont pu savourer que pendant dix ans. Trop court. Le joueur aujourd'hui reconverti entraîneur (au SC Heerenveen, première division néerlandaise), évoque sans détour ses blessures. Ses mauvais souvenirs. A son arrivée au Milan en 1987, Marco Van Basten ne mouille le maillot qu'à onze reprises. La faute à ses jambes de cristal. Il dispute malgré tout l'Euro 88, remporte même son premier Ballon d'or (puis un deuxième en 1989)... et son premier Onze d'or! Contrarié par ces pépins physiques, Marco se fait opérer de la cheville en décembre 1992, juste après avoir reçu son troisième Ballon d'or. S'ensuivent deux années de galère pendant lesquelles le joueur ne dispute aucun match. Le 17 août 1995, le beau Marco tire sa révérence. Avec élégance, comme à son habitude : *« C'est la partie la plus difficile que j'aie jouée. »*

Mais pas question pour lui de finir cet entretien sur cette fausse note. Marco Van Basten tient à conclure en beauté. Comme sur le terrain. Il choisit alors d'évoquer le « passage de témoin » entre son idole et lui. Un jour d'avril 1982, Marcel (son vrai prénom !), pas encore tout à fait Marco, fait ses débuts en pro face à Nimègue. Comme un symbole, il remplace son mentor Johan Cruyff. Une légende du football cède sa place à son successeur désigné, qui, avec Ruud Gullit et Franck Rijkaard, formera la génération dorée des Pays-Bas des années 80.

Mais Marco doit déjà s'en aller. Il se lève pour me saluer. Je suis à deux doigts de toucher une légende vivante du football. Une poignée de mains interrompue par une sonnerie stridente. J'ouvre les yeux. Marco Van Basten n'est plus là et le dormeur doit se réveiller. Pas si grave, avec l'aide de Morphée, j'ai pu revivre l'espace de quelques heures la carrière du grand Marco.

Footengo.fr

LE PREMIER MÉDIA DIGITAL 100 % FOOTBALL AMATEUR EN FRANCE

| une couverture de plus de 43 départements |

REPORTAGES • CLASSEMENTS • MERCATO • CHALLENGES • PETITES ANNONCES....

ABONNEZ-VOUS !

Profitez de 100% du football amateur

pour 2,99€ /mois

ERIC CARRIÈRE

Associé et responsable des partenariats
Ancien footballeur professionnel
Consultant TV pour Canal+

Retrouvez l'ensemble des départements couverts sur www.footengo.fr

DANS LA PEAU D'UN ARBITRE DE LIGUE 1

Par **Frantz Cariou**, à Saint-Etienne
Photos **Guillaume Huault-Dupuis**

Critiqués, vilipendés, montrés du doigt… Les arbitres se font démonter à longueur d'année par la presse et les chroniqueurs foot, toujours à l'affût de la moindre erreur. Mais au fond, que sait-on vraiment de ces hommes qui peuvent faire basculer l'issue d'un match ? On a suivi Amaury Delerue, arbitre fédéral F1, qui nous a ouvert toutes les portes le temps d'un week-end, y compris celles du sanctuaire : le vestiaire des arbitres. Récit d'une journée dans la peau d'un « man in black » mis à rude épreuve lors de Saint-Etienne – Lorient.

Samedi 19 octobre - 10h16

Ne jamais oublier la base. Tel est le credo d'Amaury Delerue. Tout juste arrivé de Bordeaux, il rend aujourd'hui visite aux jeunes arbitres de Seine-Saint-Denis (son district de 2000 à 2006), en formation. En tenue de ville, il distribue les sourires. Devant ces hommes en noir en devenir, l'arbitre de Ligue 1 délivre ses conseils, ... alternant entre technique et mental. *« Ne croyez pas que nous, les arbitres de haut niveau, sommes totalement déconnectés. C'est juste notre manque de disponibilité qui nous empêche de venir vous rencontrer plus souvent. »* Le message est passé, les apprentis sifflets semblent convaincus.

17h53

Amaury Delerue prend place dans le train reliant Paris à Saint-Etienne. Arrivé à l'hôtel aux alentours de 22h, le timing est parfait pour regarder Jour de foot. *« Si on me fait une petite réflexion sur un événement arrivé au cours de la journée, je ne peux pas ne pas savoir. C'est important de prendre la température. Nous sommes la 21e équipe du championnat, nous ne pouvons pas être complètement dans notre bulle. »* Comme lui, ses assistants ont l'obligation d'arriver avant minuit la veille du match. Le rendez-vous est fixé au lendemain, en fin de matinée, dans le hall de l'hôtel.

Dimanche 20 octobre - 11h50

Le petit-déjeuner englouti, l'arbitre se transforme… en coach. Après avoir épluché les schémas tactiques de Saint-Etienne et de Lorient ainsi que leur forme du moment - montages vidéo à l'appui -, il prépare Cédric Schurra et Nicolas Danos, ses assistants : *« Saint-Etienne montre des problèmes d'alignement. Lorient se trouve dans une spirale négative, donc il y aura des errements. Il faut s'attendre à des problèmes de marquage de la part d'équipes un peu fébriles. »* Et de rappeler : *« Ne me forcez pas à siffler des micro fautes ; vous devez me signaler celles qui sont incontestables et que je ne peux pas voir. »*

15h11

Pas de balade compte tenu de l'horaire de la rencontre, mais une simple sieste avant de se rendre à Geoffroy-Guichard. Après une reconnaissance de la pelouse, en civil, pendant un quart d'heure, retour au vestiaire. Le « chef d'orchestre » prépare alors soigneusement son équipement : écusson, pièce, cartons, brassard pour le bip, système d'oreillettes préalablement mis en charge, scotch, plots et cardio-GPS. *« Et après, il nous dit qu'il n'est pas fétichiste »*, plaisante Cédric Schurra.

16h

Avant l'échauffement, place au massage. Amaury Delerue passe en dernier et reçoit les félicitations du kiné: *« Vous avez des muscles harmonieux ! »* Il saute sur l'occasion pour chambrer à son tour ses assesseurs : *« Vous avez massé des enfants tout à l'heure. Là, vous massez un adulte ! »* Comme quoi, décontraction et concentration ne sont pas antinomiques. Avant de partir à l'échauffement, le capitaine stéphanois Loïc Perrin entre signer la feuille de match. Enfin, à 16h50, c'est la mise en condition : *« On ne reste pas au vestiaire, les gars ! On peut avoir une décision difficile tout de suite ! »*

16h57

« *Allez les mecs, on y va !* » Amaury Delerue vient d'inviter les 22 acteurs à le suivre pour un match qui ne sera pas de tout repos. Deux actions litigieuses en première période, en faveur de Saint-Etienne : un ballon qui tape la barre et rebondit peut-être derrière la ligne de but (16ᵉ) et un pénalty non accordé (28ᵉ). Au cœur de ce moment chaud, l'homme en noir doit même venir calmer Christophe Galtier. « *Il a fini par me tendre la main, ça ne se refuse pas. C'est une belle image.* » Saint-Etienne l'emporte 3-2. Un autre résultat qu'une victoire des Verts aurait pu attiser quelques tensions...

18h54

Le sol du vestiaire est jonché de terre. Amaury Delerue est épuisé: « *11,5 km, bonne moyenne !* » Personne n'a encore revu d'images. « *Nous en avons eu des situations dans la surface, putain... C'est bien les mecs, beau boulot.* » Comment gérer cette période de la 16ᵉ à la 28ᵉ minute, où il a aussi fallu annuler un but pour hors-jeu ? « *Il faut passer à autre chose, ne pas cogiter. Nous évacuons complètement afin de ne jamais perdre notre concentration.* » Pas évident quand on imagine les bordées de sifflets et d'insultes qui descendent des tribunes. Mais Amaury Delerue relativise : « *C'est l'opium du peuple !* » Après le débriefing avec le superviseur, les arbitres quittent Geoffroy-Guichard, « *fiers du travail accompli* ».

AMAURY DELERUE : « PRÊT À PASSER À LA LESSIVEUSE »

Onze Mondial : On critique très souvent votre corporation. Comment gérer cette pression médiatique ?

Amaury Delerue : Il faut être prêt à passer à la lessiveuse. Ce déferlement est à anticiper pour le gérer au mieux. Chacun a son blindage pour s'y préparer. Je n'ai pas encore eu à subir de polémique et ma famille n'a jamais été touchée. La question n'est pas de savoir si ça va m'arriver, mais quand ça va m'arriver.

Etes-vous dans le débriefing permanent ?

Oui, sur l'analyse d'après-match et la gestion des heures qui suivent. La première qualité d'un arbitre est de se remettre en cause. C'est également le cas pour le match d'après, car je m'appuie sur les points positifs et négatifs de mes prestations passées. En revanche, à un moment, j'ai besoin de couper quand je suis à la maison.

Qu'est-ce qui vous a donné envie d'arbitrer ?

Vaste question (sourire)... J'ai joué pendant dix ans et je me suis blessé. J'ai regardé la façon dont je pouvais rester dans ce football que j'aime. A 18 ans, c'est un moment où tu te forges ta vie d'homme. J'avais mes cours d'enseignant et j'ai trouvé des points communs dans l'arbitrage. J'ai longtemps pensé que je poursuivais ma mission le week-end, j'y ai vu une passerelle dans la construction de moi-même.

Quel est le comportement qui vous plaît chez les joueurs ou entraîneurs ?

Ne pas avoir de rancune, accepter de prendre des décisions qui vont plaire, ou pas. Mais les coachs répondraient sans doute la même chose vis-à-vis de nous. On dit de moi que je suis plutôt humain, que je souris. Sanctionner ne s'accompagne pas forcément d'une attitude psychorigide et d'un visage ultra-fermé. Le mieux est sans doute de faire chacun un pas vers l'autre.

#4GOrange

markal

ARBITRE DE HAUT NIVEAU, MODE D'EMPLOI

Vous aimeriez donner de la voix et du sifflet sur les terrains, le week-end ? Voici la marche à suivre.

- Candidat arbitre : cours d'apprentissage des lois du jeu durant un mois
- Examen théorique pour devenir arbitre départemental
- Observations et titularisation (ou non) après la première année
- Passage au niveau régional sur concours, avec un examen théorique et pratique (sur plusieurs matchs)
- Passage au niveau CFA 2, sur concours avec examen théorique et pratique
- Montée de division en division jusqu'en Ligue 1, uniquement par un système de notes réalisé par des observateurs en tribunes, sur le principe de promotion-relégation à la fin de la saison
- Proposition par la Fédération Française de Football d'une liste de dix noms à l'UEFA, afin de devenir arbitre international (condition obligatoire : au moins deux ans de Ligue 1)
- Passage en "Elite Développement" puis en "Top Liste" (Euro et/ou Coupe du Monde), sur supervisions de matchs et système de promotion-relégation

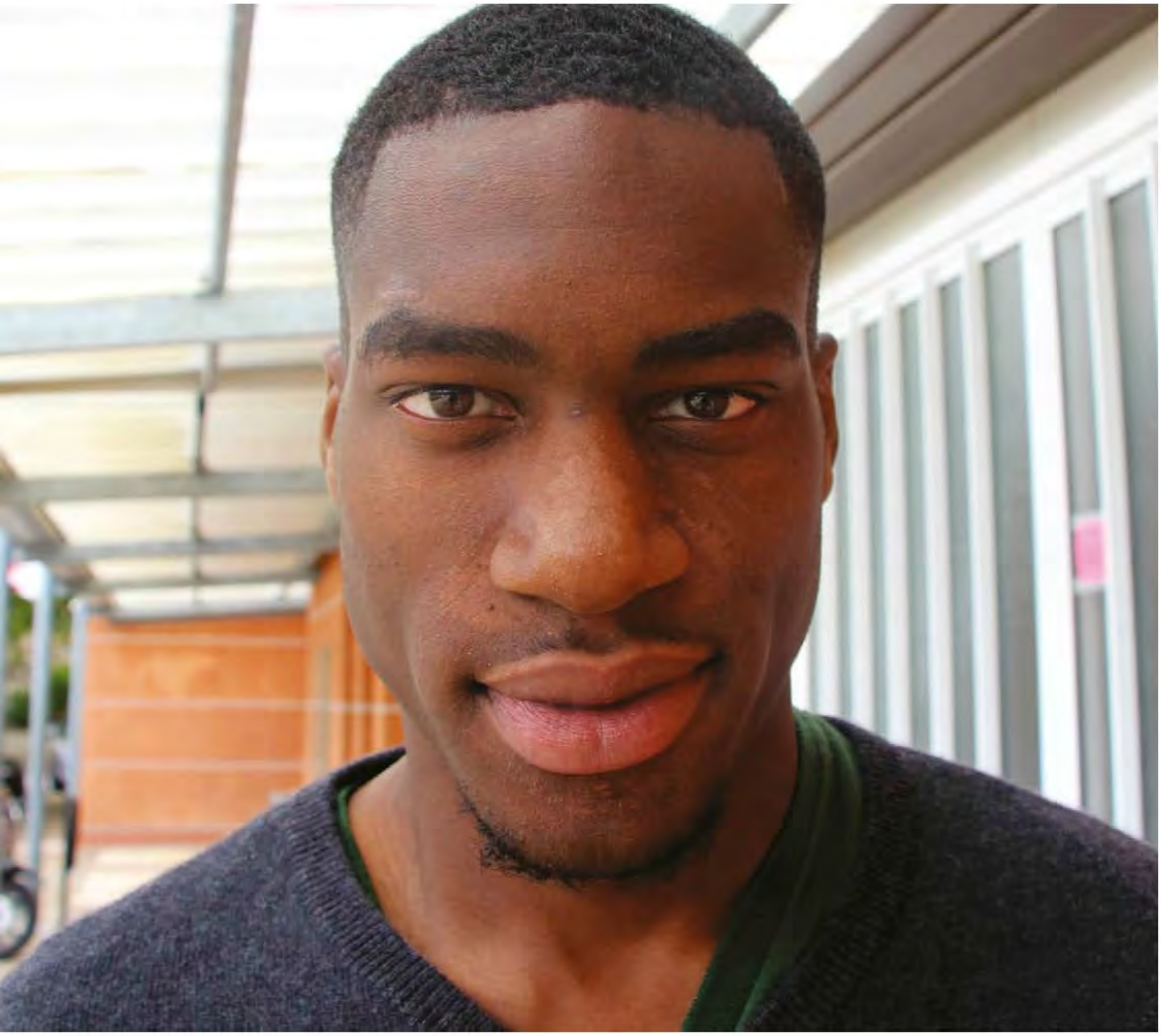
Les meilleurs arbitres jeunes (moins de 20 ans) peuvent arbitrer les seniors. Les jeunes arbitres de la Fédération, qui officient au niveau national en U17 et U19, sont lancés directement au niveau régional en seniors.

GEOFFREY KONDOGBIA

"Pogba est comme un frère."

Par **Zahir Oussadi**, à Monaco
Photographie **Zahir Oussadi**

Recrue de dernière minute de l'AS Monaco, Geoffrey Kondogbia a reçu Onze Mondial à La Turbie. Son parcours, ses ambitions, sa nouvelle vie avec l'Equipe de France : l'ancien Sévillan se dévoile.



"Falcao est un modèle pour tous."

Onze Mondial : Geoffrey, est-ce difficile de dire non au Real Madrid ?

Geoffrey Kondogbia : Ce n'était pas un refus dans la mesure où il n'y avait pas d'offre concrète. Avoir des contacts est une chose, signer dans un club en est une autre.

Pourquoi as-tu préféré l'ASM plutôt qu'un grand club européen ?

J'ai posé la question à des personnes influentes dans le football qui m'ont conforté dans mon choix. J'étais en contact téléphonique avec le coach et d'autres membres de l'ASM. Leur discours m'a plu. Quand ces gens-là t'appellent et te font part de leur projet, il y a un côté rassurant.

Tu as résilié toi-même ton contrat à Séville en versant 20 millions d'euros. Comment s'est déroulée la négociation ?

En réalité, je n'ai pas résilié moi-même mon contrat. Le seul moyen de partir de Séville était de payer la clause libératoire et Monaco a accepté de verser le montant. C'est aussi simple que ça. Le contrat mentionne que c'est au joueur de payer cette clause, voilà pourquoi les médias ont interprété cela.

Les dirigeants sévillans ont regretté la manière dont s'est effectué ton départ. Tu n'aurais pas salué tes coéquipiers...

C'est ce qu'affirme la presse. Je ne savais pas quel jour je devais partir. Je ne voulais pas dire au revoir un jour et retrouver mes coéquipiers ensuite, je serais passé pour un crétin. J'ai appris, un soir, que mon départ était effectif. Le lendemain, nous avions entraînement l'après-midi. Je suis donc passé le matin pour saluer certains membres du club comme le magasinier, par exemple. Quant à mes partenaires, j'en ai eu quelques-uns au téléphone pour leur dire que j'allais repasser : j'ai gardé de bons amis et de bons souvenirs là-bas. Je suis parti en très bons termes. Je ne sais pas qui a voulu faire croire que j'avais quitté le club sans dire au revoir à mes camarades. Je ne peux rien y faire, mais les personnes concernées connaissent la vérité.

Tu as beaucoup bougé ces dernières années. Aspires-tu à plus de stabilité désormais ?

Mon objectif est d'avoir plus de stabilité vu qu'il y a un grand projet ici. Si je dois partir un jour, ce sera un choix du club. De mon côté, je ne bougerai pas.

Comment se passe ton adaptation à Monaco ?

Mon arrivée, l'avant-dernier jour du mercato, n'a pas été évidente. Tout doucement, je prends mon rythme et tout se passe très bien. Je suis français, donc ça va. Hors des terrains, le cadre de vie est plutôt pas mal !

Quelle est ta relation avec Claudio Ranieri ?

Elle est plutôt bonne. C'est un coach qui discute beaucoup avec tous les joueurs de l'effectif. Nous parlons énormément football, tactique, technique. Il transmet les messages et nous essayons de les appliquer sur le terrain.

Tu joues aux côtés de Falcao. Qu'est-ce que cela te procure ?

Sur le terrain, j'ai eu la chance de jouer contre lui et contre beaucoup de stars en Liga. J'apprécie beaucoup son attitude en dehors du terrain. Son comportement, sa manière de travailler justifient son statut de star. C'est une personne très respectueuse, ambitieuse, qui fournit énormément de travail à l'entraînement. C'est un modèle pour tous.

Comment juges-tu la valeur de l'effectif monégasque ?

Je trouve ce groupe très bon. Même s'il y a beaucoup de grands noms, nous arrivons à bien jouer ensemble et à nous entendre sur le terrain. Une efficacité due au très bon travail du staff.

Comment se passe la cohabitation avec les nombreux étrangers ?

Je parle assez bien espagnol, je peux donc communiquer avec eux. Quelquefois, je sers d'ailleurs de traducteur. Mais ils se débrouillent tous plus ou moins. Ils sont très investis et essayent de parler français. Falcao, par exemple, me répond en français quand je lui parle en espagnol. Je pense même qu'il préfère que je lui parle en français !

Quelles sont les ambitions de l'ASM cette saison ?

Terminer dans le haut du tableau, à l'une des trois premières places, pour disputer la Champions League, l'année prochaine. Pour l'instant, nous sommes dans les temps. Nous ne voulons pas brûler les étapes en parlant du titre. Nous verrons en fonction de la suite de la saison.

Quels sont vos rivaux ?

Le PSG, l'OM, l'AS Saint-Etienne. Paris représente un peu le même modèle que Monaco, mais avec un ou deux ans d'avance. C'est pratiquement la seule différence entre nous.

L'absence de Coupe d'Europe à l'ASM peut-il être un atout ?

Oui, ça peut l'être car nous disputons moins de matchs. Nous bénéficions de temps de récupération supérieurs. Il faut en profiter.

Comment vis-tu la concurrence ?

Elle fait partie du football. Partout où j'irai, je trouverai cette concurrence. Même si je signais en Ligue 2. Aujourd'hui, il y a de très bons joueurs partout. Un footballeur étonné face à la concurrence est un joueur qui n'a pas compris le football de haut niveau. Je n'ai jamais demandé de garanties dans ma carrière et n'en demanderai jamais. En réclamer à 20 ans serait un peu exagéré ! C'est à moi de faire la différence, de démontrer que j'ai ma place dans l'équipe.

Quels souvenirs gardes-tu du FC Séville ?

J'ai passé une année fabuleuse là-bas. J'ai tout aimé : le club, la ville, les gens. J'en garde cette mentalité unique. Les joueurs ressentent moins de pression. Les dirigeants sont positifs et relâchés, ils te laissent jouer ton football. Quand tu viens à l'entraînement, tu es tranquille. Au début, j'avais du mal mais ils ne m'ont jamais mis la pression. Je ne l'oublierai jamais. Ils m'ont rassuré, en étant conscients de mes qualités. Le

"En France, nous n'aimons pas trop nos propres joueurs."

directeur venait me voir tout le temps pour me parler : « *Ne t'inquiète pas, on sait de quoi tu es capable, ça va venir, prends ton temps.* » Ils ont eu raison finalement !

On parle beaucoup de racisme en Espagne, mais tu étais le chouchou des supporters andalous. Comment l'expliques-tu ?

C'est amplifié. Tu peux trouver quelques cas de racisme dans le championnat, comme il en existe partout ailleurs. A Séville, je n'ai jamais subi ça. Est-ce lié à mon statut de footballeur ? J'ai, en tout cas, eu de très bonnes relations avec tout le monde.

Et avec les fans du Betis ?

Dans la rue, certains fans m'interpelaient : « *Je suis supporter du Betis, mais je reconnais que tu joues très bien.* » J'aime cette ambiance à Séville. Tu peux trouver des fans adverses qui te saluent et te demandent une photo. Il y a du respect entre les gens... sauf le jour du match !

L'ambiance du Sanchez Pizjuan te manque-t-elle ?

Je l'ai beaucoup appréciée tout comme j'ai aimé mes années au centre de formation de Lens. Ce sont des souvenirs, mais je suis obligé de passer à autre chose.

Es-tu surpris de ta progression de ces dernières années ?

Je suis étonné par la vitesse, mais je savais que j'en étais capable. Quand j'entends certains rappeler que je jouais en Ligue 2, il y a deux ans, cela ne veut rien dire. Tu peux évoluer en L2 et être un très bon joueur. C'est le cas d'Imbula ou d'Alessandrini, par exemple. Pour moi, je reconnais que tout est allé très vite.

D'où te vient cette technique ?

Je l'ai acquise dans la rue, puis au centre de formation. Tous les joueurs sortis de Lens ont des facilités techniques. Nous travaillons beaucoup dessus.

A Lens, tu étais très ami avec Varane. Es-tu resté en contact avec lui ?

Oui, nous échangeons souvent des messages. C'est quelqu'un de bien. Je suis content pour lui. Il mérite tout ce qui lui arrive. Pour moi, tout est logique, compte tenu de son talent et de sa mentalité. D'ici un an, il deviendra, selon moi, l'un des meilleurs défenseurs du monde, voire le meilleur.

Pourquoi as-tu quitté Lens pour l'Espagne à seulement 19 ans ?

C'est une décision liée à ma progression. Je devais quitter Lens pour m'améliorer et le choix de l'Espagne s'est fait logiquement, car je n'ai reçu aucune proposition des clubs français. Lens demandait beaucoup d'argent pour un garçon de Ligue 2, âgé seulement de 19 ans, et Séville était la seule formation en mesure de payer l'indemnité de transfert (NDLR : un peu moins de 4 M€).

Quelles sont les principales différences entre la Ligue 1 et la Liga ?

Les observateurs affirment que le championnat espagnol est plus technique. Je ne partage pas cet avis. En Ligue 1, les joueurs aussi sont techniques. La différence se situe surtout dans la prise de risques. En Espagne, on ose plus. Les défenseurs réalisent des passes difficiles, tentent de sortir ballon au pied comme le fait souvent Eric (Abidal). Un gardien pressé par deux attaquants va réaliser une passe dans l'axe. En France, les joueurs pensent plutôt à ne pas encaisser de but, ne pas prendre de risques et ne pas perdre la balle dans les zones dangereuses.

Tu as remporté le Mondial des moins de 20 ans cet été avec les Bleuets. Y avez-vous cru dès le début ?

On y a cru, car les matchs de Coupe du Monde sont différents des matchs de préparation. Souvent, les équipes gagnantes ne sont pas celles ayant effectué le meilleur parcours. Nous avons été très forts mentalement, l'une des équipes les plus solidaires. En dehors du terrain, nous nous entendons très bien. Cette cohésion a fait la différence.

Les observateurs attestent que le football français manque de talents. Qu'en penses-tu ?

Je ne suis pas d'accord. Pour moi, Ben Arfa et Ménez sont des joueurs de talent. Tout le monde ne réalise pas ce qu'ils accomplissent. Le problème n'est pas que nous manquons de footballeurs talentueux. J'ai plutôt l'impression que nous n'aimons pas nos propres joueurs.

Quel regard portes-tu sur ton camarade de sélection, Paul Pogba ?

Nous nous entendons très bien. Hors des terrains, Paul est presque un frère pour moi. Nous sommes toujours en contact, par téléphone ; cela facilite les choses sur le terrain. Avec son niveau, c'est plaisant de jouer à ses côtés.

Tu as récemment fêté ta première sélection en Equipe de France, face à la Belgique. Qu'as-tu ressenti ?

D'abord, de la fierté. C'est l'aboutissement d'un travail entamé tout petit. Désormais, j'évolue avec les joueurs que je regardais à la télé. Parfois, je deviens même spectateur ! Je suis fier de m'entraîner aux côtés de ces grands joueurs, avec qui je m'entends bien.

Tu es d'origine centrafricaine. Quel lien as-tu conservé avec ton pays d'origine ?

Malheureusement, je n'en ai pas conservé beaucoup. Je suis né en France, j'ai grandi ici et je ne suis retourné là-bas qu'une fois. J'ai encore des contacts avec de la famille sur place. J'espère renouer un peu les liens et retrouver mes racines dans les années à venir.

Quelles sont tes idoles de jeunesse ?

Je n'avais pas d'idole, mais j'aimais beaucoup Auxerre à l'époque de Djibril Cissé. Comme tous les jeunes, j'appréciais Ronaldinho et Ronaldo, des joueurs qui font rêver sur un terrain. A mon poste, en revanche, je n'ai jamais eu de modèle. Je préférais les attaquants, ceux qui marquaient et dribblaient (rires).

Observes-tu les autres joueurs pour progresser ?

Non. Quand je regarde un match, je suis plutôt spectateur même si l'on me dit que ce n'est pas bien. C'est davantage pour me détendre que pour m'en inspirer. De toute façon, je regarde très peu de matchs, seulement les grosses affiches.

Quel est ton poste de prédilection ?

J'ai démarré en tant que milieu gauche, voire numéro 10 quand j'étais jeune. Depuis, j'ai reculé d'un cran avec une préférence pour le poste de relayeur. J'aime me projeter vers l'avant, accompagner les attaques. Mais j'ai un défaut : je ne me trouve jamais dans la surface de réparation adverse et je marque très peu.

Quelle est ta journée type ?

Entraînement le matin, puis sieste systématique. Après, c'est variable. Des parties de jeux vidéo, des petites promenades en ville. Je suis très casanier. On me dit souvent que je vis comme un vieux (rires).

"D'ici un an, Varane deviendra l'un des meilleurs défenseurs du monde, voire le meilleur."

Gamme Business BMW

1 MOIS DE LOYER OFFERT**

En novembre, roulez en classe affaire au meilleur prix

BMW Série 1
5p Berline 116d ED Edition Business
329€ TTC./mois***

BMW X1
5p SUV sDrive16d Business
388€ TTC./mois***

Pour vous et pour votre entreprise, tout est compris :

- Entretien
- Pneumatiques
- Assistance

* Conduire. Tout simplement.

** Un mois de loyer HT, plafonné à 500€ HT, remboursé par Arval sous forme d'avoir après émission de la 1ère facture. Offre valable à partir du 3 octobre 2013 pour les 15 premières commandes d'un véhicule BMW dans le cadre d'un contrat de LLD. La date de réception par ARVAL des Conditions Particulières de locations signées fera foi. Offre ne pouvant faire l'objet d'un remboursement contre des espèces, biens ou services de valeurs équivalentes de quelle que nature que ce soit.

ARVAL
BNP PARIBAS GROUP
Just drive*

Contactez nous au 0 800 57 55 57 avec le code promo «onze mondial»

ou sur www.arval.fr

BMW Série 3 Touring
5p Break 316d 116ch Business
444€ TTC./mois***

BMW Série 5
4p Berline 518d 143ch Business
543€ TTC./mois***

- Perte financière
- Véhicule relais

*** Offres valables jusqu'au 31/12/2013 réservées aux professionnels sous réserve d'acceptation de votre dossier par ARVAL.
Exemple de prix TTC au 02/10/2013 pour la location longue durée (48 mois et 60 000 kilomètres) d'un des véhicules listés ci-dessous, intégrant la peinture métallisée, les prestations Entretien, Pneumatiques (4 pneus été), Assistance 24h/24, 7j/7, Véhicule relais et la Garantie Perte Financière.
BMW Série 1 5p Berline 116d ED Edition Business - 6 CV - CO_2 : 99 g/km - 1er loyer majoré 1445 € TTC. BMW Série 3 Touring 5p Break 316d 116ch Business - 6 CV - CO_2: 119 g/km – 1er loyer majoré 1744.50€ TTC. BMW Série 5 4p Berline 518d 143ch Business - 7 CV - CO_2: 119 g/km - 1er loyer majoré 2215€ TTC. BMW X1 5p SUV sDrive16d Business - 6 CV - CO_2: 128 g/km - 1er loyer majoré 1620.01€ TTC.

Sous réserve de variation de la fiscalité ou du tarif constructeur en vigueur. Visuels non contractuels. Arval Service Lease - Société Anonyme au capital de 66 412 800€ - 352 256 424 R.C.S. Paris

DOSSIER BRESIL

"ORDEM, PROGRESSO E FUTEBOL."

80 : **ENTRETIEN** / Ronaldinho
83 : **FOCUS** / Les Bleus, bête noire des Brésiliens
86 : **ENTRETIEN** / Tim Vickery
88 : **DOSSIER** / Victoire impérative
93 : **ENQUÊTE** / Le football brésilien, véritable industrie
95 : **ENTRETIEN** / Cris
97 : **DÉCOUVERTE** / Les derbys comme hobby
100 : **DOSSIER** / Footballeurs à vendre !

RONALDINHO

"Je ne pense pas encore à ma retraite."

Par **Frédéric Fausser**
Photos **Bruno Cantini** / Illustration **Dadou**

A 33 ans, Ronaldinho continue à faire les beaux jours de l'Atlético Mineiro (Belo Horizonte) qui disputera le Mondial des clubs, en décembre, au Maroc. Actuellement blessé aux adducteurs, Ronnie garde le moral et surtout son éternel sourire. Notamment quand il s'agit de revenir sur sa belle carrière…

"Zidane est le meilleur joueur que j'aie jamais vu."

Onze Mondial : Par quoi avez-vous été marqué au Paris Saint-Germain ?
Ronaldinho : Il s'agit d'un souvenir très spécial, c'était la première fois que je venais en Europe. Je me rappelle avoir été impressionné par la ville et le club. Tout était grand. Paris est merveilleux, j'adore la langue française. La nourriture aussi ! J'ai tout aimé à Paris, aussi bien sur le terrain qu'en dehors.

Quelle a été votre plus grande difficulté à votre arrivée ?
Il y a toujours une période d'adaptation. Dans mon cas, elle a été courte. Le climat ne m'a pas trop gêné car je viens du Sud du Brésil, une région où il fait très froid l'hiver. Il a fallu assimiler une nouvelle langue, une culture différente. C'est ce qui m'a posé le plus de difficultés au départ.

Comment vous êtes-vous adapté au football français ?
Le football français est plus physique que le brésilien, il y a plus de duels. Au début, j'ai souffert pour m'adapter au jeu de l'équipe. Peu à peu, j'ai réussi à gagner ma place et la confiance du groupe et de l'entraîneur. Mes coéquipiers de l'époque ont découvert mes caractéristiques et m'ont beaucoup aidé. Tout est devenu plus simple au fur et à mesure des matchs.

Un mot sur Luis Fernandez ?
Je n'ai rien à en dire (rires) ! Il n'a rien changé à ma carrière.

Que pensez-vous du Paris Saint-Germain à l'accent qatari ?
Je suis heureux de voir Paris avec une grande équipe. Je suis un ancien du club et je suis content qu'il soit compétitif en championnat et en Ligue des Champions. Le club possède de grands joueurs.

Vous n'avez jamais remporté de titre significatif avec le PSG. Cela vous manque-t-il aujourd'hui ?
Oui. Tous les joueurs exercent ce métier pour gagner. Quand tu perds, tu es triste et c'est difficile à oublier. J'adore le PSG et je suis déçu de ne pas avoir gagné un titre important avec lui.

Ce nouveau Paris Saint-Germain a un fort accent brésilien avec Thiago Silva, Lucas, Maxwell entre autres... Avez-vous été en contact avec les dirigeants du club pour participer au projet ?
Non, je n'ai plus de contact. Et je ne suis pas encore dirigeant (rires). Mais je garde toujours le PSG dans mon cœur.

Dans le futur, vous voyez-vous travailler à nouveau pour ce club ?
Je pense qu'il reste encore quelques années avant la fin de ma carrière. Je ne pense pas encore à ma retraite. Je me vois encore jouer trois, quatre, cinq voire dix ans si la santé m'accompagne !

Votre compatriote Lucas a du mal à s'affirmer en tant que titulaire à Paris. Pensez-vous qu'il finira par s'imposer comme un élément indispensable ?
Il traverse une phase normale que tous les Brésiliens rencontrent en arrivant en Europe. Je pense qu'il s'adapte bien et que, d'ici peu, il rendra les supporters parisiens très heureux.

Avez-vous un conseil à lui donner ?
Il faut qu'il soit patient. Tout le monde passe par là. C'est un gars équilibré, il est bien entouré. Il doit rester calme et se concentrer sur son jeu. Il deviendra l'idole des supporters de Paris.

Vous avez joué à Paris, Barcelone et Milan. Quelle est votre ville préférée ?
Toutes ces villes sont merveilleuses. J'ai eu de la chance, je n'ai connu que de très belles villes. Porto Alegre, Paris, Barcelone, Milan, Rio de Janeiro et Belo Horizonte... Toutes ces villes ont un charme particulier.

En 2005, le Barça écrase le Real 3-0 à Bernabeu. Vous inscrivez deux superbes buts et offrez une passe décisive. Le public madrilène scande votre nom. Vous vous souvenez ?
Oui, c'est un grand moment de ma carrière. Je ne m'y attendais pas. C'est surtout en regardant les images, le lendemain, et on entendant les gens en parler que j'ai réalisé.

Qu'avez-vous pensé en voyant Lionel Messi pour la première fois à l'entraînement au Barça ?
C'était un joueur connu, car il jouait déjà très bien chez les jeunes de Barcelone. Tout le monde disait qu'il était talentueux. Ce n'était donc plus une surprise. Il a commencé très tôt à s'entraîner avec nous pour acquérir de l'expérience. C'est une personne très sympathique, un ami. Nous habitions à l'époque dans la même rue. Sa famille est formidable. Je n'ai jamais eu besoin de lui donner de conseils, il a toujours été très intelligent.

Neymar va-t-il devenir meilleur que Messi ?
Je crois que les deux vont rentrer dans l'histoire. Ce sont deux joueurs excellents. Je pense que les deux vont gagner beaucoup de titres ensemble. Neymar peut gagner un Ballon d'or mais avec l'aide de Messi. Ils sont très amis d'ailleurs.

Quel est le plus beau titre que vous ayez remporté dans votre carrière ?
(Il réfléchit) Je vous laisse choisir ! Il y en a beaucoup (rires). La Coupe du Monde était un rêve d'enfant pour moi. Tout le monde s'imagine porter le maillot de la *Seleção* et de son club de cœur. Tout jeune, je rêvais de porter le maillot du Grêmio et de la sélection brésilienne.

Y a-t-il un titre qui manque à votre carrière ?
Si je pouvais choisir, je souhaiterais tous les regagner une seconde fois (rires) !

La Coupe du Monde 2014... Que représente-t-elle pour votre pays ?
C'est quelque chose de très important.

"Luis Fernandez n'a rien changé à ma carrière."

Le Brésil est mobilisé pour son organisation. Ce sera une Coupe du Monde très bien organisée, avec de la sécurité. Chacun s'efforce au maximum pour que tout se déroule bien cet été. Et tout le monde veut que la *Seleção* gagne la finale à la maison. Cela motive énormément le peuple brésilien.

L'équipe nationale devra faire avec une lourde pression sur ses épaules.

Je pense que la pression sera la même que lors de la Coupe des Confédérations. Quand le Brésil joue bien, c'est toute la nation qui applaudit. Le Brésil montrera du beau jeu durant la Coupe du Monde.

En 2005, vous faites partie d'un Brésil extraordinaire qui triomphe haut la main en Coupe des Confédérations. Un an après, la Seleção est éliminée par la France en quart de finale de Coupe du Monde...

Le football n'a pas toujours d'explication. C'est surtout une histoire de moment, de forme. D'une année à l'autre, beaucoup de choses peuvent changer. Cela peut se répéter en 2014, c'est certain. Mais il faut bien analyser les erreurs pour tenter de ne pas les commettre à nouveau.

Que représente Zidane pour vous ?

Zidane est un très grand joueur, je suis un fan. C'est peut-être le meilleur joueur que j'aie vu.

Le Brésil doit-il gagner la Coupe du Monde ou pratiquer un jeu brillant ?

Je pense que l'équipe doit chercher les deux : gagner le Mondial en jouant bien. La *Seleção* devra se préparer en ayant ces deux objectifs en tête. C'est ce qu'attend notre peuple.

Un mot sur les manifestations ? Sont-elles utiles pour le Brésil ?

Je pense que les manifestations ne vont pas gêner le bon déroulement de la Coupe du Monde. Je suis très optimiste, je crois que les choses vont s'améliorer d'ici là. Le peuple brésilien est ainsi, mais tout se passera bien lors de la compétition.

Votre contrat avec l'Atlético Mineiro se termine en décembre. Avez-vous encore des contacts en Europe ? Est-ce un souhait de retrouver le Vieux Continent ?

Je suis du genre à vivre au jour le jour. Mais, grâce à Dieu, mon image est bonne à l'international. Oui, j'ai des contacts en Europe. Mais je suis concentré sur mon club et le Mondial des clubs qui arrive.

Votre capacité de dribbles est à jamais entrée dans l'histoire. Qu'avez-vous fait pour avoir un tel talent ?

C'est un don que Dieu m'a offert. Il m'a donné cette capacité et j'ai réussi à bien l'utiliser dans ma vie. L'entraînement a été aussi important : répéter les gestes est primordial.

"Lucas deviendra l'idole du Parc."

GAGNEZ **le maillot dédicacé de Ronaldinho** sur Onzemondial.com

LES BLEUS, BÊTE NOIRE DES BRÉSILIENS

Par **José Ouhoud**
Photos **Panoramic**

1958. L'année est marquée au fer rouge dans l'esprit des Brésiliens. Depuis 55 ans, les *Auriverdes* n'ont jamais battu l'Equipe de France en compétition officielle. Une statistique à laquelle la *Seleção* espère bientôt mettre fin.

La revanche est un plat qui se mange froid. Le 9 juin dernier, les supporters brésiliens se sont régalés. Dans la fraîcheur hivernale de Porto Alegre, les Canaris jaunes de Scolari assomment les Coqs, 3-0, dans l'Arena Grêmio. Un match amical qui fait l'effet d'une cure express de vitamine C pour la *Seleção*, jusque-là plutôt timide. Dans les tribunes, le « Un, et deux, et trois zéro » est remixé à la sauce nationale, toujours très pimentée. Oh ! Que la vengeance est délicieuse. Les *Auriverdes* ont gagné et la *Torcida* (groupe de supporters) peut à nouveau afficher un large sourire. Une sorte de match déclic qui permettra aux coéquipiers de Neymar de prendre confiance et de remporter haut la main la Coupe des Confédérations en humiliant la Roja en finale.
Les France-Brésil ont toujours joué un rôle important dans l'histoire du football, modifié la logique, déjoué les pronostics. Une confrontation devenue légendaire depuis les revers des Brésiliens lors des Coupes du Monde 1986, au Mexique, 1998, en France et 2006, en Allemagne. C'est un fait : depuis 1958, le Brésil n'a plus battu l'Equipe de France en compétition officielle.

Pelé, puis plus rien

A la lecture du bilan général, les deux nations possèdent le même nombre de victoires : six chacune. Etonnant quand on connaît le palmarès des *Auriverdes*. Cinq succès en Coupe du Monde et de véritables artistes du ballon rond : Garrincha, Pelé, Romario ou encore Ronaldo. Tous ont révolutionné le football à leur époque. Aujourd'hui, Neymar endosse la responsabilité d'emmener sa nation vers son sixième titre mondial.
Seules des images en noir et blanc permettent d'observer l'unique succès brésilien lors d'une compétition officielle face à la France. Nous sommes le 24 Juin 1958, le Brésil s'impose largement, 5-2, face aux Bleus en demi-finale du Mondial, en Suède. Un jeune joueur de 16 ans inscrit un hat-trick. Un certain Pelé…

Platini, premier bourreau des Brésiliens

Vingt-huit ans après la raclée suédoise, Brésiliens et Français se croisent à nouveau en phase finale d'une Coupe du Monde. C'était en 1986, au Mexique. L'Equipe de France se présente avec son redoutable carré magique : Fernandez, Giresse, Tigana et Platini. Comme en 1978, lors du premier succès des Bleus face aux Brésiliens, Michel Platini s'impose en véritable bourreau. En égalisant juste avant la pause de ce quart de finale (1-1), le Turinois envoie les deux équipes aux tirs au but. Un exercice duquel la France sortira vainqueur (4 tab à 3) : « *Nous avons su leur tenir tête, bien défendre et leur poser des problèmes. Tactiquement nous étions au point et nous avons pu bloquer les joueurs de couloirs, Branco et Josimar. Les Brésiliens étaient plus forts mais nous étions confiants pour cette rencontre en maîtrisant leurs points forts et en appuyant sur leurs faiblesses* », se souvient Luis Fernandez, auteur du penalty libérateur.

AVENTURES EN TERRES BRÉSILIENNES

Moins connus que Zidane ou Platini, plusieurs joueurs français ont pourtant choisi de booster leur carrière en tentant leur chance au Brésil. Avec plus ou moins de succès.

Danalaba Mendy, Jean-Pierre Bechir, Aymen Souda. Ces noms ne vous disent certainement rien. Et pour cause ! Ces joueurs n'ont jamais trouvé leur place dans le championnat de France. Au total, cinq Français ont tenté l'aventure au pays où le football est vécu comme une véritable religion. Le précurseur se nomme Gijo, un Français inconnu qui débarque, à la fin des années 60 à Bangu, un club modeste de Rio disputant le championnat d'état. Trente ans après, Danalaba Mendy tente sa chance sans grand succès, au Grêmio Porto Alegre club qui a révélé Ronaldinho. En 2003, Jean-Pierre Bechir et Farid Kharroubi découvrent Rio et Bangu, où Gijo n'a pas laissé un souvenir impérissable. L'année dernière, un agent franco-brésilien décide de proposer des jeunes athlètes français à des clubs du Sud du Brésil. Seul Aymen Souda signe un contrat professionnel avec le Parana Clube et dispute quelques matchs en deuxième division nationale. « *Les Brésiliens aiment bien les étrangers, ils leur réservent un bon accueil. Au début, ils te taquinent sympathiquement. Puis, au fil du temps, quand tu prends la place d'un Brésilien, il y a de la jalousie. Mais cela fait partie du football* », explique Aymen Souda, aujourd'hui attaquant à Cadix, en Espagne. Le joueur de 20 ans a remarqué de nombreuses différences entre les deux footballs. « *Au Brésil, les joueurs sont plus techniques, ils gardent le ballon dans les pieds. Quand je suis arrivé, j'avais du mal. Je faisais beaucoup d'appels en profondeur mais on ne me lançait jamais. J'ai compris qu'ils préféraient jouer dans les pieds, beaucoup en un contre un. En France, le football est plus tactique, plus physique. Les rencontres sont plus serrées* », reconnaît l'intéressé.

Joie et désespoir

C'est en finale de la Coupe du Monde 1998 que France et Brésil se retrouvent pour la troisième fois en compétition officielle. Ronaldo et Zidane sont les têtes d'affiche de ce sommet qui paraît déséquilibré sur le papier. Au Stade de France, la bande à Deschamps gifle ses adversaires en leur infligeant un mérité 3-0. Les larmes coulent à flots à Rio, comme à Paris ! Alors que toute la France célèbre ce premier sacré mondial, le Brésil, lui, plonge dans une dépression profonde… qui durera quatre ans.

Pourquoi ?

Comment expliquer alors ces faiblesses brésiliennes face aux Bleus ? Pour Rodrigo Cerqueira, responsable éditorial chez Lance!, les défaites du Brésil contre la France en compétition officielle sont liées à la belle progression des Tricolores : « *Je ne crois pas à des problèmes psychologiques des Brésiliens, car nous parlons d'équipes différentes à des périodes différentes. Je pense plutôt que la France a su gagner en confiance et se surpasser en considérant ses bons résultats face à la Seleção. La France est un caillou dans la chaussure du Brésil.* » Pour Luis Fernandez, le match du Mondial 86 a certainement représenté un déclic chez les Bleus : « *Pendant une période, la France a pu prendre un léger avantage psychologique avec les victoires en 1986, 1998 et 2006. Nous avons peut-être ouvert la voie et mis fin à ce complexe en les battant en 1986. Aujourd'hui, je ne pense pas que nous puissons nous imposer. Nous l'avons vu lors du dernier match amical au Brésil. Ils sont supérieurs* », reconnaît l'ancien entraîneur du Paris Saint-Germain.

Zidane admiré

Loin de toute rancœur, les Brésiliens savent reconnaître la grandeur d'un sportif. Deux fois bourreau des Sud-Américains en phase finale de Coupe du Monde, Zinedine Zidane est une figure respectée au pays du football. Un respect presque passionnel qui a incité certains athlètes brésiliens à s'inspirer de son nom pour choisir leur pseudonyme ! On retrouve ainsi au Botafogo, le latéral Edilson, surnommé Zinedilson Zidane ou Jonâtas Domingos, appelé Zidane, qui a joué à Figueirense. Dans le quartier de Del Castilho au Nord de Rio de Janeiro, un commerçant a osé baptiser son magasin « Zidane Moveis e Decorações » (Zidane, meubles et décorations), en l'honneur du « *talent d'un des plus grands joueurs que le football ait connus* », comme le souligne son propriétaire. Et quand Zizou débarque au Brésil, les foules se déplacent. En décembre 2012, il participe, à Porto Alegre, à un match caritatif contre la pauvreté en compagnie de son ami Ronaldo. Il place une superbe reprise de volée provoquant l'hystérie des supporters locaux !
Mais l'été prochain, c'est bien la *Seleção* que le peuple brésilien soutiendra. La France, elle, devra se battre pour arracher sa qualification, lors des barrages. A l'image du Brésil, en difficultés, en 2001… quelques mois avant de s'imposer face à l'Allemagne. Et si le destin nous préparait une nouvelle confrontation à l'épilogue historique ?

LES CONFRONTATIONS FRANCE-BRÉSIL

1er août 1930	RIO DE JANEIRO *Brésil*	**Brésil - France**	3-2	*Match amical*
24 juin 1958	STOCKHOLM *Suède*	**Brésil - France**	5-2	*Coupe du monde 1958 (demi-finale)*
28 avril 1963	COLOMBES *France*	**France - Brésil**	2-3	*Match amical*
30 juin 1977	RIO DE JANEIRO *Brésil*	**Brésil - France**	2-2	*Match amical*
1er avril 1978	PARIS *France*	**France - Brésil**	1-0	*Match amical*
15 mai 1981	PARIS *France*	**France - Brésil**	1-3	*Match amical*
21 juin 1986	GUADALAJARA *Mexique*	**France - Brésil**	1-1 ap (4-3 tab)	*Coupe du monde 1986 (quart de finale)*
26 août 1992	PARIS *France*	**France - Brésil**	0-2	*Match amical*
3 juin 1997	LYON *France*	**France - Brésil**	1-1	*Tournoi de France (match amical)*
12 juillet 1998	SAINT-DENIS *France*	**France - Brésil**	3-0	*Coupe du monde 1998 (finale)*
7 juin 2001	SUWON *Corée du Sud*	**France - Brésil**	2-1	*Coupe des confédérations 2001 (demi-finale)*
20 mai 2004	SAINT-DENIS *France*	**France - Brésil**	0-0	*Centenaire FIFA (match amical)*
1er juillet 2006	FRANCFORT *Allemagne*	**Brésil - France**	0-1	*Coupe du monde 2006 (quart de finale)*
9 février 2011	SAINT-DENIS *France*	**France - Brésil**	1-0	*Match amical*
9 juin 2013	PORTO ALEGRE *Brésil*	**Brésil - France**	3-0	*Match amical*

TIM VICKERY

"Le football joue un rôle fondamental dans la société brésilienne."

Par **Frédéric Fausser**
Photo **Sambafoot**

Tim Vickery vit à Rio de Janeiro depuis 1994. Ce journaliste anglais, correspondant pour la BBC et intervenant pour Sport TV, est surnommé « Vikipedia » dans son pays natal pour sa grande connaissance du football sud-américain. A 48 ans, Vickery a écrit plusieurs ouvrages sur le football *auriverde*. Il livre pour *Onze Mondial* son analyse du football brésilien actuel et de la prochaine Coupe du Monde, organisée par son pays d'adoption.

"Au fond, le Brésilien n'est pas passionné par le football mais par la victoire."

Onze Mondial : Comment jugez-vous le niveau des clubs brésiliens ?

Tim Vickery : A chaque fois fois que je me rends au stade, j'espère découvrir une nouvelle perle ! Ici, le championnat national est très compétitif, il suffit de regarder le classement. L'Atlético Mineiro est désormais dans les cinq premiers alors qu'il y a encore un mois il se trouvait dans la zone rouge. Ce nivellement important entre les équipes me surprend. A long terme, les grands clubs distanceront les plus petits, à cause des revenus des droits télé qui privilégient les grosses écuries, comme en Espagne. Mais ce processus est plus lent que prévu. À titre d'exemple, la Portuguesa a battu 4-0 le Corinthians, au mois de septembre. Je ne pensais pas que cela serait encore possible.

Où en est le football brésilien aujourd'hui ?

Le football brésilien traverse une série de changements profonds et nous ne savons pas encore quelle en sera l'issue. Le calendrier est un sujet chaud ici. Le jeu en pâtit : il y a, en moyenne, deux matchs par semaine dans des conditions souvent difficiles (trajets, climat, etc.). Il y a peu, l'Internacional a disputé quatre rencontres en dix jours dans quatre villes différentes ! Un mouvement de joueurs nommé « Bom senso » (Bon sens), initié par Alex (Coritiba) et Juan (Internacional), s'est développé, il y a quelques semaines. Il fait pression sur la fédération pour qu'il y ait du changement au niveau du rythme inhumain du championnat.

En tant qu'Anglais, comme jugez-vous la passion des Brésiliens pour le football ?

Le Brésil est un pays où l'on joue beaucoup sur la peur. Le grand mythe du Brésil est la vision d'un peuple heureux. Les Brésiliens s'expriment lors des moments de grande joie car ils ont souvent été tristes. C'est un peuple en manque : économique mais aussi émotionnel. Cela fait partie de la mentalité brésilienne. La moyenne de public du championnat de MLS aux Etats-Unis est plus élevée que celle du championnat brésilien. Au fond, le Brésilien n'est pas passionné par le football mais par la victoire. Le sport national au Brésil est d'applaudir pour féliciter les champions. Quand une équipe se met à perdre quelques matchs, il n'y a plus grand monde dans le stade. Mais le football conserve un rôle fondamental dans la société brésilienne.

Quel est l'engouement des Brésiliens pour la *Seleção* ?

La *Seleção* revêt une grande importance. Ce pays est apparu au monde grâce à des victoires et des triomphes. La Coupe du Monde représente un grand intérêt, même pour ceux qui n'aiment pas le foot. Un sentiment fort de nationalisme ressort automatiquement. Ce sentiment est beaucoup plus présent au Brésil qu'en Europe. C'est la Seleção qui représente le Brésil vainqueur devant le monde.

Quelles différences y aura-t-il avec les précédentes éditions ?

Le Brésil était l'unique candidat à l'organisation de cette compétition. Les politiques ont menti au peuple concernant le coût des stades déclenchant des manifestations dans les rues. Personne ne sait jusqu'où ce mouvement ira. Nous constatons d'ailleurs ce même type de choc à l'intérieur du football brésilien entre la CBF, la TV Globo et les joueurs. La différence : cette manifestation footballistique est encadrée par des avocats, des conseillers... Dans la rue, personne ne maîtrise quoi que ce soit. C'est un moment fascinant, personne n'imaginait ces protestations. Cela va sans doute continuer lors du Mondial, car il y aura beaucoup plus de raisons de protester et plus de villes concernées que lors de la Coupe des Confédérations.

Le pays peut-il exploser socialement si le Brésil ne gagne pas la Coupe du Monde ?

J'espère que non... Evidemment, si le Brésil ne gagne pas chez lui, il y aura des conséquences, notamment politiques (les élections présidentielles auront lieu en octobre 2014). Pour le moment, je n'imagine pas une rupture aussi profonde. Ce serait un manque de cohérence si les manifestants utilisaient les résultats sportifs de leur équipe pour augmenter leur action. Ils n'ont cessé de revendiquer que le football et cette compétition n'avaient aucune importance par rapport aux enjeux sociaux et économiques du pays.

BRASIL
9
BRASIL
6
FOOTBALL FOR HOPE
FOOTBALL FOR HOPE

CHAMPIONS DU MONDE, SINON RIEN

Par **Thales Machado**
Photos **Mowa Press, Action Images**

La *Seleção* n'a pas le choix : elle doit remporter sa Coupe du Monde. C'est en tout cas ce que réclame le peuple brésilien. Une pression supplémentaire sur les épaules des joueurs... déjà désignés comme favoris de l'épreuve.

« *Si nous ne sommes pas champions du monde, que vais-je dire au peuple brésilien ? Depuis que notre pays a été choisi pour organiser le Mondial, le peuple répète que gagner est une obligation.* » Tels sont les mots prononcés par l'entraîneur de la sélection brésilienne, Luiz Felipe Scolari. Le message a le mérite d'être clair. Au Brésil, tout le monde partage cet état de fait : la pression pour remporter le Mondial 2014 est sans précédent dans l'histoire du pays. Ce titre a échappé à la *Seleção* en 2006, en Allemagne, et quatre ans plus tard, en Afrique du Sud. Les Brésiliens doivent s'imposer !
« *Il n'y a pas de comparaison avec les autres éditions. Nous pouvons enfin gagner la finale au Maracanã, après avoir vécu deux revers consécutifs. Il s'agit de la Seleção la plus attendue de l'histoire du football brésilien. Mais les joueurs sauront surmonter cela* », affirme Cicero Mello, journaliste chez ESPN, spécialiste de la sélection brésilienne depuis plus de 20 ans.

Victoires à l'extérieur

Il n'y a pas de plus grande fierté pour un Brésilien que de rappeler que sa *Seleção* a été sacrée cinq fois championne du monde (1958, 1962, 1970, 1994 et 2002). Même si ces victoires ont eu le mérite d'internationaliser le succès des *Auriverdes*, le manque d'une belle fête à la maison se fait sentir. « *Nous avons gagné en 1970, au Mexique, et les supporters étaient à nos côtés, mais ce n'était pas à domicile. Le fait de n'avoir jamais remporté un Mondial au pays perturbe la Seleção* », reconnaît Jairzinho, champion du monde 1970.
La blessure est encore plus profonde lorsque l'on remarque que huit nations ont réussi à s'imposer à domicile. L'Uruguay l'a emporté dès la première édition en 1930, imité par l'Italie, quatre ans plus tard. L'Angleterre a soulevé son unique trophée à Londres en 1966. En 1974, l'Allemagne est venue à bout des Pays-Bas et l'Argentine a conquis le dernier Mondial disputé en Amérique du Sud, en 1978. Enfin, la France a démontré toute sa puissance en 1998, à Paris.

Concrétiser à tout prix

À défaut de ne pas encore avoir brillé chez lui, lors d'une Coupe du Monde, le Brésil s'est illustré en décrochant la Coupe des Confédérations, en juin dernier, à Rio de Janeiro. Une victoire à laquelle peu de monde s'attendait. La brillante performance collective des coéquipiers de Neymar, vainqueurs 3-0 de la Roja, n'a pas seulement contaminé les plus de 70 000 spectateurs présents. Elle a conquis tout un pays. « *Nous avons gagné la Coupe des Confédérations mais c'est déjà du passé. Maintenant nous avons un seul défi : arriver en finale et gagner. C'est notre seul objectif* », affirme le sélectionneur.

"Quand les Brésiliens sont concentrés sur leurs objectifs, ils sont imbattables."

En plus de la pression de tout un peuple, le Brésil va également devoir assumer son statut de favori. Dans le monde du football, il n'est pas rare de considérer le pays vainqueur de la Coupe des Confédérations comme le pays favori du Mondial, l'année d'après. Et la *Seleção* n'a, historiquement, jamais apprécié d'endosser ce rôle. En 1998 et 2006, l'équipe s'est effondrée alors que, sur le papier, ces individualités étaient bien les plus fortes. Au Brésil, l'Espagne, l'Argentine et l'Allemagne sont considérées comme les grands adversaires des *Auriverdes* pour la victoire finale. « *L'équipe allemande est jeune, mais elle a acquis de l'expérience avec les années. De toute façon, le Brésil est le grand favori* », estime Franz Beckenbauer. Une impression partagée par l'entraîneur de l'Espagne, Vicente Del Bosque : « *Le Brésil est sans aucun doute le grand prétendant au sacre. Il organise la compétition et présente une belle sélection. L'équipe est parvenue à gagner la Coupe des Confédérations après avoir disputé un grand match.* » Même Maradona voit le Brésil s'imposer : « *Quand les Brésiliens sont concentrés sur leurs objectifs, ils sont imbattables. Ils l'ont démontré en Coupe des Confédérations.* » Maintenant, il n'y a plus qu'à...

Le cauchemar de 1950

En 1950, le Brésil organise sa première Coupe du Monde. Un événement historique pour ce jeune peuple qui aspire à remporter son premier titre majeur, le premier d'un siècle riche en triomphes.

Le 24 juin 1950, la Seleção réalise ses débuts dans un stade Maracanã flambant neuf, construit pour l'occasion. Le Brésil terrasse le Mexique 4-0 pour son premier match du Mondial devant des spectateurs en liesse. Les *Auriverdes*, emmenés par des joueurs fantastiques comme Zizinho, Jair ou Ademir Menezes, continuent leur balade au second tour avec de larges succès contre la Suède (6-1) et l'Espagne (7-1). Rien ne semblait pouvoir empêcher le Brésil de remporter son premier titre, chez lui.

Sous pression à domicile

Très puissante déjà à l'époque, la presse locale met d'emblée la pression. Les grands quotidiens nationaux avancent déjà une victoire, comme le titre la *Gazeta Esportiva* de São Paulo : « *Demain nous battrons l'Uruguay !* » De son côté, le journal de Rio de Janeiro, *O Mundo*, publie une image des joueurs brésiliens intitulée : « *Ce sont les champions du monde.* » Les politiques s'en mêlent aussi. Cette année-là, la campagne électorale bat son plein et chaque candidat souhaite apparaître aux côtés des joueurs de la *Seleção*. La récupération politique du gouvernement du président Eurico Dutra est totale et sans discrétion. Quelques jours avant le début du Mondial, la plupart des députés proposent des primes aux joueurs en cas de victoire finale... Le maire de Rio, Angelo Mendes de Moraes, tombe lui aussi dans l'euphorie populaire : « *Vous joueurs, qui, dans moins de quelques heures, serez salués comme champions du monde par des millions de compatriotes ! Vous qui n'avez aucun rival dans l'hémisphère entier ! Vous qui battrez n'importe quel autre adversaire ! Vous que je salue déjà comme des vainqueurs !* »

Défaite impensable

199 854 personnes sont présentes pour la grande finale contre l'Uruguay au mythique stade du Maracanã. L'enceinte est un véritable chaudron en ébullition. La première période est totalement brésilienne, avec 17 occasions pour les protégés de Flavio Costa. Dix-huit secondes après le début de la seconde période, Friaça ouvre le score emmenant avec lui tout un pays. Mais la *Celeste* réagit grâce à Schiaffino. Le but est accueilli dans un silence de cathédrale. Luis Mendes, célèbre chroniqueur pour Radio Globo, se souvient de cette égalisation : « *J'ai célébré ce but comme à mon habitude, en hurlant. Ensuite, j'ai réalisé ce que cela signifiait pour la Seleção. Près de moi, Sergio Paiva, le commentateur de Radio Continental, s'est évanoui. Il a dû être évacué.* » À cet instant, rien n'est perdu. Atteints, les Brésiliens sont tétanisés. L'Uruguay en profite. Ghiggia trouve la faille à la 79e trompant le malheureux Barbosa qui, sur la trajectoire, effleure le ballon du bout des doigts. La peur et le désespoir s'emparent des milliers de Brésiliens présents dans les travées du Maracanã. Le responsable est rapidement pointé du doigt : Moacir Barbosa Nascimento, le gardien de cette Seleção. Une erreur qu'il paiera jusqu'à son décès, en 2000.

Barbosa, à jamais coupable

Barbosa est devenu le bouc émissaire désigné de ce Brésil défait dramatiquement en finale par son rival sud-américain. Une animosité renforcée par sa couleur de peau, noire, dans un pays où le racisme est encore omniprésent à cette époque. Les anecdotes de haine envers le portier brésilien se multiplient. En 1993, Ricardo Teixeira, alors président de la CBF, décide d'interdire à Barbosa de commenter un match de la *Seleção* face au Mexique. En visite au camp d'entraînement de l'équipe nationale, en 1994, à la veille du Mondial, il est chassé par Mario Zagallo. Triste et fatigué, Moacyr Barbosa déclarera : « *Au Brésil, la peine majeure pour un crime est de 30 ans de prison. Moi, je paye depuis 43 ans un crime que je n'ai pas commis.* » Jusqu'à la fin de sa vie, celui qui a pourtant remporté six championnats de Rio, restera seul et sera incapable de construire une vie digne de ce nom. Julio César, probable gardien de la Seleção en 2014, aura très certainement une pensée pour son aîné lorsqu'il gardera les cages brésiliennes au Maracanã. En espérant que cela ne lui porte pas malheur...

FURACÃO
DE
CIDADANIA
BR
PETROBRAS
PETROBRAS
ESPORTE
& CIDADANIA
FURACÃO
DE
CIDADANIA

« DES HÔPITAUX, DES ÉCOLES ET DES TRANSPORTS PUBLICS ! »

L'été prochain, le Brésil devra composer avec un peuple irrité par le coût de ce Mondial. Lors de la Coupe des Confédérations, des manifestations de protestation ont envahi le pays.

En s'imposant 3-0 face à l'Espagne, le Brésil a non seulement remporté la Coupe des Confédérations mais repart également avec la «Coupe des Manifestations». Plombé par l'inflation et les inégalités sociales, le peuple n'a pas supporté le coût exorbitant des stades et l'a fait savoir. Mêmes si les performances de la Seleção ont permis de donner une bonne image du pays à un an de la grande compétition, les pronostics les plus pessimistes prévoient une répétition des événements en 2014.
Le soutien de la population à l'organisation de la compétition s'est effondré, passant de 71 % en faveur de cet événement, avant les manifestations, à 45 % après. La peur que ces stades deviennent de véritables trous d'air, pour une population qui participe indirectement à son financement, représente la grande crainte des Brésiliens. À titre d'exemple, l'Arena da Floresta, l'enceinte de Manaus, capitale de l'Amazonie, aura coûté plus de 177 millions d'euros et devrait être inaugurée en fin d'année. Mais la ville ne présente aucune équipe parmi les quatre divisions nationales du pays... « *J'ai manifesté pour protester contre l'augmentation du prix des transports, la mauvaise qualité du système éducatif et des transports publics au Brésil. Cette compétition rentre dans ce contexte d'insatisfaction mais a servi à donner une vision de toutes les choses absurdes qui se passent dans ce pays. Nous ne voulons pas de stades aux standards de la FIFA. Nous voulons des hôpitaux, des écoles et des transports publics aux standards de la FIFA !* », explique Marina Coelho, étudiante à Rio de Janeiro.

LE FOOT BRÉSILIEN, UNE INDUSTRIE LOURDE

Par **Fernando Ahuvia**
Photos **Guido Argel**

Au Brésil, le ballon rond a suivi l'industrialisation du pays. Autrefois pratiqué par une minorité, le football *auriverde* s'exporte aujourd'hui à l'international.

Sport le plus populaire au Brésil, le football a été introduit dans ce pays il y a près de 120 ans par Charles Miller. Après un voyage en Angleterre, le jeune homme débarque au port de Santos, en 1894, avec deux ballons en cuir, un livre contenant les règles du jeu et quelques équipements.
A ses débuts, le *futebol* n'a rien de populaire. Seule la haute bourgeoisie le pratique, le matériel importé étant très onéreux. Peu à peu, les grandes équipes apparaissent et les classes les plus pauvres ont accès aux terrains. Le ballon rond envahit les plages, les rues, les cours d'immeubles. L'impressionnante croissance des villes a laissé place aux constructions en béton. Terrains synthétiques, écoles de football et gymnases ont bel et bien pris la relève.

À la passoire

Au début des années 90, les clubs brésiliens commencent à réfléchir sur la façon d'exporter leurs protégés. Leur solution ? Développer le travail de détection au niveau national et créer des centres de formation ultra-modernes. Objectif : préparer leurs athlètes aux marchés internationaux. De nombreuses initiatives privées sont rapidement lancées. A l'image du club d'Audax, considéré comme un exemple de succès au Brésil. Lors du lancement des filiales de Rio et de São Paulo, l'équipe dirigeante organise une gigantesque détection. Durant cette peneira (tamis, en portugais), près de 30 000 jeunes sont observés, sur six mois, pour composer ses équipes. Au final, seuls 200 jeunes sont retenus... Aujourd'hui, 70 joueurs sont sélectionnés chaque année sur plusieurs milliers supervisés. Le fonctionnement est bien rodé : « *Les peneiras d'Audax se déroulent tout au long de l'année avec, comme cible, les jeunes entre 9 et 17 ans. Ils passent des examens médicaux et effectuent toujours trois tests lors de la première phase. S'ils sont retenus par nos entraîneurs,*

nous leur proposons de passer une semaine avec une équipe du club. Si leur travail nous satisfait, nous les enregistrons auprès de la Ligue. Si nécessaire, nous logeons et nourrissons le joueur sur place », explique Diego Carvalho, dirigeant du club.

Joueurs citoyens

Pour lui, la clef du succès réside dans le mélange entre sport de haut niveau et citoyenneté : « *Audax a toujours accentué son travail sur la formation de citoyens à travers l'éducation. Cela ne sert à rien d'offrir toute cette structure professionnelle si nous ne donnons pas la possibilité à nos jeunes de se développer humainement. Même si le joueur n'atteint pas ses objectifs, il pourra trouver d'autres opportunités grâce à l'éducation civique qu'il a suivie. Telle est notre principale différence.* » Et le concept a fait ses preuves. Des joueurs comme Paulinho (Tottenham, sélection du Brésil) et Vitinho (ex Botafogo, aujourd'hui au CSKA Moscou) ont fait leurs gammes à Audax avant d'être transférés contre plusieurs millions d'euros en Europe. Des initiatives qui permettent au Brésil de conserver sa première position du classement des pays exportateurs de footballeurs : lors des trois dernières années, plus de 3 000 joueurs ont franchi les frontières brésiliennes.

Priorité à la formation

Quand certains misent sur la détection, d'autres parient sur la formation. C'est le cas de l'actuel champion du monde des clubs, le Corinthians. Depuis plusieurs années, la formation représente une véritable priorité dans son développement. L'objectif étant d'investir toujours plus dans les moyens et les infrastructures : « *Nous allons inaugurer un centre d'entraînement spécialement consacré à nos jeunes. Je pense que nous récolterons, d'ici peu, les fruits de ces investissements en révélant des joueurs de classe mondiale sans avoir à les acheter très cher sur le marché* », souligne le directeur exécutif du club pauliste, Roberto de Andrade. Ce centre de formation sera opérationnel à la fin de l'année et portera le nom de "Ronaldo Luiz Nazario", le meilleur buteur de l'histoire de la Coupe du Monde (15 buts en trois éditions) et ancien attaquant du Corinthians. « *Nous mettrons à disposition de nos athlètes le nécessaire pour qu'ils puissent progresser dans de bonnes conditions* », explique le dirigeant, qui ne cache pas vouloir imiter le FC Barcelone.
Avec 116 écoles réparties dans onze Etats au Brésil, le Corinthians suit désormais les pas des grands d'Europe en exportant sa marque dans d'autres pays via le montage d'écoles de football privées : « *Nous sommes en train de créer notre troisième unité internationale, au Japon. Les deux autres sont aux États-Unis. Nous avons déjà plus de 100 unités licenciées au Brésil et nous souhaitons désormais déployer notre travail dans le monde entier.* ». Un rayonnement international qui ne fait donc que commencer.

LE FUTSAL, PASSAGE OBLIGÉ ?

Au Brésil, le futsal, ou football en salle, a détrôné le football en nombre de pratiquants. Plus technique, il permet de former des joueurs complets destinés à briller, plus tard, crampons aux pieds. Pour après mieux s'exporter ?

Pour se défouler après le travail ou pour disputer des compétitions officielles, le futsal ne finit pas de séduire les Brésiliens. La grande majorité des jeunes débute d'ailleurs par la salle pour ensuite connaître les joies du football à onze.
Edgar Eder Baldasso dirige une des plus grandes équipes de futsal au Brésil, l'Associação Carlos Barbosa de Futsal (ACBF). Pour lui, l'objectif principal de ce sport est de former des futurs professionnels de football à onze : « *Le football possède une plus grande visibilité, avec de grands clubs et des moyens financiers. Il y a peu de joueurs de futsal connus alors que les « vrais » terrains regorgent de stars admirées par les plus jeunes.* »
Autre argument important : le futsal contribue à former des joueurs aux caractéristiques techniques hors-normes : « *Le futsal permet au joueur de rester plus longtemps en contact avec le ballon, il développe des qualités très importantes comme la vitesse de réaction, le dribble dans des petits espaces, le changement de rythme. Ce sport exige des caractéristiques techniques raffinées comme le jeu de passe, la conduite et le contrôle de la balle* », analyse Edgar. Ronaldinho, Robinho ou encore Neymar en sont la preuve : les trois joueurs ont fait leurs gammes dans un gymnase avant de briller sur les pelouses des plus grands clubs.

CRIS

"Lyon me manque beaucoup."

Par **Frédéric Fausser**
Photo **Guido Argel**

« Le Policier » a rechargé son gun. Après un retour très compliqué au Brésil, l'ancienne idole de Gerland a de nouveau le sourire après son but victorieux lors du clasico contre Fluminense avec le Vasco. A Rio, il a aussi retrouvé Juninho, son ami, et apporté son expérience à cette jeune équipe qui luttera cette année, jusqu'au dernier match, pour sauver sa tête. Très engagé dans le mouvement « Bom Senso FC », Cris revient sur sa longue expérience française et sur ses objectifs de reconversion.

Onze Mondial : Votre arrivée à Lyon, en 2004, en provenance du Cruzeiro est une surprise. Racontez-nous comment s'est organisé votre transfert en France ?

Cris : Marcelo, représentant de Lyon au Brésil, a assisté au match entre le Cruzeiro et le Corinthians avec le directeur sportif, Bernard Lacombe. Ils ont apprécié ma performance et sont rentrés en contact avec moi. Marcelo m'a téléphoné le lendemain. Ils sont venus me voir lors d'un autre match contre l'Internacional, à Porto Alegre, et nous nous sommes réunis. Bernard Lacombe a tout de suite admis qu'il souhaitait me revoir à Lyon.

Votre image est toujours aussi bonne à Lyon. Vous maintenez des contacts avec la direction, le staff ou certains joueurs ? Avez-vous reçu des propositions de reconversion dans ce club ?

Je reste en contact avec certains joueurs, j'envoie parfois des messages au président. Je discute beaucoup avec Bernard Lacombe, c'est un ami. Il m'a beaucoup aidé lors de mon arrivée jusqu'au jour de mon départ. J'ai passé huit années merveilleuses dans cette ville, où j'ai eu mes deux filles. Une belle histoire. Lyon me manque beaucoup. Mais je n'ai jamais reçu de proposition pour retourner au club.

Votre adaptation a été très rapide. Comment avez-vous fait ?

Mon adaptation a été très bonne grâce à deux facteurs : j'avais déjà vécu une expérience en Europe, à Leverkusen en 2003, mais ça ne s'était pas bien passé. A mon arrivée à Lyon, des joueurs comme Juninho et Caçapa m'ont beaucoup aidé. J'avais décidé de faire le nécessaire pour m'adapter

rapidement à la culture française. En six mois, je comprenais bien le français et au bout d'un an, je me prenais au jeu des interviews...

En 2012, Jean-Michel Aulas vous demande de partir et vous traite de *« dinosaure du vestiaire »*. Comment avez-vous vécu ce moment ?

Quand j'ai vu l'interview du président, j'ai été déçu. Je ne m'y attendais pas. Je pense qu'il aurait pu me parler directement, il avait cette liberté avec moi. Mais j'ai compris avec du recul qu'un nouveau cycle allait commencer. Le club avait manqué la qualification pour la Ligue des Champions, comptait encore de

> "La France a de grands joueurs mais n'a pas d'équipe."

"Au Brésil, le rythme des matchs est absurde."

gros salaires et avait besoin d'argent pour payer son stade. Pour moi, c'est du passé, ma relation avec le président est bonne. J'ai beaucoup de respect pour lui.

Aujourd'hui, il n'y a plus de Brésiliens à Lyon. Pensez-vous que le niveau de Lyon ait baissé suite à ce changement de stratégie de recrutement ?
Comme je l'ai dit, c'est un nouveau cycle, une nouvelle génération. C'est bien d'investir sur la jeunesse mais l'expérience est aussi fondamentale. Le championnat est dangereux, avec le PSG, Monaco... tu peux très vite tomber très bas. Certains joueurs doivent prendre leurs responsabilités. Lyon est une grande équipe et doit le rester.

En 2006, la sélection brésilienne était la grande favorite du Mondial allemand avec des joueurs comme Ronaldinho, Ronaldo, Kaka... Mais elle tombe en quart de finale, contre la France. Que s'est-il passé ?
Je pense que cette déroute est liée à la victoire de 2002. La pression de gagner le Mondial était trop forte. Le stage de préparation réalisé en Suisse ressemblait plus à une fête foraine qu'à une préparation pour une Coupe du Monde...

La *Seleção* peut-elle gagner la Coupe du monde au Brésil ? Que pensez-vous de votre sélection ?
Scolari a créé une identité en *Seleção*. Il a mis en place une base forte avec un style de jeu. L'équipe est comme une famille. La victoire en Coupe des Confédérations a donné encore plus de confiance. Oui, j'y crois, même si la pression au pays sera très forte. La sélection devra être prête psychologiquement. Nous avons le talent et les joueurs pour gagner.

Et l'Equipe de France ?
La France a de grands joueurs mais n'a pas d'équipe. Laurent Blanc et Didier Deschamps ont tenté d'en former une mais n'ont pas réussi. Les barrages seront très difficiles. Cela dit, Ribéry est, pour moi actuellement, le meilleur joueur au monde.

Le Brésil a historiquement formé de grands attaquants. Mais, depuis peu, les défenseurs sont aussi considérés comme les meilleurs au monde. Qu'est-ce qui a changé ?
Le Brésil a commencé à envoyer pas mal de défenseurs centraux en Europe après le Mondial 1994. Cela a montré au monde que notre pays avait également de bons défenseurs avec les départs d'Aldair, Ricardo Rocha ou encore Ricardo Gomes, dans les années 90. La culture a changé. Les défenseurs ont su aussi faire évoluer leur jeu. Au départ, ils étaient très critiqués au Brésil. Ce changement s'est fait progressivement.

Vous êtes un membre actif du mouvement « Bom Senso FC ». Pouvez-vous nous expliquer cette initiative ?
Ce mouvement a été créé par les joueurs pour protester contre le calendrier brésilien. Nous jouons toute l'année et il y a des équipes qui disputent plus de 60 matchs dans une saison ! Nous avons peu de périodes de récupération. Nous avons le droit à 30 jours de congés. En vérité, nous ne prenons que 15 ou 20 jours maximum. La pré-saison, ici, ne dure que sept jours pour l'année complète ; c'est absurde. Le rythme des matchs est impossible, certaines équipes jouent le samedi, le mardi, le jeudi et le dimanche. Tu joues un jour au sud du pays avec 13°C et deux jours plus tard dans le nord-est avec 35°C. La différence est très importante. Ce changement est nécessaire pour tous, pas seulement pour les joueurs. Le spectacle en pâtit également. Les supporters n'ont pas les moyens d'assister à sept matchs par mois, ils n'en choisissent que deux. Le niveau a beaucoup baissé. Nous voulons aider le football brésilien.

Un championnat brésilien aligné au calendrier européen, est-ce possible ?
Les championnats d'Etats sont une vitrine pour beaucoup de joueurs, je pense que nous devons conserver ces compétitions. Le climat pose également problème : en décembre c'est le plein été, les saisons et les vacances scolaires sont inversées.

Vous avez participé à une première réunion à la fédération brésilienne il y a quelques jours avec Dida, Juninho et Seedorf notamment. Ça s'est bien passé ?
Oui, la réunion s'est très bien passée. La CBF nous a ouvert ses portes, la discussion a été constructive. J'espère qu'il y aura une suite.

Vous avez 36 ans, qu'allez-vous faire après votre carrière ?
Je suis sous contrat avec le Vasco jusqu'en décembre prochain. Je pense jouer au football encore une année. Je me sens bien, physiquement. Les débuts ont été difficiles car j'avais quitté le pays pendant dix ans ! Je veux devenir entraîneur. Je vais suivre ma formation pour exercer ce métier en France. J'ai encore ma maison à Lyon. Mais je vais faire les choses sans me précipiter.

Resterez-vous au Brésil l'année prochaine ?
Pour le moment, je n'ai pas discuté avec les dirigeants du Vasco. Nous sommes en difficulté au classement. Si nous nous sauvons, je souhaiterais prolonger d'une année. C'est la première fois que je joue à Rio, j'adore cette ville. J'y suis bien.

Quelle est votre relation avec Juninho ?
C'est mon ami. Nous nous connaissons depuis huit ans. Notre relation est très bonne, c'est une personne très professionnelle, un mec droit. Nous jouons dans le même club et il a contribué à ma venue.

Vous avez été sifflé récemment par les supporters du Vasco, après avoir vécu des moments difficiles au Grêmio. Trouvez-vous cela injuste pour un joueur de votre standing ?
J'ai dû me réadapter au football brésilien après de longues années en Europe. C'est très compliqué. J'ai pris du temps. Mon jeu physique a été sanctionné au Brésil, car les arbitres ne sont pas habitués à ce style de jeu plus rugueux. J'ai été expulsé à deux reprises et cela m'a collé une mauvaise image. C'est une question de temps. J'ai marqué contre Fluminense et les supporters sont à nouveau heureux. C'est la vie...

"Je veux devenir entraîneur en France."

LES DERBYS COMME HOBBY

Par **Fernando Ahuvia**
Photos **Daniel Augusto Jr, Bruno Cantini, Alexandre Vidal, Alexandre Lopes**

Bien loin du clasico OM-PSG, les derbys brésiliens embrasent toute une ville, voire toute une région. Supporters en folie, villes bariolées et stades en ébullition, la rivalité fait partie des mœurs. Tour d'horizon des principaux affrontements fratricides.

Que le Brésil est immense… Au propre comme au figuré ! Avec plus de 8 millions de km2 de superficie occupés par près de 200 millions d'habitants, ce pays continent est divisé. Divisé géographiquement mais aussi politiquement, avec une organisation fédérale à l'américaine, 27 Etats se partageant les terres. Côté ballon rond, chaque Etat organise son propre championnat, de janvier à mai, avant de laisser place au championnat national jusqu'en décembre. Traditionnellement populaires, ces compétitions réveillent, à chaque occasion, de fortes rivalités à travers des rencontres spectaculaires.

Dans l'Etat du Parana, au sud du pays, le *futebol* est représenté par deux clubs, l'Atlético et Coritiba, qui s'affrontent lors d'un sulfureux derby surnommé Atletiba. A Rio et São Paulo, quatre grandes équipes, dans chaque ville, enchantent les populations locales grâce à des rencontres comme le Clasico Vovô (Clasico du grand-père) opposant Botafogo et Fluminense, le plus vieux derby du Brésil. A Salvador, le Ba-Vi (abréviation de Bahia-Vitória) occupe les esprits dans l'une des plus belles villes du pays. A Recife, le Sport défie Santa Cruz et ses incroyables fans, alors que dans le Nord, dans l'Etat du Pará, les supporters de Remo et de Paysandu font trembler à chaque match le stade Mangueirão… même en D2 brésilienne.

Fla-Flu, le plus célèbre

Son nom est plus que charmant. Fla, du club le plus populaire du Brésil et de Rio, le Flamengo ; Flu, du club le plus ancien et traditionnel, le Fluminense, l'équipe de l'aristocratie. A elles deux, ces équipes ont remporté dix titres nationaux (respectivement six et quatre) et 63 titres régionaux (32 pour Fla, 31 pour Flu). Réputé internationalement, ce clasico a directement contribué au développement des deux clubs. Fluminense est l'équipe doyenne de Rio, fondée en 1902. Son histoire n'a rien à voir avec celle du Flamengo qui, au début du siècle préférait les sports nautiques au football. En 1912, la plupart des dirigeants du Flu décident de quitter le club pour démarrer une équipe de football... à Flamengo. Nelson Rodrigues, grand écrivain brésilien et fanatique du « Tricolore » (Fluminense) est l'auteur d'une célèbre phrase qui résume l'importance de cette confrontation : « *Le derby a commencé quarante minutes avant le néant.* » A match exceptionnel, stade exceptionnel. Quelle autre enceinte que le Maracanã pouvait accueillir ces deux symboles du football brésilien ? Le rouge et le noir de Flamengo se mélangent alors au vert, blanc et grenat de son rival.

En 1969, Hug McIlvanney, journaliste écossais pour The Observer, se déplace au Brésil à l'occasion d'un match amical contre l'Angleterre, en préparation pour la Coupe du Monde 1970. La Seleção l'emporte 2-1. Le journaliste décide de rester pour assister à la finale du championnat de l'Etat de Rio, le Carioca, opposant Flamengo à Fluminense. L'Ecossais est émerveillé et écrit l'une des plus belles chroniques jamais publiées sur le Clasico : « *Enorme, époustouflant, capable de transformer un match de football en Carnaval, le Maracanã est légendaire. La réalité est bien plus impressionnante. Je me souviendrai à jamais de ce match.* » Le stade était alors rempli de 150 00 personnes. Une affluence spectaculaire mais loin du record obtenu, six ans plus tôt, avec 194 603 spectateurs. Le record absolu dans l'histoire du football pour une confrontation entre deux clubs. La réalité est, aujourd'hui, bien différente. Avec les successives réformes du stade, jusqu'à l'ultime qui a transformé le Maracanã au standard FIFA dans l'optique du Mondial 2014, sa capacité atteint à peine 78 838 spectateurs. Ringard estiment les Brésiliens. Conséquence de cette coûteuse transformation : le prix des places a augmenté. Lors du premier Fla-Flu au nouveau Maracanã, en août 2013, le prix des billets s'élevait à 350 reais soit plus de 110 euros. Les places les plus populaires coûtaient 100 reais (35 euros). A peine 30 000 spectateurs payants ont rempli les travées du célèbre stade...

« *Ce n'est plus la même époque. Avant, il y avait une grande proximité avec les supporters, avec la presse. Il y avait beaucoup d'émotion au Maracanã...* », se souvient Assis, ancien attaquant vedette du Flu dans les années 80, réputé pour avoir inscrit de nombreux buts décisifs contre le Flamengo. Mais le charme opère toujours : « *Flamengo s'est plus souvent imposé, mais Fluminense a toujours remporté les matchs décisifs. L'histoire est immense et reste à écrire. Fla-Flu n'a rien à voir avec un Real Madrid-Barça, car le Fla-Flu est le Fla-Flu. C'est particulier.* »

Corinthians-Palmeiras, le plus risqué

Plus grande ville brésilienne avec plus de 11 millions d'habitants, São Paulo connaît, par son activité économique, une immigration importante. Ce mixage ethnique incarne l'histoire de la ville et n'est pas étranger à la popularité du clasico. Corinthians et Palmeiras sont les acteurs de matchs électriques. Le Sport Club Corinthians Paulista est né en 1910, considéré comme le club des classes populaires de São Paulo. En 1914, apparaît la Palestra Italia (qui deviendra, après la seconde Guerre Mondiale, Palmeiras). L'équipe est fondée par des descendants italiens, venus en masse au Brésil, après la fin de l'esclavage. Depuis toujours, les supporters se détestent et usent de créativité pour faire chuter leurs adversaires. En 1999, par exemple, lorsque Palmeiras remporte la Copa Libertadores, les supporters du Corinthians se ruent sur les maillots de Manchester United. Objectif : lancer un sort à son rival qui affronte le club anglais lors de la finale de la Coupe intercontinentale. Mission accomplie ! Les Red Devils s'imposent, 1-0. Même stratégie mais situation inverse, l'année

dernière. Les Palmeirenses se transforment en supporters de Chelsea. En vain, le Corinthians est sacré champion du monde (victoire 1-0).

Et quand tout va mal... tout va bien pour les adversaires ! Les relégations représentent une belle occasion d'humilier les supporters ennemis. « *Je ne vais pas être hypocrite. C'est quelque chose d'important pour nous de voir notre principal rival relégué pour la deuxième fois en seconde division* », reconnaît Marcelinho Carioca, idole du Corinthians dans les années 90, à propos de la descente en D2 de Palmeiras, la saison passée. L'attaquant Paulo Nunes était le rival de Marcelinho. Les deux athlètes ont débuté ensemble à Flamengo avant de s'affronter à São Paulo. Pour lui, les clasicos ne sont pas comparables d'un Etat à l'autre. « *Ensemble, nous avons disputé plusieurs clasicos Flamengo-Vasco et Flamengo-Fluminense. Mais à Rio, c'est différent. C'est plus léger. C'est évident que les supporters poussent mais c'est davantage pour s'amuser. Ici, à São Paulo, c'est très sérieux. Les matchs sont intenses et risqués.* » Paulo Nunes est d'ailleurs sorti du terrain, à plusieurs reprises, sous escorte policière. Encore aujourd'hui, la rivalité dégénère parfois et provoque la mort de supporters en marge de ce clasico.

Gre-Nal, le plus grand

Grêmio-Internacional, le plus grand clasico du Brésil... Du moins pour les gauchos ! Ces habitants de l'Etat du Rio Grande do Sul lâcheraient tout pour assister à ce fabuleux spectacle à Porto Alegre. Seuls clubs de la ville, Grêmio et Internacional divisent la population et accroissent, de ce fait, la rivalité. Un conflit poussé jusque dans la construction des terrains : « *Les stades ont toujours fait partie de la rivalité de notre ville. Les clubs ont toujours cherché la suprématie régionale en améliorant leurs infrastructures. L'Inter avait l'Eucaliptos et le Grêmio a construit l'Olimpico. L'Inter a ensuite construit le Beira-Rio. Son rival a répliqué avec l'Arena Grêmio. L'Inter a ensuite rénové son stade pour accueillir le Mondial* », explique le reporter Alexandre Alliatti, du portail Globoesporte.

A l'approche du fameux derby, Porto Alegre se métamorphose. « *Un Gre-Nal dure en général quinze jours : la semaine avant et celle après la rencontre. On ne parle que du match. Les provocations augmentent, les maillots sont davantage présents dans les rues. La ville est pleinement impliquée avec un mélange d'euphorie et d'appréhension. Le jour du match, le rouge (Internacional) et le bleu (Grêmio) dominent la cité. Il existe même l'expression «le dimanche du Gre-Nal* », révèle le journaliste.

Galo-Cruzeiro, le plus talentueux ?

L'Atlético, surnommé «*o Galo*» (le coq) et le Cruzeiro font partie des équipes les plus prestigieuses du Brésil. En 2013, ces deux acteurs ont largement dominé le football brésilien. L'Atlético de Ronaldinho a remporté la Copa Libertadores et disputera le Mondial des clubs en décembre, au Maroc. Quant au Cruzeiro, il devrait sans surprise gagner le championnat national. Seul un miracle pourrait enlever ce titre aux coéquipiers de Marcos Ceara et Julio Baptista.

Cette période faste ne diminue pas pour autant la rivalité légendaire des deux grands clubs de Belo Horizonte : « *C'est intéressant de constater comment le succès d'une formation permet de motiver son rival. En 2011, les deux clubs luttaient contre la relégation. L'Atlético y échappe à l'avant-dernière journée et le Cruzeiro à la dernière, grâce à une victoire 6-1 sur son ennemi juré. Le Galo s'est relancé, dès 2012, en terminant vice-champion du Brésil et le Cruzeiro, qui historiquement a toujours été au-dessus de son rival, a décidé de se retrousser les manches. Cette concurrence, cruciale, a permis aux deux équipes de briller en 2013* », explique Leonardo Bertozzi, journaliste d'ESPN. Il y a deux ans, les deux clubs s'arrachaient pour ne pas sombrer, aujourd'hui la région abrite la meilleure équipe d'Amérique du Sud et le probable futur champion du Brésil. Et si la désunion faisait la force ?

Footballeurs à vendre !

Par **Frédéric Fausser, Lucas Borges**
Photos **Sambafoot**

Pour sortir de la crise qu'ils traversaient, les clubs brésiliens ont mis sur pied la copropriété des footballeurs. Le principe : s'associer à une entreprise pour partager l'achat d'un joueur afin de réduire les coûts. Une technique controversée mais qui fait les beaux jours du football brésilien.

Au début des années 2000, le football sud-américain vit un véritable dilemme financier. Peu de public dans les stades, recettes très faibles, contrats de sponsoring dévalorisés et dettes qui plombent les comptes. Les clubs ont besoin de remplir les caisses pour répondre à leurs obligations. Mais où puiser ? Le joueur représente un des derniers maillons restants et c'est sur lui qu'a été bâti un concept pour contrer la crise : la copropriété de joueurs, appelée aussi droits économiques.

Bon ou mauvais placement

La solution trouvée par les principales associations sud-américaines, avec, en tête de lice, le Brésil et l'Argentine, revient à diviser les droits d'un joueur en cas de transfert : « *Ce pourcentage est toujours dû à un club, mais celui-ci peut céder ses droits à des tiers vendus à des partenaires financiers ou au joueur lui-même, par exemple. Les droits économiques peuvent également s'appliquer dans le cadre d'un prêt de joueur* », explique Guilherme Lippi, avocat de Palmeiras.
Le club accorde donc un pourcentage sur une future vente en échange d'une somme provenant d'un investisseur. « *Cela s'apparente à un placement en bourse. Il existe un risque* », reconnaît Marcos Motta, avocat de Thiago Silva, capitaine du Paris Saint-Germain.
Cette subtile manœuvre financière n'apparaît pas dans les statuts de la FIFA, mais n'est pas pour autant interdite dans tous les pays membres. En Europe, seules des nations comme le Portugal, l'Espagne ou l'Italie utilisent ce système formellement interdit en France.

L'UEFA s'oppose

« L'invention sud-américaine » a été exposée aux représentants du Vieux Continent en 2006, lorsque Javier Mascherano et Carlos Tevez ont été vendus par le Corinthians à West Ham, en Angleterre. Mais la FIFA, l'UEFA et les associations européennes ont décidé de prendre le virage de la régulation et du bannissement.

ABONNEZ VOUS MAINTENANT !

onze MONDIAL

ABONNEMENT LIBERTÉ

7,50€

TOUS LES 3 MOIS

6 numéros/an dont **2 hors séries**

(4,90€ l'unité) (6€ l'unité)

SANS ENGAGEMENT !

AUTORISATION DE PRÉLÈVEMENT

(Offre réservée à la France métropolitaine et aux nouveaux abonnés)

Merci de retourner ce bulletin sous enveloppe avec votre RIB à: ONZE MONDIAL - 123 RUE JULES GUESDE - CS 70029 - 92309 LEVALLOIS

TITULAIRE DU COMPTE À DÉBITER

(écrire en majuscule s.v.p)

NOM ______

PRENOM ______

ADRESSE ______

______

CODE POSTAL ______

VILLE ______

EMAIL* ______

ORGANISME CRÉANCIER:

11 rue Paul Lelong
75002 Paris

N° NAT. ÉMETTEUR

552 565

ÉTABLISSEMENT TENEUR DU COMPTE À DÉBITER

(écrire en majuscule s.v.p)

ÉTABLISSEMENT ______

ADRESSE ______

______

CODE POSTAL ______

VILLE ______

DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER

CODE BANQUE |_|_|_|_|_| CODE GUICHET |_|_|_|_|_|

NUMÉRO DU COMPTE |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_| CLÉ |_|_|

DATE |_|_| jour |_|_| mois |_|_|_|_| année

SIGNATURE OBLIGATOIRE ______

Offre valable jusqu'au 15/02/2013, réservé aux nouveaux abonnés (même nom + même adresse = même abonné) en France métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles.

L292

*Renseignez votre email pour recevoir votre bon. Bon valable sur tout le site hors offres promotionnelles en cours.

UN TICKET POUR LE BRESIL

Brésil, Terre promise... Dans moins de 7 mois, les 32 nations qualifiées pour la Coupe du Monde fouleront le sol de la patrie d'Ayrton Senna, de Gisele Bündchen et de Brandao. Les Bleus seront-ils du voyage ? Un double affrontement face à l'Ukraine va en décider. Les favoris - Espagne, Allemagne, Brésil évidemment, Italie - eux, ont déjà leur billet en poche. A ce stade, difficile de dire en revanche, quelle sélection sera l'équipe-surprise de la compétition. Nous chez Onze, on miserait bien quelques reais sur la Belgique et la Colombie.

Au nom des aînés

Par **Zahir Oussadi**
Photo **Panoramic**

Colombie-Chili, 11 octobre 2013, 84ème minute. Falcao transforme le pénalty de la qualification et le Metropolitano de Baranquilla explose. Quinze ans que toute la Colombie attendait les Jaune et Bleu en phase finale de Coupe du Monde. Une éternité. Durant les éliminatoires, la nouvelle génération dorée ne s'est pas ratée et a brillamment obtenu son ticket pour le Brésil. Vu le jeu développé par les hommes de José Pekerman, ça promet.

"Les colombiens jouent à l'instinct, ce sont des artistes."

L'été prochain, ce ne sont pas les déhanchés de Shakira ou les exactions des FARC qui feront l'actualité en Colombie, mais bien la bande à Falcao, qui se rendra au Brésil pour faire oublier les désillusions du passé. Car, si les Cafeteros* se sont imposés en 2001 en Copa America, leur meilleur résultat en quatre Coupes du Monde (1962, 1990, 1994 et 1998) est un huitième de finale, perdu face au Cameroun du grand Milla en 1990. Eliminés mais sûrs de leur force, les Jaune et Bleu se tournent alors vers le Mondial 94 avec de grandes ambitions. Pratiquant le Toque, système de jeu très rapide basé sur une succession de passes courtes, les coéquipiers de Valderrama, joueur le plus capé de l'histoire (111), écrasent leurs adversaires et débarquent aux Etats-Unis avec le statut d'outsider. Mais voilà, après seulement deux matchs de poule, les hommes du mythique Francisco Maturana sont éliminés. Plus qu'un simple espoir douché, c'est un véritable traumatisme pour le pays tout entier. Une attente et une pression considérables qui ont coûté la vie à Andres Escobar, assassiné par un fanatique qui n'a pas supporté son CSC face aux Etats-Unis.

Pekerman et sa gestion des stars

Vingt ans plus tard, la pression du peuple est toujours forte. Dans ce pays très croyant, le football est une religion et, depuis quelque temps, beaucoup avaient perdu la foi. Seulement, après un trou générationnel de dix ans, la Colombie côtoie à nouveau le gratin mondial. Collectivement et individuellement, la Colombie a réalisé d'excellentes prestations depuis 2012 et l'arrivée d'un homme : José Pekerman. Grand artisan de la renaissance du foot colombien, le technicien argentin a

RUBRIQUE : LE FC PORTO ET SA FILIÈRE COLOMBIENNE

En Colombie, de nombreux jeunes quittent leur pays natal très tôt pour compléter leur formation. Bien souvent, ils partent d'abord dans d'autres pays sud-américains (Brésil, Argentine, Mexique), avant de faire le grand saut vers le Vieux Continent. C'est le cas de Falcao, passé par River Plate avant de s'affirmer comme l'un des meilleurs attaquants du monde au FC Porto. Le club portugais a d'ailleurs très largement développé son réseau ces dernières années, recrutant à bas prix les futures stars du foot mondial. De James Rodriguez à Fredy Guarin, en passant par Jackson Martinez, ils ont tous fait le bonheur des Dragons. Dernièrement, le FCP s'est offert Juan Fernando Quintero contre cinq millions d'euros. Déjà considéré comme l'un des meilleurs pieds gauches de sa génération, l'ancien milieu de Pescara sera du voyage au Brésil. Une étoile de plus qui ne se fera pas prier pour briller.

très rapidement imposé ses idées à un effectif pléthorique. Il n'a d'ailleurs pas hésité à placer quelques stars sur le banc pour le bien du collectif. Fini l'étalage de talents donc, Pekerman a joué la carte de la cohérence et de l'homogénéité. Mieux, il a réussi à modifier en profondeur le style de jeu de son équipe, trop inconstante durant la période où Leonel Alvarez était aux commandes (sept-décembre 2011). Organisée en 4-4-2 ou en 3-5-2, la sélection est parvenue à conjuguer manière et résultats. Historiquement très bons devant, les Colombiens sont désormais dotés d'une véritable assise défensive, qui leur faisait cruellement défaut jusque-là. Les résultats des éliminatoires mettent d'ailleurs parfaitement en lumière leurs progrès. Deuxièmes de la zone AmSud derrière l'Argentine, les Cafeteros n'ont encaissé que 13 buts lors des 16 matchs de groupe. Meilleure défense mais aussi troisième meilleure attaque grâce notamment au duo Falcao - Gutierrez. Ce dernier, souvent préféré à Jackson Martinez, est l'une des bonnes surprises de l'ère Pekerman. Il fait désormais partie des titulaires indiscutables de la sélection, au même titre que Rodriguez, Yepes, Perea ou encore Ospina (voir équipe-type ci-dessous).

Jouer chaque match comme le dernier

Plus que le jeu ou les joueurs, c'est la manière qui impressionne. Les larges victoires face à l'Uruguay (4-0) et la Bolivie (5-0) ont marqué les esprits, tout comme le nul de la qualification face au Chili. Menés 3-0 à la mi-temps, les partenaires de Falcao ont trouvé les ressources pour arracher un point et valider leur ticket pour 2014. Cette capacité à ne rien lâcher et cette confiance retrouvée, font de la Colombie une équipe très difficile à manœuvrer. On l'a compris, la Colombie a changé de dimension en à peine un an et demi. Désormais quatrième au classement FIFA, elle sera évidemment tête de série pour la Coupe du Monde. Une compétition où les Cafeteros auront à cœur de confirmer. Histoire de rendre fiers les aînés et de prouver que leur nation est enfin capable de résister à la pression.

Cafeteros, surnom des Colombiens, signifie « producteurs de café ».

LE ONZE TYPE

Omar Da Fonseca, ancien international argentin, est devenu un spécialiste reconnu du foot sud-américain. Aujourd'hui consultant pour beIN Sport, il nous donne son avis éclairé sur la sélection colombienne.

Quel sentiment prédomine après la qualification de la Colombie pour la Coupe du Monde ?

On ne peut que se réjouir de la présence de cette équipe au Mondial. La Colombie, c'est le vrai football, un jeu rapide et très offensif. Le Toque de la grande époque revient à la mode et cette année, tout réussit à ce collectif.

Comment se fait-il que cette équipe n'ait pas participé à une Coupe du Monde depuis 15 ans ?

C'est une histoire de génération. Les Colombiens ont toujours eu cette exceptionnelle créativité. Ils jouent à l'instinct, ce sont des artistes. Et cette année, ils ont d'excellents joueurs qui évoluent dans de grands clubs européens. Falcao, Rodriguez, Guarin et les autres se connaissent tous et évoluent à un niveau incroyable.

Est-ce que l'attente et la pression peuvent nuire à cette équipe ?

Le peuple colombien a toujours été un peuple de football et les supporters iront au Brésil avec beaucoup d'espoir. Il y a évidemment de la pression mais c'est un groupe expérimenté qui saura gérer tout ça.

Un pronostic ?

Ils méritent d'aller loin l'été prochain. Je dirais quart de finale, en leur souhaitant un bon tirage !

Des Diables au paradis

Par **Zahir Oussadi**
Photo **Panoramic**

En juin prochain, les Diables Rouges retrouveront la Coupe du Monde à laquelle ils n'ont plus participé depuis 2002. Ils misent sur une génération exceptionnelle pour écrire la plus grande page de l'histoire du football belge.

En Belgique, il y aura toujours un avant et un après 1986. Cette année-là, au Mexique, les Diables Rouges avaient offert au peuple belge sa plus grande fierté footballistique avec une demi-finale de Coupe du Monde. A Mexico, la formation emmenée par Eric Gerets n'avait rompu que face à l'Argentine de Maradona (0-2), future vainqueur. Dans quelques mois, ce moment d'anthologie du sport belge pourrait passer au rang de réminiscence. Outre-Quiévrain, un élan d'optimisme a gagné la population, au point d'imaginer les protégés de Marc Wilmots créer un authentique exploit, l'été prochain, au Brésil. Pourtant, le sort n'avait pas vraiment gâté les Belges en leur réservant la Croatie, la Serbie, l'Ecosse et le Pays de Galles sur la route menant à Rio. Les camarades d'Eden Hazard se sont plutôt bien accommodés de ce tirage piège en allant notamment s'imposer au Pays de Galles (0-2), en Serbie (0-3), en Ecosse (0-2), puis en compostant leur billet en Croatie. En un an, la Belgique est passée de la 54e à la 6e place du classement FIFA, déclenchant, par la même occasion, un élan populaire jamais vu dans ce petit pays de onze millions d'habitants.

Guichets fermés

Lors de la réception des Gallois, les guichets de vente du stade Roi Baudoin n'ont jamais ouvert leurs portes... les 50 000 billets s'étant écoulés en quelques minutes sur Internet. Désormais, l'antre de l'équipe nationale affiche complet à chaque apparition de la sélection. Ils étaient également près de 10 000 furieux à effectuer le déplacement à Glasgow, 7 000 dans le kop et 3 000 dispersés, obligeant ainsi la fédération écossaise à augmenter son quota de places attribuées. Sans oublier les centaines de personnes présentes à chaque entraînement ouvert au public. « *Je n'ai pas souvenir d'une telle frénésie autour des Diables Rouges depuis belle lurette*, glisse Xavier Bouquiaux, fan de la première heure. *Il y a un lobbying fort autour de la sélection. Certains politiques ont créé cela pour rassembler le peuple. Le capitaine Vincent Kompany en est le meilleur ambassadeur. "Vince the Prince" est originaire d'Afrique (NDLR : RD Congo), a vécu en Wallo-*

FRÈRES DE...

Eden Hazard, Romelu Lukaku et Christian Benteke. Trois talents confirmés dont la moyenne d'âge n'excède pas 22 ans. Comme si posséder trois des plus grands espoirs mondiaux ne lui suffisait pas, la Belgique peut aussi se targuer de voir grandir Thorgan (20 ans), Jordan (19 ans) et Jonathan (18 ans), respectivement frère d'Eden, Romelu et Christian. Le premier, propriété de Chelsea, fait les beaux jours de Zulte-Waregem (en prêt) depuis maintenant deux saisons et a déjà célébré sa première cape avec les Diables. Le deuxième, international espoir, en manque de temps de jeu à Anderlecht, a été cédé pour un exercice à Oostende, en deuxième division belge, où il multiplie les rencontres. Enfin, le dernier a opté pour une virée à Visé, également dans l'antichambre de l'élite. Pour mieux retrouver les frangins ensuite ?

nie et parle parfaitement néerlandais. Il incarne à lui seul cette « multiculturalité » belge. Il ne faut pas non plus négliger le travail de proximité initié par la Fédération. »

Défi relevé

Pour rapprocher joueurs et aficionados, l'URBSFA (Union royale belge des sociétés de football association) a mis en place le "Défi des Diables". Avant chaque rencontre internationale, les fans sont invités à rivaliser d'ingéniosité : messages de soutien du bout du monde, tifos gigantesques ou chants chaleureux. En retour, les *Rode Duivels* (en néerlandais) s'engagent à relever des épreuves insolites. Dernièrement Eden Hazard, Nacer Chadli et Simon Mignolet ont, par exemple, rendu une visite surprise à quelques fidèles. Alors que les deux premiers se sont appliqués à faire la vaisselle et à aider un petit garçon à coller ses posters, le portier de Liverpool s'est, lui, rendu dans un bar pour servir quelques bières aux clients. En Belgique, plus personne n'était habitué à ça. Il y a moins de deux ans, lors de l'Euro 2012 auquel la Belgique ne participait pas, un groupe de supporters constitué sur Facebook était même allé jusqu'à vendre son soutien aux Néerlandais moyennant finance.
Même si les recettes avaient été reversées à l'Unicef, cette anecdote témoigne à elle seule de la cassure qui existait entre acteurs et spectateurs. Désormais, le public n'a d'yeux que pour Marc Wilmots et ses 69,23% de victoires, ratio le plus élevé de l'histoire du football belge.* Un chiffre ahurissant obtenu grâce à un effectif exceptionnel, peut-être le meilleur depuis un siècle (voir encadré « Le onze type »). La Belgique extrait une grande partie de ce potentiel du championnat d'Angleterre. Sur la vingtaine de garçons régulièrement convoqués, onze évoluent en Premier League alors que quatre seulement jouent au pays. En 1998, la France était devenue championne du monde en s'appuyant sur son "réseau d'expatriés". En Belgique, tout le monde rêve de rééditer le même coup que le voisin francophone.

*En 1957, Louis Nicolay a remporté le seul match de son intérim et affiche donc un ratio de 100%.

LE ONZE TYPE

« LE GROUPE LE PLUS TALENTUEUX DE L'HISTOIRE DU FOOTBALL BELGE »

Georges Grün, ancien international belge et demi-finaliste de la Coupe du Monde 1986, se confie sur le nouveau visage de la sélection belge

Onze Mondial : Quel jugement portez-vous sur cette nouvelle génération de footballeurs belges ?
Georges Grün : Le groupe actuel est le plus talentueux et le plus doué de l'histoire du football belge. Aujourd'hui les garçons convoqués évoluent tous dans les meilleurs clubs des plus grands championnats européens. Le football pratiqué par notre sélection a également changé. Nous sommes passés d'un style plutôt défensif basé sur la contre-attaque à un jeu offensif orienté sur la construction et la multiplication de passes au milieu de terrain.

Quel part détient Marc Wilmots dans les récents succès ?
Marc Wilmots encadre parfaitement cette génération dorée. Bravo à lui car ce n'est pas facile de gérer autant de talents et de caractères différents. Les jeunes d'aujourd'hui gagnent de grosses sommes d'argent. À notre époque, il y avait moins de problèmes dans la mesure où la sélection représentait un plus financier.

L'ancien de 1986 que vous êtes a-t-il peur d'être effacé de la légende par cette équipe ?
Bien au contraire. Je vis ce retour au premier plan comme un soulagement après une longue période de vaches maigres. Cette génération va pouvoir enfin faire oublier la nôtre, de 1986, demi-finaliste du Mondial. Il était temps.

L'Ukraine, le piège parfait ?

Par **Zahir Oussadi**
Photo **Panoramic**

Après les réjouissances du tirage au sort et à quelques heures d'un barrage décisif pour l'avenir du football français, Onze Mondial s'est interrogé sur la valeur réelle de l'Ukraine. Le constat : il faut se méfier des Jaune et Bleu.

Sur le papier, l'Ukraine s'affiche comme l'adversaire le plus abordable pour l'Equipe de France. Plusieurs paramètres corroborent cette thèse du "sparring-partner idéal". D'abord, la valeur intrinsèque des autres adversaires des Bleus : le Portugal, la Croatie et la Grèce apparaissent tous supérieurs aux Jovto-Blakytni (les Jaunes et Bleus). Le classement FIFA publié au mois d'octobre, juste quelques jours avant le tirage au sort, confirme cet état de fait. Avec la 20ème place, l'Ukraine possède seulement une longueur d'avance sur la France (21ème). Ouf ! L'historique entre les deux pays plaide également en faveur des hommes de Didier Deschamps. En sept confrontations, les Tricolores n'ont jamais perdu face à leurs homologues ukrainiens (4 victoires, 3 nuls) ; le dernier succès en date remontant au mois de juin 2012 (victoire 2-0 à Donetsk, en phase de poule de l'Euro, grâce à Ménez et Cabaye). Au-delà de ce complexe face à la France, les Jovto-Blakytni se savent également frileux en barrages puisqu'ils n'en sont jamais sortis vainqueurs, loupant au passage trois Coupes du Monde et un Euro. Une véritable psychose en la matière…

Fomenko et ça repart

Si l'équipe ukrainienne a, depuis, été fortement remaniée, le facteur psychologique et la confiance n'en demeurent pas moins primordiaux dans une confrontation aller-retour. Aujourd'hui, le groupe régulièrement composé par Mikhail Fomenko ne compte plus de monuments dans ses rangs : exit les stars d'autrefois, Andriy Shevchenko et Andriy Voronin, place à la jeunesse d'Andriy Yarmolenko (24 ans), la nouvelle star, ou de Taras Stepanenko (24 ans). Des changements qui ont servi d'électrochoc. Après une entame d'éliminatoires timide (deux nuls, une défaite), les protégés de Fomenko, nommé il y a moins d'un an, ont enchaîné sept rencontres sans défaite dans une poule globalement relevée avec l'Angleterre et le Monténégro. En incluant les matchs amicaux, le bilan de Fomenko s'élève même

Andriy Pyatov :

"Fomenko a sa propre approche du déroulement du match. Il demande de la discipline sur le terrain, de l'engagement dans les duels."

LE CHIFFRE : 2

L'Ukraine n'a plus encaissé deux buts dans un match depuis le 16 juin 2012. C'était à la Donbass Arena de Donetsk, contre la France (2-0), en phase de poule de l'Euro 2012.

BARRAGES DISPUTÉS PAR L'UKRAINE

Coupe du Monde 1998
Croatie-Ukraine 2-0
(1-1 au match aller)

Euro 2000
Slovénie-Ukraine 2-1
(1-1 au match aller)

Coupe du Monde 2002
Ukraine-Allemagne 1-1
(1-4 au match aller)

Coupe du Monde 2010
Grèce-Ukraine 0-0
(1-0 au match aller)

à dix parties sans revers dont les sept dernières sans encaisser le moindre but. Autant dire que le sélectionneur a fait de sa défense une priorité. Articulée autour de son expérimenté gardien Andriy Pyatov (Shakhtar Donetsk), elle abrite également plusieurs autres pensionnaires du champion d'Ukraine 2013 : Oleksandr Kucher, Vycheslav Shevchuk ou Yaroslav Rakitskiy. Le milieu et l'attaque font, eux, la part belle aux éléments du Dynamo Kiev et du Dnipro Dnipropetrovsk, l'étoile montante du championnat : Oleg Husyev, Roman Bezus, Andriy Yarmolenko (Dynamo) ou Yevhen Konoplyanka, Ruslan Rotan, Roman Zozulya, Yevhen Seleznyov (Dnipro). L'exemplaire capitaine Anatoliy Tymoshchuk (34 ans) fait figure d'exception en tant que seul expatrié du groupe (Zenit Saint Petersburg).

Evacuer la peur

Pour créer l'exploit, l'Ukraine devra faire la différence en inscrivant plusieurs buts à domicile. Un objectif loin d'être une sinécure malgré les 28 réalisations signées en éliminatoires. En retirant les 17 pions plantés à Saint-Marin, le total retombe à 11 et la moyenne à 1,3 but toutes les quatre-vingt-dix minutes ; un ratio plutôt modeste. Pas de quoi faire douter les Slaves qui se sont déjà mis en tête de remporter le combat psychologique. « En général, en sport, celui qui a peur ne gagne pas. Nous devons nous préparer pour ce match sans nous demander ce qui se serait passé si nous étions tombés sur quelqu'un d'autre », lance Mikhaïl Fomenko pour éviter toute résignation anticipée. « Notre objectif, c'est le Brésil, enchaîne Anatoly Konkov, le président de la Fédération ukrainienne. Il faut soutenir notre équipe en cet instant crucial. Je suis convaincu que les fans ukrainiens feront entendre leur voix à l'extérieur et surtout chez nous. Les statistiques montrent que l'Ukraine a toujours perdu en barrages, alors, faisons mentir l'histoire ! »

ZOOM

UKRAINE

УКРАЇНА

Meilleur résultat en Coupe du monde : quart de finaliste en 2006

Meilleur résultat à l'Euro : phase de poules en 2012

Plus large victoire : contre Saint-Marin (9-0, le 6 septembre 2013)

Plus large défaite : contre la Croatie (4-0, le 25 mars 1995), l'Espagne (4-0, le 14 juin 2006) et la République Tchèque (4-0, 6 septembre 2011)

Joueur le plus capé : Anatoliy Tymoshchuk (131 sélections)

Meilleur buteur : Andriy Shevchenko (48 buts)

Meilleur classement FIFA : 7e en 2006

Stade : Olimpiyskiy Stadium (70 050 places)

Nombre de sélectionneurs depuis 1992 : 15

Aimer quand même

Par **Ianis Periac**
Photos **Panoramic**

Le verdict est tombé il y a moins d'un mois : selon un sondage, 82 % des Français ont une mauvaise opinion des Bleus. Trop individualistes et trop payés, les potes de Benzema sont bien calés entre Enora Malagré et Lucifer sur l'échelle des enfoirés. Un désamour profond qui s'explique par un arrêt de bus raté en juin 2010 et de trop nombreux vendredis soirs gâchés par des contrôles américains et des passes dans le vide. France – Japon, Belgique – France, France – Géorgie, les coups bas sont nombreux, les déceptions inévitables et les avis, catégoriques.

Cette équipe de France ne mériterait pas qu'on la supporte et certains espèrent même qu'elle ne foulera jamais les plages du Brésil ou la pelouse du Maracana. Histoire de taper un grand coup dans la fourmilière et pouvoir repartir à zéro, ils doivent échouer. Détruire pour mieux reconstruire. Pourtant, la France a un incroyable talent et un beau maillot bleu clair. Alors il existe forcément quelques raisons de les aimer et de les soutenir. Certaines sont rationnelles. D'autres moins...

Parce qu'une Coupe du Monde au Brésil, ça se vit

Une Coupe du Monde au Brésil sans la France, c'est un peu comme un enterrement de vie de garçon sans alcool. Une ineptie pour tous ceux qui se souviennent de leur émotion au moment d'envahir les Champs en 1998 ou de bloquer le periph' huit ans plus tard. L'année prochaine encore, la fête sera planétaire et chaque match des Bleus sera l'occasion de se gaver de pizzas et de bières dans un maillot devenu trop petit avec le temps. Pendant que les mécréants et les pessimistes frôleront l'aigreur, les believers auront pour eux le charme du romantisme et de la nostalgie.

Parce que les Bleus progressent (si, si)

Avec Varane, Pogba, Matuidi et Ribéry, pour n'en citer que quelques-uns, les Bleus ont du talent et de la technique à revendre dans chaque ligne. Même si l'Australie et la Finlande étaient plus proches du niveau CFA que de la Ligue des Champions, on a quand même vibré devant le toucher de balle de Giroud et le réalisme de Benzema. Du coup, même si les Bleus de Deschamps n'ont pas toujours su nous rendre heureux, ils progressent indéniablement...

Parce que les Bleus sont irréprochables

Les séances d'auto-flagellation, les sourires Colgate, les interviews reconquête... Les Bleus ont tout tenté pour se refaire une image. Sur, et en dehors du terrain, leur comportement est - au moins, devant les médias - irréprochable depuis plusieurs mois ; et même la saillie verbale d'Evra n'a pas réussi à changer la donne. Question : combien de temps Ribéry and co. devront-ils encore faire pénitence pour obtenir la divine absolution ?

Parce que Didier Deschamps

A Monaco, à la Juve ou à Marseille, en survêtement ou dans un costume mal coupé, la Dèche a gagné partout. Et si ses équipes n'ont pas toujours fait rêver, elles ont les poches arrière bourrées d'or 24 carats. Un mec capable d'emmener Julien Rodriguez, Gaël Givet et Edouard Cissé en finale de Ligue des Champions est un magicien. Ne l'oublions pas.

Parce que le patriotisme n'est pas l'apanage des joueurs

On leur a tout reproché ou presque. Mal élevés, mal coiffés, et donc mal-aimés, ces Bleus ne chantent pas la Marseillaise et souillent le maillot en même temps que le moral de Clément d'Antibes. Pourtant, alors même qu'ils affirment leur amour pour cette sélection à chaque micro tendu, le public français est lassé de ces sales gosses qui bafouent le patriotisme le plus élémentaire. Mais pas d'inquiétude : avant de devenir un héros national, Jacquet aussi avait des faux airs de traître à la Nation. Alors, comme un homme intelligent apprend de ses erreurs, en 2014 le soutien à nos joueurs doit être inconditionnel. De toute façon, il sera toujours temps de retourner sa veste en juillet prochain, quand les Bleus auront lamentablement échoué...

Cauchemars et rêves Bleus

Par **Ianis Periac et Romain Vinot**
Photos **Panoramic**

Bien sûr, il y a France-Brésil 1998 ou France-RFA 1982. Le paroxysme de la joie et de la déprime dans l'histoire des Bleus en Coupe du Monde. Mais d'autres rencontres moins connues ont apporté leur lot de grands bonheurs et de télés brisées. Retour sur trois des matchs les plus jouissifs de l'équipe de France dans la compétition reine, mais aussi sur trois des pires échecs. Car tout doit s'équilibrer en ce bas monde…

Rêves

France 4 – 1 Irlande du Nord, 2ème tour, 4 juillet 1982

1982, Schumacher, Battiston, l'injustice ultime. Pourtant, juste avant cet épisode traumatique, la France dispute l'un de ses meilleurs matchs de Coupe du Monde face à l'Irlande du Nord. Au Vicente Calderon de Madrid, les hommes de Michel Hidalgo surclassent leurs adversaires. Un Rocheteau inarrêtable, un Platini visionnaire et un Giresse buteur de la tête : tous les ingrédients du match parfait. Résultat ? Un 4-1 net et sans bavure qui ouvre aux Bleus les portes d'une demi-finale, la seconde de l'histoire après celle de 1958.

France 2 – 0 Italie, huitième de finale, 17 juin 1986

Les champions du monde en titre affrontent les champions d'Europe dès les huitièmes de finale. Les Bleus d'Henri Michel, deuxièmes lors de la phase de poule, n'impressionnent pas encore. Mais face à l'Italie, devant les 70 000 spectateurs du Stade Olympique de Mexico, le carré magique Tigana-Giresse-Platini-Fernandez fait le spectacle. Deux passes décisives de Rocheteau - pour Platoche et Stopyra - plus tard et les « Brésiliens de l'Europe » sont en quart de finale, prêts à livrer un duel d'artistes avec la Seleção.

France 3 – 1 Espagne, 1/8 finale, 27 juin 2006

Les Bleus sont âgés, les Bleus sont fatigués, Zidane est en pré-retraite et Aragonès est un vieux monsieur sénile et à moitié raciste. C'est Ribéry qui va mettre tout le monde d'accord. Une course de voleur de voiture, un crochet, un tir dans le but vide et seconde course, plus rapide et plus folle encore, vers le banc, vers le staff, vers l'infini et au-delà. Ensuite la tête de Vieira et le cours de Zumba gracieusement offert à Puyol par maitre Zizou finissent le travail. Les Bleus sont en quarts et l'Espagne vit sa dernière élimination avant le début de son règne.

Cauchemars

Argentine 2 – 1 France, 1er tour, 6 juin 1978

En 1978, l'Equipe de France hérite du groupe de la mort. En plus de l'Italie, les Bleus affrontent l'Argentine, pays hôte. Après une première défaite face aux Transalpins, les coéquipiers de Bernard Lacombe tiennent la dragée haute aux Sud-Américains. Mais voilà, à la 45ème minute, la main pourtant innocente de Marius Trésor touche le ballon dans la surface. Sous la pression de tout un stade, l'arbitre finit par désigner le point de pénalty après une longue hésitation. Le match bascule, et malgré un but de Platini, la France s'incline 2-1 et quitte la compétition dès le premier tour.

France 0 – 1 Sénégal, 1er tour, 31 mai 2002

Avec les meilleurs buteurs d'Italie, d'Angleterre et de France, les Bleus sont équipés pour transpercer n'importe quelle défense. Cette Coupe du Monde c'est la leur, ils vont nous éblouir de talent et entrer définitivement dans l'histoire. Devant nos écrans et dans nos petits chaussons, nous sommes prêts. Seulement voilà : Zidane et Pires sont blessés, Trezeguet et Henry testent la solidité des poteaux et Bouba Diop nous fusille. Les chevauchées de Fadiga, la solidité de Ferdinand Coly et le génie de Metsu font le reste. La deuxième étoile sur le maillot attendra.

France 1 – 2 Afrique du Sud, 1er tour, 22 juin 2010

Le match d'après. Les Bleus ont raté l'arrêt de bus, Robert Duverne est parti s'acheter un autre chronomètre et l'Equipe a fait son record de vente. Pas de panique pour autant car la France peut encore se qualifier. Il suffit de gagner par 3 buts d'écart et que le Mexique perde son dernier match face à l'Uruguay. Les optimistes chroniques et autres amateurs de Prozac sont au taquet. Oui mais voila, deux bourdes plus tard, tout est fini, même Capri. Le calice jusqu'à la lie ? Pas vraiment, cette fois, Raymond ne demande personne en mariage…

ULTRA JUSQU'À LA MORT

Par **Romain Vinot**
Photos **Panoramic**

Vous pensez être le meilleur supporter du monde parce que vous portez la coupe mulet et que vos deux fils s'appellent Tony et Bernard en référence aux grands Vairelles et Mendy ? Détrompez-vous ! Certains supporters à travers le monde sont de véritables déglingos. La preuve, avec ces exemples venus des quatre coins de la planète.

Le foot dans la peau

Pour certains, le kit du supporter lambda avec maillot, écharpe et bonnet ne suffit pas. C'est notamment le cas de Felipe Alvarez, supporter de l'Atletico Nacional de Medellin depuis toujours. En 2010, ce Colombien de 25 ans a tout simplement décidé de se faire tatouer, sur l'intégralité du torse, la tunique de son club fétiche. Après plusieurs heures passées sous les aiguilles, Alvarez est sorti de chez le tatoueur avec le maillot rayé vert et blanc imprimé à même le corps ! Floqué du numéro 2, il a également voulu rendre hommage à Andres Escobar, assassiné en 1994 pour avoir marqué un but contre son camp face aux Etats-Unis, en Coupe du Monde.
L'initiative de Simon Hart, supporter de Manchester City, est elle, beaucoup moins réussie. A l'été 2010, alors qu'une rumeur envoyait avec insistance Wayne Rooney chez les Citizens, ce fan a décidé de se faire tatouer le portrait de l'international anglais dans le dos, accompagné de l'inscription : « *Rooney City Legend* ». Big fail...

Bienvenue à Zombieland !

« *Même la mort ne peut nous séparer, je t'encouragerai du paradis* », chantent les supporters de Boca. Les dirigeants les ont entendus. Et pris au mot. Depuis 2007, un cimetière a été créé à proximité de Buenos Aires pour permettre aux fans de reposer aux côtés d'anciennes gloires du club. Un mémorial et de nombreuses tombes aux couleurs du club rendent unique ce lieu de culte. Cette initiative a d'ailleurs fait des émules en Europe puisque Hambourg et Schalke ont également inauguré un cimetière réservé aux supporters. Avec des entrées en forme de cages et une architecture rappelant celle de gradins de stade, le HSV a poussé jusqu'au bout les analogies footballistiques.

À Lisbonne, les dirigeants du Benfica ont pour leur part conclu un accord avec la plus grosse boîte de pompes funèbres du pays pour que les abonnés bénéficient d'une remise de 12,5 % sur leurs obsèques ! En plus de ce rabais, les supporters peuvent être inhumés avec l'hymne du club en fond sonore. De quoi continuer à vibrer six pieds sous terre.

En long, en large et en travers

Non, la couture n'est pas une activité réservée aux femmes. En avril 2013, lors d'une rencontre de la Copa Libertadores, les supporters uruguayens du Nacional ont déployé, dans leur stade du Centenario de Montevideo, le plus grand drapeau du monde. L'œuvre, mesurant 600 mètres de large pour 50 m de haut, recouvrait pas moins de trois tribunes. La raison de cette création de 30 000 m² ? Battre à tout prix les rivaux du Penarol qui, deux ans plus tôt, avaient confectionné un tifo de 15 000 m². Cette rivalité a occupé plus de 10 000 mains pendant 18 mois et coûté 50 000 euros...
Un an plus tôt, dans un style plus « allongé », les supporters de River Plate on brandi la plus grande banderole du monde entre leur ancien stade situé à Palermo et le Monumental. Le transport de ce bout de tissu de 7,8 km de long pour 4,5 mètres de large a mobilisé plus de 50 000 personnes.

Au bout du rouleau

Comme disait l'illustre inconnu Dominique Noguez, « *l'humour est l'impolitesse du désespoir* ». Pour Frank Bjortjønnli, supporter inconditionnel des Reds de Liverpool, cette maxime prend tout son sens. Alors que, depuis plusieurs années, le club de la Mersey ne brille plus en Premier League, le Norvégien s'est consolé en créant un papier toilette aux couleurs de l'ennemi juré, Manchester United. De quoi se procurer un petit moment de douceur après une lourde défaite.

Les évadés

Les Stambouliotes sont vraiment prêts à tout pour encourager leur club ! Le 12 mars 2013, alors que Galatasaray se déplaçait à Schalke en huitième de finale retour de la Ligue des Champions, les supporters se sont rendus en nombre à Gelsenkirchen, sans pour autant détenir les précieux sésames pour assister au match.
Qu'à cela ne tienne, des groupes de supporters turcs ont tenté de pénétrer dans l'enceinte allemande… en creusant un tunnel à mains nues ! Malgré leur motivation, ils ne sont pas parvenus à leurs fins, la faute, notamment, au sol gelé…

Ça use les souliers

Quand son équipe favorite remporte un titre majeur, Vahid Cehaja ne se contente pas de sabler le champagne. Ce supporter bosnien avait promis qu'en cas de victoire du Bayern Munich en Ligue des Champions, il parcourrait à pied les 960 km qui le séparaient de l'Allianz Arena. Les Bavarois se sont imposés… et Vahid s'est mis en route. Parti le 10 juin, il est arrivé à Munich 42 jours plus tard, le passeport tamponné et les pieds en vrac. Et certainement bien heureux de ne pas être fan du FC Porto !
Moins long mais tout aussi intense, le raid de ce jeune vietnamien, qui a couru à côté du bus de l'équipe d'Arsenal pendant huit kilomètres. Parti avec un petit groupe, il a lâché ses camarades et a impressionné les Gunners par sa vitesse et son abnégation. Les joueurs ont finalement décidé de le laisser monter dans le bus pour le féliciter et lui offrir un maillot dédicacé. Moralité : courir, ça peut servir !

D&co

Lorsque les Bleus parviennent à atteindre les quarts de finale d'une grande compétition, les supporters français ornent leurs façades du drapeau tricolore. En Belgique, Wilfried Thelen a fait beaucoup mieux cet été, en repeignant l'intégralité de sa maison aux couleurs des Diables Rouges. Une solution radicale pour afficher son soutien à l'équipe nationale. Une œuvre picturale audacieuse qui ne déplairait sans doute pas à Valérie Damidot.

Tout ou rien !

D'un côté, il y a ceux qui hésitent à payer onze euros par mois pour regarder les matchs de leur équipe préférée. De l'autre, il y a David Finney. Cet Irlandais expatrié en Australie ne supportait plus de rater les rencontres de son équipe nationale. Sa solution ? Pour assister au choc Irlande-Suède, le 6 septembre dernier, il a tout simplement décidé de claquer plusieurs milliers d'euros pour s'offrir les droits TV australiens du match – dont tout le monde se cognait chez les Wallabies. L'hypothèque faite sur sa maison a tout de même été compensée par un accord avec une chaîne hippique locale… En revanche, cet ultra hardcore n'a pas porté chance au onze du trèfle, battu 2-1 par la bande à Zlatan.

MADE IN FOOT

LE FOOT DÉCRYPTÉ EN PROFONDEUR SUR MADEINFOOT.COM

ACTU / LIVE / VIDEOS / ANALYSES / PHOTOS

restez connecté à la planète football où que vous soyez avec MadeinFoot

Suivez votre club où que vous soyez sur les sites et applications mobiles dédiées!

www.MadeinFoot.com

MADE IN SAINT-ETIENNE
MADE IN PARISIENS
MADE IN PAILLADE
MADE IN GONES
MADE IN DOGUES
MADE IN MARSEILLAIS
MADE IN GIRONDINS
MADE IN MONEGASQUE

CAHIER LIFESTYLE

"S'HABILLER EST
UN MODE DE VIE." **Yves Saint-Laurent**

118 : **SHOOTING** / Foxy lady
129 : **TOUT-TERRAIN** / Cramponnés à leurs chevaux
130 : **ENTRÉE DES ARTISTES** / Booba et Kheiron
133 : **L'INTERVIEW ONZE MINUTES CHRONO** / Souleymane Diawara
134 : **SHOPPING** / Footlooké

Foxy Lady

Photos **Boris Lermontov**
Coiffure **Charlie Le Mindu**
Stylisme **Djanis Bouzyani**
Réalisation **Monia Kashmire**
Make up **Bérangère** pour Make up For Ever

Pellessimo / Christian Louboutin

Pellessimo

Christian Louboutin / Bustier Mise en Cage / Gerbe

"Je n'étais pas une Wag. J'avais une carrière avant et j'en ai eu une après."

On l'a vue fouler le podium Victoria Secret en ange ailé. On l'a entendue murmurer un « Parce que je le vaux bien » dans des campagnes de pub. Mais on l'imagine assez mal fardée de bleu et vociférant: « Allez La France ! » Et pourtant, entre Noémie Lenoir et le foot, c'est une vieille histoire d'amour.

Les règles de ce sport, c'est Claude Makélélé en personne qui les lui a expliquées. L'art du coup-franc ou les mystères du hors-jeu enseignés par une star de l'équipe de France, c'est plus glorieux et plus simple à comprendre que sur Wikipédia.

Mais les souvenirs de foot de Noémie sont bien antérieurs à son idylle avec l'actuel entraineur adjoint du PSG. C'était un certain 12 juillet 1998, lorsque Noémie avait foulé la pelouse du Stade de France lors du prestigieux défilé de mode YSL précédant la finale.

Un défilé de 300 mannequins pour célébrer les 40 ans de création de Monsieur Yves. Noémie avait 17 ans. « J'étais impressionnée, il y avait les plus grands tops : Carla Bruni, Naomi Campbell, Laetitia Casta... On portait des chaussures spéciales pour ne pas abîmer la pelouse du stade avant le match. »

Noémie se rappelle qu'elle soutenait l'équipe de France, même pendant le défilé : « Je m'amusais à distribuer des Kleenex aux mannequins brésiliens. Je les taquinais en leur disant : « Attention au maquillage les filles, vous allez pleurer parce qu'on va gagner. »

Plus tard, en 2005, c'est dans les tribunes du Stade de France que Noémie s'installe. Habillée aux couleurs de l'équipe de France, son soutien est à la fois affectif et patriotique. « C'est un très beau souvenir. J'étais entourée de toutes mes copines. Nous soutenions Claude et son équipe. J'avais tellement crié « Allez la France » que j'en étais devenue aphone. »

Car le football pour Noémie, c'est une affaire de copines avant tout. Même lorsqu'elle est dans le même avion que les Bleus et qu'elle partage son hublot avec Zizou ou Thierry Henry. Rien à faire, Noémie préfère s'amuser avec ses copines. «On n'a même pas voulu manger avec les joueurs le soir, on a préféré rester entre filles. »

Car durant cette parenthèse dans le foot, Noémie ne voulait pas être réduite au rôle de Wag : « Je n'étais pas une Wag. J'avais une carrière avant et j'en ai eu une après. J'en avais même une pendant ! Déjà à l'époque j'étais indépendante, je gagnais moi-même ma vie... A cette époque, il y avait une série TV sur les femmes de footballeurs, ça m'amusait car ce n'était pas du tout ce que j'étais. J'aimais le foot, mais sans plus. J'étais comme la plupart des femmes qui s'intéressent au football seulement pendant la Coupe du Monde. »

Une « vie footballistique » qui n'aura pas déclenché d'envie particulière chez la progéniture de Noémie : « Mon fils préfère le basket... »

Pellessimo / Quentin Veron

MENLOOK.COM

PLUS DE 250 MARQUES – LIVRAISON & RETOUR 30J GRATUITS

• LA LIGNE DES CHAMPIONS •

La mode au masculin joue les poids-plumes... d'oie cette saison. Doudoune vs Parka voici un grand Classico du dressing qui rythme la garde-robe de l'homme chaque saison. Et pourtant la rédaction de Onze a tranché : l'hiver 2014 se traversera en doudoune ! Pour que sport s'accorde volontiers avec style, on mise sur des valeurs sûres : denim, maille, baskets et doudoune... Mode d'emploi pour un look de dandy du vestiaire.

1.

2.

3.

4.

5.

6.

7.

8.

1. CARDIGAN SMITH – **WOOLRICH** / **219 €** • 2. DOUDOUNE EN VELOURS CAMEL ROCKFORD– **PENFIELD** / **260 €**
3. JEAN TAPERED JENNINGS – **RALPH LAUREN DENIM&SUPPLY** / **125 €** • 4. CHEMISE BILBAO – **LACOSTE LIVE** / **89 €**
5. SAC WEEK END BORDEAUX SOLID DUFFLE – **HACKETT** / **149 €** • 6. SNEAKERS SUEDE BEIGE CUIR CAMEL TANINO HI' – **BUTTERO** / **239 €**
7. BONNET EN LAINE – **MENLOOK LABEL** / **29 €** • 8. MEISTER AUTOMATIQUE – **JUNGHANS** / **900 €**

WWW.MENLOOK.COM

PICK-city.com
VOTRE ÉQUIPEMENT 2 ROUES
CHIC & TECHNIQUE
BAGAGERIE
VESTES SCOOTER
BLOUSONS CUIR MOTO
CASQUES JET & VINTAGE
CASQUES VÉLO URBAIN
VÊTEMENTS DE PLUIE
ACCESSOIRES VÉLO
10€*
DE REMISE SUR VOTRE
COMMANDE AVEC LE CODE
ONZE13
www.pick-city.com
équipement scooter moto vélo
Livraison et retour gratuit
au delà de 150 €
Retour & échange
sous 45.jours
Plus de 90 marques
disponibles
*pour toute commande supérieur à 50€

CRAMPONNÉS À LEURS CHEVAUX

Par **Laurent Lepsch**
Photo **Panoramic**

Jean-Luc Ettori qui se pointe à la Turbie chaque jour en 2CV pour s'entraîner, c'était hier. Une époque révolue. Aujourd'hui en effet, la majorité des joueurs professionnels, dont ceux de notre Ligue 1, se rend à l'entraînement dans de flambant neuves Audi, BMW, Ferrari, Mercedes et autres Porsche. C'est même devenu la norme.

Une nouvelle espèce a peuplé ces dernières années les parkings des centres d'entraînement : des voitures de plusieurs centaines de chevaux coûtant un bras. L'insolente puissance de ces machines, nécessite justement d'en avoir deux adroits et bien accrochés au volant, sous peine de se prendre un mur en pleine poire. Une mésaventure arrivée par exemple à Cristiano Ronaldo en 2009, qui avait piteusement planté sa Ferrari 599 GTB dans un tunnel.

Un amour fusionnel

Mais revenons à cette marotte automobile qui semble toucher la grande majorité des footballeurs professionnels. Du pré, l'amour de nos idoles s'est propagé à l'asphalte. Un engouement forcément plus perceptible depuis l'arrêt Bosman (1995) et l'inflation astronomique des salaires dans le milieu : le footeux d'un grand club achète sa Ferrari comme vous un livre à la Fnac... Un véritable violon d'Ingres, qui compte des représentants particulièrement zélés aux quatre coins du globe. Prenez Djibril Cissé. L'attaquant français entretient depuis des lustres une relation quasi fusionnelle avec le genre automobile. Et, à l'instar de ses extravagantes tenues vestimentaires, l'ancien chouchou de l'AJA affectionne les productions automobiles originales, décalées. Parmi ses innombrables joujoux, trônent une surprenante Plymouth Prowler et une vieille Mustang Shelby GT 500 de 1967. Mais aussi, une Chrysler 300C au capot personnalisé d'un portrait de sa fille Ilona Céleste.

Ligue 1 vrombissante

En Ligue 1 également, les adeptes de la grosse caisse allemande, italienne, américaine... mais jamais française - mais que fait Arnaud Montebourg ?! -, sont monnaie courante. Ils ne se limitent d'ailleurs pas aux stars de notre championnat. Même les remplaçants des clubs les plus modestes y vont de leur Porsche Cayenne, BMW M5 ou encore Audi R8... Reste qu'à ce jeu du *qui a la plus grosse*, tout ce beau monde ne tire pas dans la même catégorie, et que les ténors de L1 possèdent une grosse longueur d'avance. Ainsi, les parkings des terrains d'entraînement de l'OM - Mathieu Valbuena par exemple, fier comme Artaban, en Lamborghini -, de Lyon et évidemment du PSG, regorgent de ces modèles à quatre roues et six chiffres, inépuisables symboles de réussite sociale.

Ibra champion !

Dans le club de la capitale, David Beckham et son garage personnel estimé à plusieurs millions d'euros ayant raccroché ses crampons au Parc des Princes, Zlatan Ibrahimovic peut désormais prétendre au titre de champion de France des footeux propriétaires de bolides. Le meilleur buteur de Ligue 1 de la saison dernière n'a d'ailleurs jamais caché son goût prononcé pour les autos survitaminées (il dispose notamment de plusieurs Ferrari, Porsche, Audi, Lamborghini et Hummer) et l'adrénaline que procure la vitesse. Dans sa biographie *Moi, Zlatan Ibrahimovic*, le joueur du PSG avoue d'ailleurs s'être fait plaisir à... 325 km/h sur les routes suédoises en 911 Turbo (il est aussi l'heureux possesseur d'une très rare Carrera GT de 612 chevaux), et avoir beaucoup ri après avoir mis une de ses Audi dans un fossé (!). Enfin, l'ancien pensionnaire du Milan AC n'oublie jamais de se montrer grand philosophe, en affirmant : *« C'est par les voitures que tu montres qui tu es devenu. »* Dis Jean-Luc, tu en penses quoi ?

Retrouvez les plus belles voitures des footballeurs sur ***Autonews.fr***

AUTO NEWS

MON INTERVIEW RATÉE avec Booba

Par **Monia Kashmire**
Photos **Panoramic, Monia Kashmire**

Lorsque j'ai promis à la rédaction de « Onze » une interview de Booba, c'était sincère. Le rappeur m'avait donné son accord par mail. Il semblait le client idéal pour parler foot. Le Duc de Boulogne posé sur son trône en Floride, m'attendait sur Skype. Si seulement j'avais compris que le rdv était à l'heure de Miami...

C'est autour d'une tomate mozza qu'on s'est rencontré la première fois. Moi, venue l'interviewer pendant le festival de Cannes, lui, en peignoir dans sa suite du Martinez. Nulle tentative à la DSK de sa part. Au contraire, il a même coupé le son de la télé. Un vrai gentleman...

Depuis, on a gardé le contact. Alors que je feintais les prémices d'un burn-out au bureau en me promenant sur YouTube, je suis tombée par hasard sur une vieille vidéo de B2O, dans laquelle le maestro de la punchline s'autoproclamait « *Lionel Messi du Rap* ». Sa provoc' me fit sourire et me sembla digne de l'insolence magistrale d'un Zlatan. IBRAcadabra... Il aurait pu le chanter.

Et pourtant le ballon rond, Booba déclare n'en avoir rien à foot. Il a toujours assumé sa nullité dans ce sport, ses deux pieds gauches. Pour autant, Booba n'a de cesse de parler du soccer. Fan de foot mais à quel point, c'est que je voulais savoir.

Je commence par renouer le contact. Par texto. Réponse quasi immédiate : « Arrête de me vouvoyer ! », avant un échange de banalités amusantes, du genre « Ca va ? » « Ouais, Izi. » Le rendez-vous pour l'entretien est pris à 12h le lendemain. IZI.

« Six heures du mat' pour lui : pas IZI »

Impatiente d'entendre enfin d'où lui vient cet amour pour le PSG, exprimé à de nombreuses reprises dans ses morceaux. Mais aussi de comprendre pourquoi Booba utilise autant de références au foot. Dans ses titres *(Numéro 10, AC Milan)*, via sa guéguerre avec Rohff baptisée « le Clasico du rap » par la presse, ou quand, dans le morceau Paname, il hurle « Ici c'est Paris / Fuck l'OM ». Et tout ça, bizarrement, sans Autotune... D'ailleurs, je me demande si ça prend pas un H quand on parle d'Autot(h)une avec Booba... Ca vire à l'obsession, il faut que je fasse la lumière.

Premier appel sur Skype, aucune réponse. En relisant le mail, je m'aperçois qu'il précisait 12h... heure de Miami ! Donc avec le décalage horaire, je l'ai appelé à 6 heures du mat' pour lui. Pas IZI.

J'ai des dizaines de questions à lui poser, à la plume du bitume. Qui sont ses potes dans le foot, par exemple. On a vu sa marque de vêtements Ünkut portée par Ronaldo, Benzema et Ménez : ses amis donc. On l'a aussi vu sur des photos côte à côte avec Balotelli et Boateng. On pensait donc les voir apparaître dans le clip de AC Milan. Déduction logique. Mais en fait, non.

Deuxième appel, problème de connexion. Le temps passe et il me dit que, finalement, il faut qu'il aille à la salle de sport : « *J'suis pas laise-ba grâce aux graphistes* ». Son corps de « *1m92 sans qu'on [le] cultive* », doit s'entretenir malgré tout.
Un répit qui me laisse du temps pour m'apercevoir que de nombreux footballeurs ne jurent que par Booba. A leur arrivée dans leur nouveau club, Florian Thauvin, Nicolas Anelka et Paul Pogba ont choisi un morceau du rappeur des Hauts-de-Seine pour leur bizutage. *AC Milan* pour le premier, *Tombé pour elle* pour les deux autres. Pas le tube de Pascal Obispo mais la version de Booba, dans laquelle il se vante d'avoir « *Vingt ans de loyer au cou, six années de retraite au poignet.*»

« Rybérisme lexical »

Je vais lui demander comment il vit cet honneur. Il a rencontré Zinédine Zidane, venu à Miami avec le Real Madrid. Et d'ailleurs, lequel a signé un autographe à l'autre... ?

Troisième tentative, toujours pas de réponse.
Il chante probablement « *A l'heure où je te parle j'suis peut être à Miami, accompagné d'un 90D, à bord de ma Ferrari* ». A moins qu'il soit « *en Panamera sur Paname* ».

Ou peut-être qu'il fait sa toilette, qu'il se rase le crâne. « *Le caillou bien rasé à faire pâlir la mère de Kojak* ».

Occupé, Booba l'est. Normal, il se prépare à la sortie de *Futur 2.0*, la réédition de son sixième album *Futur*, sorti en novembre 2012. Attendu pour le 25 novembre prochain, cet opus sera renforcé de neufs titres exclusifs comme *RTC*, *Parlons peu* ou *Longueur d'avance*. C'est sûrement pour ça qu'il est peu disponible.

Faut savoir s'adapter, je dois prendre mon mal en patience. Sur un forum, un Internaute baptisé Fouinystyle, s'amuse à jouer les concierges de la Toile : « *Booba, cé pas un vré rappeur, il a 2 l'oseye. Des pubs Ünkut sont dans tou lé stades* ». Malgré son « rybérisme » lexical je prends Fouinystyle au mot. Effectivement, il est loin le temps où Ünkut ne brillait qu'à Châtelet les Halles. Aujourd'hui la marque de Booba est présente dans les stades. Mieux : sa marque streetwear est désormais partenaire de L'Equipe du Dimanche.

Je retente ma chance. Six fois. Le harcèle par mail. Jusqu'à me ridiculiser. Plus de réponse. Plus de temps. La deadline m'a tuER.

KHEIRON : l'improdigieux

Par **Monia Kashmire**
Photos **Fifou**

La presse l'a sacré roi de l'impro et de l'humour trash. Sur son trône la censure n'ose s'installer pour cause d'hémorroïdes. Kheiron, on la connu dans la série Bref sur Canal Plus dans le rôle du personnage libidineux et insistant… Aujourd'hui il triomphe sur scène avec son spectacle Libre Education. Un succès mérité. Ancien collectionneur d'images Panini, il a passé son adolescence à placarder les posters de Onze Mondial sur les murs de sa chambre. Il nous donne sa vision du foot. Corrosive, évidemment…

Le look des footballeurs

Il correspond à leur époque. Moins de moustaches et de grosses coupes (sauf Puyol qui ne lâche pas l'affaire). Les footballeurs d'aujourd'hui ont 30 ans mais en font 20, ceux de l'ancienne génération en avaient 20 et en faisaient 40. C'est un autre délire.

Leur salaire exorbitant

Je trouve que c'est mérité. Si on leur donne ces sommes folles, c'est qu'ils doivent les rendre au quintuple à leurs employeurs. Pourquoi tous les gens qui gravitent autour du foot gagneraient des fortunes (clubs, marques, sponsors, télés, etc.) et pas les principaux intéressés, ceux qui jouent les matchs ?

Les arbitres

Ce métier m'a toujours fait rire. Je pense qu'on peut dire d'une profession qu'elle est pourrie quand on fait des publicités à la télé pour inciter les gens à l'exercer. "Devenez arbitres, militaires, policiers…). Vous ne verrez jamais une pub à la télé "*Vous aussi devenez avocat. On n'a pas le même salaire, mais on a la même passion.*"

Le racisme dans le foot

Malgré ce qu'on pense, le foot est l'un des domaines dans lesquels il y a le moins de racisme, car pratiqué et porté par des gens de toutes nationalités. Je vous assure que si d'autres corps de métiers étaient aussi médiatisés, les gens se rendraient compte que ce n'est pas tant dans le foot qu'il y a du racisme, mais dans l'être humain…

David Beckham

Légendaire, historique, digne, performant, idole, exemple… et je vous jure que je ne suis pas gay. Mais Beckham je pourrais le s…, euh, enfin pas complètement hein, je ne suis pas gay… Bon, juste une boule.

La gomina dans les cheveux de Cristiano Ronaldo

Je préfère qu'on parle de ses performances plutôt que de sa coupe de cheveux, qui tient toute seule, ou de sa prétendue homosexualité. D'ailleurs, ces deux derniers ne seraient-ils pas liés ?

Les douches dans les vestiaires

Bah, c'est important non ? Des vestiaires sans douches ? T'imagines, tu sors d'un match, tu te changes dans le vestiaire sans te doucher avant de rentrer chez toi… : c'est crade !

Les chansons dans les stades

J'ai un faible pour l'hymne de Liverpool. Y a autre chose que "lalala" ou "hohéhohé". Quand tu chantes "*You'll never walk alone*" t'as l'impression de faire partie des supporters cultivés.

Les commentaires des journalistes sportifs

Ca tourne souvent en rond mais comment leur en vouloir ? Le mec sur le terrain a juste levé la jambe mais il faut tenir dix minutes parce que l'annonceur a payé cher un espace. Donc, on va décortiquer le geste, puis l'état d'esprit du joueur, de son équipe, de sa belle-mère, du boulanger de son oncle…, et on va paraphraser dix minutes sur un mec qui a simplement levé sa jambe. Et le pire, c'est que si vous demandez au joueur ce qu'il en pense, s'il était honnête il dirait juste "bah j'ai levé la jambe, quoi". Mais il ne peut pas passer pour un idiot donc, il brode : "j'ai vu la passe, j'ai pensé au collectif, j'ai fait gaffe à ne pas être hors-jeu… réussite, de bon augure pour le reste de la saison, l'essentiel ce sont les 3 points, tant sur un plan tactique que technique… »

Zahia

L'affaire Zahia me rappelle juste qu'il existe sur cette planète des mecs tellement connus qu'une fille qui couche avec l'un d'eux peut devenir une star : comment faire croire aux jeunes filles que seul le travail paie quand Ribéry peut changer leur vie juste en écartant leurs cuisses ?

L'INTERVIEW onze MINUTES CHRONO

SOULEYMANE DIAWARA

Par **Monia Kashmire**
Illustration **Samy Glenisson**

Pour relancer l'OM, peut-être faudrait-il relancer Souleymane Diawara ? En tout cas le défenseur du club phocéen est prêt, dispo et enclin à prouver qu'il est le meilleur à son poste. A Marseille, Souley' mène une vie bien remplie. Ses loisirs sont maîtrisés et maîtrisables. L'occasion de lui parler de tout sauf de foot. Enfin presque. Le tout en onze minutes chono.

Pour regarder l'heure, c'est portable ou Rolex ?
Je suis plus Rolex que portable. J'aime beaucoup les montres. Et puis, fouiller dans ma poche, chercher le téléphone, l'extraire, le déverrouiller, tout ça... non merci !

Pour porter tes affaires, c'est sac de sport ou sac de voyage de marque ?
Je préfère les sacs de voyage de marque, plus élégants. D'ailleurs, je n'ai qu'un seul sac de sport et c'est celui du club. Quand je suis en déplacement avec l'équipe, je fais repasser mon sac, c'est bizarre mais c'est mon côté dandy.

Les bijoux, c'est bling-bling ou discret ?
Pour les bijoux je préfère la discrétion. Définitivement. Je trouve ça plus classe.

Pour tes déplacements, c'est Ferrari ou piéton ?
J'aurais rêvé te dire Ferrari mais malheureusement je n ai plus de permis. Alors je n'ai pas d'autre choix que de te dire piéton...

Pour s'habiller, c'est survet' ou costume 3 pièces ?
Les deux car pour voyager j'aime être à l'aise en survêt', mais pour les grandes occasions c'est clairement le costume 3 pièces ! Faut pas abuser.

Tu es plutôt sapeur ou swaggé ?
Je suis plutôt swaggé que sapeur. Ceux que l'on a coutume d'appeler « les sapeurs » ce sont généralement des Zaïrois, Congolais et moi je suis Sénégalais. Donc Swaggeur.

En parfums, Fahrenheit ou Scorpio ?
(rires) Si je n'ai pas le choix, je prends Fahrenheit ! Scorpio il faut vider la bouteille pour sentir un tout petit peu bon.

Le soir, c'est dancefloor ou Danse avec les stars sur TF1 ?
Je suis plus Danse avec les Stars. Par dépit. Car je ne sais plus trop danser, alors je préfère regarder les autres...

Côté boissons, pastis ou Coca Light ?
Je préfère le Coca, je n'aime pas l'anis.

Côté nourriture, bouillabaisse ou mafé ?
Je suis mafé envers et contre tout ! Tout simplement parce que c'est le mafé qui m'a fait. (rires) C'est mon plat préféré, j'ai grandi avec ça. Je crois même que des seins de ma mère, c'est du mafé qui sortait...

Pour les vacances, St Tropez ou Bali ?
Je n'aime pas trop les longs trajets, donc je choisirais Saint-Tropez, car ce n'est pas loin de chez moi.

Le ballon que tu as récemment explosé (la photo a fait le tour de la presse), coup de bol ou coup de boule ?
Je viens de voir ça, j'ai halluciné. Je n'ai pas crevé le ballon, c'est juste qu'il était dégonflé. Si je crève un ballon de la tête c'est chaud. Dans ce cas c'est vrai ce que l'on dit : j'ai vraiment une tête pointue. Donc je suis pour le coup de boule, à consommer avec modération.

Après le foot, retraite ou entraîneur ?
Retraite direct ! Entraîner ? Impossible ! Je ne pourrais pas car je me battrais tous les jours avec mes joueurs. Gérer les états d'âme de chacun, c'est trop épuisant, non, non merci...

Plus fier quand tu réussis un beau tacle ou but ?
Un beau tacle car c'est plus mon domaine et ça je le gère bien.

Qui est le plus drôle, Elie Baup ou Elie Semoun ?
Elie Baup est le plus drôle, il a des expressions venues d'on ne sait où ! C'est aussi pour ça qu'on l'apprécie.

Dans ton iPod, IAM ou Booba ?
Je suis plus Booba ces temps-ci. IAM je connais tout par coeur bien sûr, mais Booba je l'écoute depuis quelques années, je le trouve vraiment très fort.

Sur ta console, Fifa ou PES ?
Aucun des deux, je préfère les jeux avec des armes.

En matière de femmes, tu es plutôt Nabilla ou Najat Vallaud-Belkacem ?
Plutôt ma femme car elle est plus belle et plus intelligente que les deux réunies. En fait sa beauté n'a d'égale que sa finesse d'esprit. C'est beau ce que je viens de dire...

2.
7.
16.
10.
6.
EXPOSED
SUGARPOVA
SPORTY
3.
4.
MARATHON
MAN
SERIOUS
SPORTSWEAR
FOR MEN
BY RON DORFF
5.
8.
14.
13.
SUPPLIES
15.
9.
11.

FOOTLOOKÉ

Par **Monia Kashmire**
Photo **Anola Pouthier**

Mais qu'est-ce qui se cache dans le sac de sport des hommes ? Parce que le style n'est pas forcément l'ennemi de la testostérone, il est possible de conjuguer allure et sport. Du goût à portée de main, le choix des indispensables par Onze Mondial.

1. Jean bordeaux dégradé Marc by **Marc Jacobs** (vendu sur **menlook.com**), 215 €
2. Sneakers **Kenyon Kenzo**, 260 €
3. Sac 24h cuir marron **Coach**, 815 €
4. Huile de massage suédois **Ron Dorff**, 28 €
5. Marathon Man pull gris **Ron Dorff**
6. Set de bonbons **Sugarpova** (vendu chez **Colette**), 5 €
7. Chaussettes **25Togo** (vendu chez **Colette**), 16 €
8. Gel douche **C.O. Bigelow** (vendu chez **Colette**), 13 €
9. Pochette **Izola** (vendu chez **Colette**), 32 €
10. Boisson **Alo** (vendu chez **Colette**), 5 €
11. Déodorant **Baxter opf California** (vendu chez **Colette**), 20 €
12. Elixir Black Pepper cologne **C.O. Bigelow** (vendu chez **Colette**), 27€
13. "Body Wash" **Gentleman's** (vendu chez **Colette**), 26 €
14. Shampoing 2 en 1 **John Masters Organic** (vendu chez **Colette**), 24 €
15. Liniment du sportif **Les Chochottes** (vendu chez **Colette**), 12 €
16. « Shoe refresh » **Mr. Black** (vendu chez **Colette**), 24 €

Monsieur Rémond
@monsieurremond
12:30 · 16 oct 13
J'ai 3 bonnes raisons d'aller au BHV MARAIS : le style, le style et puis le style aussi.
#tropdestyle #leBHVmarais
LE BHV / MARAIS
LE STYLE COMME STYLE DE VIE
52 rue de Rivoli, Paris 4e - C.Cial Parly 2 - lebhvmarais.fr
R.C.S. PARIS 542 052 865 - ROSA-PARK

DOMINIQUE ROCHETEAU

"J'aurais préféré le Diable vert"

Propos recueillis par **Dominique Grimault,** à Saint-Etienne

Aujourd'hui vice-président du directoire de l'AS Saint-Etienne, Dominique Rocheteau ne se voyait pas atterrir ailleurs que dans la Loire. Pourtant, depuis la fin de sa carrière, le Stéphanois s'est essayé à plusieurs activités : agent de joueurs, acteur ou encore consultant… Avant de revenir à ses premières amours. Retour sur les différentes vies de l'Ange vert.

"J'aurais aimé jouer en Angleterre."

Onze Mondial : Tu sais ce que je viens de lire sur la Toile ? Tu resterais le footballeur le plus sexy de la planète, le plus glamour comme on dit aujourd'hui !
Dominique Rocheteau : Non, tu déconnes ? Ils n'ont pas dû me voir depuis un moment…

As-tu conservé des articles te concernant ?
Moi, non. Déjà, parce que je n'ai jamais été collectionneur. En revanche, ma mère a des articles et des photos plein les tiroirs et les placards. Je fouille de temps en temps. Ca me fait rire !

***Onze Mondial* renaît… Tu figurais sur la première couverture en 1976, puis dans le numéro 2, et encore dans le 3… Incontournable !**
Onze, mes 20 ans… Ca fait plaisir. C'est Jean-Pierre Frimbois, le premier rédacteur en chef du magazine, qui m'a affublé du surnom de "l'Ange vert". Je me souviens aussi que chacun des joueurs de Saint-Etienne portait un nom d'animal… Moi, j'étais le guépard.

Oui, et ce surnom t'a tapé sur le système durant des années…
C'est vrai. Il ne me correspondait pas. J'avais un côté un peu engagé, un peu rebelle. J'aurais préféré "le Diable vert". A l'intérieur j'étais vraiment plus diable qu'ange. Enfin, je crois…

Sauf que les anges n'ont pas de sexe ! Toi, tu avais toutes les nanas à tes trousses… Tu étais leur idole, la première dans l'histoire du foot français.
Pour moi, les idoles ne pouvaient exister que dans le rock. Dès que je pouvais, je filais aux Etats-Unis… Qu'est-ce que j'ai pu m'éclater dans les concerts avec tous les groupes californiens : Eagles, America… La musique berçait ma vie, la rythmait. L'Amérique m'aimantait… A Saint-Etienne, je vivais retiré de la ville. A la campagne, à Saint-Héand, dans une petite auberge, avec des patrons qui me considéraient comme leur fils. J'invitais tout le monde : des potes de lycée, des amis journalistes et on faisait des soirées… C'était bien. Il y avait Bérangère, ma première compagne, la mère de ma fille, Lou. Je recevais des tonnes de lettres auxquelles je ne répondais pas, la plupart du temps. Je n'avais pas de secrétaire, et puis, c'était des minettes. Parfois, dans le noir, elles m'attendaient devant mon petit chalet. Mais j'étais serein (rires) !

Tu te souviens de ce que chantait Jacques Monty dans ces années-là ? Un pur chef-d'œuvre qui disait: *« Qu'il est beau le petit Rocheteau… Quand elles le voient… Les filles crient aussitôt… Wow wow wow… »*
Et moi, je chantais Bob Dylan ! Sérieusement, elle m'a fait chier cette chanson… J'ai demandé à ce qu'on arrête le disque et nous avons été en froid avec Monty. Depuis, nos relations se sont réchauffées… Monty est revenu pour la dernière finale de la Coupe de la Ligue, au Stade de France, et il a chanté : *« Allez les Verts…Qui c'est les plus forts… »* Ca, ça peut passer.

A l'époque, la France vivait sous Giscard, encore un peu anesthésiée, au sortir des Trente Glorieuses, et toi, tu disais non à la Coupe du monde 78 en Argentine, à cause de la dictature militaire.
Faux. Je n'ai jamais été pour le boycott. Je souhaitais seulement que l'on prenne conscience du phénomène, comme Michel Hidalgo, comme d'autres… Bernard-Henri Levy était sur place, en Argentine. Nous avons voulu manifester à notre façon avec une conférence de presse, à l'Hindu Club où l'Equipe de France était rassemblée. C'est tombé à l'eau. Une première défaite face à l'Italie, l'affaire des chaussures Adidas… On a dû se recentrer sur le foot. Des années plus tard, j'ai reçu une petite médaille de la part des Argentins de France. Ils n'avaient pas été insensibles au message que j'avais voulu délivrer.

Tu es toujours de gauche ?
Je l'étais, à l'époque.
Question d'éducation, de culture.
Plus maintenant. Je me sens comme dépolitisé. Davantage humaniste et écolo.

Tu as réalisé une carrière formidable : 17 saisons au plus haut niveau entre 1972 et 1989, près de 500 matchs, 49 sélections, 3 Coupes du monde, des buts en cascade, que t'en reste-t-il ?
J'ai eu la chance de jouer, pour le plaisir, avec de grands joueurs. Une génération dorée : tous les Verts, Platini, Dahleb, Susic… Et puis derrière, le Variétés Club de France. Grâce à Jacques Vendroux. Je continue d'y jouer de temps à autre, même à 58 ans, et parfois avec mon fils aîné, Tom. C'est important pour moi le Variétés.

Quelle est l'image la plus forte que tu retiens de cette carrière ?
Peut-être le but contre Kiev au printemps 1976 (NDLR : quart de finale de la Coupe d'Europe des Clubs Champions ; victoire 3-0 a.p.). Je ne peux plus courir, j'ai la bouche en sang, je demande à sortir ; Robby (Herbin, l'entraîneur) me gueule dessus…
Il faut que je reste devant, un ballon va arriver, c'est sûr, et il arrive. Patrick (Revelli) déborde sur la droite, centre, et je reprends sans me poser de question. Là, je suis comme fou. Le public secoue les grillages, les photographes pénètrent sur le terrain ! Et je cours, je cours… Halluciné.

Qu'est-ce que tu ne referais pas ?
Je n'ai aucun regret. Ou plutôt si, un : j'aurais aimé jouer en Angleterre. Pour moi, le foot était là-bas. J'avais participé avec les juniors de Saint-Etienne à un tournoi, à Coventry. J'ai aussi pu assister à un match de Manchester United avec Bobby Charlton, Denis Law ou encore George Best. Un super moment. J'ai le film en tête. L'Angleterre, c'était mon équipe, la musique, le rock, les Stones, un style de vie…

Quel est le joueur qui t'a le plus marqué ?
C'est Michel (Platini). Même si mon idole, et non mon modèle, était Johan Cruyff. Un jour, il m'a reçu dans sa maison, à Barcelone. Il s'intéressait, pour le Barça, à David Ginola dont je m'occupais. Nous avons beaucoup parlé et nous sommes allés faire un golf avec lui, David et Bobby Charlton. Tous les quatre. Qui n'aime pas Cruyff ne comprend rien au foot !

Es-tu bluffé par le parcours de Platini, aujourd'hui président de l'UEFA et demain peut-être de la FIFA ?
Oui et non. Quand nous jouions ensemble, on ne se disait pas ce que nous deviendrions plus tard. Ce que je sais c'est que Michel, très intelligent, très joueur au sens premier, a toujours aimé les challenges. Il était sur le terrain à la fois premier violon et chef d'orchestre.

"Johan Cruyff était mon idole."

Ce que les mômes ne savent pas c'est qu'en près de 500 matchs, tu n'as reçu que trois cartons jaunes, et pas un seul rouge ! C'était un objectif que tu t'étais fixé ?
Trois cartons jaune ? Non, impossible ! J'en ai récolté deux maximum : pendant la rencontre France-Hongrie en Coupe du monde 86 et un, me semble-t-il, en Coupe d'Europe avec Sainté. En tout cas, je n'avais rien prévu, rien programmé. A l'époque, il faut dire qu'il y avait moins de cartons. Mais disons que c'était une maîtrise de soi que j'avais acquise. Ce n'est pas extraordinaire. Gary Lineker, lui, n'en a pas pris un seul... Question d'éducation.

J'ai retrouvé une de tes formules ou aphorismes : "La violence est une forme de faiblesse." C'est de toi ?
J'ai dit ça moi (sourire) ? Eh bien, je le pense toujours. Gandhi est l'un de mes films cultes. Ca te va ?

Que penses-tu de l'attitude de Patrice Evra qui a balancé sur des consultants télé ?
Je n'ai pas envie d'en parler. Disons que je suis parfois surpris par certaines réactions. L'éthique est un mot-clé dans mon dico personnel. Mais il y a toujours eu des mecs déconnectés de toute réalité dans le foot pro, de tout temps... Des cons qui oublient le sens des valeurs et des règles... Retire le mot "cons", merci !

Décérébrés ?
Oui, je préfère.

Ta carrière de footeux achevée, tu t'es retrouvé bombardé président de la Commission d'éthique de la FFF. Quoi de plus naturel ? A part que c'était le truc le plus inutile de la terre...
Non, je ne trouve pas. Rien n'est inutile. Durant sept, huit ans, nous avons œuvré comme nous avons pu avec des mecs bien. Nous avons même eu sur la fin des pouvoirs disciplinaires. Ce qui a fini par m'embarrasser... Les sanctions, les cartons, les condamnations, les amendes, ça ne me ressemble pas. Enfin, ce qui compte c'est que, désormais, dans tous les districts, il y a des commissions pour veiller à la pratique du foot et au comportement de ses acteurs. Nous avons fait des petits, en quelque sorte. Je ne regrette pas l'action initiale.

Ca te gêne si je te dis que tu as ramé après ta carrière ? Agent de joueurs, acteur de cinéma (et de pub), consultant télé puis radio, organisateur de stages pour les gamins, en Bretagne et au Vietnam, "pantoufleur" chez Jean-Claude Darmon, initiateur de projets à répétition pour le 2ème club à Paris... On a la douloureuse sensation que tu as eu du mal à trouver ta place.
Pas moi, désolé. Je n'ai jamais entamé le moindre processus de carrière après le foot. Je n'ai jamais été en quête de l'argent pour l'argent... Ca ne m'a jamais obsédé. La seule chose, et c'est un immense privilège, qui ait guidé mon existence, c'est le plaisir. J'ai été et je reste un compétiteur ; j'adore relever des challenges. La seule mauvaise expérience, je l'avoue, a été de vouloir devenir agent de joueurs.

"Je n'ai jamais eu peur de l'avenir."

Je n'étais pas dans mon élément. Trop naïf, sans doute... J'y ai renoncé au moment du transfert de Ginola du PSG à Newcastle. Nous avions rendez-vous avec les dirigeants anglais dans un salon de l'aéroport de Roissy. Là, j'ai vu des rapaces. Ils étaient nombreux à vouloir croquer. Il faut vouloir être agent, c'est un métier qui fait fi de tout sentiment... Ce n'est pas une profession pour moi, non !

Question d'image aussi...
Mon image ? Je n'ai jamais cherché à la préserver. Elle m'a échappé un peu toutes ces années. Seulement, j'ai fait en sorte de me maintenir en forme physiquement, de ne pas me laisser aller.

Pourquoi n'as-tu pas continué dans le cinéma ? Comme Cantona...
Parce que je fonctionne à l'affect et que j'ai horreur du conflit quel qu'il soit. C'est peut-être un défaut, je ne sais pas.

Ce qui veut dire ?
Cela veut dire que le cinéma m'est tombé dessus par hasard. Je rencontre Gérard Depardieu dans une... (il se met à rire) dégustation de vins. On sympathise tout de suite. C'est lui qui me propose un rôle. Je dis « *pourquoi pas* » ! Après, Maurice Pialat m'appelle, j'effectue un essai et je tourne *Le Garçu*. Pialat, je connaissais et j'appréciais ; je suis cinéphile. *Mes amours, Van Gogh*, ça me parle et me touche. Pialat finit par me dire que je tournerai dans ces prochains longs-métrages. Mais il n'y en aura pas : il tombe malade et meurt trop tôt. Après, je me suis contenté d'apparitions avec d'autres réalisateurs. La dernière fois, c'était pour *Elle s'en va*. J'ai été coupé au montage ! Ne reste que ma voix. Récemment, on m'a fait encore une proposition de tournage. Je n'ai pas dit non. On verra...

Es-tu serein ?
Je n'ai jamais eu peur de l'avenir. Je cueille la vie comme elle vient. Mon pivot, c'est la famille : trois femmes, quatre enfants. Mon petit cercle avec mes parents, à Etaules, en Charente-Maritime. C'est mon point d'ancrage.

L'autre étant Saint-Etienne...
Oui, je ne suis pas à Sainté par hasard, c'est évident. J'ai conscience que les choses peuvent aller très vite dans le football, surtout aujourd'hui ; mais je me sens à l'aise dans mon club. A ma place. Je n'aurais pas pu signer ailleurs.

Quel est ton rôle à l'ASSE ?
Il a évolué. Au début, en 2010, j'étais au Conseil de surveillance. Trois mois après, je rejoignais Roland Romeyer au directoire. A l'exécutif. Mais je me fous du titre. L'important pour moi, est d'apporter ce que je pense être mon savoir-faire, ma personnalité avec mes valeurs de toujours. Le foot, c'est d'abord un travail d'équipe : tu ne fais rien sans les autres. Les grandes années des Verts, c'est Rocher, Herbin, Garonnaire... J'ai fréquenté la bonne école. Avec Bernard Caïazzo et Roland Romeyer, on apprend à se connaître et à s'estimer. Il y a une vraie confiance, au service d'une vraie culture de club.

Quel regard portent sur toi les mômes de Saint-Etienne ?
Je ne sais pas. Il faudrait peut-être leur demander. Mes trois garçons me chambrent suffisamment avec le foot d'aujourd'hui et celui de jadis. Ils sont supporters du PSG ! Dès que possible, ils sont au Parc... Qu'est-ce que tu veux que je leur dise ? Que j'ai marqué 100 buts avec l'équipe parisienne ? Ils s'en moquent et ils ont raison. Pour revenir à la question à propos des jeunes de Sainté, ça doit être les parents qui leur servent de guide.

Mais tu es un mythe, un bijou, une légende, Dominique !
Je ne vis ni du passé ni dans le passé. C'est le présent qui m'importe. Cependant, avec Roland (Romeyer) et Philippe Gastal, l'historien du club, nous avons instauré un principe selon lequel les jeunes qui débarquent au club se mettent vite en rapport avec l'histoire des Verts. Nous leur projetons un film qui raconte l'épopée. Ainsi, ils s'imprègnent de la culture. Après, ils en font ce qu'ils veulent... Nous ne les forçons pas non plus.

Selon toi, *« Geoffroy Guichard est plus qu'un stade, c'est un monument »*...
Oui, et je confirme ! Certains étaient pour un tout nouveau stade. Pas moi. J'étais pour la rénovation du Chaudron. Et je suis heureux que l'on ait rebâti sur ce qui existait, avec le même concept.

En un mot, quel est le message que tu veux faire passer à Saint-Etienne ?
L'humilité... Savoir donner en gardant la tête froide et les pieds sur terre.

Au fond, tu es devenu l'Ange gardien des Verts ?
Peut-être... Oui, un peu (sourire)...

"Je me sens à ma place à Saint-Etienne."

STATU QUO

Par **Pierre Ménès**
Photos **Panoramic**
Illustration **Samy Glenisson**

Ceux qui aiment Didier Deschamps - et ils sont si nombreux - disent qu'il a la gagne en lui. Ceux – bien plus rares - qui l'apprécient un peu moins vous diront qu'il dort depuis toujours sous une bonne étoile (ça c'est pour la version la plus polie). Ce qui est sûr, c'est que la France va jouer ces fameux barrages qualificatifs pour la Coupe du Monde contre l'adversaire le moins redoutable : l'Ukraine. Avec match retour au Stade de France. Pas de Cristiano Ronaldo, donc.

Voir la France disputer les barrages n'est ni une surprise, ni un échec. Lorsqu'on a l'Espagne dans son groupe, les chances de créer l'exploit sont minimes. De toute façon, ce n'est pas vraiment là qu'on attendait une équipe de France à l'image à nouveau ternie par deux matchs exécrables à l'Euro, contre la Suède d'un Ibrahimovic en feu et face à l'Espagne, pour changer. Deux rencontres ratées pour tout mettre par terre. Les vingt et un matchs sans défaite des Bleus version Laurent Blanc avec des victoires en Angleterre, en Allemagne ou contre le Brésil.

Le souci, c'est qu'un autre problème avait vu le jour en coulisse, quelque temps plus tôt. Noël Le Graët ayant été élu président intérimaire définitif et plénipotentiaire (et croyez-moi, les trois en même temps c'est fort) plusieurs mois auparavant, la relation entre les "Présidents" (Le Graët et Blanc) fut presque instantanément pourrie.

Le cadavre encore frais de Knysna

Dès le mois de janvier dernier, soit six avant l'Euro, Laurent Blanc savait qu'il n'irait pas au-delà. Il n'avait pas envie de travailler avec quelqu'un qui n'avait aucune confiance en lui. Plus les Bleus s'approchaient de l'Ukraine, plus la relation se tendait, plus Noël Le Graët multipliait les petites phrases vachardes et entretenait le suspense sur l'éventuelle reconduction de contrat de son si peu apprécié sélectionneur. Problème obsolète puisqu'à ce moment-là, Laurent Blanc avait déjà décidé de partir.

Et l'Euro s'est mal passé. Pas vraiment au niveau du résultat. Au fond, perdre en quart de finale contre le futur vainqueur espagnol, il n'y a pas de scandale. Mais les attitudes de Nasri, Ménez et M'Vila associées au tournoi fantomatique de Benzema, il n'en fallait pas plus à l'opinion publique pour déterrer le cadavre encore frais de Knysna et en remettre une couche sur la "génération racaille".

Blanc est parti. Deschamps est arrivé et là, on allait voir ce qu'on allait voir. La rigueur, la culture de la gagne et patati et patata. Dix-huit mois plus tard, où en sommes-nous au niveau - par ordre d'importance - des résultats, du jeu et de l'image ? La réponse tient en trois mots : au même point.

Ribéry et le maillot d'une tonne

Les résultats ont été corrects avec en point d'orgue un superbe match nul en Espagne et très certainement la meilleure mi-temps de l'ère DD. On a également eu droit à quelques redoutables purges. Mais à l'arrivée, la place de deuxième a été sauvée. Pas celle de tête de série et là, pour le coup, il y a une forme de logique. Les Bleus ont joué deux fois l'Espagne, mais aussi l'Italie, l'Allemagne, plus l'Uruguay et le Brésil - lors d'une tournée sud-américaine catastrophique sur le plan du jeu et de l'investissement -, et enfin la Belgique. Il y a plus facile pour espérer prendre des points au classement FIFA. C'est en tout cas plus compliqué que de faire des matchs amicaux contre des équipes en carton bouilli comme l'Australie.

Le jeu lui, n'a guère évolué. Pas du tout, même. Disons que là où Blanc a pu compter sur un Benzema efficace jusqu'à l'Euro, Deschamps a droit au Ribery version Bayern et plus à celui qui jouait avec un maillot bleu d'une tonne à cause d'un remords sud-africain démesuré.

On le sait, Karim Benzema est resté plus de 1200 minutes sans marquer en sélection. Une éternité qui a gangréné tout le jeu offensif tricolore. Jusqu'à l'absurde. En effet depuis que Didier Deschamps a fini, de guerre lasse, par aligner Olivier Giroud en pointe, le jeu des Bleus s'est transformé sans que le buteur des Gunners soit plus rayonnant que cela (surtout en Biélorussie). Mais du coup, Benzema n'est plus là, il ne dézone plus vers le côté gauche et Ribéry s'en trouve libéré, avec bien plus d'espaces devant lui. Et comme le Munichois est nettement moins obsédé par l'idée de faire marquer Giroud que Benzema, tout va mieux. C'est un peu idiot mais ça marche.

Mon ami Patrice Evra

Reste le comportement. Serpent de mer des Bleus. A chaque prestation médiocre, on exhume Knysna - même pour ceux qui n'y étaient pas - avec comme point d'orgue la Marseillaise. J'ai toujours trouvé cette polémique particulièrement gonflante. Surtout lorsque les politiques s'en emparent. A ce sujet, je vous mets au défi de trouver un ministre chantant la Marseillaise lors d'une cérémonie. Platini haïssait la Marseillaise, Zidane ne l'a jamais chantée, Barthez et Lizarazu avaient le fou rire parce que Thuram chantait trop faux. Et tout le monde s'en foutait. Parce que tous ces champions gagnaient et donnaient tout sur le terrain. Le fait de chanter ou pas la Marseillaise est un faux débat qui peut, en outre, devenir assez nauséabond.

Et puis il y a les cas particuliers. Avec mon ami Patrice Evra qui s'est fendu il y a quelques semaines d'une sortie remarquable à mon encontre, entre autres, dans « Téléfoot ». Une interview au timing accablant - juste avant les barrages - et qui couvre à nouveau d'opprobre l'équipe de France, à un moment où beaucoup se donnent du mal pour améliorer son image.

Personne n'est responsable de ces déclarations, à part son auteur. Elargir la polémique serait injuste et déplacé. Si Evra a des soucis avec Lizarazu, Courbis, Fernandez et moi, qu'il les règle tout seul. Sans se servir du contrat entre TF1 et l'équipe de France, ni en portant ses couleurs lors de l'entretien. Noël Le Graët était beaucoup plus à cheval sur ce genre de choses pendant l'ère Laurent Blanc. Les temps changent...

Bref, le bilan est à l'image du nouveau maillot : bleu pâle. La situation n'a pas empiré. Elle ne s'est pas améliorée non plus. Ce qui compte désormais, c'est le mois de novembre, c'est passer l'obstacle ukrainien et participer à la Coupe du Monde au Brésil, au pays du foot, quoi. C'est un impératif pour le foot français qui ne se porte déjà pas très bien et qui va prendre pour deux ans de matchs amicaux jusqu'à l'euro 2016 organisé dans l'Hexagone.

Varane, Pogba et les autres...

Une élimination serait également un coup d'arrêt dramatique pour le sponsoring de grandes entreprises autour des Bleus, qui pourraient retrouver le goût de communiquer sur le ballon rond. Ce qui est loin d'être évident depuis plus de trois ans.

L'heure n'est plus aux polémiques (et c'est moi qui dis ça). Ce qui importe vraiment, c'est que le foot français retrouve le sourire. Celui des U20 champions du Monde, par exemple. On a envie de voir Varane, Pogba et d'autres disputer une grande compétition pour encore mieux préparer cet Euro 2016 dans ces nouveaux stades qui sortent de terre. Il s'agira alors de ne pas rater cet immense tournant. Comme l'Allemagne a su le faire lors du mondial 2006, sans même le remporter.

Depuis 2006, la vie en bleu n'est faite que de déceptions, de crises, de comportements douteux et de vilaines images. On a longtemps mis ça sur le dos des erreurs de Raymond Domenech ou de la mollesse de Laurent Blanc. Aujourd'hui, Didier Deschamps joue gros. Ne pas emmener les Bleus au Brésil serait une régression par rapport à ses prédécesseurs, mais surtout un bien triste message pour le football français, qui s'effondre en coupe d'Europe, le PSG mis à part (mais avec combien d'étrangers ?).

Je ne suis pas très optimiste. Nos clubs manquent de moyens, d'ambitions, de projets à long terme. Ce n'est pas facile dans un monde en crise et avec une fiscalité qui va, une fois de plus, considérablement nous désavantager vis-à-vis de nos voisins. Le foot en France a besoin d'un grand sourire et il ne peut venir que des Bleus. En sont-ils capables ? Peu importe. Il le faut.

Pierre Ménès, l'interview Twittos

@Pierreménèslinterviewtwittos

Pierre Ménès, l'interview Twittos

Avec plus de 335 000 followers sur Twitter, Pierre Ménès est le journaliste sportif le plus suivi de l'Hexagone. Une popularité qui l'oblige à une activité compulsive sur le site de micro blogging. Du coup, pour un type aussi actif sur le réseau qui gazouille, « l'interview-Twittos » s'imposait. On lui a donc envoyé des hashtags divers et variés, qui l'ont fait réagir. En voiture, Simone.

Follow

10 000 TWEETS
200 FOLLOWING
342 000 FOLLOWERS

Patrice Evra @Evra
1, 2, 3, 4, 5, 6, 7... 8 : j'ai relevé le défi. Alors ?

Jean-Michel Aulas @JM_Aulas
Plus de nouvelles. Un souci ?

Canal Football Club @CanalFootballClub
Maison ET téléphone maison.

Ligue1 @Ligue1
A partir de là, il faut penser à bien défendre.

Arsenal @Arsenal
Highbury C61 (ma place dans la tribune de presse d'un vieux stade que je n'oublie pas).

Thierry Henry @Henrady
Tu fais quoi en juin prochain ?

Hervé Mathoux @MathouxHerve
Tu peux acheter du pain Mamour ?
J'ai fait des lasagnes.

Daniel Riolo @DanielRiolo
Les gens ne savent pas qu'on se voit en cachette.
Chuuuut !

PSG @PSG_inside
Bon, il arrive quand Cristiano Ronaldo ?

OM @OM_officiel
Une journée calme... j'aime pas beaucoup ça.

Lionel Messi @Lionel_Messi
Va quand même falloir penser à soigner cette cuisse, Léo.

José Mourinho
Je m'inquiète, on n'entend presque plus parler de toi.
Petite déprime José ?

#Cristiano Ronaldo @Cristiano
Echange pot de gel contre chouchou pour les cheveux.

Zlatan Ibrahimovic @Ibra_official
Echange chouchou pour les cheveux contre pot de gel.

Michel Platini
La vidéo ? Non, toujours pas ? T'es sûr ?

Matt Pokora @MPOFFICIAL
Te blesse pas dans les arbres de Sherwood,
j'ai besoin de toi en septembre devant la caméra.

Yoann Gourcuff @YGourcuff08
Je crois que papa va avoir besoin d'un coup de main...

Franck Ribéry @RiberyFranck
T'as fait de la place sur la cheminée pour ton Ballon d'Or ?

Laurent Blanc @Laurent_Blanc
Alors, ça se passe pas si mal pour un choix par défaut, non ?

Didier Deschamps
Ça doit être très sympa l'Ukraine en novembre.

Matthieu Valbuena @MathieuValbuena
Ben alors, tu l'as retrouvé ou pas, Milou ?

Qatar
J'ai beau essayer, la Coupe du Monde chez vous, j'y arrive pas.

FIFA @FIFAcom
Une petite coupe du monde en Syrie ?
En Corée du Nord ?

Iannetta @nathiannetta
Tu auras même réussi à me faire porter une cravate.
Tu es trop forte.

onze MONDIAL

VOUS OFFRE VOTRE COQUE SMARTPHONE
DISPONIBLE POUR IPHONE ET SAMSUNG

avec

MY DESIGN /

personnalisation, lifestyle & objets déco

GRATUIT

*hors frais de port

CHOISIS TA COQUE GRATUITE* !

Parmi plus de 100 modèles

designés par ONZE MONDIAL

Tous les clubs de Ligue 1 disponibles sur Iphone 4, 4S & 5 et sur Samsung Galaxy S3.

Obtenez votre coque **GRATUITEMENT** sur

www.mydesign.com/onzemondial

avec le code

ONZEMD

ADRIAN MUTU

"J'ai beaucoup de regrets"

Par **Zahir Oussadi**, à Ajaccio

Ajaccien depuis la saison dernière, Adrian Mutu a connu dix clubs et cinq championnats. Agé de 34 ans, l'attaquant roumain revient sur sa longue carrière et parle de son expérience française.

"Prandelli, le meilleur coach."

Onze Mondial : Ajaccio est ton dixième club professionnel. Comment expliques-tu tous ces changements ?
Adrian Mutu : Par mes choix de carrière. J'ai débuté dans un petit club en Roumanie, puis j'ai eu l'opportunité de signer au Dinamo Bucarest, la plus prestigieuse équipe du pays. Ensuite, j'ai rejoint l'Inter Milan. J'étais seulement âgé de 20 ans et il y avait une grosse concurrence avec de grands buteurs au sein de l'effectif. J'étais trop jeune pour m'imposer dans le onze de départ, j'ai donc décidé d'aller dans une formation plus petite pour lancer ma carrière et me faire un nom. Il y a eu l'Hellas Vérone, puis Parme où j'ai marqué de nombreux buts. Chelsea m'a repéré et m'a recruté. Je suis resté deux ans en Angleterre et tout le monde sait ce qui s'est passé là-bas. J'ai passé deux ans à la Juventus, mais il y a eu les événements du *Calciopoli* et la rétrogradation en Serie B. Je suis alors parti à la Fiorentina, j'y suis resté cinq ans. Je n'étais plus tout jeune et Cesena m'a proposé de participer à un projet intéressant. Après un an, je ne voyais toujours pas de projet et j'ai opté pour Ajaccio.

Penses-tu vraiment que tu n'avais pas le niveau pour t'imposer à l'Inter ?
Je n'ai jamais parlé de mon niveau. A cette époque, j'étais juste trop jeune, je n'avais pas l'espace pour m'exprimer. Je ne voulais pas rester sur le banc et regarder les autres. Je savais que j'aurais d'autres occasions de jouer pour une "top team" si je m'imposais d'abord ailleurs.

As-tu des regrets au regard de l'ensemble de ta carrière ?
J'ai beaucoup de regrets, mais je préfère ne pas en parler et ne pas y penser, car c'est ma vie. J'ai fait ce que j'ai fait et j'assume tout.

Tu as été licencié par Chelsea en novembre 2004. Comment un footballeur professionnel vit-il une telle épreuve ?
Je suis juste tombé par terre et le lendemain, je me suis relevé.

Quand on a joué à Chelsea, à la Juve ou à l'Inter, qu'est-ce qui peut convaincre de signer à Ajaccio ?
Le président en personne m'a convaincu. Il est venu à la maison, à Cesena, on a discuté et le feeling est passé entre nous. J'avais besoin de changer quelque chose dans ma vie après quatorze ans en Italie, il me fallait une nouvelle expérience et Ajaccio s'est présenté. Je suis content de mon choix, je me sens bien ici et on verra ce qui se passera par la suite.

On dit que l'ACA a connu un début de saison difficile parce qu'Adrian Mutu a connu une entame délicate. Qu'en penses-tu ?
J'ai eu des problèmes durant la préparation estivale, car j'étais gêné par un problème au genou. J'ai même songé à me faire opérer, mais finalement, la blessure n'était pas si méchante et j'ai évité l'opération. J'ai donc perdu un peu de temps durant le stage et comme le travail est très difficile avec le nouveau staff, il m'a fallu un peu de temps pour retrouver mon rythme. Mais maintenant, je suis prêt à marquer des buts pour Ajaccio.

Quelle est l'ambition de l'AC Ajaccio ?
Le maintien (en français !). On va essayer de finir le plus haut possible au classement en espérant développer un bon football.

Un joueur aussi technique que toi n'est-il pas frustré d'évoluer à Ajaccio ?
Parfois, c'est difficile, je reçois un seul ballon en 90 minutes et suis obligé de le mettre au fond des filets. Je joue ici maintenant, je ne me plains pas. Je dois rentrer sur le terrain, essayer d'inscrire des buts et faire gagner mon équipe.

Avec qui es-tu pote à l'AC Ajaccio ?
J'essaie de discuter avec tout le monde. Il y a même deux Roumains avec moi. Je ne peux pas vraiment parler d'amis, car mes vrais amis sont en Roumanie, mais ce sont mes collègues de travail et je m'entends bien avec eux.

Parle-nous un peu de Memo Ochoa…
C'est un gardien fantastique. Il était déjà brillant avant d'arriver et il a réussi une saison exceptionnelle, l'an dernier. C'est bien pour Ajaccio qu'il soit resté, car c'est grâce à lui si l'équipe s'est maintenue. C'est sûrement sa dernière saison ici…

Que penses-tu des supporters de l'ACA ?
C'est un public jeune, gentil, très attaché à son club. Il mérite mieux que ce classement, plus de victoires. Il nous encourage en permanence et on espère lui procurer du bonheur.

Quelle relation entretiens-tu avec Alain Orsoni ?
C'est un bon président, une bonne personne, très honnête, très humble. Il respecte tous les joueurs. Nos relations sont basées sur le respect mutuel.

Comment se passe la vie en Corse, à Ajaccio ?
La vie est très sympathique en Corse. Je ne sors pas beaucoup, car je partage mon temps entre les entraînements et la maison, mais je profite de la région quand il fait beau. Les Corses sont gentils et sociables. Tout le contraire de ce que les gens disent !

Te sens-tu en sécurité ?
Ma famille et moi nous sentons très en sécurité ici. Il ne m'est jamais rien arrivé. Je n'ai jamais entendu un mot plus haut que l'autre. Je suis serein par rapport à la sécurité. J'ai entendu des choses avant de venir, mais je ne me suis jamais senti en danger.

Un mot sur le derby corse…
C'est un derby très chaud. J'ai joué quinze minutes, la saison dernière, c'était agréable. Malheureusement, le match à venir en championnat (NDLR : Ajaccio-Bastia en championnat, le mercredi 4 décembre) se déroulera sur terrain neutre et à huis clos. Ici, les gens trouvent que c'est dommage de ne pas pouvoir évoluer devant son public. Nous devons, tout comme les supporters, nous comporter correctement afin d'éviter de nouveaux conflits en ville.

Quel entraîneur t'a le plus marqué dans ta carrière ?
J'ai connu certains des plus grands coachs de la planète avec Lippi, Capello, Mourinho, Ranieri et même Ravanelli, mais mon préféré s'appelle Cesare Prandelli. C'est le meilleur coach. J'aime sa manière de travailler et ce qu'il représente tant sur le plan sportif qu'humain.

40% D'ECONOMIES
sur vos rasoirs
Big Moustache
www.bigmoustache.com
BIG moustache
Essayez maintenant !
Bénéficiez d'un mois gratuit en entrant le code "Big11"*
*dans la limite des 500 premiers inscrits
Rasoirs et lames livrés chez vous à partir de 2€

"Impossible de battre Zlatan, c'est le meilleur."

Et quel club ?

La Fiorentina. J'y ai gardé les meilleurs souvenirs de ma carrière. C'est la meilleure équipe, la meilleure ville et les meilleurs supporters. Je donnais tout sur le terrain et les fans appréciaient.

Quel jugement portes-tu sur le championnat de France ?

C'est une compétition très difficile, très physique, un petit peu comme la *Premier League*, beaucoup moins tactique que la *Serie A*. En Ligue 1, le niveau global est bon, il a progressé depuis un an. Il y a de plus en plus de grands joueurs qui viennent ici. C'est bon pour la France.

Quels joueurs t'impressionnent en Ligue 1 ?

J'aime bien Clément Grenier. Je l'ai vu jouer avec Lyon, il deviendra sûrement un très bon joueur. J'apprécie aussi Lacazette pour sa vitesse et sa technique. Gignac aussi marque beaucoup de buts, il me rappelle Inzaghi, mais avec un plus gros gabarit. Il y a aussi Valbuena et Ayew, à Marseille. Evidemment, on ne peut pas oublier Ibrahimovic et Thiago Silva, que je connaissais déjà.

Tu connais tous les joueurs du championnat. Est-ce parce que tu regardes beaucoup de matchs à la télévision ?

Non, pas du tout, je regarde très peu de rencontres. Je passe beaucoup de temps au stade et Quand je rentre à la maison, je me consacre à ma famille et mes amis... Quand il y a la Ligue des Champions, par contre, j'aime voir les grands matchs.

Quelle équipe va remporter la L1 ?

Le Paris Saint-Germain gagnera encore le titre, mais il éprouvera davantage de difficultés face à Monaco. Les quatre premiers seront certainement Paris, Monaco, Marseille et Lyon. Ce sera plus serré que la saison dernière.

L'an passé, tu as annoncé que tu marquerais plus de buts que Zlatan Ibrahimovic. Tu n'as pas réussi. Et cette année ?

C'était une blague. Zlatan est mon pote, c'est pour cela que j'ai balancé cette idée de concours. On en a beaucoup ri entre nous. Les gens et les journaux ont pris cette phrase au sérieux en France, mais en réalité c'est impossible de le battre. Actuellement, il est le meilleur, car il évolue dans une meilleure équipe. Cette année, j'espère juste marquer plus de buts que la saison dernière (NDLR : 11).

Où en es-tu avec la langue française ?

Je parle un peu français, le français du vestiaire. Je ne sais pas s'il est correct ou non. Je comprends tout ce qu'on me dit et je parviens à répondre. C'est l'essentiel.

As-tu prévu une Panenka pour ton prochain pénalty ?

Je ne le dirai pas, car si tu l'écris, ça risque de paraître dans tous les journaux et tout le monde le saura *(rires)* ! Tu verras bien. Mais, évidemment, je tenterai encore d'autres Panenka. C'est un geste compliqué pour tout le monde. Pour le gardien, c'est difficile de rester figé au milieu de la cage sans bouger. Le tireur, lui, ne doit pas être fou, il lui faut juste des c... pour essayer un tel geste. Quand je le sens bien, j'aime tenter ce geste. J'en ai loupé un seul dans ma carrière contre Valence. C'était le deuxième penalty que je tirais dans le match.

Adrian Mutu d'aujourd'hui est-il le même qu'à 20 ans ?

Je ne suis plus le même joueur, je suis beaucoup plus beau (rires) ! J'ai une expérience de footballeur vieille de 20 ans, je sais anticiper les choses, lire le jeu. Après dix minutes de jeu, je peux prévoir le scénario d'un match. Je suis aussi plus mature, plus responsable. J'ai trois enfants, ça m'oblige à l'être.

Qu'est-ce qui manque à la Roumanie pour devenir un grand pays de football ?

Il nous manque le courage de pénétrer sur le terrain et d'attaquer comme une grande équipe. Nous avons des joueurs très talentueux, mais nous n'avons pas la mentalité des grandes sélections. On n'a pas les c... Quand tu joues un match, peu importe l'adversaire, tu ne peux pas seulement défendre un résultat, tu dois imposer ton style et attaquer. Nous avons prouvé que nous étions meilleurs que certaines nations. Mais, on doit encore progresser sur cet aspect.

Adrian Mutu ne peut-il pas changer cela ?

Pour moi, c'est un peu trop tard. J'ai 34 ans, je ne suis pas jeune. C'est presque la fin. Après ma carrière, on verra si je peux aider l'équipe. Je ne sais pas encore ce que je vais faire à l'avenir. Continuer dans le milieu du football où changer d'horizon ? Pour l'instant, je n'y pense pas, je veux juste prendre du plaisir dans mes dernières années de footballeur. J'ai encore un an et demi et ensuite je prendrai probablement ma retraite.

Comment s'est déroulée ta jeunesse en Roumanie ?

Je ne m'en souviens pas très bien... Mais les dix premières années de mon existence n'étaient pas faciles. J'étais trop jeune pour le vivre, mais j'ai senti que c'était dur sur le visage de mes parents, ils souffraient avec le communisme. Aujourd'hui, les gens ont encore une image néfaste de la Roumanie, ils colportent beaucoup de ragots au sujet de mon pays et pourtant tout a changé. Le pays s'est amélioré, il n'y a plus de corruption.

Parle-moi de Gheorge Hagi. On t'a souvent présenté comme son successeur...

Nous sommes deux joueurs complètement différents. C'est une légende en Roumanie, une idole pour tout le peuple ; j'ai grandi avec lui dans ma tête. Quelque temps après, j'ai porté son maillot et je pense avoir honoré son numéro 10, car j'ai marqué autant de buts en égalant son record en sélection. Pour moi, ce n'est pas encore fini, pour lui, ça l'est, malheureusement (rires). Je vais essayer de battre son record. Peut-être qu'un autre joueur arrivera et marquera plus de buts que nous. Hagi est une légende, je le respecte. Il est même devenu le parrain de mon fils.

Tu as gagné seulement un titre de champion dans ta carrière, en Roumanie. Comment expliques-tu cela ?

Quoi ? J'ai remporté quatre championnats !

Les instances internationales ne t'en comptabilisent qu'un seul...

J'ai été champion en Roumanie, champion avec Chelsea et champion avec la Juventus . Ils comptent tous, car j'ai participé sur le terrain. Pour vous peut-être pas, mais pour moi, je suis champion.

Que penses-tu des joueurs français ?

Je ne connais pas tous les joueurs français pour vous parler de leur mentalité. Tout dépend de l'environnement dans lequel un garçon a évolué. Certains possèdent une mentalité de vainqueur, d'autres se montrent plus fragiles, ce n'est pas spécifique aux Français. Si tu vas en Italie, les gens disent la même chose de leurs joueurs, idem en Roumanie. En France, les journalistes pensent mieux connaître le football que les joueurs, ils devraient avoir un peu plus de respect. Ici, tout le monde connaît le foot, mais personne n'y joue.

On dit que tu as récemment voulu adopter un bébé jeté aux toilettes en Chine. Est-ce vrai ?

Effectivement. Quand ma femme et moi avons entendu cette horrible histoire à la télévision, nous étions choqués et désolés pour ce nourrisson. Je suis moi-même père de trois enfants et je voulais simplement venir en aide à ce bébé. Malheureusement, c'était impossible, car les lois chinoises en matière d'adoption sont très strictes et très compliquées : le gouvernement n'autorise pas les adoptions dans des pays jugés à risque. Finalement, il est retourné auprès de sa mère et j'espère qu'il connaîtra une enfance heureuse.

[1] Scandale de matchs truqués en Italie.
[2] Selon les lois de la FA *Premier League*, un joueur doit participer à au moins dix matchs pour être considéré comme champion.
[3] Les deux *scudetti* remportés par la Juventus en 2005 et 2006 ont été retirés par la Ligue italienne suite au *Calciopoli*.

Adrian Mutu

Nationalité : roumaine
Né le 8 janvier 1979 à Calinesti (Roumanie)
Taille : 1, 80 m – Poids : 74 kg
Clubs successifs :
Arges Pitesti (1996-janvier 1999),
Dinamo Bucarest (janvier 1999-janvier 2000),
Inter Milan (janvier 2000-2000),
Hellas Vérone (2000-2002),
Parme (2002-2003),
Chelsea (2003-2004),
Juventus (janvier 2005-2006),
Fiorentina (2006-2011),
Cesena (2011-2012),
AC Ajaccio (depuis 2012)
Palmarès : champion de Roumanie en 2000

"En France, tout le monde connaît le foot, mais personne n'y joue."

PARIS LE CLUB
RÉVONS PLUS GRAND
PARIS LE CLUB
TOUS LES SAMEDIS À 12H50
Malika Ménard et Jean-Philippe Lustyk :
La seule émission exclusivement consacrée au Paris Saint-Germain
3 paris ile-de-france
VOUS ÊTES AU BON ENDROIT
paris-ile-de-france.france3.fr
francetélévisions

ANTOINE GRIEZMANN, LITTLE BIG MAN

Par **Arnaud Ramsay**
Photos **Puma**

A 22 ans, Antoine Griezmann a davantage connu les terrains espagnols que français. Formé à la Real Sociedad, son club actuel, le jeune tricolore brille en *Liga*. Pour *Onze Mondial*, il évoque son aventure ibérique et se confie sur ses rêves.

"J'aimerais que des jeunes se disent, en me regardant jouer : j'ai envie de ressembler à Griezmann."

Et si c'était ça, avoir réussi sa vie de footballeur ?

"Je dois être plus égoïste dans mon jeu."

Quand il ne promène pas son chien – Hooki, un bouledogue français -, qu'il ne regarde pas des DVD avec sa copine espagnole ou ne se détend pas à la Playstation, Antoine Griezmann, 22 ans, joue au football. Et plutôt très bien. Son magnifique ciseau acrobatique, en août à Gerland, contre Lyon, en match aller des barrages de la Ligue des Champions, a mis en lumière le gaucher. Originaire de Mâcon, en Saône-et-Loire, le milieu offensif était, jusque-là, peu médiatisé au regard de son talent. Pas étonnant : il s'entraîne avec la Real Sociedad depuis l'âge de 13 ans ! *« Quand le pays me manque trop, raconte-t-il, je file en voiture pour regarder un film en français dans un cinéma de Biarritz. Ce n'est qu'à 20 minutes de Saint-Sébastien… »*

Sa trajectoire est peu banale. Obsédé par le football, le jeune adolescent enchaîne les stages. En vain : Sochaux, Metz, Lyon, Saint-Étienne et Auxerre le jugent trop chétif. Alors qu'il effectue un essai avec Montpellier au Tournoi de Paris, au Camp des Loges, il est repéré par l'émissaire francophone du club basque. Après deux semaines en observation sur place, il s'engage avec la Real Sociedad : *« J'étais très jeune, ce n'était pas évident pour mes parents de me laisser partir. Mais ils ont vu que j'étais déterminé. Je les remercie chaque jour de m'avoir permis de réaliser mon rêve. »* Toujours installés en Bourgogne les parents d'Antoine Grizemann viennent d'ailleurs parfois, du côté du Pays basque, apprécier le fiston à l'œuvre. Et la cote de la progéniture ne finit pas de grimper.

Champion de D2 en 2010, l'Espagnol d'adoption est, aujourd'hui, un titulaire incontournable. L'an passé, il a aidé les siens à décrocher une quatrième place, derrière les inoxydables Barça, Real Madrid et Atlético Madrid. Son bilan personnel : dix buts (dont la décisive réalisation à La Corogne lors de la dernière journée, synonyme de qualification en C1) et trois passes décisives en 34 matchs de championnat. De quoi continuer à attirer l'attention.

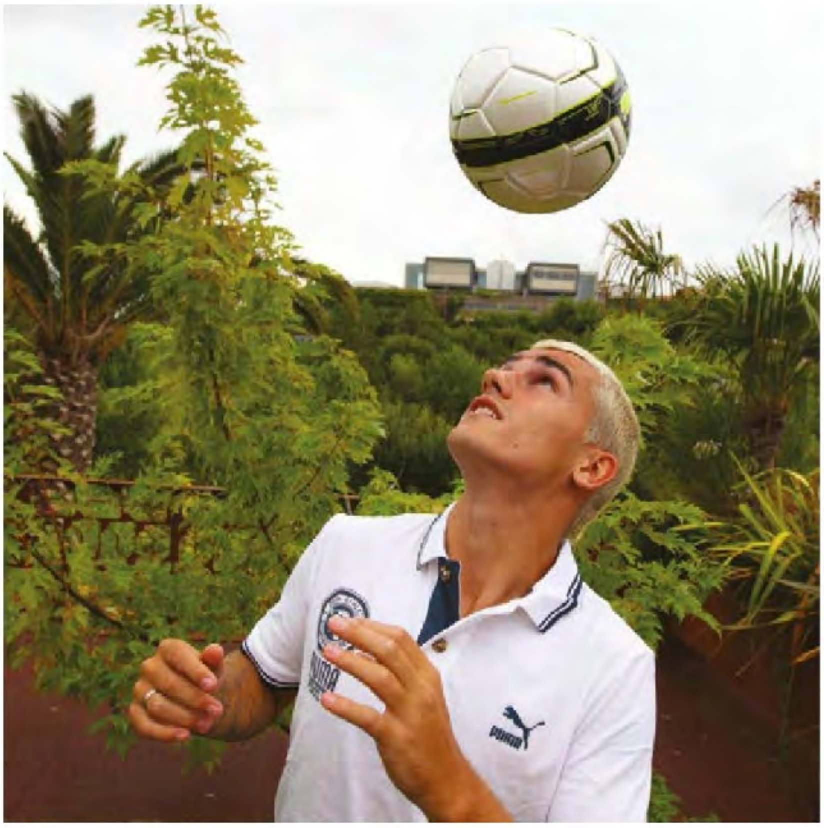
Une rumeur récente fait d'ailleurs état du souhait de la Juventus Turin de l'enrôler. *« Cela fait toujours plaisir,* reconnaît celui qui est sous contrat *jusqu'en 2015, mais ma priorité est de jouer au football. Je ne fais pas attention à ce qui se dit et, pour la Juve, j'ignore si c'est vrai, je ne tiens pas à creuser cette piste. »*

Le début de saison de la Real, accaparée par la Ligue des Champions, est moins saignant que l'exercice précédent. Inutile d'accabler Jagoba Arrasate, 35 ans seulement, l'un des plus jeunes coachs d'Europe. *« C'est la première fois que j'ai un entraîneur de cet âge. Il connaît bien le football, a les épaules pour diriger le club. L'an dernier, il était le deuxième assistant de Philippe Montanier. »* Ce dernier, nouvel homme fort du Stade Rennais a marqué Griezmann, pas surpris qu'il ait été élu meilleur entraîneur de la Liga 2012-13 par le comité espagnol des entraîneurs. *« Cette désignation me semble normale. Il a changé le style de notre équipe, a posé sa patte, l'a aidée à grandir. Son jeu, chez nous, était basé sur la possession de balle alors qu'avant, on privilégiait les longs ballons devant. Toute l'Espagne a pu apprécier notre jeu. Je me suis amélioré grâce à Philippe et Michel Troin, son adjoint. On continue d'ailleurs à s'envoyer des messages. »*

Supporter des Bleus, il sera un spectateur attentif des barrages. Le Mondial 2014, au Brésil, est dans un coin de sa tête. *« L'Équipe de France est un objectif. Mais je ne revendique rien. Je continue de bosser, d'être dans mes matchs. La priorité est de garder le rythme, de faire bonne figure en Liga et en Ligue des Champions, dont je constate l'effet médiatique. La disputer, qui plus est avec mon club formateur, est un rêve. Je suis fier de ce que j'ai accompli jusque-là. »* Convaincre et séduire Didier Deschamps est dans sa ligne de mire. Mais avant cela, il devra encore payer une erreur de jeunesse : vainqueurs de l'Euro des moins de 19 ans avec Clément Grenier et Alexandre Lacazette, l'international espoir figurait avec Yann M'Vila, Chris Mavinga, M'Baye Niang et Wissam Ben Yedder parmi les participants de la virée nocturne à trois jours d'un match crucial pour les Bleuets. La commission de discipline de la Fédération française l'a suspendu de toute sélection jusqu'au 31 décembre prochain.

En attendant, Antoine Griezmann, qui n'avait pas fait appel, fait profil bas, réservant ses étincelles au terrain : *« Je m'entraîne dur pour que l'on continue à parler de moi. »* Déraciné depuis huit ans déjà, il affiche une étonnante maturité. *« J'ai vécu seul rapidement, ça aide à grandir. J'essaie également de me servir de cette maturité dans le jeu, de faire preuve d'intelligence, en m'efforçant de voir où est placé mon coéquipier avant de recevoir le ballon. »* Passeur et buteur, il prend son pied dans les deux exercices. *« La joie est la même. Parfois, j'ai le sentiment de la jouer trop collectif. Je me le reproche. Souvent, dans les deux contre un, je fais la passe et on ne marque pas. Je dois être plus égoïste dans mon jeu »*, glisse le jeune tricolore. Heureux en Espagne, dans un championnat qui privilégie la technique au physique, dans un pays qui possède une véritable culture du football, il avoue néanmoins son attirance pour la Premier League. Ses ambitions sont grandes, sans prétention aucune : *« J'ai encore beaucoup de rêves. Par exemple gagner la Ligue des Champions, remporter le Mondial, le Ballon d'or. Oui, décidément, j'ai encore beaucoup de choses à faire… »*

"L'intérêt de la Juventus ? J'ignore si c'est vrai, je ne tiens pas à creuser cette piste."



Beckham, Zidane, Messi, Ronaldo et moi…

L'attaquant affiche ses préférences parmi les créateurs et buteurs qu'il a côtoyés en *Liga*. Il évoque aussi ses références.

Robin van Persie

Je l'ai affronté deux fois en Ligue des Champions, cette année, puisque nous sommes dans le même groupe que Manchester United.
J'aime beaucoup ce joueur. Gaucher comme moi, il est efficace et n'hésite pas à aider l'équipe. Il est également très élégant ; le voir jouer est un plaisir.

Sonny Anderson

Gamin, j'allais l'applaudir à Gerland. Dans les tribunes, je portais son maillot, le numéro 9, floqué à son nom.
Sur le terrain, il avait la classe des Brésiliens et j'aimais sa façon de célébrer ses buts. Pour mon premier en Liga, contre la Corogne en octobre 2010, je suis monté dans une voiture (qui était sponsor) placée au bord de la pelouse !
J'ai croisé Anderson à Lyon en barrage de la Ligue des Champions mais je ne lui ai pas glissé qu'il était mon idole…

David Beckham

La référence, sur et en dehors du terrain. Une belle et longue carrière, que beaucoup aimeraient avoir. Joueur marketing ou pas, il a été champion en Angleterre, en Italie, aux Etats-Unis et en France. Et puis quel pied droit !
Son look et son attitude me séduisent. L'image, c'est important.
Je change également souvent de coupe de cheveux. Je décide seul, même si je sollicite ensuite mes proches pour avoir leur avis.
Pour les tatouages, j'ai attendu d'avoir 20 ans pour m'en faire un, sur le bras droit.

Zidane

La grande classe. Nombreux allaient au stade rien que pour le voir. J'avais deux cassettes de ses exploits à la maison. Je suis fan de son contrôle porte-manteau, de sa technique.
Il m'a notamment fasciné au Mondial 2006, face au Brésil et avec sa Panenka en finale contre l'Italie ; un geste si inattendu.
Vers 15 ans, j'avais été ramasseur de balle du match de la Real Sociedad contre le Real Madrid. A la fin de la rencontre, j'ai demandé son short à Zidane, qui me l'a donné.

David Silva

Il me ressemble. Balle au pied, il est très fort. Je regarde le championnat d'Angleterre à la télévision, et notamment Manchester City.
L'observer est un régal, même s'il joue moins cette saison. Chez les Citizens, je suis aussi Alvaro Negredo : gaucher encore, il est rapide et sa frappe est lourde.

Lionel Messi

Il est à part. Il a une telle facilité dans les dribbles qu'il peut faire la différence à tout moment. Il marche souvent pendant le match mais, quand il démarre, vous ne le revoyez plus !
La première fois que je l'ai affronté, au Camp Nou, j'ai été impressionné.
Ce n'est plus le cas : je ne fais plus attention aux autres.

Cristiano Ronaldo

Très impressionnant, costaud, puissant, physique. Il est complet : fort avec les pieds et de la tête.
Il va vraiment très vite.

Karim Benzema

Un grand attaquant, décisif même s'il marque moins que Ronaldo. Il fait du bien au Real Madrid, il est présent dans le jeu.

Gonzalo Higuain

Une occasion lui suffit pour la mettre au fond. A la différence de Benzema, il aide peu l'équipe. Il se montre redoutable dans la surface.

Radamel Falcao

Un des meilleurs buteurs d'Europe, très fort dans les airs, qui passe rarement à côté des matchs importants.

Diego Costa

Il flambe aujourd'hui avec l'Atlético Madrid mais ça ne me surprend guère : il était déjà bon avec le Rayo Vallecano, il y a deux ans. Lui aussi est puissant et fort devant le but.

Neymar

On connaissait son talent et il ne déçoit pas au Barça, où il se fond dans le décor.
Il est en train d'éclater.
Ses partenaires font tout pour bien l'intégrer, au point qu'on dirait qu'il est au club depuis des années. Entre grands joueurs, on se comprend toujours…

SAINT SENS
SUR MESURE FRANÇAIS
PAR MENLOOK.COM

CHEMISE SUR MESURE
À PARTIR DE 59€

WWW.SAINTSENS.COM

CAHIER AUTHENTIK

"C'EST CE QUE NOUS SOMMES TOUS, DES AMATEURS, ON NE VIT JAMAIS ASSEZ LONGTEMPS POUR ÊTRE AUTRE CHOSE." **Charlie Chaplin**

162 : **PETIT POUCET** / Quevilly
168 : **AMATEUR STORY** / Des hommes d'honneur
172 : **ZONE ULTRA** / De Sang et d'Or
178 : **D'UN MONDE À L'AUTRE** / Giuly

Le meilleur club amateur du monde

Par **Emmanuel Bocquet**
Photos : **US Quevilly, FC Rouen** et **Panoramic**

USQ. Trois lettres qui claquent mais qui désignent surtout un club amateur pas tout à fait comme les autres. Zoom sur ces autres Canaris du foot français.

Deux finales et deux demi-finales de Coupe de France. Pas vilain comme palmarès pour un club français. Lequel ? Ne cherchez pas : il n'évolue pas en Ligue 1. Et n'y a même jamais mis les crampons. Vous ne le trouverez pas non plus en Ligue 2, ni même en National. C'est à l'étage inférieur, en CFA, qu'évolue cette saison l'US Quevilly.

Le Petit-Quevilly. Nichée sur l'industrielle rive gauche de la vaste banlieue de Rouen, cette commune de 22 000 habitants n'a rien de remarquable à première vue, avec ses immeubles gris et ses quartiers sans charme. A part être la ville de naissance de Valérie Fourneyron (ministre des Sports) et de Franck Dubosc, Quevilly n'est pas très swag. Populaire ? Et comment ! A Quevilly, ce terme n'a rien de péjoratif. Mieux : il fait partie de l'ADN de cette commune dont l'origine remonte à l'époque des Vikings. Un atavisme qu'on retrouve évidemment dans le tissu sportif de la ville, et plus particulièrement au sein de son club de foot : l'US Quevilly. L'USQ - comme on l'appelle dans la région – cultive sa différence depuis plus de 110 ans. Dans ce club, l'amateurisme est un sacerdoce qui se transmet de génération en génération. Fondée en 1902 par quelques passionnés - dont Amable Lozai, propriétaire de chantiers navals sur le port de Rouen, qui présidera aux destinées du club pendant près de 40 ans et donnera son nom au Stade - l'Union Sportive Quevillaise a été bâtie sur un principe simple : donner l'occasion aux ouvriers de la ville de pouvoir s'adonner à un passe-temps encore très marginal à l'époque : le foot.

Employés dans la société du boss, les ouvriers pratiquent leur sport favori le soir, après le boulot. Les deux étant intimement liés, avec une règle immuable : même le meilleur joueur de l'équipe sera viré s'il ne travaille pas bien au sein de l'usine. Ou comment concilier sport et vie professionnelle...

Quand Quevilly aide le PSG

Le concept de « footballeur-ouvrier » est né. Et même si le football moderne a obligé le club à faire quelques entorses à ses convictions initiales, les valeurs apparues il y a 110 ans constituent, aujourd'hui encore, le socle sur lequel s'appuient tous les éducateurs. « Ce club a toujours été comme ça, c'est un héritage à perpétuer », explique Michel Mallet, le président de l'USQ, qui se place dans la droite ligne de ses prédécesseurs.

Le succès sportif ne va tarder à pointer le bout de son nez (voir timeline ci-dessous) et malgré quelques traversées du désert en 110 ans d'existence, Quevilly reviendra régulièrement se rappeler au bon souvenir du foot français au gré de ses exploits en Coupe ou en trustant les titres de champion de France amateurs. Forcément, l'histoire du club est truffée d'anecdotes aussi improbables que véridiques. En 1969, Daniel Horlaville, la pépite du club, est sélectionné en Equipe de France pour affronter la Roumanie. Il demeure aujourd'hui encore le seul joueur amateur à avoir jamais porté le maillot des Bleus.

Micheline Lozai, veuve du fondateur, est devenue l'une des premières femmes au monde à présider un club de foot (de 1959 à 1971). L'une des plus âgées également, puisqu'elle restera présidente d'honneur jusqu'à l'âge de 88 ans ! Autre fait de gloire de l'USQ : être le seul club amateur dans l'histoire du foot français à avoir gagné la Coupe Gambardella. C'était en 1967, au Parc des Princes, face au Stade Français.

Mais Quevilly a surtout cette particularité de n'avoir jamais cédé aux sirènes du professionnalisme. Ainsi, l'USQ a directement contribué à la montée en puissance d'un des clubs les plus riches au monde aujourd'hui. En 1973, les Canaris terminent en tête du groupe nord en D3 mais refusent la montée en D2 et laissent donc leur dauphin rejoindre l'antichambre de l'élite. Son nom ? Le Paris Saint-Germain. Un petit club monté un an plus tôt par quelques notables et vedettes parisiennes (Belmondo, Borelli, Hechter, Brochand, ...).

1902

Création de l'Union Sportive Quevillaise

1927

Premier fait d'arme : Quevilly dispute – et perd – sa première finale de Coupe de France, à Colombes face à l'OM (0-3).

1967

Les juniors de l'USQ remportent la Coupe Gambardella face au Stade Français, devant 25 000 spectateurs, à la Beaujoire.

1900 1910 1920 1930 1940 1950 1960

Scénario ahurissant

Depuis 2010, la France a appris à connaître Quevilly. Avec une demi-finale et une finale de Coupe de France en deux ans, les Canaris ont fait un peu de bruit dans les médias, y compris à l'étranger où les aventures de ces irréductibles Normands ont fasciné, en mode « il n'y a qu'en France qu'on peut voir un truc pareil ». De quoi rendre fier leur président : « *C'est vrai que ça a été repris un peu partout, on a reçu des coupures de presse du monde entier, envoyées par des Français expatriés.* »

Un diptyque qui fait écho au glorieux passé du club, lorsque l'USQ avait déjà atteint les mêmes stades de la compétition (finale en 1927 face à l'OM, demi en 1968 contre Bordeaux).

Cette fameuse épopée de 2012 est celle qui a changé à jamais le club. Toujours emmenée par Régis Brouard, l'USQ (National) enchaîne les tours, sort Angers (L2) puis Orléans (National) et hérite de l'OM en quart de finale. Un match qui va rentrer dans l'histoire et rendre dingues les supporters marseillais. Mené jusqu'à la 85e minute au terme d'un match équilibré, l'OM de Deschamps pense avoir fait le plus dur en égalisant grâce à Loïc Rémy. Mais la prolongation accouche d'un scénario ahurissant, avec trois buts dans les neuf dernières minutes. Dont deux pour le Petit Poucet. Sensation au stade D'Ornano : Quevilly se qualifie pour la quatrième demi-finale de Coupe de France de son histoire !

En pareil cas, ça se termine souvent de la même façon. Après un exploit, la petite équipe a conquis son Graal, épuisé ses ressources mentales et n'a plus la force d'aller au bout de son rêve. Pas le genre de la maison quevillaise. Opposés à Rennes en demi-finale, les Normands refont le même coup et boutent les Bretons hors de la Coupe (2-1).

Ruquier, Denisot et Warhol

Et voilà donc Quevilly en route pour le Stade de France. Evidemment, la France se passionne pour cette équipe de sans-grade qui défie le foot-business, d'autant qu'en finale, les Jaune et Noir affrontent l'OL de Jean-Michel Aulas, le plus éminent porte-drapeau du capitalisme dans le foot. Pensez donc : un petit bled de province qui déglingue deux clubs de Ligue 1 – et pas des moindres – et s'apprête à en défier un troisième au Stade de France : du pain béni pour les médias. On voit ainsi Régis Brouard papoter avec Ruquier dans *On n'est pas couché* et des joueurs connaître leur quart d'heure de gloire "warholien" dans *Le Grand Journal* de Denisot. Diffusée sur France 2, la finale se permet même de faire une meilleure audience que The Voice, sur TF1.

Un an et demi après, que reste-t-il de ce truc de dingue ? « *C'est un énorme souvenir. Nous avons pris conscience que nous avons réalisé un véritable exploit, ce qui ne nous était pas apparu évident à l'époque, explique Michel Mallet. Et surtout, ce qui reste, c'est d'avoir donné du bonheur à toute la Normandie.* » Il faut dire que ce 28 avril 2012, le jaune et le noir dominent très largement dans le Stade de France. « *C'est la chose qui m'a le plus frappé quand je suis arrivé sur la pelouse. Mais il faut savoir qu'avec notre petite billetterie, on avait vendu à nous seuls 27 000 billets. On avait imprimé ça jour et nuit sur nos trois pauvres imprimantes...* » Pas suffisant. Lyon s'impose finalement (1-0).

L'addition, l'USQ va la payer la saison suivante, en championnat. L'intersaison est agitée, l'exode attendu touche la moitié de l'équipe, y compris le sorcier Brouard – qui n'a jamais caché ses ambitions d'entraîner plus haut – qui file à Clermont (où il est toujours, d'ailleurs). Quevilly change de statut aux yeux de ses adversaires et l'âpreté du National, championnat rugueux et physique, ne tolère aucun relâchement.

1968

Après un superbe parcours, les Canaris cèdent en demi-finale de la Coupe de France face à Bordeaux au Parc des Princes (1-2 a.p.).

1969

Milieu de terrain offensif et vedette de l'USQ, Daniel Horlaville est sélectionné en Equipe de France alors qu'il n'est que joueur amateur !

1973

Leader du championnat de 3e division, Quevilly refuse l'accession en Division 2 et laisse le PSG prendre sa place.

1970

Benzia, tête de gondole

Dans le dur dès le début de la saison, Quevilly plonge. Et bat d'autres records - moins glorieux ceux-là -, comme par exemple jouer 26 matchs consécutifs sans victoire et attendre le mois de mars pour décrocher son premier succès de la saison. Une année cataclysmique qui se solde par une relégation à l'étage inférieur.

Mais comme depuis plus de 110 ans, le club va une nouvelle fois pouvoir se reposer sur son vivier de jeunes pour se relever et continuer à prospérer. Car Quevilly est une machine à produire des jeunes de qualité. En plus d'avoir l'équipe première en CFA et la réserve en CFA 2, les U19 nationaux bataillent avec Lille et le PSG dans leur groupe. Les U17 sont, eux, bien partis pour remonter à ce même niveau national. La formation quevillaise est reconnue et « sort » parfois quelques perles, dont la dernière en date n'est autre que Yassine Benzia, l'attaquant de l'Olympique Lyonnais et de l'Equipe de France Espoirs.

Quevilly aime tellement l'amateurisme qu'il a parfois l'image d'un club qui déteste le foot pro. En réalité, Quevilly ne rejette pas le monde professionnel. C'est juste qu'il n'y a pas sa place. Un choix par conviction. *« On a besoin des pros dans le foot. Mais je suis contre les excès du monde pro et l'image que ça projette sur le foot français dans son ensemble. Y compris sur les gens qui bossent sérieusement et sans faire d'histoire… »*, se désole Michel Mallet.

Pourtant, l'US Quevilly est sans doute à l'un des tournants de son histoire. L'été dernier, le voisin (les deux communes sont limitrophes) et rival historique du FC Rouen, s'est consumé dans ses ambitions de grandeur et a explosé en vol, passant en quelques jours d'une possible montée en Ligue 2 à une rétrogradation en DH (voir encadré).

Un pas vers le professionnalisme ?

« C'est un bel exemple de ce que je disais à propos du foot pro qui devrait sous certains aspects, être plus « professionnel » justement. On a vu ça avec Rouen cet été, l'enjeu ne doit pas amener à être déraisonnable. Certains dirigeants deviennent fous et ont des ambitions qui ne correspondent pas à la capacité du club. Et ça se termine mal. »

Une chute qui laisse, de facto, la place de meilleur club de la douzième aire urbaine de France (650 000 habitants) à l'USQ. Du coup, certains voient déjà les Canaris délaisser leur vieux stade Lozai (2 000 places) pour aller évoluer à Diochon (12 000 places), l'antre historique du voisin rouennais situé sur la commune de… Petit-Quevilly. *« Beaucoup de monde fait cette déduction. Mais un projet, ça se construit. Il faudrait que beaucoup de critères soient rassemblés pour qu'on envisage d'aller plus haut. Quand tout va bien, il y a du monde autour de la table, mais quand il faut agir et passer le cap, il n'y a plus personne »*, regrette Michel Mallet.

Quant à devenir pro, c'est un pas que le président n'est pas prêt à franchir. Même en voyant des communes plus petites que Quevilly (Guingamp ou Sochaux par exemple) évoluer en Ligue 1 ? *« Je vois trop de clubs de l'élite où l'actionnariat ne tourne qu'autour d'une personne ou une entreprise. Le jour où, pour une raison ou une autre, ça s'arrête, c'est le club qui en fait les frais. Non, moi ce qui m'intéresse, c'est de continuer à assurer une gestion saine et à former des jeunes, avec la même ligne de conduite et les mêmes valeurs que ce club a toujours véhiculées. Et là, l'avenir, je l'envisage sereinement… »*

1978

Dépôt de bilan pour les Quevillais, qui sont rétrogradés et repartent tout en bas de l'échelle, en 4[e] division de district.

2010

Nouvelle performance en Coupe de France. Après avoir sorti Rennes et Boulogne, l'USQ n'est éliminée qu'en demi-finale par le PSG, à D'Ornano (0-1).

2012

Quevilly écrit la plus belle page de son histoire en atteignant la finale de la Coupe de France. Les Jaunes et Noirs ne s'inclinent que d'un but face à l'Olympique Lyonnais (0-1).

1980 1990 2000 2010

ROUEN, L'HISTOIRE SANS FIN

L'été dernier, le FC Rouen déposait le bilan… pour la troisième fois de son histoire. Après avoir tutoyé la Ligue 2, le club normand a finalement été rétrogradé en DH.

1994 : dépôt de bilan. 1997 : dépôt de bilan. 2013 : dépôt de bilan. Certains collectionnent les pin's (si, il y en a encore), les autographes ou les magnets Père Dodu en forme de départements. A Rouen, ce sont les dépôts de bilan. Rouen, c'est Dallas. Parfois surnommé l'OM du nord (et du pauvre), pour sa propension – incongrue à ce niveau – à vivre de rebondissements perpétuels, toujours au bord de la crise de nerfs, le FCR a le train de vie et le fonctionnement d'un grand club, mais n'en a ni le lustre, ni les capacités.

C'est un refrain que les supporters rouennais connaissent par cœur. Si l'amateurisme est un sacerdoce à Quevilly, supporter le FCR en est un autre. Qui ressemble à un interminable chemin de croix, pavé de déceptions et de peaux de bananes. Peut-être le club le plus poissard de France… Ou le plus mal gouverné, au choix.

Certes, le FC Rouen n'a jamais brillé très longtemps sur la scène hexagonale. Son seul fait d'armes est un huitième de finale de Coupe des Villes de foire (un ancêtre de l'Europa League), en 1969 face à Arsenal, perdu de justesse (0-0, 0-1). Le reste du temps, il l'a passé à naviguer d'une division à l'autre, sans vraiment parvenir à trouver sa place.

L'été dernier, le club rate la montée en Ligue 2 pour deux points, après s'être vu retirer trois points par la DNCG en décembre. *Life's bitch. And maybe a whore* : alors que le club espère infléchir la décision de l'implacable flic du foot français, qu'il fait entrer Emmanuel Petit et Gérard Houllier au conseil de surveillance, que la *Matmut* – dont le siège national est à Rouen – s'engage à injecter de l'argent (3,5M€ sur cinq ans) dans le club, tout va s'écrouler comme un château de cartes.

Descente dans l'indifférence

Embrouilles, luttes intestines, coups de bluff : en interne, les actionnaires se déchirent. Et ne parviennent pas à s'entendre à temps pour le 30 juin, passage devant la DNCG. Un trou de près de 2 M€ est mis à jour. Résultat : à la stupeur générale, le club est envoyé directement à la case DH. En quelques semaines, le FCR passe donc d'une potentielle montée en L2, avec gros partenaire financier et droits TV, à l'exclusion de tous les championnats nationaux. #verybadtrip.

Malgré les recours d'usage, la décision est confirmée, le club dégringole en DH et dépose le bilan. Rideau. « *Le pire, c'est que les politiques n'ont rien fait pour le club,* se désole Cédric, supporter des Diables Rouges depuis 25 ans. *La ministre des Sports (Valérie Fourneyron), le ministre des Affaires étrangères (Laurent Fabius) sont de Rouen et y ont encore une grande influence, mais pas un n'a levé le petit doigt pour sauver le club.* »

« *Même l'actuel Président de la République, qui a joué au club dans son adolescence et a déclaré que son rêve de gosse était d'être avant-centre au FCR, n'a rien fait,* ajoute Anthony, autre fan des Diables Rouges bien dépité. *Quand on pense à ce qu'a fait, à l'époque, Philippe Séguin pour sauver Epinal, le club de sa ville…* »

Conséquence : le vieux serpent de mer de la fusion avec Quevilly est ressorti des cartons. « *La fusion n'a jamais été d'actualité,* dément Michel Mallet, le *président de l'USQ. Car ça voulait dire, entre autres, sacrifier un certain nombre de gamins puisqu'on ne peut pas inscrire deux équipes d'un même club dans la même division. Après, on a parlé d'un projet. Mais bon… Aujourd'hui, Quevilly est à la tête du football dans l'agglomération rouennaise. Il y a de la réflexion mais pour le moment, pas d'autre ambition que celle de jouer le mieux possible au foot. Reconstruire un club pro ici, c'est s'attaquer à une sacrée montagne. Pour le moment, ma seule ambition est de faire progresser Quevilly. Après, ce qui s'écrira dans les prochains mois, dans un, deux ou dans cinq ans, je n'en sais rien.* » Affaire à suivre…

Des hommes d'honneur

Par **Laurent Lepsch**, à Decize

A Decize, dans la Nièvre, aux portes du Morvan, le foot occupe une place prépondérante dans le quotidien des gens. Le ballon rond comme exutoire, dans un département économiquement sinistré. Nous sommes allés juger sur pièces, le jour d'un fameux derby entre Decize et Nevers, en Division d'Honneur.

« Le foot a toujours été le sport roi à Decize ». Christian, supporter local inconditionnel, plante le décor. Il faut dire que mis à part le foot, trouver de quoi s'occuper dans cette bourgade de 6 500 habitants, relève parfois du miracle. Une partie de pêche, le Stade Nautique, lorsque le temps le permet, une brocante de temps en temps. Le reste de l'année se passe à refaire le match des « p'tits gars », entre habitués, au bistrot *La Marina*, où l'ambiance peut vite s'enflammer autour du foot, au rythme endiablé des avis contraires et des tournées de cervoise.
Reste que tous se retrouvent au moins sur un point : à Decize, chacun est fier de ses joueurs qui mouillent le maillot de l'entente Sud Nivernais Imphy-Decize (Snid), l'appellation officielle de l'équipe depuis 2003. Fier d'une histoire qui a permis au club de jouer jusqu'en CFA2 (jusqu'en 2011-2012), de gagner la coupe de la Nièvre et d'attirer des joueurs prestigieux dans son effectif. Gaston Diamé et Xavier Méride (tous deux joueurs puis entraîneurs du Snid), et même l'international français Reynald Pedros (2005-2006), ont ainsi foulé la pelouse de Decize.
Aujourd'hui, le club vit des heures moins glorieuses et se bat davantage pour conserver sa place en DH que pour revenir en CFA2. Mais peu importe le niveau en vérité, le cœur de Decize *la belle endormie*, s'emballera toujours pour son club de foot qu'elle a dans la peau.

CHRISTIAN, SUPPORTER INCONDITIONNEL

Attablé comme chaque jour au bar La Marina, Christian, fringant sexagénaire, nous parle de sa passion pour le club de foot de Decize.

Onze Mondial : Entre Decize et ses supporters, c'est une histoire d'amour ?
Christian : Oui, et depuis toujours. Moi qui suis né à Decize, j'ai grandi avec ce club. Aujourd'hui encore, j'assiste à tous leurs matchs à domicile, et quelquefois à l'extérieur. A Decize, le football a toujours été le sport roi.

Comment se comportent les supporters avec les joueurs ?
Ils les encouragent beaucoup, l'ambiance est bon enfant. Bon, parfois ça gueule lorsque les gars ne mouillent pas assez le maillot. L'arbitre aussi peut en prendre pour son grade (rires) mais on aime nos joueurs.

Ce soir (NDLR : samedi 19 octobre) c'est le derby Decize-Nevers, ça s'annonce chaud bouillant ?
C'est la guerre des clochers qui reprend avec l'accession en DH de Nevers cette saison. Pour nous, ce derby est capital, il nous faut impérativement la victoire. On veut gagner ce match, même si on doit en perdre ensuite plusieurs d'affilée.

Quel souvenir vous a laissé le passage de Reynald Pedros à Decize lors de la saison 2005-2006 ?
Un très bon en ce qui me concerne. Reynald n'a jamais joué avec l'équipe première mais a toujours été un équipier modèle. Quelqu'un de très proche des jeunes et qui a toujours mouillé le maillot, même avec l'équipe réserve. Reynald Pedros ne prenait personne de haut et puis, même s'il allait moins vite que lorsqu'il jouait en Equipe de France, c'était encore un sacré joueur ! Ça fait drôle de le voir maintenant consultant sur Canal+.

Photographie **Panoramic**

Reynald Pedros :

"A Decize, j'ai rencontré des gens formidables."

L'ancien international tricolore se remémore sa saison decizoise.
« J'ai gardé de bons souvenirs de mon passage à Decize. Je ne voulais surtout pas arrêter de jouer au foot, l'opportunité Decize s'est présentée. Je ne savais rien de cette ville mais le club était ambitieux, alors j'ai foncé après en avoir discuté avec le président. Nous avions une équipe moyenne mais je m'y étais préparé. Je voulais prendre du plaisir dans le foot amateur et c'est ce qui s'est passé. A Decize, j'ai rencontré des gens formidables, des mecs passionnés et qui en plus du foot, bossaient le reste de la semaine. J'avais donc à cœur de montrer l'exemple aux jeunes du club, qui attendaient beaucoup d'un ancien joueur pro dans le comportement et l'investissement. Je suis juste resté moi-même et l'intégration s'est faite naturellement. »

AGENDA JOUR DE MATCH : derby Decize-Nevers

Thomas, buraliste la semaine, joueur emblématique de Decize le week-end

SAMEDI 19 OCTOBRE

agenda de Thomas Guillebault, buraliste et joueur de Decize.

8h00	Je me lève, serein, ma cuisse ne me fait plus mal. PS : penser à arrêter de faire le con en jouant au basket.
8h00	Déjà 2 messages sur mon répondeur de potes qui veulent des places pour le derby.
9h00	Arrivé au taf. Les clients m'encouragent pour le match de ce soir : tu joues Thomas ? Et comment ! Et un Morpion, un…
13h00	Dèj' à La Marina. J'ai la dalle, comme d'hab. Escalope, pâtes et pêche à l'eau au menu. Ca chambre, on se marre.
14h00	J'évacue la pression qui monte devant ma console avant de faire une sieste.
16h00	Rendez-vous au stade avec l'équipe et le coach pour la collation. Il faut tuer le temps. C'est long, trop long.
16h45	Discours musclé du coach dans le vestiaire et kiné. Ça se crispe : un derby, ça se gagne, coûte que coûte.
17h20	Échauffement. Les dés sont jetés : à nous d'jouer !
18h00	Coup d'envoi du derby Decize-Nevers !
20h15	On a perdu, ça fait chier car il y avait la place. Sous le chapiteau, la femme d'un joueur de mon équipe me lance : « Dis donc Thomas, t'as pas été bon ce soir. » : la cerise sur le gâteau…
00h00	Dodo. PS : demain je n'vais pas bosser. Pas envie de me faire pourrir par les supporters…

Decize-Nevers : « Derby haut en couleurs »

Un derby Decize-Nevers ne se résume pas à ce qui se passe sur le terrain. Dans l'intimité du vestiaire, dans les tribunes, à la buvette ou sur la rampe du terrain, le spectacle est aussi au rendez-vous.

« *Ce soir on est tous des ouvriers. On descend à la mine.*» René Szatny, le coach de Decize, aime user de formules chocs pour motiver ses troupes. Et ça marche, dans le vestiaire, quelques minutes avant le derby contre Nevers, les visages de ses joueurs qui l'écoutent sont graves.

Pourtant dehors au même moment, dans les travées du stade, l'heure est plutôt à l'insouciance, et à la rigolade : « *Onze Mondial, il va bien me prendre un ticket de tombola. Y a un panier garni à gagner.* »

Mon sésame sous le bras – après avoir versé mes 2 € à cette brave dame -, je monte en tribune. Les premiers échos de Radio corbeau me parviennent : « *Il joue lui ? Mais c'est une chèvre, il vendange toutes les occases !* » Réponse de l'interpellé : « *Arrête tes conneries, sans lui on ne marquerait pas un but.* » Ambiance...

Un peu plus loin, des enfants entonnent déjà des « Decize, Decize... » alors que le match ne commence que dans 30 minutes ; tandis qu'une dame – une autre, pas celle de la tombola – m'apprend pas peu fière que son fils avait un jour remporté un jeu-concours Onze Mondial qui permit au rejeton de partir à la Coupe du Monde de 2006 en Allemagne...

Coup d'envoi. Avachis sur la rampe du terrain, les purs et durs laissent parler leur cœur : « *Putain mais y a pas faute là l'arbitre.* » juste après qu'un joueur de Decize venait de s'essuyer les crampons sur les chevilles de son adversaire...

Decize ouvre la marque, le stade exulte. « *Snid, Snid* » entonnent derechef les supporters en tribunes. Mi-temps, les locaux mènent 1-0. Tout le monde file à la buvette : ça sent la merguez et le pâté. On discute le bout d'gras une bière ou un verre de pif à la main, on est bien, en famille.

Gérard, fan de foot et de pastaga, profite de l'entracte pour demander à son pote Martial : « *Decize, c'est bien en DH qu'ils jouent ?* » Martial, manifestement peu au fait du sujet, cherche à noyer le poisson auprès de la serveuse : « *Tiens, rhabille le p'tit il va prendre froid.* »

Reprise. Decize obtient un pénalty mais l'excellent gardien de Nevers détourne la frappe. C'est le tournant du match. Un supporter du Snid, probablement voyant à ses heures perdues, l'avait pourtant prédit : « *Je savais qu'il ne le mettrait pas. Merde, fallait laisser tirer Thomas.* »

Nevers, qui n'en demandait pas tant, égalise puis finit par remporter le match 2-1. Les supporters sont dépités mais applaudissent sportivement leurs joueurs au coup de sifflet final.

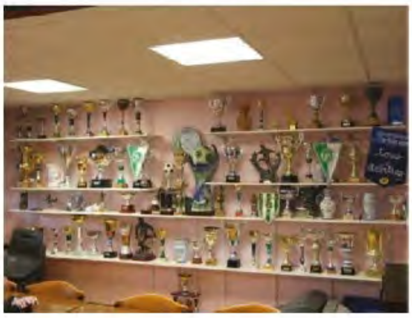
Dans le vestiaire de Decize, c'est la soupe à la grimace. Dehors, sous le chapiteau, les supporters ont déjà oublié la défaite, un autre verre à la main. Leurs protégés n'ont pas démérité : « *On prendra notre revanche à Nevers. Gagner là-bas, ce sera encore plus beau.* », prévient Jef, le plus sérieusement du monde.

Epilogue d'une soirée à Decize où le foot amateur donne bien du bonheur aux gens. Et d'où j'en suis reparti moi-même avec la banane et sans panier garni.

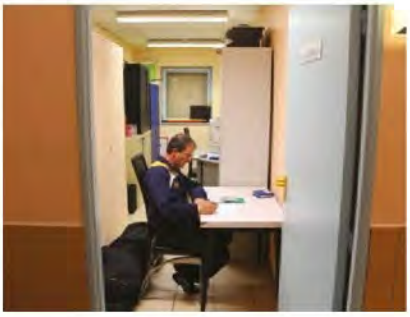
Le stade de Decize : une enceinte qui peut accueillir jusqu'à 2000 personnes.

Près de 1000 supporters chauds comme la braise ont assisté au derby.

Deux heures avant le match. Réunion de toute l'équipe et du staff. Collation.



L'armoire à trophées bien remplie de Decize.



Derniers préparatifs administratifs : la feuille de match.

Le kiné soigne les petits bobos des joueurs.

Avant le match, le coach de Decize vient prendre la température sur le terrain.

Un derby c'est aussi la fête des enfants.

Entrée des joueurs sur le terrain.

Mi-temps, c'est l'heure de la buvette, en toute convivialité.

Nevers s'imposera finalement à l'extérieur 1-2.

A la fin du match, la déception se lit sur les visages des joueurs locaux.

De Sang et d'Or

Par **Ianis Periac, Romain Vinot**
Photos **Onze Mondial**

Un kop en tribune latérale : l'une des particularités de Bollaert.

Le RC Lens entame sa troisième saison consécutive en Ligue 2. De quoi anéantir ses milliers de supporters ? Bien au contraire. Le stade Bollaert résonne toujours autant. Plongée au cœur du peuple sang et or.

« *C'est vous Onze Mondial ?* » Un pastis à la main, Loïc nous interpelle à la table du bar où nous avons commandé quelques bières. C'est ici, au milieu des corons et des odeurs de fricadelle que nous rencontrons les membres du KSO 1993 – comprenez Kop Sang et Or – pour parler foot, passion, LFP et nostalgie. Le match face à Metz ne commence pas avant deux heures mais ils sont déjà nombreux à remplir ce pub du boulevard Basly. À peine sortis de l'usine, la banque ou la mairie, ils se retrouvent ici avant de rallier Bollaert et leur tribune Marek. Histoire de se chauffer un peu avant d'offrir à la Ligue 2 une des ambiances les plus bouillantes de France.

Bien sûr, la relégation reste un souvenir douloureux. Mais rien ne les empêchera de vibrer pour leur équipe. « *Peu importe qu'on soit en Ligue 1, en Ligue 2 ou même en CFA. Plus que l'équipe ou le club, c'est d'abord nous-mêmes que l'on supporte* », explique Philippe, fondateur de ce groupe de supporters. Inutile de préciser que le gaillard respire le foot, son regard sombre s'illuminant quand il évoque les Sang et Or : « *Le blason est ancré en nous à tout jamais.* » A l'unisson, les 25 283 Lensois présents au stade ce lundi soir pour le match Lens-Metz, confirmeront ses propos quelques instants plus tard et nous offriront nos premiers frissons : « *Nous sommes les Lensois ! Partout on chantera ! Jamais on lâchera !* » Ici, on ne vit que pour le foot et on assiste à tous les matchs, à domicile comme à l'extérieur : « *Cela fait plusieurs années que la bâche du Kop est présente lors de tous les déplacements. C'est notre honneur, notre fierté* », souligne Loïc, un des capos du groupe.

Au Nord, c'était les valeurs

Nous comprenons rapidement que la ferveur lensoise est un cas à part. Entre passion et raison de vivre, le RC Lens reste l'emblème de la région. « *Ici, s'il n'y avait pas le foot, ce serait une zone sinistrée. Il n'y a pas de théâtre, de cinéma ou de boite de nuit. Du coup, tout le monde attend le week-end pour aller au stade.* » Thierry et Thomas, deux frères lillois, sont bien placés pour le savoir. Pour eux, qui viennent à Bollaert depuis leur enfance, Lille la Bourgeoise ne pourra jamais comprendre cet amour qui naît entre les mines de charbon et les paysages lunaires : « *Là-bas c'est une ville moderne, il y a beaucoup d'activités. Dans leur soi-disant Grand Stade, il n'y a pas d'ambiance même pendant un match face au Bayern. C'est facile d'être anti-Lillois parce que ce ne sont pas des supporters, ce sont des spectateurs. Le vrai Nord, c'est ici.* » Ils soutiennent Lens par amour et par principe, pour défendre des valeurs qui leur sont chères.

C'est également le cas de Philippe qui, s'il avoue sans peine ne pas se reconnaître dans l'équipe actuelle, confirme que sa passion ne faiblira pas : « *Nous sommes les garants des valeurs du club.* » Mais plus que les rêves de Ligue des Champions ou d'Hexagoal, c'est la mémoire de leurs aïeux qui les anime chaque week-end : « *Avant, c'était hallucinant. Les Polonais, par exemple, travaillaient à la mine toute la journée et se défonçaient sur le terrain le soir. C'est ça l'histoire de ce club. Le dernier qui était de cette trempe, c'était Eric Sikora. Lui à la fin des matchs tu pouvais essorer son maillot pour récupérer les litres de sueur ! Alors, quand tu vois certains joueurs d'aujourd'hui... Mais ils portent notre blason, donc nous sommes dans le même bateau, non ?* », sourit-il.

Ceux qui ne chantent pas en Marek peuvent subir d'atroces châtiments corporels.

"Quand tu vois le temps qu'on passe et l'argent que l'on dépense, c'est dommage que notre avis ne soit pas toujours pris en compte."

Bourre-pifs, bières fraîches et fumis

Evidemment, la nostalgie suinte dans les propos de l'ancien président du KSO au moment d'évoquer le glorieux passé de son club. Selon lui, il y a beaucoup moins d'investissement dans le groupe aujourd'hui que dans les années 1990. Outre les résultats, c'est l'ambiance qui a changé : « *Avant, nous vivions au rythme de l'équipe, nous étions beaucoup plus actifs que les autres. Les tifos, les animations, les fumigènes... C'était du jamais vu à Bollaert. Dans la rivalité entre les supporters, c'était différent. Nous pouvions sauter dans la tribune visiteurs pour coller quelques bourre-pifs. C'était de bonne guerre. Je m'impliquais tellement qu'un jour, le président Martel m'a fait remarquer qu'il me voyait plus que sa femme !* »
Avec Kombouaré, Gervais Martel est justement le personnage le plus apprécié par les Ultras lensois actuels. La caution historique du club. Celui qui fait entrer le milliardaire azéri Hafiz Mammadov au club, tout en conservant le respect des valeurs lensoises. Celui qui voue un amour viscéral à ce club. Son club. Celui aussi qui oblige les joueurs à remercier le Kop après chaque match, à domicile comme à l'extérieur. « *C'est un fils de mineur. Il partage nos valeurs, il est là depuis le début* », précise Loïc. Une relation particulière lie les Lensois à leur président. Philippe, véritable mémoire vivante du KSO, se souvient: « *La veille d'un derby, en 1996, Gervais était invité à Fréquence Nord. Je travaillais dans la sécurité et étais présent dans le studio d'enregistrement. Il s'est mis à évoquer une fusion entre Lille et Lens. Je suis devenu fou ! Je suis alors intervenu. Le ton est monté entre nous, nous étions prêts à en venir aux mains. Finalement, nous nous sommes expliqués autour d'un bon repas et d'une bière bien fraîche… Gervais est comme nous, alors il nous comprend.* » Aujourd'hui, Philippe est steward à Bollaert après avoir longtemps été vigile à la Gaillette, le centre d'entraînement des Sang et Or...
Ici, plus qu'ailleurs, les supporters font partie du club. Autonomes financièrement grâce aux tournois de pétanque qu'ils organisent l'été ou aux écharpes vendues l'hiver, ils aspirent à être de véritables acteurs du RC Lens. Pourtant, ils ne se sentent pas toujours considérés à leur juste valeur. Loïc avoue même « *être blasé* », parfois. « *Quand tu vois le temps qu'on passe et l'argent que l'on dépense, c'est dommage que notre avis ne soit pas toujours pris en compte.* »

« QUAND LES CHŒURS S'EMPARENT DES COEURS »

Par **Laurent Lepsch**, à Lens

Se taper un match de Ligue 2, dans le Nord. Un lundi de surcroît. Dit comme ça, pas de quoi sauter au plafond. Et pourtant...

J'ai revêtu ma chasuble officielle de journaliste sportif. Celle qui me donne accès aux abords du terrain de Bollaert. Quarante-cinq minutes avant le coup d'envoi de ce Lens-Metz, je suis en place et les travées du stade se remplissent gentiment. Maintenant, les premières grappes de supporters lensois débarquent. L'ambiance monte d'un cran. Gervais Martel, en pleine interview, reçoit alors un hommage particulièrement appuyé de la tribune Delacourt, juste derrière moi.
Laurent Duhamel donne le premier coup de sifflet. Bollaert est recouvert de sang et d'or. Sur ma droite, la tribune Marek chante, encourage, exhorte ses joueurs. C'est beau. Metz ouvre la marque. Silence radio pendant... cinq petites secondes. Le douzième homme reprend de plus belle ! Lens égalise, le stade exulte.

La force du douzième homme

Passage obligatoire à la baraque à frites de Momo et début de la seconde période. « *Au Nord, c'était les corons* », « *La Lensoise* », « *Aux armes…* »…
De chaudes, l'ambiance et la ferveur deviennent bouillantes, électriques. Gbamin donne l'avantage aux Lensois, l'enceinte chavire. Lejeune souhaiterait gâcher la fête (2-2, 61^{e}) mais comment lutter à armes égales contre plus de 25 000 furieux ? C'est injouable. Les oriflammes s'agitent, les chœurs s'emparent des cœurs. Moment de grâce et chair de poule : « *Depuis toujours dans nos corons. Le seul espoir c'est ce blason. Et nos grands-pères étaient mineurs. Et déjà fiers de nos couleurs.* » Je dépose mon appareil photo, ferme les yeux et profite du moment. Forcément, Lens prend un avantage définitif sur Metz et Bollaert bascule dans l'extase. Coup de sifflet final. Communion entre joueurs et supporters où chacun remercie l'autre d'avoir tout donné. En quittant Bollaert et Lens, je pense instinctivement à Germinal, le roman de Zola. A ces hommes et à ces femmes, dignes, fiers et généreux en toutes circonstances, même dans les vents contraires. Plus encore dans les vents contraires. J'ai fait connaissance avec un peuple fait de sang et d'or, un lundi soir au cours d'un match de Ligue 2.

Le « deux-mâts » aux couleurs du kop sang et or, fièrement brandi par un fan lensois.

Christopher Aka « Bougnat » est l'un des capos de la Marek.

« Vous réprimez. Nous résistons. »

Le dernier coup de gueule en date concerne les « *horaires délirants* » imposés pour la diffusion des matchs. Le KSO, encarté au collectif SOS-Ligue 2, monte rapidement au créneau pour dénoncer les rencontres du vendredi à 18h, du samedi à 14h ou encore du lundi soir. Banderoles, pétitions. Ils obtiennent finalement gain de cause pour les matchs du vendredi. Une « victoire » insuffisante pour Loïc et le reste du groupe : « *Aujourd'hui, nous représentons Lens. Si nous ne venions plus au stade, le club n'aurait plus d'âme. Avec le nouveau calendrier, nous sommes obligés de prendre des jours de congés pour aller à Bollaert. Ce n'est pas normal ! Cette année, certains n'ont pas renouvelé leur abonnement...* ». Début octobre, le collectif porte également plainte contre la LFP pour non respect de la liberté d'expression, suite à l'interdiction de ces banderoles « à message » dans les stades.

Les pintes sont vides, les estomacs pleins. Il est enfin l'heure de se rendre au stade. Pousser et chanter à en perdre la voix - et parfois la raison -, comme à chaque fois. Dans une odeur de bière tiède et de welsh qui vous prend aux tripes, 25 000 Lensois viennent jouer leur rôle à fond. Echarpes sang et or brandies avec fierté, Bollaert hurle son amour. C'est ici, au cœur de la Marek, que les discours de Philippe, Loïc, Thomas ou Thierry prennent tout leur sens. Le blason, la fierté, les valeurs... A la

mi-temps, Les Corons de Pierre Bachelet résonne comme un hymne dans un stade rempli d'émotion. Sur un bout de tissu porté à bout de bras par un fidèle, un message adressé à Thiriez : « *Vous réprimez. Nous résistons.* » Transcendé par son public, le RCL l'emporte finalement 3 buts à 2. Heureux et rassasiés, les Lensois rentrent chez eux, un maillot sang et or sous le bras ou un cocard sous l'œil, fruit d'une bagarre entre deux groupes de supporters : « *Nous avions un contentieux à régler avec les Tigers* », nous confie Thierry, poings fermés et sweat noir KSO 1993 sur les épaules. Quelque part dans Bollaert, Philippe, le steward, regarde la scène d'un œil rieur.

NOS VIDÉOS EXCLUSIVES
dans la tribune Marek
sur Onzemondial.com

Alphonse Areola ne se lasse pas de jouer dans cette ambiance. Enfin, on imagine...

LUDOVIC GIULY

Propos recueillis par **Romain VINOT,** à Chasselay
Photo **Guillaume Huault-Dupuis**

"Je ne peux qu'être heureux et fier."

"J'aime gueuler, j'aime faire chier quand il le faut et j'aime rigoler, toujours."

"Il y avait un truc puissant, on se sentait invincible. On faisait des choses incroyables."

"Le Barça, ça ne se refuse pas. Celui qui refuse, il est taré."

« Chasselay ? Mais pour quoi faire ? Vous allez voir Ludovic Giuly ? » Même le chauffeur de taxi nous a grillés. Effectivement, nous avons rendez-vous avec l'idole du coin. Un mec qui a rangé son costume de pro pour enfiler la tunique du Mont d'Or Azergues Foot, club de ses débuts. Dans le complexe sportif, les enfants crient leur bonheur, le personnel est admiratif et « Ludo » signe des dizaines d'autographes avec bonne humeur. Finalement, il nous accueille dans le club house de son stade. Ici, ce n'est pas Louis II ou le Parc des Princes. C'est le Stade Municipal Ludovic Giuly.

Ludo, c'est la classe d'avoir un stade à son nom...

C'est vrai, ce genre de chose, c'est quand t'es décédé normalement *(rires)*. Mais, c'est bien, j'ai toujours voulu avoir un stade à mon nom. L'ancien président Leroy m'a fait cet honneur et ça fait plaisir. C'est aussi pour lui que je suis revenu. Je suis content et très heureux d'être là. J'ai été bien accueilli, les gens me connaissaient, je suis sponsor et actionnaire du club et je venais déjà très régulièrement avant. J'essaie de m'adapter à une nouvelle vie, à un nouveau mode d'entrainement. C'est fatigant (rires). Toute la journée tu as des choses à faire et le soir tu vas taper dans le ballon jusqu'à 22h... C'est un nouveau rythme.

Parle-nous un peu du club, des infrastructures, des ambitions...

On est en train de tout refaire parce que ça n'a pas bougé depuis que je suis petit. Dans le club house, on veut tout casser pour faire un restaurant, un bar un peu cosy. L'idée c'est que les familles et les supporters apprécient la rencontre, l'après match et qu'ils soient à l'aise. On a une belle pelouse, un beau stade, de quoi vivre une belle aventure. Cette année, on veut se maintenir, histoire de préparer idéalement la saison suivante. L'objectif, c'est que le club progresse, qu'il arrive en national dans deux ou trois ans. On voudrait devenir le deuxième club de la région derrière l'OL.

Pour ça il faut un bon groupe et une bonne ambiance. Ca se passe bien dans le vestiaire ?

Oui, tu sais, je suis un joueur normal, je suis comme avec un groupe pro. J'aime gueuler, j'aime faire chier quand il le faut et j'aime rigoler, toujours. Mais les plus jeunes, il faut qu'ils comprennent que pour jouer au haut niveau, il faut faire des concessions. C'est pas encore dans les têtes...

Et toi, tu leur sers de moteur ?

Ouais mais c'est compliqué, il faut leur mettre des coups de pied au cul de temps en temps. On est obligé de les bouger. J'aimerais qu'ils aillent le plus haut possible et qu'ils aient d'autres ambitions que de jouer en CFA.

Ca ne fait pas un peu bizarre de passer de la Ligue 1 au CFA ?

Oui c'est un gros changement mais c'est un choix. Je n'ai pas eu de problème avec ça, je suis assez "famille" et je n'ai jamais vraiment quitté ce club. Je donne du plaisir et j'en prends donc c'est le top pour moi. Le monde pro ne me manque pas. Je me suis un peu ennuyé l'an dernier à Lorient au niveau du jeu, c'était un peu long. Je n'avais pas envie de continuer. J'ai 37 ans, fallait bien

"Je suis fier de dire que je suis parti parce que le meilleur joueur du monde a pris ma place."

que j'arrête un jour. Si c'est juste pour gagner trois sous... ça ne m'intéresse pas, je n'ai pas besoin de ça.

Tu as quand même dit : "Si l'OL a besoin d'un coup de main, ce serait avec grand plaisir". Ce n'est plus d'actualité ?
Bah apparemment, ils n'ont pas eu besoin de moi. Ils avaient surement plus besoin de Govou que de moi…

C'est un regret ?
C'est le football, je ne vais pas non plus baisser mon pantalon et dire vous me prenez. J'ai donné une info, ils n'ont pas voulu la prendre, tant pis pour eux. On continue à vivre.

En parlant de l'OL, revenons sur ton parcours pro. Tu débutes là-bas mais c'est à Monaco que tu exploses, notamment sur la scène européenne.
Ouais c'était quasi surhumain... C'est un truc unique. Même nous on se demandait ce qu'on foutait là mais bon, il y avait tellement une bonne ambiance que… (il est interrompu par une trentaine d'enfants qui entrent dans le club house et qui scandent son nom).

Ca fait plaisir ça, non ?
Oui forcément, je suis content pour les gamins. C'est des choses que nous on aurait aimé avoir quand on était gosse. Pour moi c'est naturel tout ça, je ne m'en rends même pas compte.
Pour en revenir à Monaco, c'était une période extraordinaire avec des matchs de fous et une ambiance incroyable. Il y avait un truc puissant, sur le terrain on se sentait invincible. On était des gamins et on volait. Ce serait impossible avec les jeunes d'aujourd'hui.

Pourquoi ?
Moi quand on me laissait jouer, ne serait-ce qu'un match, je donnais tout sur le terrain, il fallait que je coure, il fallait que je donne ma vie. Aujourd'hui, les mecs contrôlent, ils se gèrent. Alors quand tu vois ça, tu te dis

"Ambassadeur, ça veut dire quoi ? Je n'avais pas 50 ans, j'avais toujours envie ."

que c'est compliqué. Quand je regarde les jeunes de Lyon…

Donc aujourd'hui, les difficultés lyonnaises, c'est dû à ça ?
Il n'y a que des jeunes, tu ne peux pas leur demander d'être premier ou de jouer le haut du tableau. Si encore ils se mettaient minables mais ce n'est pas le cas. Il ne faut pas leur demander de miracles.

En 2004, tu rejoins le grand Barça, comment s'est passée ton aventure catalane ?
Le Barça, ça ne se refuse pas. Celui qui refuse, il est taré. Rien que de rentrer au Camp Nou, ça te fait quelque chose. T'as envie de jouer, de porter ce maillot. Moi j'ai retrouvé mes 20 ans là-bas. Le mec qui n'a pas de frissons quand il rentre sur le terrain, il faut qu'il arrête le foot.

C'est aussi là bas que tu gagnes la Ligue des Champions
Oui, après un premier échec avec Monaco on se dit : "Ca y est j'y suis enfin arrivé". C'était un truc de fou dans un club de malades.

Et puis, qui dit Barcelone, dit Lionel Messi. S'il est aussi impressionnant, c'est un peu grâce à toi ?
Je me suis rendu compte que le mec allait devenir un phénomène, le futur Ronnie. A ce moment-là, soit je restais et je passais la saison d'après sur le banc, soit je partais. Je suis fier de dire que je suis parti parce que le meilleur joueur du monde a pris ma place.

Tu décides de partir, mais tu ne passes qu'un an à Rome. Pourquoi ?
Normalement, je devais faire deux ans à Rome mais l'Italie, c'est vraiment différent. Je ne touchais plus au ballon, je faisais que de la muscu et du travail physique. Je suis devenu un cube, j'étais trop puissant, ça ne me correspondait pas du tout donc quand j'ai eu l'opportunité de revenir à Paris,

"Domenech me l'a mise profond, il a réussi à me faire chier quoi."

je n'ai pas hésité. Le projet était très intéressant. Je pense qu'avec Claude (Makélélé) et Greg (Coupet), on avait pour mission de reconstruire un groupe et on a bâti des fondations solides.

T'aurais aimé participer à un projet comme celui de l'actuel PSG ?
Moi j'avais signé à Monaco pour ça. Mais, il y a eu un actionnaire, des gens autour de lui et je ne rentrais pas dans leur schéma. Ca ne sert à rien de rester dans un club pour faire partie des meubles. A 35 ans, je ne me voyais pas rester pour être ambassadeur.
Ambassadeur, ça veut dire quoi ? Je n'avais pas 50 ans, j'avais toujours envie. Même sans jouer d'ailleurs, j'aurais voulu participer, construire une équipe avec mes connaissances et donner des conseils. Ensuite, à Lorient, j'ai fini sur le banc mais je voulais juste m'éclater, je ne voulais pas créer de polémique.

Quand on voit tous ces clubs, tous ces titres, on se dit que ton plus grand regret, c'est peut-être l'Equipe de France non ?
Malheureusement, j'ai souvent été blessé avant les grands rendez-vous. Après, c'est comme ça, on ne peut pas tout avoir. Mon seul regret c'est 2006. Je gagne la Ligue des Champions, je sors d'une grande saison et je ne suis pas dans les 23. A ce moment-là, tu te poses des questions.

Mais ça, c'était un problème avec Domenech, non ?
Moi, je n'avais pas de problèmes avec lui, il m'avait sélectionné juste avant.
Tout était OK mais voilà : il me l'a mise profond, il a réussi à me faire chier quoi. Je n'ai pas eu d'explications. La pseudo histoire avec sa copine de l'époque *(NDLR)* : Estelle Denis) était réglée bien avant. Alors pourquoi il ne m'a pas pris ? Parce que j'étais trop fort ? (il sourit) J'aurais fait de l'ombre à d'autres joueurs ? Je ne vois pas.

"Evra ? A un moment donné, quand t'en as marre, tu pètes un câble."

Du coup, t'aurais peut être voulu que Deschamps soit là un peu plus tôt…
(Rires). Oui ça aurait été différent, je pense. Je m'entendais très bien avec lui et je pense qu'on aurait gagné la Coupe du Monde avec Deschamps. Parce que l'autre… Il n'a jamais rien gagné, même avec les meilleures générations en Espoirs. Il faut qu'il se pose des questions, qu'il change de métier.

La polémique née des déclarations d'Evra, toi qui as toujours eu une bonne image auprès des médias, quel regard tu portes sur ça ?
Je ne sais pas, il a dû en avoir marre d'entendre toujours les mêmes trucs. Il va se faire taper sur les doigts parce que ce n'était pas le bon moment pour vider son sac mais il est libre de dire ce qu'il veut. A un moment donné, quand t'en as marre, tu pètes un câble.

Finalement, t'as quand même eu une super carrière non ?
C'est tout ce que j'ai voulu faire. J'ai tout donné et je continue. Je n'ai aucun regret, si ce n'est une Coupe du Monde ratée. Ma carrière est belle, j'ai joué dans des grands clubs, je suis le premier Français qui se soit imposé à Barcelone… J'ai gagné une Ligue des Champions, des championnats, tous les titres je les ai je crois (il sourit). Je ne peux qu'être heureux et fier.

Brusquement, « Ludo » s'est excusé et a mis fin à l'entretien, rattrapé par la réalité de la CFA. C'est soir d'entrainement à Chasselay et même à 37 ans, il veut être le premier à fouler le terrain. Pour montrer l'exemple. D'ailleurs, Il n'hésite pas à réprimander les retardataires avant d'enchaîner les premières foulées. Il se marre, chambre et pousse ses coéquipiers à en faire plus. De quoi repartir avec la certitude que Giuly ne nous a pas menti. A 37 ans, il a toujours envie. Pour le seul plaisir du jeu.

Ludovic Giuly – CV express

21 janvier 1995 : Premier match pro avec Lyon face à l'AS Cannes

29 mars 2000 : Première sélection en Equipe de France (2-0 face à l'Ecosse)

29 juin 2003 : Giuly remporte la Coupe des Confédérations avec la France

26 mai 2004 : Finale de Ligue des Champions perdue avec l'AS Monaco (0-3 face à Porto)
17 mai 2006 : Victoire en Ligue des Champions avec le FC Barcelone (2-1 face à Arsenal)

15 mai 2007 : Sortie de son autobiographie Giuly par Giuly

18 juillet 2008 : Retour dans le championnat de France, au PSG

9 août 2011 : Retour à l'AS Monaco, 7 ans après son départ

26 mai 2013 : Fin de carrière avec Lorient face au PSG

Nicollin, le dernier des Mohicans

Propos recueillis par **Arnaud Ramsay,** à Montpellier
Photos **Gary Bialas**

Il y a les présidents de Clubs. Et il y a Louis Nicollin. Unique, vulgaire, truculent, outrancier, authentique : le président du MHSC est tout ça. Et bien plus encore. Mais l'inoxydable Loulou s'en fout et continue à vivre sa passion. Rencontre avec un monument.

« ÊTRE CHAMPION, ÇA VAUT DIX GONZESSES »

« *To Loulou, president of Montpellier.* » La dédicace est signée Raul, légende d'Espagne et du Real Madrid (323 buts, dont 71 en Ligue des Champions, en 741 matchs), sur le maillot de son club actuel, Al-Sadd, au Qatar. L'objet griffé, sous cadre, figure parmi les 3 000 tuniques que possède Louis Nicollin dans son fabuleux musée - privé - du sport. Trois hangars accueillent torches olympiques, gants de Marcel Cerdan, vélos de Richard Virenque, maillots de Michael Jordan ou Tony Parker, répliques de Coupe du Monde et bientôt barques de joutes nautiques. Des trésors entreposés au cœur du mas Saint-Gabriel, à Marsillargues (Hérault) : un domaine de 300 hectares, dans la Petite Camargue, entouré de chevaux, taureaux et flamants roses. C'est dans cette maison de maître du XVIIIe siècle que Louis Nicollin s'est installé il y a une vingtaine d'années. Là où il a fêté son 70e anniversaire, cet été, entouré de ses amis, de sa femme Colette et de ses deux fils, Olivier et Laurent, président-délégué du Montpellier Hérault Sport Club, dont il est le propriétaire.

Là, aussi, où est soigneusement rangée l'intégralité des numéros de Onze, de Mondial et de Onze Mondial : « *J'aimais beaucoup les fiches, les photos des clubs de Ligue 1 et Ligue 2, vous étiez les seuls. D'ailleurs, si vous pouviez les remettre en début de saison...* » Là, encore, où trône son bureau, orné de peintures, de portraits de ses amis Gérard Depardieu et Georges Frêche, fort en gueule disparu en 2010, qui a dirigé la ville de Montpellier durant 27 ans. « *Il avait à la fois l'intelligence et l'instruction. Beaucoup ont l'instruction mais sont cons comme des balais. J'ai beaucoup appris à ses côtés. J'étais un branleur à l'école, il m'a expliqué les choses, m'a forcé à lire. Frêche est un exemple* », souligne Nicollin.

Patron protecteur

Quelques jours plus tôt, le club qu'il préside depuis 1974 (il évolue alors en Division d'Honneur) a laminé Lyon 5 à 1. « *J'aurais préféré en filer cinq à Rennes et faire nul contre l'OL ! C'est la vie. J'étais malheureux pour eux parce qu'ils sont au fond du trou mais ils vont s'en sortir facile.* » Face aux Gones, auteur de deux buts et d'une prestation de classe, Rémy Cabella a fait taire le public de la Mosson, qui l'avait injustement pris en grippe. Nicollin ne décolère pas : « *Il y a vraiment des ânes. Ce petit est extra, il signe des autographes pendant des heures, va voir les enfants dans les hôpitaux. Les mecs qui le sifflent sont des enfoirés, ce sont aussi les premiers à se lever après son exploit contre Lyon. Quels jobards ! J'aimerais n'avoir que 5 000 personnes dans le stade, qui payent et nous aiment. Les autres, qu'ils restent à la maison et ne nous emmerdent pas... Je n'ai rien à foutre de leurs sous, on se débrouille sans leur argent. Je n'ai pas attendu après eux pour monter une équipe de foot même si, cette année, il y a de bons supporters à la Butte.* »

Patron protecteur, Nicollin défend aussi son entraîneur Jean Fernandez, successeur de Girard, le coach qui a décroché le titre en 2012. « *Quand j'ai pris René, c'était aussi un sacré pari, peuchère ! L'an dernier, je lui ai reproché d'avoir fini 9e et d'avoir fait rigoler tout le monde en Ligue des Champions en m'ayant fait acheter des joueurs huit à dix millions d'euros et verser des salaires de plus de 100 000 euros. Champion, c'était un accident ! Les procès d'intention à l'égard de Fernandez sont dégueulasses. Que ceux qui le critiquent attendent un an ou deux. Jeannot est un passionné, un travailleur ; c'était aussi comme René un bon milieu défensif, qui allait au tampon.* » Loulou lui est, en tout cas, reconnaissant d'avoir lancé le jeune milieu Morgan Sanson, international des moins de 19 ans. « *Celui-là, on le vendra très cher. On l'a pris au Mans au moment où d'autres attendaient que le club fasse faillite. J'ai demandé à Henri Legarda (le président) combien il en voulait, sans nous assassiner. Il nous l'a cédé contre 700 000 euros. On l'a chipé à la barbe de grands qui se comportaient comme des enfoirés.* »

Toujours enragé

Même s'il se dit vacciné par le football (« Je suis toujours enragé mais ce n'est pas pareil, je suis heureux quand on gagne et, quand on perd, eh bien tant pis »), son enthousiasme demeure intact. « Moi, je reste passionné. C'est aussi bien d'avoir une équipe de foot qu'une maîtresse. Cela ne peut pas tout le temps régaler mais, être champion, ça vaut dix gonzesses ! Par ailleurs, je suis attaché au fait que les joueurs formés à Montpellier aient le respect du club. Les trois quarts ont été élevés dans notre centre.

Conscient d'être un monument, il assure se moquer de son image, balaie l'idée de vouloir laisser une trace. « Une trace de quoi ? Ceux qui disent ça, ce sont les mots qu'on leur a appris. J'ai créé ce club avec mon pote Bernard (Gasset, le père de Jean-Louis, adjoint de Laurent Blanc au PSG). On a gagné une Coupe de France, une Coupe Intertoto, un championnat. Ce n'est pas terrible, mais c'est mieux que certains. Avant, à Montpellier, il y avait un grand club, le SOM (Stade Olympique Montpelliérain, fondé en 1919). On entend encore parler un peu d'eux. Nous aussi, on pourrait disparaître. Un jour, on ne sera plus là... »

Le musée du sport de Louis Nicollin regorge de pièces rares et de centaines de maillots.

LOULOU, PRÉSIDENT DES PRÉSIDENTS

En 2014, Louis Nicollin fêtera ses 40 ans à la tête du Montpellier Hérault Sport Club. L'occasion de revisiter avec lui les présidents qui l'ont marqué. Rocher, Bez, Tapie, Denisot, Nasser… Il les a tous croisés. Quatre décennies de présidents de clubs passés à la moulinette.

Martel

"Martel y a laissé tous ses sous. Son come-back est un juste retour des choses."

« Il y a beaucoup d'affairistes dans le football. Avant, c'était de vrais présidents. Aujourd'hui, les trois quarts sont des présidents délégués. Ils gagnent de l'argent, tant mieux pour eux. Il n'y a plus que quelques cons, comme nous, pour en perdre. Les grands anciens ne sont plus si nombreux : il y a Gervais Martel, revenu à Lens et qui y a laissé tous ses sous. Son come-back est un juste retour des choses. Et puis Jean-Michel Aulas, lui c'est le patron : clair, net et précis.»

Rocher

"Roger Rocher, c'était un monument. Les nouveaux Verts, ils sont gentils, sérieux et travaillent bien, mais ils sont loin derrière."

« J'ai connu des présidents intelligents, comme Fernand Sastre (Fédération française) et Jean Sadoul (Ligue nationale). En club, j'ai une tendresse particulière pour Roger Rocher. C'était un monument. Les nouveaux Verts, ils sont gentils, ils sont sérieux et travaillent bien. J'espère qu'ils y arriveront mais ils sont loin de Roger Rocher. J'étais à l'école avec son fils, Gérard. Elèves au cours Pascal, à Lyon, on jouait dans la même équipe scolaire, on a même été champions d'académie ensemble. Cela crée des liens. Quand j'ai démarré le club de La Paillade, j'ai fait venir Saint-Etienne en amical. C'était extraordinaire. Son seul défaut : il pouvait parfois se montrer méprisant. J'ai tous ses souvenirs. Il me les a confiés en me jurant de ne jamais les redonner à l'ASSE. De temps en temps, je file un ou deux trucs à son fils, le reste est dans mon musée. J'ai des pièces à faire trembler les Verts : le costume de la finale de 1976 de Rocher, des répliques de Coupe de France, etc. »

Germain

"A 13 ans, j'allais à l'entraînement du stade de Reims. Les Kopa, Fontaine, Hidalgo, Vincent : ouh la la, ma mère…"

« Mon père faisait les poubelles à Reims (Marcel Nicollin, d'abord chauffeur d'autorail à la SNCF, a obtenu après-guerre le marché de ramassage des poubelles de toute l'agglomération lyonnaise. La société Nicollin était née, Louis l'a fait prospérer : c'est aujourd'hui 4 500 employés et 300 millions d'euros de chiffre d'affaires annuel). Il était très ami avec le président du club, le charismatique Henri Germain. Du coup, j'allais voir l'entraînement de l'équipe, au parc Pommery. Je m'en rappelle comme si c'était hier : les Kopa, Fontaine, Hidalgo, Vincent. Ouh la la, ma mère… J'avais 12-13 ans, j'étais déjà supporter de Lyon mais cela ne m'empêchait pas d'accompagner mon père quand il se rendait à Reims pour des réunions avec des délégués. Après la liquidation judiciaire du club en 1992, j'ai voulu racheter tout le truc (230 coupes, 200 fanions brodés et la totalité des archives ont été vendues aux enchères) mais Alain Afflelou a raflé la mise et obtenu la collection. »

Bez / Tapie

"Tapie, quel phénomène. On ne faisait que rire quand il venait à La Mosson. Il était heureux qu'on soit champions."

« J'ai surtout connu Claude Bez en Equipe de France, grâce à Michel Platini (ce dernier a été nommé sélectionneur en

Saurez-vous retrouver Louis Nicollin dans cette photo prise à Gerland.

1988 notamment par Bez puisque le président des Girondins de Bordeaux était devenu superintendant des Bleus). J'étais codirigeant avec lui en sélection. Sa rivalité avec Bernard Tapie était intense mais le personnage, parce que c'en était un, était moins fort que Tapie, qui a eu sa peau, peut-être pas de manière catholique. Tapie, c'était « Rémy l'artiste. » J'ai vécu avec lui des moments extraordinaires. Qu'est-ce qu'on se marrait quand il venait à La Mosson. C'est simple : on ne faisait que rire. J'ai moins rigolé à son procès. J'étais au Conseil Fédéral quand Noël Le Graët l'a démonté, mais il a tenu tête. C'était un fou, un terrible. Ce type, je l'adore. Il était heureux qu'on soit champions de France. Il a défrayé la chronique mais il s'en fout. Il nous a prêté Eric Cantona une saison, parce que l'OM n'en voulait plus : nous avions juste à payer son salaire. Beaucoup détestaient Tapie mais si vous organisiez un dîner avec des ennemis, vous pouviez être sûrs qu'à la fin du repas, il leur aurait vendu un tee-shirt et qu'ils seraient devenus mordus. Quel phénomène. Je ne suis pas étonné qu'il soit devenu acteur… »

Aulas

"Aulas a obtenu sept titres de champion d'affilée qui ont fait fermer leur gueule aux Stéphanois."

« Je suis né à Valence, dans la Drôme, et le club de ma jeunesse, c'était Lyon. De 13 à 26 ans, j'ai assisté à presque tous les matchs. Je reste attaché à cette équipe. Jamais Lyon n'a eu un président comme Jean-Michel Aulas. Il a quand même obtenu sept titres de champion de France d'affilée, qui ont fait fermer leur gueule aux Stéphanois ! Sept de suite, je m'excuse, mais on va voir si le Paris Saint-Germain et Monaco sont capables de le faire ; j'en doute. Je le félicite. Aujourd'hui, il a choisi une politique axée sur la jeunesse car Lyon dispose d'un très bon centre de formation. Il a raison, il économise un peu. Ce qu'il faudrait maintenant : se séparer de ses derniers gros salaires. Il va régler le problème. Je me fais plus de soucis pour La Paillade que pour Lyon... »

Labrune

" Vincent Labrune est un jeune président exceptionnel, qui n'a pas le cigare. En plus, les comptes de l'OM sont positifs."

« Tapie a fait beaucoup pour l'OM. Robert Louis-Dreyfus ? Je suis allé deux ou trois fois en déplacement avec lui. Il était sympa, il m'a raconté sa jeunesse. Lui non plus n'était pas une épée, il ne pensait qu'à jouer au poker, où il a d'ailleurs gagné de l'argent. Je suis aussi allé dans sa maison en Suisse, à Lugano. Il était très ami avec Michel Palmié, un ancien joueur de rugby de Béziers (l'imposant deuxième ligne a été huit fois champion avec l'ASB et a remporté le Grand Chelem avec le XV de France). RLD aurait dû venir à Béziers mais cela ne s'est pas fait. J'ai appris ensuite qu'il était déjà malade... Son héritage est incarné par Vincent Labrune. Un jeune président, certes délégué donc appointé, mais un garçon exceptionnel. Il n'a pas le cigare, je l'apprécie. Mon fils Laurent, qui le voit à la Ligue, s'entend bien avec lui. On se voit trois ou quatre fois par an, pour des repas ou des fêtes. En plus, grâce à lui, pour la première fois depuis 2009, l'OM a des comptes positifs ! Ceux d'avant Labrune ont pris des sous et on fait des livres contre le club (allusions à Pape Diouf et Jean-Claude Dassier). »

Borelli / Denisot / Biétry

"Francis Borelli nous faisait de ces coups… J'ai racheté la boîte de nettoyage de Michel Denisot."

« Au Matra-Racing, le vrai président était Jean-Louis Piette, pas Jean-Luc Lagardère. Au PSG, j'ai côtoyé Francis Borelli, un type exceptionnel. Il nous faisait de ces coups à la Ligue ! A la sortie du Conseil d'Administration, il accostait des filles dans la rue et leur déroulait son numéro de charme pour les inviter à déjeuner. On le chambrait en lui disant, quand elles acceptaient : « Mais tu les as payées. » Pas loin : il s'était mis d'accord avec ses nièces et ses cousines ! On rigolait davantage, à l'époque. Michel Denisot, je lui ai racheté une boîte de nettoyage dont il s'occupait avec son copain Patrick Trottignon (actuel président d'Evian-TG). J'aimais moins son successeur, Charles Biétry. Il n'a pas laissé de grands souvenirs et il avait un peu le cigare. »

Hureau / Campora

"Coincé dans un ascenseur à la Ligue entre Jean-Pierre Hureau et Jean-Louis Campora, qui était claustrophobe…"

« Jean-Louis Campora, à l'AS Monaco, a été un grand président. D'ailleurs, les Russes l'ont fait revenir (il a été pendant six mois, avant de démissionné en août, vice-président et membre du Conseil d'Administration), sans doute pour ses relations avec la Ligue. Il avait la classe malgré ses airs de ne pas y toucher… Il était très influent, commandait presque le football français. Un jour, nous nous sommes retrouvés coincés dans l'ascenseur avec Jean-Louis et Jean-Pierre Hureau (président du Havre). J'ignorais qu'il était claustrophobe. Bloqué entre le rez-de-chaussée et le premier étage de la Ligue, nous ne pouvions pas sortir par en haut compte tenu de nos poids. Nous sommes restés une demi-heure dans l'ascenseur et, ce jour-là, j'ai cru qu'il allait caner ! Hureau était le représentant des clubs professionnels auprès de l'Equipe de France : il a donc été champion du monde en 1998. C'est la seule fois où j'ai été jaloux de lui ! »

Molinari / Hamel

"Molinari a toujours son bureau, à Metz. Pas Jean-Claude Hamel, à Auxerre. Quel manque de mémoire…"

« Jean-Claude Hamel a été le président de l'AJ Auxerre entre 1963 et 2009. C'était un véritable trio, avec Guy Roux et Gérard Bourgoin. Hamel était le plus ancien des dirigeants. Son successeur lui a retiré son bureau. Je trouve ça scandaleux. Sans doute était-il un peu casse-couilles : lors du match à l'Abbé-Deschamps de mai 2012 à la fin duquel nous devenons champions, j'étais stressé. Lui rabâchait un peu et voulait boire un coup avec moi alors que je n'avais pas la tête à ça… Mais c'est un homme exceptionnel ! Ceux qui ont pris sa place n'ont pas respecté la mémoire du club, ils n'iront pas loin. A Metz, Carlo Molinari a été président entre 1967 et 2009. Qu'est-ce qu'il aimait son club… Cela fait un moment qu'on n'a pas joué à Saint-Symphorien, mais je suis sûr qu'il a toujours son bureau là-bas… »

Nasser Al-Khelaïfi

"Nasseer Al-Khelaifi est quelqu'un de bien. Il ne joue pas de sa position et fait l'effort de s'exprimer en français."

« Monaco a de nouveaux repreneurs. Tant mieux. L'équipe n'a pas trop la cote, pas sûrs qu'ils remplissent La Mosson. En revanche, Cavani et toute la bande ont débarqué pour la première journée : on a fait le plein. Logique qu'il y ait un grand club dans la capitale. Nasser Al-Khelaifi est quelqu'un de bien, de poli, qui ne joue pas de sa position alors qu'il le pourrait. Il fait l'effort de s'exprimer en français plutôt que d'emmerder tout le monde et de parler en anglais. Nous avons fait une heure d'interview pour Be In Sport – la chaîne qui a sauvé le foot en lui donnant des sous – et il a été remarquable. Toutes ces stars à Paris, c'est bien. Cela permet au football français d'être davantage vu à l'étranger. »

Féry

"Loïc Féry n'est pas con. Ce n'est pas ma tasse de thé mais, chaque année, Lorient fait des bénéfices. Je lui souhaite de durer."

« Le football, maintenant, c'est sérieux. Les présidents le sont aussi. Aujourd'hui, ça tweete, on commente sur Facebook. Les temps ont changé. Moi, je n'en ai rien à branler des réseaux sociaux. Cela ne m'apporte rien. Il paraît maintenant qu'un mec parle pour toi : si le mec ça le fait bander, tant mieux... Parmi les jeunes présidents, je trouve Loïc Féry pas con. Ce n'est pas ma tasse de thé, je ne partirai en vacances avec lui mais, chaque année, Lorient dégage des bénéfices. Je lui souhaite de durer. Il dirige le club depuis Londres, et alors ? D'autres sont bien installés en Belgique. Lorient vend bien mais attention à ne pas descendre. Mon pote Henri Legarda, au Mans, faisait chaque année des bénéfices, cela n'a pas empêché la chute. Il n'y a jamais rien d'acquis dans le football. Le père Jean Sadoul me disait : « Quand tu démarres une saison, pense surtout à ne pas descendre. » Il avait raison. Monaco et Nantes en ont, notamment, fais les frais. Personne n'est à l'abri. »

Louis Nicollin / Michel Mézy (ici le soir de la montée en D1 en 1987), couple mythique de l'hsitoire du MHSC.

« JE M'EMMERDE DEVANT LES BLEUS, JE N'AIME PAS CETTE ÉQUIPE DE FRANCE »

Très en verve, Louis Nicollin s'est également penché sur le cas de l'équipe de France et de ses derniers sélectionneurs. Morceaux choisis.

Louis Nicollin a vécu toute la Coupe du Monde 1998 dans le sillage de son ami Michel Platini, alors co-président de l'événement. Le 17 novembre prochain, le président montpelliérain accueillera, dans son mas, quelques-uns de ces champions du monde qui, avec le CIF (Club des Internationaux de Football), auront défié, la veille, Montpellier et Nantes à l'occasion d'un tournoi de football en salle. Les Bleus ne sont jamais très loin de Loulou… Le sélectionneur des vainqueurs du Mondial, Aimé Jacquet, a dirigé Montpellier quelques mois entre 1989 et 1990. Nicollin lui préfère néanmoins Raymond Domenech, un Lyonnais, comme lui. « *À un coup de tête près, celui de Zidane repoussé par Buffon, nous aurions été champions du monde en 2006. On oublie de le dire. Domenech était plus fort, à mes yeux, que Jacquet, qui a été béni des dieux.* » Le prédécesseur du sélectionneur du fiasco de Knysna, Jacques Santini, a terminé sa carrière de joueur à Montpellier. « *Un brave garçon, que j'aurais aimé prendre plus tard comme entraîneur, mais Lyon l'a fait en premier.* »

Laurent Blanc a lui aussi été sondé à un moment. Le meilleur buteur de l'histoire du club (où il a été formé et a joué huit saisons) aurait pu démarrer sa carrière de coach sur le banc du MHSC. Mais il n'a pas donné suite. « *Blanc, je l'aime entraîneur de club : à Bordeaux hier, au PSG aujourd'hui. Mais je ne l'ai pas du tout aimé en sélectionneur. Il était hautain, se prenait pour je ne sais pas qui. Il a été un grand joueur mais la fonction exige d'être humble. Quand je le voyais en conférence de presse, j'avais envie de casser ma télé !* » Aujourd'hui, s'il apprécie la personnalité de Didier Deschamps, il regarde peu les Bleus. « *Je m'emmerde. Je préfère un bon western, type La flèche brisée ou La Prisonnière du désert de John Ford, avec John Wayne. Bien sûr, il faut zapper de temps en temps sur le match ! Je n'aime pas cette Equipe de France. Je suis puni : on ne m'envoie plus les maillots ! Peu importe : je les achèterai aux enchères. Je pensais que Deschamps saurait redonner un souffle, transmettre sa niaque. Je ne sais pas s'ils s'en foutent, mais c'est l'impression qu'ils donnent et c'est affreux. Les résultats, ce n'est pas non plus l'Amérique. Heureusement, le XV de France n'est pas bon non plus. Sinon, le football aurait mal aux fesses. Merci Philippe Saint-André !* »

"Quand je voyais Blanc en conférence de presse, j'avais envie de casser ma télé."

CHECK !!!

QUEL EST LE MEILLEUR CHAMPIONNAT DU MONDE ?

LIGA BBVA · BUNDESLIGA · BARCLAYS PREMIER LEAGUE · SERIE A TIM · LIGUE 1

TERRAIN Le critère sportif est évidemment le plus important. Il compte donc pour 50 % de la note finale. Les performances des clubs et des joueurs sur la scène européenne sont les meilleurs indicateurs du niveau global des championnats.

Coupes d'Europe : bilan des cinq dernières années en Ligue des Champions et Ligue Europa. Classement établi à partir du barème ci contre.

Barème de points pour les compétitions européennes

Ligue des Champions	Victoire **10**	Finale **8**	1/2 **6**	1/4 **4**	1/8 **2**
Ligue Europa	Victoire **5**	Finale **4**	1/2 **3**	1/4 **2**	1/8 **1**

80 64 54 40 26 23 22 19 9 7

ECONOMIE Comparatif des revenus des cinq grands championnats pour la saison 2011-2012. Les recettes liées au sponsoring, à la publicité, au merchandising et aux autres produits sont intégrés dans les revenus commerciaux. L'économie compte pour 25 % du résultat final.

	Droits audiovisuels	Recettes Matchs	Revenus commerciaux	Total
Premier League	1450 M € (50%)	667 M € (23%)	783 M € (27%)	2.9 Mds €
Bundesliga	546 M € (26%)	441 M € (21%)	885 M € (53%)	1.9Mds €
Liga	782 M € (43%)	447 M € (24%)	601 M € (33%)	1.8 Mds €

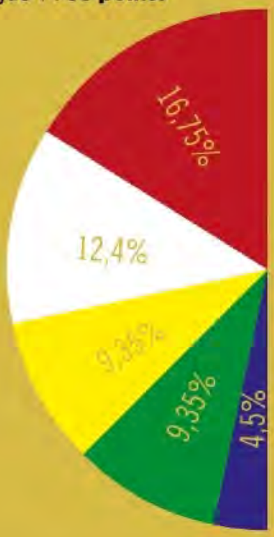
Droits audiovisuels — Recettes Matchs — Revenus commerciaux

Sur le site de la Liga, un bandeau indique : “Page officielle de la meilleure ligue de football du monde.” Mais est-ce vraiment le cas ? Pour répondre à cette question, il faut comparer les cinq grands championnats européens (Liga, Bundesliga, Premier League, Ligue 1 et Serie A) à l’aide de trois critères pondérés selon leur importance : le Terrain (50%), l’Economie (25%) et l’Attractivité (25%). Dans cette étude, tous les résultats ont été convertis en pourcentage afin d’obtenir des classements homogènes.

Ballon d’or : chaque joueur présent dans le top 10 final ces cinq dernières années rapporte un point au championnat dans lequel il évolue. Pour les joueurs transférés en milieu d’année, c’est le premier club qui récupère les points

Classement Terrain (50%)

- 1er Liga : **131 points**
- 2ème Premier League : **97 points**
- 3ème Bundesliga: **73 points**
- 4ème Serie A : **55 points**
- 5ème Ligue 1 : **35 points**

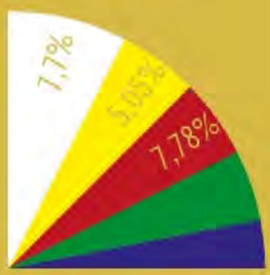


Série A

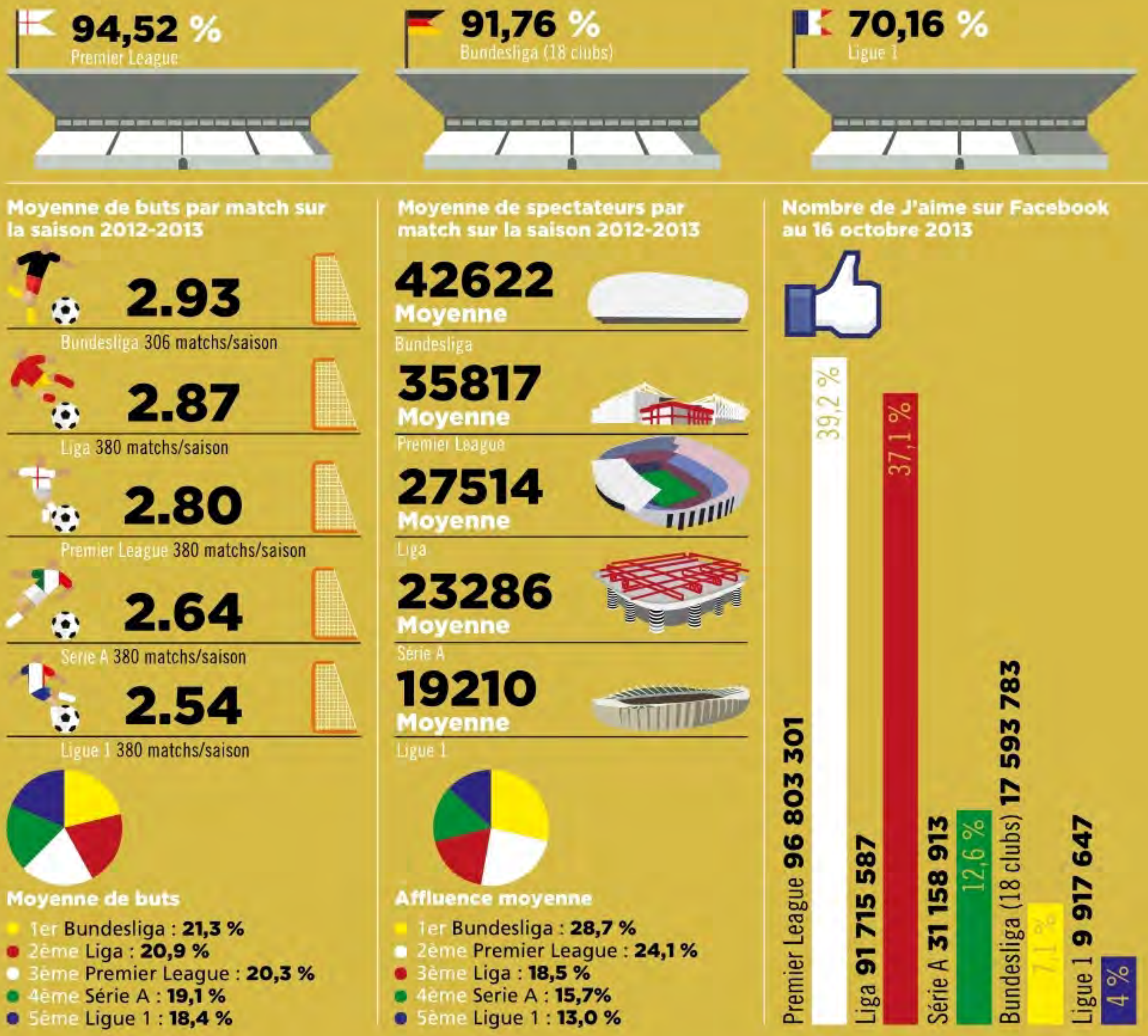
Ligue 1

Classement Economie (25%)

- 1er Premier League : **2,9 Mds**
- 2ème Bundesliga : **1,9 Mds**
- 3ème Liga : **1,8 Mds**
- 4ème Serie A : **1,7 Mds**
- 5ème Ligue 1 : **1,1 Mds**



ATTRACTIVITE Comparatif des différents éléments constitutifs de l'attractivité d'un championnat : taux de remplissage, moyenne de buts, moyenne de spectateurs, prestige, popularité Facebook et droits TV étrangers. L'attractivité compte pour 25 % du résultat final.

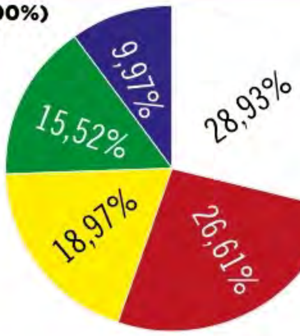


Sources
http://www.deloitte.com
http://www.football-observatory.com
http://www.lfp.fr
http://www.lefigaro.fr/blogs
http://www.ligabbva.com
http://www.soccerstats.fr
http://www.lequipe.fr
http://www.epfl-europeanleagues.com
http://www.bundesliga.de
http://www.leballonrond.fr
http://www.premierleague.com
http://www.legaseriea.it

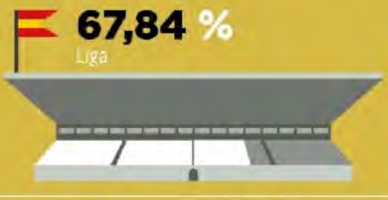
Conception
Romain Vinot
Emmanuel Bocquet

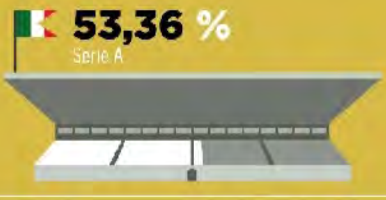
Réalisation
Selina Ebert

Classement Final (100%)
1er **Premier League**
2ème **Liga**
3ème **Bundesliga**
4ème **Serie A**
5ème **Ligue 1**



Taux de remplissage des stades pour la saison 2012-2013





Camembert taux de remplissage

- 1er Premier League : **25,0 %**
- 2ème Bundesliga : **24,3 %**
- 3ème Ligue 1 : **18,6 %**
- 4ème Liga : **18,0 %**
- 5ème Série A : **14,1 %**

Droits TV étrangers pour la saison 2013-2014

Droits TV à l'étranger

- 1er Premier League : **70,2 %**
- 2ème Liga : **11,7 %**
- 3ème Serie A : **10,1 %**
- 4ème Bundesliga : **5,6 %**
- 5ème Ligue 1 : **2,4 %**

Prestige : Nombre de clubs différents par championnat ayant gagné au moins une Coupe d'Europe (Ligue des Champions, Ligue Europa, Coupe des coupes, Coupe des villes de foire)

33,3 %

Premier League 31 Coupes d'Europe avec 13 clubs différents
Aston Villa (1), Chelsea (4) , Nottingham (2), MU (4), Liverpool (8), Tottenham (3), Ipswich (1), Everton (1), City (1), West Ham (1), Arsenal (2), Leeds (2), Newcastle (1)

23,1 %

Serie A 29 Coupes d'Europe avec 9 clubs différents
Juventus (6), Inter (6), Milan AC (9), Naples (1), Parme (3), Lazio (1), Sampdoria (1), Fiorentina (1), AS Rome (1)

23,1 %

Bundesliga 18 Coupes d'Europe avec 9 clubs différents
Dortmund (2), Hambourg (2), Bayern (7), Schalke (1), Leverkusen (1), Francfort (1), Monchengladbach (2), Werder (1), Magdebourg (1)

15,4 %

Liga 33 Coupes d'Europe avec 6 clubs différents
Real (11), Barça (11), Valence (4), Atletico (3), Séville (2), Saragosse (2)

5,1 %

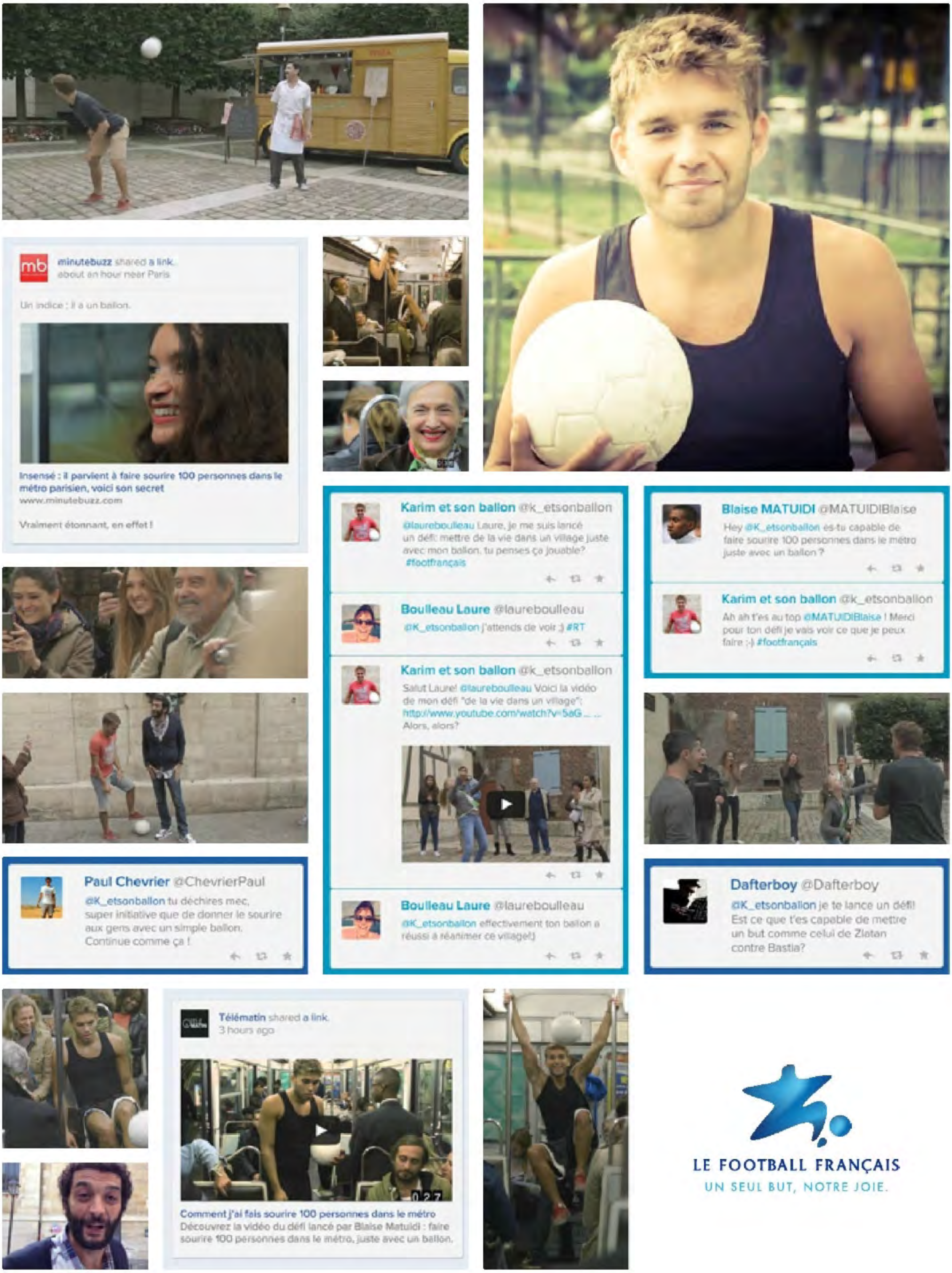
Ligue 1 2 Coupes d'Europe avec 2 clubs différents
OM (1), PSG (1)

Classement Attractivité (25%)

- 1er Premier League
- 2ème Liga
- 3ème Bundesliga
- 4ème Serie A
- 5ème Ligue 1

VERDICT

S'il ne devait en rester qu'un, ce serait donc la Premier League. Alors que la Liga domine le classement sportif, le championnat d'Outre-Manche ne laisse aucune chance à ses concurrents en matière d'économie et d'attractivité.
Par sa spectacularité, la Bundesliga monte en puissance, au contraire de la Ligue 1, trop souvent dernière dans les différents critères. L'arrivée de nouveaux investisseurs pourraient inverser la tendance dans les années à venir. Du moins, il faut l'espérer pour nous.



LE FOOTBALL FRANÇAIS

UN SEUL BUT, NOTRE JOIE.

ONZE MONDIAL SOUTIENT LE MOUVEMENT DU FOOTBALL FRANÇAIS

Le plaisir, la joie, le partage, la solidarité et l'engagement. Quelques mots simples pour définir le cheval de bataille du *mouvement du Football Français.* Un football populaire, amateur, joyeux, et sans chichis.

Le mouvement du Football Français, vous connaissez ? Si ce n'est pas encore le cas, sachez que les valeurs que ce collectif défend, sont celles de tous les amateurs passionnés de foot.

Celles du football entre potes, joué sérieusement mais sans jamais se prendre au sérieux. Le foot pratiqué n'importe où et par tout un chacun, et affranchi des instances professionnelles. Le foot pour le seul plaisir du jeu, celui du dimanche et de ses 3000 matchs amateurs qui se déroulent chaque week-end en France.

Un football "2.0" aussi, qui se partage forcément via les réseaux sociaux et Youtube. Comment ? Grâce à Karim, 25 ans, joueur de DH à Chambourcy et freestyler de talent avec un ballon, et qui incarne et relaie cet esprit convivial et fédérateur sur Twitter, Facebook et Youtube.

Des petits clips originaux et créatifs où, seulement armé d'un ballon, Karim relève des défis lancés par sa communauté. Des anonymes, mais pas seulement, puisque les pros du ballons rond se prennent à leur tour au jeu de ce foot décomplexé, dans lequel le mot populaire retrouve ses lettres de noblesse. Ainsi, lorsqu'un certain… Blaise Matuidi défie Karim via Twitter en lui demandant s'il est capable de faire sourire au moins 100 personnes dans le métro, notre homme s'exécute et remporte le pari : check !

Des petites pastilles en images, qui ont reçu un bel écho auprès des Internautes, avec des milliers de partages et des commentaires amusants. Effet boule de neige, puisque de nouveaux défis sont désormais lancés chaque jour sur le compte de Karim : Camille Abily, la joueuse de l'OL et de l'équipe de France, a ainsi mis au défi le premier porte-drapeau du mouvement du Football Français : *« d'obtenir un rdv avec une fille seulement grâce à son ballon »*… Quant au comédien Ramzy, qui a voulu malicieusement tester Karim sur le thème de la popularité, il a dû admettre – avec une bonne dose d'humour – qu'un ballon et quelques figures imposées sont au moins aussi efficaces pour la reconnaissance du peuple, que les blagues d'un comédien de talent tel que lui.

Le *Mouvement du Football Français*, pour le plaisir et la beauté du geste. Le *Mouvement du Football Français*, qui met en lumière des milliers d'anonymes dingues de foot afin de rendre à César ce qui appartient à César et de réconcilier deux mondes qui s'étaient perdus de vue. Ici aussi, chez Onze Mondial, ça nous va bien.

Toutes les vidéos de Karim sont à découvrir sur la page
http://www.youtube.com/watch?v=0e--Gm6OiyXE&

JOSÉ SAEZ : *le tacle parfait*

Par **Ianis Periac**, à Valenciennes
Photos **Basile Cornilleau**

Dix ans de maison et José Saez continue de se mettre le cul par terre à chaque match : voilà bien le genre de joueur qui sait se faire apprécier d'un public. A Valenciennes, José est considéré comme un warrior, mais aussi comme un spécialiste respecté du tacle rugueux et (presque) toujours correct. Pour *Onze*, entre deux sourires et quelques vannes, il a accepté de nous livrer tous les secrets d'un tacle parfaitement maîtrisé. Une recette complexe qui demande précision et rapidité d'exécution. La preuve par l'image.

1

"Pour réussir le tacle parfait, il est important d'être méticuleux dans l'approche de l'évènement. Par derrière et sous le vent, l'effet de surprise est primordial. Souvenez-vous-en."

2

"Une fois votre proie rattrapée, ne négligez surtout pas le premier contact. Maillot, poignet, épaule, agrippez tout ce que vous pouvez... La clé est de le tirer vers le bas pour abaisser son centre de gravité et ainsi diminuer sa capacité de réaction."

3

"Jetez un coup d'œil furtif à l'arbitre pour vous assurer qu'il ne voit rien. N'hésitez pas à détourner son attention avec l'aide d'un coéquipier ou d'un ami.."

4

"Toujours avoir le pied en parapluie pour un meilleur angle d'attaque. Toujours."

5

"Très important. Pour un taux de réussite maximum, l'impact doit se faire au niveau du talon d'Achille. Si possible à l'instant même ou celui-ci est en extension totale."

6

"Le tacle en lui-même, le Graal, l'apothéose. Appuyez de toutes vos forces et concentrez-vous sur la jambe la plus proche du ballon. Histoire de faire illusion... Ensuite, laissez trainer vos crampons et appréciez l'instant présent."

7

" Votre adversaire est au sol, la jambe en miette et la chaussette en lambeaux. Entre deux hurlements de douleur, vous comprenez qu'il accepte votre supériorité."

8

"N'oubliez pas de récupérer le ballon, objet de votre intervention..."

Fin

Y a-t-il trop de femmes dans le foot ?

Par **Emmanuel Bocquet**
Photos **DR**

Carine Galli : « Le fait dêtre une nana me donne une longueur d'avance. »

Télé, radio, web… En quelques années, les femmes ont colonisé les médias foot et squattent désormais l'antenne en nombre. Décryptage d'un phénomène totalement inattendu.

Longtemps présenté comme le dernier bastion du sexisme, le microcosme du journalisme footballistique a, depuis le milieu des années 2000, ouvert grand ses portes aux femmes. Qui ne se sont pas gênées pour s'engouffrer dans la brèche comme des lionnes entrant en territoire gnou. Au point qu'on en serait presque à se demander, avec une once de provoc' assumée, si le sexe autrefois dit faible ne serait pas désormais en supériorité numérique dans les médias foot. Surreprésentées, les femmes ?

Nul besoin d'être sociologue des médias pour constater qu'en effet, depuis l'arrivée des chaînes d'info en continu sur la TNT, ces demoiselles sont de plus en plus présentes – et nombreuses – à l'antenne. Estelle Denis dans 100% Foot, Isabelle Moreau puis Astrid Bart au Canal Football Club (Canal+), Julie Raynaud dans Le match des Experts (France 2), Malika Ménard dans la nouvelle émission de France 3, Paris le Club, Carine Galli sur Eurosport, sans compter les innombrables présentatrices de JT Sport tout droit sorties de l'agence Elite… Le girl power est sur tous les plateaux dès lors qu'on peut y causer ballon. *« Effectivement, il y a de plus en plus de femmes dans les émissions de foot,* confirme Marion Aydalot, qui officie sur Canal Supporters et Europe 1. *On les voit, on les entend. Mais à part pour une poignée d'entre elles, elles restent confinées à des rôles subalternes. Lors du debrief du CFC, il n'y a pas de femmes… »*

Une féminisation qui a drainé avec elle un effet pervers inattendu. A force de vouloir à tout prix installer une figure féminine à l'écran, certains programmes se sont retrouvés avec des femmes qui n'avaient manifestement rien à faire là, si ce n'est faire profiter le téléspectateur d'un physique avantageux. Une pierre dans le jardin de la crédibilité des femmes journalistes dans le foot et une thèse accréditée par Nathalie Iannetta, qui confirme que cette mode a finalement desservi la « cause » : *« On est passé de rien à quelques-unes, puis on s'est dit : "Ah tiens, ce n'est pas si mal, on va en mettre plein". Avec des filles qui, parfois, n'avaient pas les compétences ou qui n'avaient peut-être même pas envie d'être là, mais qui se servaient simplement du sport pour se construire une notoriété. »*

Pour Marion Aydalot, c'est carrément la théorie du complot : *« Je pense que c'était plus pernicieux que ça et que certains ont délibérément installé des filles incompétentes à l'antenne pour pouvoir dire après : "Vous voyez bien que ce n'est pas leur place"… »* Ciblée par un éphémère blog entièrement dédié au bashing systématique de ses écrits, Marion a connu les commentaires sexistes, les noms d'oiseaux et les invitations à forniquer de centaines d'internautes aussi anonymes que bas de plafond. *« Quand une femme ouvre un peu sa gueule dans ce milieu, c'est trop pour certains mecs. Après, c'est aussi une question de personne. Je le constate sur Twitter : soit on m'adore, soit on me déteste. Il n'y a pas de juste milieu. »*

"Ah tiens, ce n'est pas si mal. On va en mettre plein."

Nathalie Iannetta : « Des filles se sont servies du foot pour se faire une notoriété. »

A ce stade, c'est un fait acquis : les femmes n'ont jamais été aussi nombreuses dans les médias foot. OK, mais nombreuses pour faire quoi ? Dans la plupart des cas, des interviews ou des portraits... Des confessions, de l'intime... Bref, de l'émotion. Pour ce qui est des aspects techniques ou de la polémique, nada. Nathalie Iannetta manie la métaphore : « *Il y a souvent des femmes à table, mais ce ne sont pas les chefs de famille. Les femmes ne sont pas encore vues comme pouvant délivrer des paroles de spécialistes. S'il y a un point sur lequel ça doit encore évoluer, c'est celui-là. Mais c'est compliqué et ça ne se fera pas en un jour. Avec en plus un autre handicap dans le sport qui est celui de la légitimité. Pour être un expert, il faut avoir pratiqué la discipline dont on parle, et à très haut niveau de préférence.* »

Autrement dit, si vous êtes une femme et que votre expérience du foot se résume à quelques passes avec votre cousin dans le jardin de mamie un dimanche après-midi après le gigot, les chances pour qu'on vous prenne au sérieux sont assez réduites. Marion Aydalot acquiesce : « *Vous n'entendez personne, le lendemain d'un match, à la machine à café, dire "tiens j'ai entendu Nathalie Iannetta dire un truc génial hier soir". On imagine encore qu'une fille ne sait pas faire la différence entre un 4-3-3 et un 4-4-2. Quand on verra régulièrement une femme donner un avis hyper technique ou prendre position sur un plateau, là on aura vraiment progressé.* »

Un sentiment battu en brèche par Carine Galli, qui tente justement de creuser son sillon sur le très concurrentiel et très prisé marché de la « *grande gueulitude* ». Et la fille qui parle de foot comme un mec, à base de « verticalité dans le jeu », de « deuxième ballon » et de « dépassement de fonction », ça marche. D'abord chroniqueuse dans l'émission, la Marseillaise d'origine anime désormais l'After sur RMC, le débat foot de référence à la radio : « *Aujourd'hui, j'anime l'émission le week-end donc c'est un rôle différent, mais jusqu'à l'été denier, j'étais invitée à l'After pour donner mon avis et débattre autour de la table. De toute façon, faire le passe-plat ou présenter un JT sport, c'est quelque chose qui ne m'intéresse pas du tout. Ce n'est pas mon truc et en plus je ne sais pas le faire. Je suis nulle.* »

OÙ SONT LES HOMMES ?

Par **Cyril Essart**

Jadis, fut un temps où le foot était encore une histoire d'hommes. Cette époque bénie est désormais révolue. Dead. Kapout. Car depuis quelques années, insidieusement et sans crier gare, les femmes ont envahi notre espace vital. Ces guerrières en jupons, ces Mata-Hari en Louboutin, ces Amazones de vestiaire ont investi le foot comme des sauterelles colonisent un champ de maïs de l'Iowa : par nuées successives. Messieurs, en vérité je vous le dis : le dernier bastion de la testostérone-reine, la dernière citadelle de virilité qui restait encore aux hommes, vient de tomber !

Avant, en s'intéressant au foot on était sûr de ne jamais pâtir de l'ingérence du sexe faible dans la conversation. Convaincus qu'on était que jamais aucune femme saine d'esprit n'oserait s'immiscer dans ce domaine abscons réservé aux hommes. L'Homme dont - c'est scientifiquement prouvé - les gènes et le cerveau sont physiologiquement mieux adaptés à la compréhension du foot que celui de la femme.

Bref, on pensait que ça durerait toujours. Qu'on pourrait éternellement débattre peinards entre mecs sans qu'une nana vienne nous chier dans les bottes. Mais après le droit de vote, le droit à l'avortement et la parité, les femmes viennent de conquérir leur avancée sociale ultime, le Saint Graal du féminisme, le dernier pré carré des bonhommes qui en ont : la discussion foot entre potes.

Ah, elles doivent bien se marrer, les Chiennes de garde, en contemplant les restes encore fumants de nos cadavres émasculés. Mais qu'est-ce qu'elles veulent à la fin ? Après avoir fait abolir tous nos privilèges de mâles – y compris le droit de cuissage, les garces –, elles s'attaquent à la dernière chose qui relie encore l'Homme moderne (homo metrosexuelicus) à son lointain instinct animal, à sa condition de prédateur.

Vous vous souvenez ? Cette douce sensation de puissance quand vous asséniez votre théorie sur le centre de gravité de Valbuena à un auditoire médusé. Quand vous expliquiez à vos potes que si Ibra marque moins cette année, c'est « parce qu'il décroche et joue maintenant en neuf et demi ». Mais demain, à la machine à café, ce n'est pas Lionel de la régie qui viendra croiser le fer avec vous, mais Pauline de la compta, qui prendra un plaisir sadique à démonter votre bel argumentaire. « *Mais mon pauv' vieux, t'as rien compris. C'est pas l'entrée de Pastore qui a perturbé l'OM, c'est le passage de Paris en 4-4-2 qui a tout changé.* »

Bientôt, ce sera comme avec les enfants. Vous savez, cette désagréable sensation qui vous étreint un beau jour, lorsque votre gamin vous parle du dernier jouet à la con ou du dernier groupe de punk-groove à la mode et que ça ne vous dit strictement rien au bataillon. Le moment où vous vous rendez compte que... vous êtes largués. Eh bien voilà ce qui nous attend dans quelques années, messieurs. Les nanas vont nous la faire à l'envers en deux-deux.

Visez un peu le tableau : votre copine/femme affalée dans le divan devant un match, une bouteille de

Heineken fraîche dans la main et une clope dans l'autre, éructant ses commentaires à deux de ses copines, elles aussi en train de brailler leur amour inconditionnel à leur club de coeur. Insupportable. Intolérable. Inacceptable. Déjà, quand il y a deux ans, une copine m'avait gentiment expliqué la règle du hors-jeu passif. J'avais tiqué. Normal. J'étais loin de me douter que ce n'était là que les prémices du cataclysme qui allait suivre.

Et le pire, c'est qu'on laisse faire sans rien dire. Certains trouvent même du plaisir à discuter ballon avec des représentantes du sexe opposé. Traîtres ! Escrocs ! Où est passé Thierry Roland et ses remarques sexistes ? Que fait Pierre Salviac ? J'invoque l'esprit de Saint Bernard Lacombe, entre en moi Loulou Nicollin ! Prends possession de mon esprit, Eric Zemmour ! Ah, tous ces chics types qui ont bercé notre jeunesse et entretenu nos illusions de mâles dominants ? Tout ça, c'est bien fini. Aujourd'hui les femmes sont nos égales en tout. Y compris dans le foot.

Ah non c'est vrai, il nous reste encore l'inégalité des salaires. Ouf ! L'honneur est sauf.

"Mon côté grande gueule doit aider, aussi."

Mieux. Selon elle, ce qui était un handicap quasi rédhibitoire il y a dix ans à peine, est aujourd'hui un avantage : « *Le fait d'être une nana me donne une longueur d'avance. Parce que des mecs qui s'y connaissent en foot, il y en a des tonnes. Des filles, beaucoup moins. La volonté de féminisation de l'antenne joue donc en ma faveur. Bon, mon côté grande gueule doit aider, aussi.* » Une question de personnalité, de moment également : celui où les émissions de débat ouvriraient le champ des possibles et laisseraient à des femmes le soin de dire que Benzema est une quiche avec les Bleus ou que Cavani ne vaut pas ses 64 patates ?

Mouais. Certaines habitudes ont la vie dure. Le mythe du « physique de télé » en fait partie : « *On est dans le monde de l'image, les filles qui présentent du foot sont toutes jolies et sont donc forcément suspectes a priori, reprend l'animatrice du Canal Champions Club et des Spécimen, avant de conclure en mode "armée de l'air" : « En ce moment la tendance est encore à l'avion de chasse, alors le vrai progrès, ce sera peut-être le jour où on verra une fille, je ne dis pas "moche" mais "moyenne" devenir une star dans une émission de foot.* »

Non, Nathalie. En réalité, le vrai progrès pour les journalistes femmes dans le foot, ce sera surtout quand on arrêtera de faire ce genre de papier. Gageons que celui-ci soit le dernier... Reste en suspens la question initiale : y'a-t-il trop de femmes dans le foot ? En définitive, la vraie question n'est pas de savoir s'il y en a trop, mais de savoir combien ne méritent pas d'être là. Et dans ce cas, on pouvait quasiment répondre dès le départ : à peu près autant que chez les hommes...

Marion Aydalot : « On imagine encore qu'une femme ne sait pas faire la différence entre 4-3-3 et un 4-4-2. »

TACLE à la gorge

Par **Julien Cazarre**
Photo **panoramic**
Illustration **Samy Glenisson**

"Nous sommes tous des Benzema."

A mort ! A mort Benzema ! A mort Nasri, Ménez et toute la clique ! Qu'on les traîne au bûcher, qu'on en finisse avec cette génération de va-nu-pieds qui salissent notre football et bafouent notre drapeau ! Oh la, oh la, calmons-nous citoyens. Si je ne suis pas réfractaire au principe consistant a sacrifier pour mieux se rassembler autour d'une cause commune (surtout en temps de crise économique qui se mue souvent en crise identitaire), j'ai du mal à crier à mort avec les loups comme Patrick Henry criait a mort en voyant passer un condamné partir à la guillotine… ignorant à cet instant qu'il allait la tutoyer quelques temps plus tard. Je ne suis pas Robert Badinter et je ne sauverai pas la tête de Benzema.

Pourtant, j'ai envie de faire un léger flashback pour mieux assister mon ressenti du moment. Knysna, 12 juin 2010, la France vient de perdre contre la courageuse et toujours compétitive équipe du Mexique, juste après un match nul concédé face à l'Uruguay de Suarez, Cavani et Forlan. La stupeur est totale chez les Français car mathématiquement, un match nul entre ses deux précédents adversaires lors du dernier match du groupe éliminerait les bleus, quel que soit leur résultat contre l'Afrique du Sud. Le lendemain dans la presse, à la radio, à la télé, dans les cafés, la réaction est unanime et les conclusions tombent : « C'est foutu, les autres vont s'arranger pour faire nul, on ne passera pas, ça sert à rien de jouer ce match et pis de toute façon nos joueurs sont des tocards, autant rentrer direct à la maison sans affronter l'Afrique du sud ».

De mémoire, je n'ai aucun souvenir d'une personne ou d'un quelconque media soutenant l'idée que cela était encore possible, si par miracle… Le lendemain, c'est le fameux et funeste jour du bus. Ah, ce fameux bus et cette non moins fameuse grève qui a mis la France à feu et à sang. « Quoi ? Comment ? Ils ont refusé d'aller faire un tennis-ballon à 15h ? Mais il est où le patriotisme ? Comment ça, ils abdiquent ? Ils n'ont pas envie de se battre jusqu'à la mort comme les Sudaf ? »

Ce jour-là, les Bleus ont lâchement abandonné la compétition et délaissé le drapeau et la patrie… exactement comme la plupart de leurs compatriotes mais avec un jour de retard. Parmi les leaders de ces 23 salopards, Abidal l'équipier exemplaire du Barça, Evra le chouchou d'Alex Ferguson et Toulalan, le capitaine courage de l'OL. Tout ça fleure bon la mutinerie et la caillera de banlieue à n'en pas douter. J'imagine déjà vos yeux éberlués par mon propos à cet instant : « Mais il est fou, il ne va pas leur trouver des excuses ? Pas cette fois ? Pas eux ? » Non effectivement, d'excuses ils n'en ont pas car leur statut et leurs émoluments les obligent à une exemplarité totale. Cependant, le profil de certains de ces mutins force la réflexion.

De Lorean et Décathlon

Reprenons notre DeLorean pour retourner vers le passé. Juin 2006, l'équipe de France vient de faire deux matchs nuls minables contre la terrifiante Suisse et la diabolique Corée du sud. Elle est suspendue à une hypothétique victoire contre le Togo mais elle jouera sans Zidane, suspendu après deux cartons jaunes stupides. Le jour de France-Togo, ils ne sont pas nombreux ceux qui soutiennent les Bleus. Je me souviens être allé acheter un maillot de l'EdF chez Décathlon ce jour-là - putain d'esprit de contradiction.

Je n'ai vu personne dans les rues avec le moindre drapeau, fanion ou la moindre écharpe tricolore et cela à deux heures du verdict fatal. Pourquoi ? C'est simple : « ils ne méritent pas notre engouement, ce sont des parvenus embourgeoisés par la gloire, les paillettes et le star-system qui nous font honte comme ils nous ont fait honte en 2002 et en 2004. Il est loin leur amour du maillot, elles sont loin leurs valeurs à la bande à Zizou, je préfère encore regarder la 17e redif de Docteur Quinn femme médecin sur la 6 »…

Quelques jours plus tard, le 9 juillet exactement, la France est dans la rue, auréolée de bleu, fardée de blanc et drapée de rouge pour chanter l'amour qu'elle ressent pour cette équipe qui la représente en ce jour de finale. Oui, ce jour-là nous sommes tous fiers d'être français, comme nous étions fiers le 12 juillet 1998 de nos cher petits Bleus… Mais nous les soutenions depuis les demi-finales déjà, c'est pas nouveau, comme nous avons été patriotes quand les Handballeurs ont atteint la finale des JO ou quand les basketteurs ont battu l'Espagne en Septembre dernier. La France est un pays merveilleux, elle a le patriotisme pragmatique.

N'est-elle pas le seul pays au Monde où, lors de l'élection de son président, aucun drapeau national ne flotte sur la place où se fête l'événement ? N'est-elle pas le seul pays où patriotisme est souvent associé à fascisme ? Où l'amour de la nation est considéré comme une maladie honteuse ? Les raisons à cela sont diverses et il n'est pas temps ici de s'appesantir dessus. Mais le constat est là : qui a un drapeau français chez lui ? Qui chante la Marseillaise ? Qui se sent fier d'être français quand il se lève le matin ? Pas grand monde en vérité, excepté en cas de force majeure.

Méritons-nous vraiment Tony Parker ?

La France rêve d'une équipe de France qui la représente. Elle a peut-être face à elle celle qui le fait le mieux. Nous sommes

le pays où des Ch'tis sont fans d'Arsenal, où des Parisiens supportent l'OM, où des Lyonnais sont socios du Barça etc. Mes amis d'origine portugaise, bien que nés à Paris soutiennent Ronaldo et les siens pendant les compétitions nationales, idem pour mes amis italiens ou algériens.

La France est le pays ultime de la mondialisation - spirituelle plus qu'économique - et si cela n'est pas totalement négatif dans l'absolu, dans tous les domaines ou l'amour du maillot est un atout, elle sera souvent à poil.

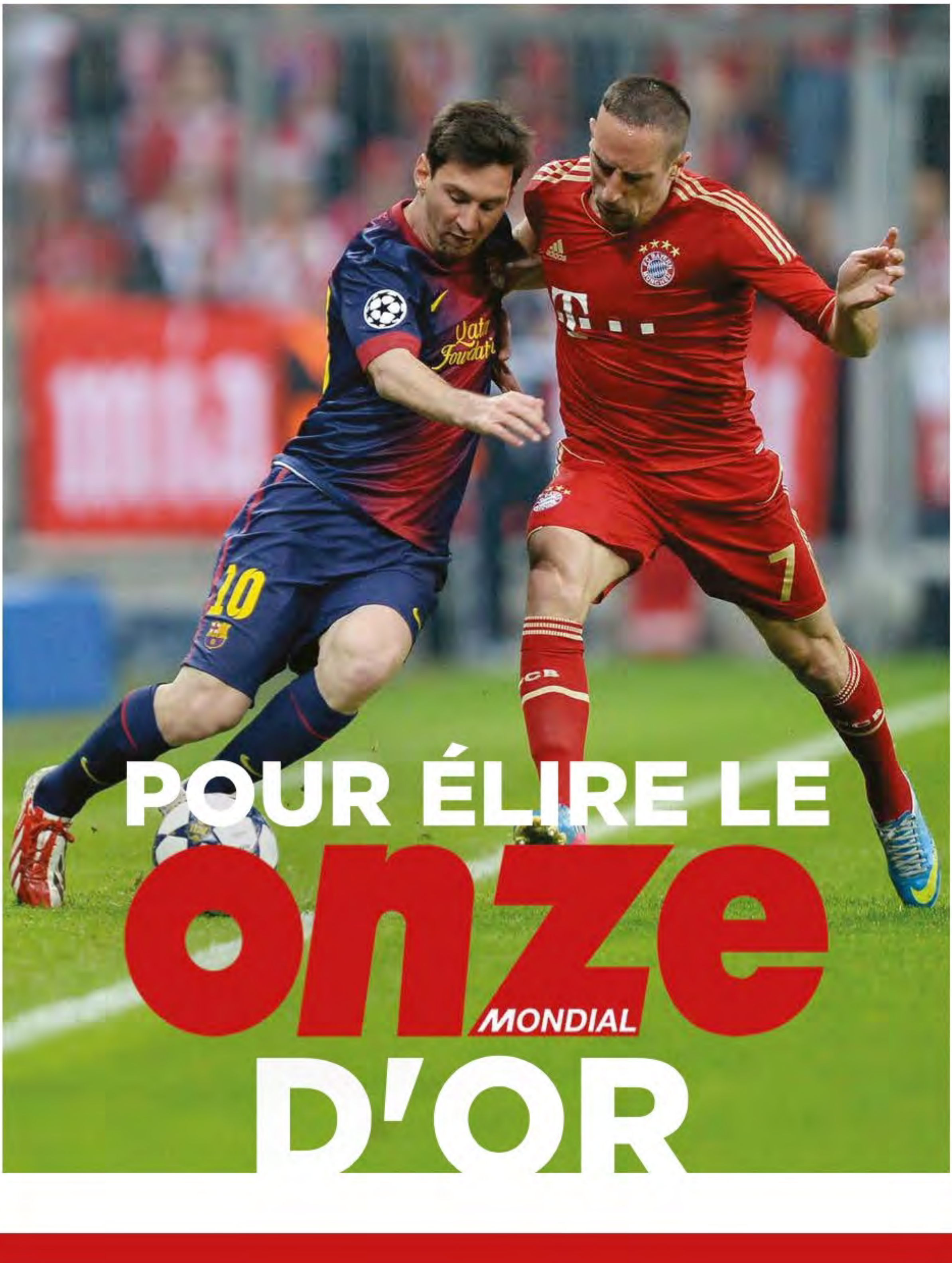
On demande peut-être un peu trop souvent l'amour et le dévouement à ceux à qui on n'en donne pas. Méritons-nous vraiment Tony Parker ? Lui qui, né en Belgique d'un père et d'une mère Hollandaise, est sûrement plus cocardier que la plupart de nous tous. Méritons-nous la bande à Zizou ? Elle qui a affronté une Coupe du monde chez elle sans le moindre soutien, seule contre tous face aux sarcasmes et qui a su puiser de la force dans cette adversité bien plus que dans la ferveur des siens qui est arrivée à la fin de la bataille.

Méritons-nous les Barjots, les Costauds ou les Experts, dont le sport ne fait même pas l'audience de la matinale de NT1 en dehors des JO et des championnats du monde ? La France s'est créée, par ces contradictions, un statut d'éternel outsider, comme si elle intégrait dans ses gènes qu'elle ne se sublimait que dans la tourmente et la solitude. Nous arrivons a cultiver le magnifique paradoxe du chauvinisme sans le patriotisme… Et ça c'est vachement balaise… Cocorico !

Mais revenons à Benzema et les autres. Oui, ils sont insupportables, non ils n'ont aucune excuse et oui il faut des hommes qui mouillent le maillot tout ça, tout ça… Mais comme disait Jésus (pas le coach de Benfica, le vrai) « avant de voir la paille qui est dans mon œil regardes la poutre qui est dans le tien ».

En Italie, en Espagne, en Angleterre en Allemagne, on critique, on invective et on fracasse… Mais on adule, on chérie et on embrasse. La France n'est aucune de ces nations et c'est pour ça que, quelque part, même si ça fait un peu mal de se l'avouer… Nous sommes tous un peu… des Karim Benzema.

RENDEZ-VOUS SUR
ONZEMONDIAL.COM



TOUTE L'ACTUALITÉ DU FOOTBALL EN DIRECT SUR **ONZEMONDIAL.COM**

ABONNEZ VOUS MAINTENANT !

onze MONDIAL

1 AN D'ABONNEMENT

–

29€

au lieu de ~~51,6€~~

-43%

4 numéros
(4,90€ l'unité)
+
2 hors-séries
(6€ l'unité)
+
20€ OFFERTS
en bon d'achat sur
MENLOOK.COM*
Le meilleur de la mode pour hommes

OUI JE M'ABONNE À «ONZE MONDIAL»

Merci de retourner ce bulletin sous enveloppe avec votre réglement à: ONZE MONDIAL - 123 RUE JULES GUESDE - CS 70029 - 92309 LEVALLOIS PERRET CEDEX

☐ 1 AN		☐ 2 ANS	
☐ 4 numéros + 2 hors séries + 20€ de bon d'achat Menlook	FR | 29€ UE | 43,5€	☐ 8 numéros + 4 hors séries + 20€ de bon d'achat Menlook	FR | 58€ UE | 87€
☐ 4 numéros + 2 hors séries + 20€ de bon d'achat Menlook + abonnement web**	FR | 39€ UE | 58,5€	☐ 8 numéros + 4 hors séries + 20€ de bon d'achat Menlook + abonnement web**	FR | 78€ UE | 117€

NOM ______ PRÉNOM ______

ADRESSE ______ CODE POSTAL ______

VILLE ______ PAYS ______

EMAIL* ______ TEL. ______

RÉGLEMENT PAR ☐ CHÈQUE (banquaire ou postal à l'odre de Onze Mondial) ☐ CB DATE & SIGNATURE

NUMERO CB

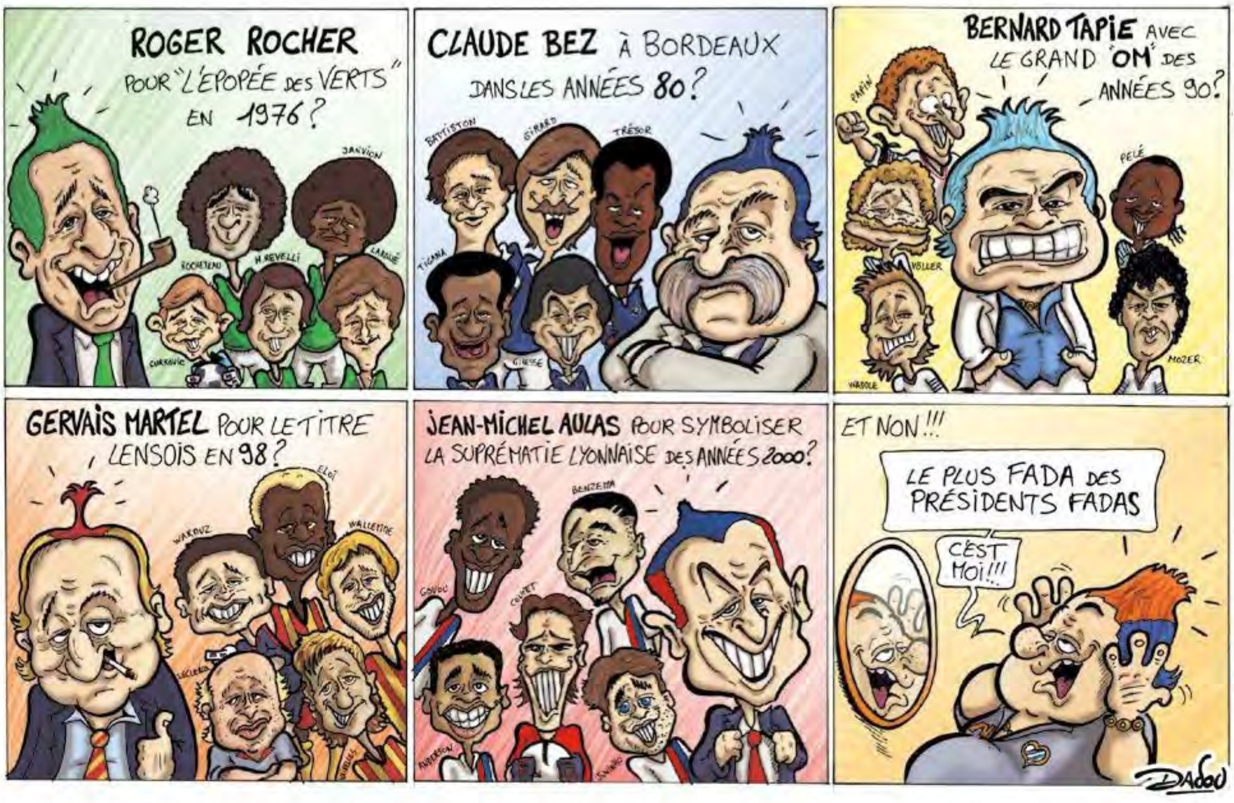
EXPIRATION CRYPTOGRAMME

• Abonnez-vous aussi sur internet (paiement sécurisé) sur le site www.onzemondial.com •

*Renseignez votre email pour recevoir votre bon. Bon valable sur tout le site hors offres promotionnelles en cours. **L'abonnement web vous donne accès à des contenus exclusifs.

Je souhaite bénéficier des offres par e-mail de la part: ☐ de Onze Mondial ☐ des partenaires commerciaux de Onze Mondial.

Offre valable jusqu'au 31/12/2013 réservé à la France Métropolitaine et aux pays membres de l'Union Européenne et dans la limite des stocks disponibles. Le droit d'accès et de rectification des données concernant les abonnés peut s'exercer auprès du Service Abonnements. Sauf opposition formulée par écrit, les données peuvent être communiquées à des organismes extérieurs.


ROGER ROCHER POUR "L'ÉPOPÉE DES VERTS" EN 1976 ?
JANVION
ROCHETEAU
H.REVELLI
LARQUÉ
CLAUDE BEZ À BORDEAUX DANS LES ANNÉES 80 ?
BATTISTON
GIRARD
TRÉSOR
TIGANA
GIRESSE
BERNARD TAPIE AVEC LE GRAND "OM" DES ANNÉES 90 ?
PAPIN
PELÉ
VÖLLER
MOZER
WADDLE
GERVAIS MARTEL POUR LE TITRE LENSOIS EN 98 ?
ELOÏ
WARMUZ
WALLEMME
JEAN-MICHEL AULAS POUR SYMBOLISER LA SUPRÉMATIE LYONNAISE DES ANNÉES 2000 ?
BENZEMA
GOVOU
COUPET
ANDERSON
ET NON !!!
LE PLUS FADA DES PRÉSIDENTS FADAS
C'EST MOI !!!
DADOU

QUEL PRESIDENT DE CLUB êtes-vous ?

Imaginez : vous venez de gagner à Euromillions ou de toucher un énorme héritage d'un oncle éloigné dont vous ignoriez jusqu'à l'existence. Enfin, vous allez pouvoir matérialiser votre rêve et vous payer un club de foot. Mais quel genre de président serez-vous ?

Répondez aux questions suivantes et vous saurez si vous êtes plutôt Nicollin, Aulas ou Nasser.

1

Votre joueur vedette menace de se barrer en Angleterre si vous ne quadruplez pas immédiatement son salaire. Que lui répondez-vous ?

- ★ « Ecoute petit, on a besoin de toi, tu ne peux pas nous faire ça maintenant... »
- ● « Tu ne partiras que lorsque je l'aurais décidé. Mais tu peux toujours aller au clash si tu veux. »
- ▲ « D'accord. »
- ■ « OK, mais je te verse ça sur un compte offshore aux Caïman et je défiscalise derrière. »

2

Vous avez un trou de 600 000 euros dans le budget juste avant votre passage à la DNCG. Que faites-vous ?

- ● Vous convoquez un conseil d'administration extraordinaire et obligez les actionnaires à cracher au bassinet.
- ★ Vous appelez le maire, le président du conseil général, du conseil régional, de la communauté urbaine...
- ■ Vous piochez dans le budget de la saison suivante et trafiquez la comptabilité.
- ▲ Vous passez un coup de fil à votre banquier, qui verse intégralement la somme en moins de 3 minutes.

3

Le capo du groupe ultras vous informe que ses troupes feront la grève des encouragements lors du prochain match à domicile. Que lui promettez-vous pour le faire changer d'avis ?

- ■ Un joli pot-de-vin dans une belle enveloppe kraft...
- ● De gros ennuis et une IDS (Interdiction de stade) s'il persiste à vouloir faire de l'ingérence dans le fonctionnement du club.
- ▲ Que de toute façon il n'aura bientôt plus les moyens d'aller au stade et qu'il devrait plutôt en profiter pendant qu'il est encore temps.
- ★ Un mini-bus pour les déplacements et des bons de réduc pour les merguez-frites à la buvette.

4

Le meilleur attaquant du monde déclare dans la presse qu'il souhaite jouer en Ligue 1. Que faites-vous pour l'attirer dans votre club ?

- ▲ 20 M€ par an sur 5 ans ? Deal ?
- ★ On peut lui offrir un studio-kitchenette dans le centre-ville et une C3 de fonction.
- ■ Quelques paris truqués, puis je fais transiter l'argent par la Suisse, le Liechtenstein et le Luxembourg... C'est bon, j'ai la somme !
- ● On doit pouvoir optimiser un placement à taux répertorié sur la base des indices compensés, adapté aux fluctuations indexatoires fixées à 0,38% de l'once sur les cours d'ouverture obligataires.

5

**Votre équipe se traîne dans les bas-fonds du classement.
Il faut virer votre entraîneur.
Comment lui annoncez-vous la nouvelle ?**

★ « Ecoute René, ça fait 20 ans qu'on se connaît, tu sais que je t'adore, mais là j'ai plus un rond et l'équipe est à la rue alors j'te paye un Pastis et on reste bons amis… »

● « Malheureusement, nous devons abréger notre collaboration en vertu de l'article 3 du code du travail. Au revoir, monsieur. »

▲ « Combien pour que tu te barres sans faire d'histoire ? »

■ « C'est simple, Jean-Louis : soit tu démissionnes, soit je te fais péter les deux genoux par des potes ouzbeks. Alors, tu choisis quoi ? »

6

**Le gouvernement décide en loucedé d'imposer les très hauts salaires à 95%.
Que faites-vous pour montrer votre mécontentement ?**

● Vous montez un lobby avec d'autres présidents chefs d'entreprise et déposez un amendement à l'assemblée.

■ Aucun problème : en blanchissant les salaires via des casinos clandestins à Macao et en réinjectant le produit d'une vente de lance-roquettes à un groupuscule d'extrême droite nord-coréen, ça devrait le faire.

★ Piquet de grève, opération escargot sur l'autoroute et brûlage de pneus devant le stade. A l'ancienne !

▲ Ca vous en touche une sans faire bouger l'autre.

7

**Un journaliste vous asticote un peu trop pendant une conférence de presse.
Que lui dites-vous pour le calmer ?**

★ « Si tu continues comme ça Didier, tu ne seras plus invité au banquet annuel du club ! »

■ « Toi, t'aurais mieux fait de rester couché aujourd'hui… »

▲ « Sorry, I don't speak fluent french. Send your question to the communication department. »

● « Sécurité ? Veuillez reconduire monsieur vers la sortie s'il vous plaît. »

POUR CONNAÎTRE LES RÉSULTATS DU TEST ET SAVOIR QUEL GENRE DE PRÉSIDENT DE CLUB VOUS SERIEZ,
connectez-vous
sur Onzemondial.com

IRINA SHAYK

N'EST PAS CELLE QUE VOUS CROYEZ

Auteur **Ianis Periac**
Photographie **Panoramic**

Une rubrique WAG dans un magazine de foot, c'est un passage obligé qui comporte cependant quelques risques. Entre vulgarité et racolage passif, il faut vivre en sachant qu'on ne fera jamais aussi bien que la tristement célèbre page 3 du Sun. Modèle du genre qui a rendu ses lettres de noblesse à une catégorie socio-professionnelle trop souvent raillée. Parce que les femmes de footballeurs sont bien plus qu'un agrégat de silicone et de collagène joliment agencé, nous vous offrons ces photos accompagnées de quelques lignes écrites à la force du poignet.
Alors bien sûr, on aurait pu parler de Sylvie Van Der Vaart, Antonella Roccuzzo ou des mille et une cagoles de Balotelli. C'est vrai, il existe des beautés moins ostentatoires que celle d'Irina Shayk et des joueurs moins mainstream que Ronaldo. Oui mais voilà, la plus belle femme du monde 2011 évolue dans une sphère où l'air se fait rare et l'élégance, divine. C'est la WAG par excellence. Le genre de fille à qui les frères Grimm auraient fait bouffer une pomme dans une maison de campagne un jour de décembre. Le pire dans tout ça, c'est que Madame Ronaldo est une femme brillante. Piano, chanson et origami pour enfants, la belle sait tout faire. Selon plusieurs témoignages concordants, elle aurait même entrepris des études de marketing en sortant du lycée. Evidemment, les mauvaises langues argueront qu'elle les a aussitôt abandonnées pour entrer dans une école de mannequinat et aligner les shootings libineux. Mais peut-être qu'au fond d'un tiroir, il lui reste quelques notes de ses cours magistraux. Peut-être même qu'elle s'en sert quand - tard le soir - elle refait le monde au bras de Cristiano.
Pour toutes ces raisons et aussi parce que son labrador est le fils de Marley dans le film du même nom, Irina Shayk est la WAG de ce premier numéro de Onze Mondial.

Repères biographiques et géopolitiques

6 janvier 1986 : Irina Shayk voit le jour en Russie. Après une enfance passée dans la charmante bourgade de Lemanjelinsk, elle débarque à Paris pour se lancer dans le mannequinat.

Mai 2010 : elle entame une relation avec Cristiano Ronaldo, l'homme le plus chanceux du monde...

Offre spéciale Noël

JUSQU'À 1 AN D'ABONNEMENT OFFERT

DU 15 NOV. 2013 AU 19 JANV. 2014

COYOTE SYSTEM RCS SURESNES B 482 878 139

DU 15/11/2013 AU 19/01/2014

JUSQU'À 1 AN D'ABONNEMENT OFFERT

POUR TOUT ACHAT D'UN COYOTE ET D'UN ABONNEMENT*

100% LÉGAL

COYOTE

PEOPLE INSIDE

*OFFRE NON CUMULABLE RÉSERVÉE EXCLUSIVEMENT AUX NOUVEAUX CLIENTS ACHETEURS D'UN COYOTE OU MINI COYOTE PLUS POUR TOUTE SOUSCRIPTION D'UN PREMIER ABONNEMENT (HORS MINI COYOTE, COYOTE PACK 12 MOIS ET MINI COYOTE PLUS PACK 12 MOIS) ENTRE LE 15/11/2013 ET LE 19/01/2014 INCLUS : 1 AN D'ABONNEMENT OFFERT POUR LA SOUSCRIPTION D'UN ABONNEMENT 24 MOIS PRÉPAYÉ (1 MOIS INCLUS À L'ACHAT DU BOÎTIER + 3 MOIS OFFERTS À L'ACHAT DE L'ABONNEMENT 24 MOIS + 8 MOIS SPÉCIAL NOËL) OU 6 MOIS D'ABONNEMENT OFFERTS POUR LA SOUSCRIPTION D'UN ABONNEMENT 12 MOIS (1 MOIS INCLUS À L'ACHAT DU BOÎTIER + 1 MOIS OFFERT À L'ACHAT DE L'ABONNEMENT 12 MOIS + 4 MOIS SPÉCIAL NOËL).

*Ouvrir une Heineken, c'est consommer une bière vendue dans le monde entier.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.